

# Salve de Poutine contre le Bürgenstock

**DIPLOMATIE** Le chef du Kremlin a tiré hier ses dernières cartouches avant l'ouverture, ce samedi, de la conférence sur la paix en Ukraine. La qualifiant de «piège», il a proposé des négociations et un «arrêt de la guerre»

■ Pour ce faire, Kiev doit retirer ses troupes de quatre de ses régions, accepter un statut neutre et une démilitarisation. C'est la première fois que Poutine énonce de façon aussi claire les conditions d'un arrêt des hostilités

■ L'Ukraine a immédiatement balayé ces revendications, qui constituent de facto une demande de reddition. Cette offre n'est «pas de bonne foi», a dénoncé le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg

■ Une centaine de délégations seront présentes au Bürgenstock, dont l'Afrique du Sud, l'Inde et le Brésil. Moscou n'étant pas invité et Pékin ayant décliné, l'un des enjeux était de s'assurer l'appui d'autres pays des BRICS+

● ● ● PAGES 5, 6



**MOBILISATION** Les collectifs de la Grève féministe ont appelé hier à une nouvelle manifestation à travers de nombreuses villes suisses, comme ici à Genève. (14 JUIN 2024/NORA TEYLOUNI/LETEMPS)

● ● ● PAGE 9

## Entre-Temps



**Livres** Lorenza Mazzetti, l'Italie fasciste dans des yeux d'enfants  
pages 28, 29

**Roman** Szilvia Molnar, l'accouchement et ses conséquences racontés sans fard  
page 33

**Société** Le gastro-nationalisme coupe l'appétit  
pages 34, 35

**Constellation** Ovidie dessine ses figures inspirantes  
page 40

**Trinquer** Un tour d'horizon des buvettes de Suisse romande  
pages 22, 23

**Sortir** Notre sélection culturelle  
page 27

## A Herzogenaurach, du football et des fractures

**EURO** Hier soir à Munich, le match Allemagne-Ecosse donnait le coup d'envoi de l'Euro 2024. Plus au nord, à Herzogenaurach, la Mannschaft a établi son camp de base. Cette ville bavaroise a la particularité d'héberger deux autres grandes marques du sport, fondées par deux frères: Adidas et Puma. Marque aux trois bandes ou celle au félin: ses habitants ont été priés de choisir leur camp pendant des décennies. Les salariés des deux firmes ont eu l'interdiction de se marier. Reportage dans la cité, dont l'industrie de la chaussure fait vivre la plus grande partie de ses 23 000 habitants et qui abrite quelques fantômes hérités du nazisme.

● ● ● PAGES 18, 19

PUBLICITE

MOBILIER DE JARDIN POUR LA VIE

## TECTONA

PARIS

SHOWROOM NYON  
AVENUE VIOLLIER, 4  
Tél. 022 700 10 10  
www.tectona.ch

**LIVRAISON IMMÉDIATE**



ÉDITORIAL

La semaine de Rösti, du meilleur au pire

NICOLE LAMON  
X @NicoleLamon

Tout avait si bien commencé. Albert Rösti triomphait dimanche, convainquant plus des deux tiers de l'électorat suisse d'accepter sa loi sur l'électricité, donnant un sérieux coup de pouce aux énergies renouvelables. Pour ce faire, il avait mené une campagne engagée, n'hésitant pas à ferrailer contre son propre camp, bien ancré dans le terrain ferme des arguments. De ces campagnes qui forcent le respect, car ce sont dans ces moments particuliers, quand il faut naviguer entre les intérêts du Conseil fédéral et du parlement d'une part, et ceux de sa famille politique d'autre

Servir la Suisse au titre de conseiller fédéral est une charge et un honneur qui se méritent

part, que l'on mesure la stature des ministres. D'autres ont été moins souverains en pareil cas. En parallèle, le Bernois peaufinait sa réforme de La Poste. Un projet semblait prêt en janvier déjà, lorsque des fuites ont évoqué la disparition programmée du courrier A. Face aux réticences de ses collègues et des usagers, le Bernois a compris que l'affaire n'était pas mûre et a retravaillé sa copie. Avec l'annonce ce vendredi d'une «lettre numérique» plus sûre que le mail, et d'une légère baisse de fiabilité dans la distribution, vendue comme «flexibilité», le recul du service universel qu'il propose est acceptable. En tout cas au regard de l'évolution des habitudes des Suisses. Là encore, Albert Rösti fait preuve de bon sens politique.

Las, voilà ces victoires pragmatiques, décrochées à force de compromis, ternies par une seule phrase prononcée à la télévision allemande. «Je trouve inadmissible qu'un parlementaire élu par le peuple ne puisse pas se déplacer librement dans le Palais fédéral.» En donnant caution à la pantalonnade organisée cette semaine par deux UDC qui s'en sont pris aux policiers chargés de protéger le président du parlement ukrainien en visite à Berne, Albert Rösti est sorti de son habit. Cela surprend et déçoit.

Après le succès de la droite dure lors des élections européennes, nul doute qu'une frange de l'UDC – irritée par la conférence du Bürgenstock – se sent pousser des ailes. Mais qu'un membre du Conseil fédéral oublie ainsi son rôle de protecteur des institutions pour donner crédit à ce qui ressemble furieusement à un coup monté est inquiétant. D'autant plus lorsqu'il se joue au détriment d'un hôte étranger et de la sécurité du Palais fédéral.

Servir la Suisse au titre de conseiller fédéral est une charge et un honneur qui se méritent, jour après jour. Le pays écoute et regarde ses ministres et ceux-ci ne peuvent pas se permettre de l'oublier. Surtout dans le contexte du sommet pour la paix en Ukraine, quand une partie du monde diplomatique a les yeux rivés sur la Suisse.

Dix-huit mois après son accession au Conseil fédéral, Albert Rösti jouit d'un bilan très honnête. Mais pour devenir la figure forte du gouvernement, il doit définitivement abandonner son ancienne casquette de président de l'UDC. C'est à cela qu'il gagnera ses galons d'homme d'Etat.

L'industrie des croisières augmente la voilure

TOURISME A Miami, le secteur est reparti de plus belle depuis la fin de la pandémie avec des paquebots immenses et de nouveaux terminaux d'embarquement clinquants. La faitière assure qu'elle a entamé une transition écologique

SIMON PETITE, MIAMI  
X @simonpetite

Les taxis se fraient un chemin à coups de klaxon pour déverser leurs passagers au port de Miami. Le samedi est l'un des jours les plus chargés avec des dizaines de milliers de voyageurs débarquant et embarquant pour une croisière. Le port de Miami, presque île artificielle entre le centre-ville et le littoral de Miami Beach, accueille d'un côté les porte-conteneurs et de l'autre le premier port de croisière du monde. En ce samedi du mois de juin, l'Icon of the Seas, le navire de tous les superlatifs inauguré en janvier par la compagnie Royal Caribbean, est en tête de file sur le quai long de quatre kilomètres.

«Ce bateau est deux fois plus grand que celui de l'année dernière», s'enthousiasme un père de famille, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule sur le paquebot multicolore haut comme un bâtiment de 18 étages dominant le terminal d'embarquement. L'Icon of the Seas a un tonnage de près de 250 000 tonnes, cinq fois plus élevé que le Titanic construit il y a plus d'un siècle. «Une autre fois, nous avions fait un séjour sur un bateau bien plus petit, l'océan était démonté et j'avais été malade pendant toute la croisière. C'était infernal», grimace l'épouse. Le couple, avec leur fille de 9 ans, est venu en voiture depuis Naples, de l'autre côté de la péninsule floridienne.

«Fun and relax»

Au programme de cette semaine en mer des Caraïbes: «fun and relax», énonce le père. Mais l'horaire sera minuté. Tous les spectacles, les restaurants – au nombre de 40, impossible d'en faire le tour en un seul séjour – de même que les excursions lors des escales ont été réservés bien à l'avance. Il s'agit de pouvoir gérer la masse des 7600 passagers – à pleine capacité – encadrés par 2350 membres d'équipage. Entre deux activités, la petite famille aura le choix entre les sept piscines, «une pour chaque humeur», vante Royal Caribbean, ou les six toboggans qui forment le plus grand parc aquatique flottant. Ce mode de vacances séduit de plus en plus.

La fréquentation a dépassé les niveaux d'avant la pandémie de covid. Selon l'Association internationale des lignes de croisière (CLIA), qui regroupe la plupart des armateurs, 31,7 millions de touristes ont pris le large en 2023. C'est 7% de plus qu'en 2019, juste avant que le coronavirus transforme les paquebots en incubateurs géants et les mette à quai pour de longs mois. L'année dernière, le port de Miami a lui aussi enregistré un exercice record avec 7,3 millions de passagers, soit davantage que les 6,8 millions d'avant le crash du covid.

«On ne construirait jamais une centrale au diesel au beau milieu d'une ville, or c'est le même impact avec ces paquebots»

MATTHEW GOLTANOFF, RESIDENT DE MIAMI BEACH

En Floride, on part en croisière comme on prend l'avion, pour un périple d'une semaine ou pour un week-end prolongé. Miami profite de sa localisation. Desservi par un aéroport international, la métropole est un poste avancé du continent vers les Caraïbes, à seulement quelques heures de navigation de l'archipel des Bahamas, où les grandes compagnies de croisière font escale dans des îles qu'elles ont privatisées et parfois transformées en parc d'attractions.

Sur les portes d'un terminal, un rare panneau rappelant les règles de la distanciation sur ces bateaux surpeuplés rappelle la parenthèse du covid. Témoin de la reprise, le port de Miami est hérissé de grues. Royal Caribbean vient de reprendre la construction de son nouveau siège, dont le chantier avait été interrompu pendant la pandémie. Les autres compagnies ont également investi

des centaines de millions de dollars dans de nouveaux terminaux aussi vastes que des halls d'aéroport pour contrôler les passeports, scanner les bagages et faire patienter les passagers dans l'air conditionné. Les constructions rivalisent d'audace architecturale: une vague immense pour la Norwegian Cruise Line (NCL) ou une palmeraie en béton face aux gratte-ciel de Miami pour Virgin.

A l'autre bout du port, Mediterranean Shipping Company (MSC) achève le plus grand terminal pour croisières jamais conçu, encore un record, qui permettra d'amarrer deux paquebots en même temps et d'accueillir 36 000 passagers par jour. Coût estimé du chantier: 350 millions de dollars. L'armateur genevois construit aussi un nouveau siège dans le centre-ville de Miami, un projet devisé à 100 millions de dollars. Dans la mer des Caraïbes, premier marché pour les croisières, MSC n'est pourtant pas le plus gros poisson, comparé aux américains Royal Caribbean et Carnival ou à la norvégienne NCL. Mais la société basée à Genève a la plus forte croissance parmi ses concurrents sur ce segment. L'entreprise compte désormais 23 paquebots, même si cela reste peu en regard de ses 800 navires demarchandises qui sillonnent les océans et qui font de MSC le premier armateur du monde.

A Miami, le terminal de verre pharaonique de MSC a connu des embûches. La faute à un conflit de voisinage. Dans l'île artificielle exclusive de Palm Island avec le nez sur l'alignement de paquebots, les riverains ont le bras long. En 2021, Thomas Sullivan, un financier proche des démocrates, qui avait invité chez lui le président Barack Obama durant son mandat, avait attaqué en justice le comté de Miami-Dade ainsi que MSC. Car l'accord avec les autorités, pourtant très détaillé, ne mentionnait pas de connexion au réseau électrique quand les géants sont à quai, ce qui permettrait d'éviter qu'ils ne crachent leurs fumées nocives dans le même temps. Le plaignant argumentait que ses enfants ne pouvaient pas jouer dehors certains jours.

Les compagnies maritimes et Daniella Levine Cava, la maire démocrate du comté dont dépend



le port et qui assuré à la région des rentrées financières de 43 milliards de dollars l'an dernier, ont revu leur copie. Même si ce point n'était pas mentionné dans l'accord avec le port de Miami, MSC affirme que «la connexion avec le réseau électrique faisait partie des plans initiaux». «Tous nos bateaux de croisière construits depuis 2017 sont équipés en conséquence et le reste de notre flotte est en train d'être adapté. C'est une composante importante de notre stratégie pour réduire nos émissions», poursuit la compagnie. Cinq terminaux, dont celui de MSC, ont désormais la possibilité de brancher au réseau électrique les bateaux à quai pour qu'ils puissent arrêter leurs moteurs. Alfredo Pereira, le porte-parole du port de Miami, est fier de nous montrer les engins mobiles qui déroulent des câbles devant permettre de brancher trois bateaux en même temps au maximum.

Une odeur de soufre

Or, trois ans après la plainte de l'habitant de Palm Island, le système n'est toujours pas opérationnel malgré de précédentes annonces, reconnaît le porte-parole, natif de Miami, qui part en croisière une fois par année et est intarissable sur les dernières attractions à bord. Une cérémonie de lancement pour ce nouvel équipement électrique est prévue ce lundi 17 juin, en présence de représentants de Royal Caribbean, Carnival, NCL, MSC et Virgin.

En attendant, les cheminées de la moitié des paquebots amarrés continuent de cracher leur fumée dans le ciel bleu azur. Selon les estimations du port de Miami, un terminal adapté permettrait de réduire pendant une année l'équivalent des gaz à effet de serre émis par 7500 voitures. Pourtant,





L'Icon of the Seas, de l'armateur Royal Caribbean, au tonnage cinq fois plus élevé que le Titanic. (3 FEVRIER 2024 / JOE RAEDLE/GETTY IMAGES VIA AFP)

grandes disparités. Les rejets sont dix fois plus importants quand les moteurs tournent à faible puissance, par exemple lors des manœuvres. C'est contre-intuitif. Mais davantage de méthane se loge puis s'échappe de la chambre de combustion quand la pression est moins forte. «L'équipage fait tout pour optimiser l'utilisation des machines, en se basant sur des mesures relevées toutes les cinq minutes», assure Michele Francioni.

Spécialiste de l'impact écologique du transport maritime pour l'ONG Transport et environnement à Bruxelles, Constance Dijkstra est surprise par ces chiffres: «Deux études récentes également réalisées à bord de navires démontrent plutôt des fuites entre 6,4% et 8,5% pour des engins similaires à ceux utilisés sur le MSC Europa.» Constance Dijkstra n'est pas convaincue par l'impact positif pour le climat de l'utilisation du GNL par rapport au fioul classique. Car le méthane est un gaz contribuant 80 fois plus à l'effet de serre durant les vingt premières années suivant son rejet dans l'atmosphère. L'industrie maritime, au contraire, se base sur des estimations à cent ans, un horizon où le méthane est 30 fois plus nocif pour le climat que le gaz carbonique. Sur cette base, CLIA affirme que le GNL produit 20% d'émissions en moins que le fioul. Selon la fédération de la branche, c'est une première étape pour que l'industrie des croisières soit neutre en carbone d'ici à 2050.

«Le GNL ne résout pas tous les problèmes, admet Michele Francioni, et il existe d'autres pistes pour parvenir à la neutralité carbone, mais il ouvre la voie à l'utilisation de GNL biologique et synthétique. Toutefois, la production de biocarburants doit être intensifiée, car ils ne sont pas encore disponibles à l'échelle mondiale et sont beaucoup plus chers.» Constance Dijkstra craint au contraire que le fait que les carnets de commandes se garnissent avec des bateaux au GNL repousse les décisions difficiles. «Il faudra rentabiliser ces nouveaux navires pendant des décennies et l'industrie pourra affirmer qu'elle a déjà fait des efforts», redoute-t-elle.

Témoin de l'impact néfaste de cette énergie fossile sur l'environnement, le président américain Joe Biden a suspendu en janvier les nouveaux projets d'exportation de GNL pour donner des gages aux écologistes. «Les nouveaux bateaux au GNL ont un système de double cuve. Ils peuvent basculer sur du fioul lourd si besoin ou si le gaz devient trop cher, comme cela a été le cas après l'invasion de l'Ukraine par la Russie», pointe Constance Dijkstra, soulignant le côté trompe-l'œil de cette transition. Elle prône pour sa part l'hydrogène mais reconnaît qu'il est pour l'instant trop cher. «C'est l'histoire de la poule et de l'œuf. Comme il n'y a pas de demande, il n'y a pas de production. Il faudra des incitations», plaide-t-elle. «L'hydrogène prend énormément de place à stocker et cela ne peut se faire qu'au détriment du nombre de passagers», rétorque Michele Francioni. Car l'industrie des croisières compte bien embarquer davantage de touristes sur ses énormes bateaux. Une évolution difficilement conciliable avec des objectifs environnementaux ambitieux. ■



D'un bout à l'autre du port, on construit des terminaux pharaoniques. (7 MARS 2020/DANIEL SLIMI/AFP)



L'Icon of the Seas et son parc aquatique flottant, le plus grand du monde. (JOE RAEDLE/GETTY IMAGES VIA AFP)

Miami n'est pas une exception, puisque 2% des ports seulement proposent ce service aux bateaux de croisière, selon la fédération CLIA. L'industrie affirme que près de la moitié des paquebots sont désormais équipés pour se brancher à quai. Elle a beau jeu de rejeter la faute sur les ports.

A Miami, pourtant en première ligne face à la montée des eaux, aux vagues de chaleur et aux ouragans, mais alors que le terme de «réchauffement climatique» a été récemment banni des lois de Floride sous l'impulsion du gouverneur Ron DeSantis, les voix critiques contre la pollution émise par les bateaux de croisière sont rares. Matthew Goltanoff en fait partie. Chemise largement ouverte et short, ce résident de longue date de Miami Beach, quartier emblématique de la ville qui lui assure son rayonnement mondial, avait lui aussi milité contre le terminal de MSC, «une infrastructure tape

à l'œil, typique de Miami». Il s'engage désormais pour davantage de pistes cyclables et pour une extension du monorail jusque chez lui.

#### Bataille de chiffres

A la pointe sud de la plage dorée baignée dans les eaux turquoise, les bateaux de croisière et les porte-conteneurs surplombent les baigneurs avant de gagner le large. «Si la qualité de l'eau était affectée, nous le verrions et cela serait une catastrophe pour l'image touristique», concède Matthew Goltanoff. «Par contre, il n'y a jamais eu de mesure de la qualité de l'air. On ne construirait jamais une centrale au diesel au beau milieu d'une ville, or c'est le même impact avec les bateaux de croisière», peste-t-il. Avec les années, il a appris à reconnaître les bateaux au nez.

Le Seascope, qui fume ce samedi de juin en seconde position le long du quai de Miami, fonctionne au

fioul lourd, le carburant classique pour la marine marchande et de croisière mais nocif pour la santé en raison du rejet de ses particules fines, de dioxyde de soufre et d'oxyde d'azote. Ce navire de MSC inauguré en 2022 fonctionne uniquement avec un carburant classique. Il est toutefois équipé d'un système d'épuration des gaz d'échappement en circuit fermé pour éliminer presque tous les rejets d'oxyde de soufre et d'un catalyseur qui réduit les émissions d'oxyde d'azote de 85%.

Poussés par des réglementations de plus en plus strictes notamment contre le soufre – responsable de dizaines de milliers de décès prématurés dans les zones côtières chaque année –, les armateurs cherchent d'autres alternatives. Le carburant actuellement le plus en vogue est le gaz naturel liquéfié (GNL). Il a l'avantage de quasiment éliminer le fléau des rejets toxiques et de produire moins de

dioxyde de carbone, l'un des gaz responsables du réchauffement climatique.

«Le GNL est le carburant marin le plus propre à disposition», positive Royal Caribbean, qui a opté pour la première fois pour cette solution à bord de l'Icon of the Seas. Deux autres paquebots à peine moins gigantesques que leur grand frère seront mis en service ces prochains mois avec les mêmes moteurs. MSC bascule aussi sur le GNL. «A chaque nouveau bateau, nous faisons un pas en avant en termes d'efficacité énergétique», assure Michele Francioni, responsable de ce domaine pour MSC Croisières. Géant de 333 mètres de long et 215 000 tonnes, le World Europa, premier bateau de la flotte de MSC à carurer au GNL, était au moment de son lancement, fin 2022, «le navire le plus économe en énergie au monde», s'enthousiasme Michele Francioni. Sa réplique pour le continent amé-

ricain, le World America, qui sera inauguré l'an prochain à Miami, sera «encore plus efficiente», annonce-t-il.

Problème majeur: les moteurs utilisant le GNL font fuiter du méthane, dont une partie n'est pas brûlée et s'échappe directement dans l'atmosphère, contribuant bien davantage à l'effet de serre que le dioxyde de carbone. Les ONG appellent l'industrie des croisières à faire preuve de transparence sur l'importance de ces fuites de méthane.

MSC livre des chiffres «qui ont été mesurés en conditions réelles par le Centre de recherche technique en Finlande (VTT) l'an dernier à bord du World Europa», précise Michele Francioni. Selon lui, «le navire rejette 1,7% de méthane par rapport à la quantité de carburant brûlé. C'est presque deux fois moins que les normes européennes.» Cette moyenne cache toutefois de



# Des législatives absolument inédites

**FRANCE** Au vu de ses conséquences possibles, voire probables, cette sixième dissolution de l'Assemblée nationale sous la Ve République est la plus importante et la plus dramatique de l'histoire française d'après-guerre

PAUL ACKERMANN, PARIS  
✉ @paulac

Si le Rassemblement national devait prendre le pouvoir, «il faudrait remonter à 1958 pour trouver quelque chose de la même ampleur avec le retour du général de Gaulle et le changement de Constitution dans le climat très particulier de la guerre d'Algérie», estime Jean-Yves Camus, codirecteur de l'Observatoire des radicalités politiques.

Dimanche passé, à la suite de son énorme défaite aux élections européennes, Emmanuel Macron a mis la France sens dessus dessous en convoquant par surprise des élections législatives anticipées pour le 30 juin. Il s'agissait de la sixième dissolution de l'Assemblée nationale sous la Ve République. Mais celle-là est bel et bien unique. Et au vu de ses conséquences possibles, voire probables, elle est peut-être la plus importante et la plus dramatique de l'histoire française d'après-guerre.

## «La dissolution de tout le système politique»

Même si le président pense qu'ils se trompent, tous les sondages et la plupart des analystes politiques prévoient en effet une victoire du Rassemblement national. A l'Elysée, on pense que le choc de clarification que provoque la «dissolution de tout un système politique» est sous-estimé par les prévisionnistes dans leurs projections sur ces élections, très différentes de celles des européennes.

Toujours est-il que la possible constitution d'un gouvernement issu de l'extrême droite, et non des partis traditionnels ou de leurs descendants émancipés comme Emmanuel Macron, bref le champ dit «républicain», relève clairement du tremblement de terre politique. Même plus fondamental que la toute première arrivée au pouvoir de la gauche plurielle de François Mitterrand en 1981. Pourquoi prendre ce risque? Un vrai démocrate «ne peut pas gouverner contre le peuple», nous

répond l'entourage du président. «Le réflexe mortifère des démocraties occidentales sur le long terme, c'est de considérer que le peuple se trompe.» Pour ces proches, ce n'est pas parce que l'on peut considérer que c'est dangereux, qu'en fine c'est une mauvaise décision de donner la parole aux citoyens. Le président serait «le garant des institutions qui doit composer avec un pays qui a envoyé un message électoral net».

## Une série de grandes premières

L'heure est donc très grave. Un rapide tour d'horizon des cinq précédentes dissolutions de l'ère moderne montre bien la particularité de cette situation. La première a eu lieu en 1962 à la suite d'une motion de censure adoptée par les députés contre la mise en place de l'élection présidentielle au suffrage universel par Charles de Gaulle. Ce dernier remporte les élections et en sort renforcé. Puis en 1968, après les «événements de mai», encore une fois Charles de Gaulle sort vainqueur avec une majorité absolue. En 1981, à la suite de son élection, François Mitterrand dissout l'Assemblée nationale pour acter sa prise de pouvoir et faire correspondre la couleur du parlement à celle de l'Elysée. Il gagne. Le président socialiste fait de même lors de sa réélection en 1988 car il était en cohabitation depuis les

législatives de 1986. La seule vraie dissolution malheureuse est donc celle de 1997 par Jacques Chirac, alors qu'il espérait prolonger une majorité qu'il avait déjà, il perd et doit cohabiter plus vite que prévu avec un premier ministre socialiste, Lionel Jospin.

La dissolution de ce mois de juin est donc la première qui se fait après des élections perdues, les européennes qui ont placé le Rassemblement national (RN) largement en tête. C'est aussi la première qui a lieu dans un second mandat sans cohabitation au préalable, et donc dans un contexte de colère et de dédagisme extrême. Elle se fait par ailleurs sans possibilité de réélection présidentielle à l'horizon.

## «Ce n'est pas un parti d'insurrection, mais les valeurs du RN sont très éloignées de celles de la République»

GILLES IVALDI, CHARGÉ DE RECHERCHE CNRS AU CEVIPOF DE SCIENCES PO

Et, surtout, c'est la première qui ouvre la possibilité d'une arrivée au pouvoir d'un parti d'extrême droite, au passé marginal et marqué par des discours négationnistes ainsi que certains fondateurs ayant participé à la collaboration avec le nazisme. Aujourd'hui encore, même si le discours est devenu beaucoup

plus consensuel, plusieurs des membres des sphères les plus influentes du RN ont un passé proche de groupuscules identitaires voire violents.

Le seul avènement politique passé qui pourrait rivaliser est celui du Parti socialiste allié aux communistes en 1981. Mais on peut penser que le virage entrepris à l'époque est d'une moindre ampleur que celui qui se profile. Les macronistes eux-mêmes plaçaient d'ailleurs encore ces derniers jours les socialistes et même les communistes au sein du «bloc central progressiste, démocratique et républicain» qu'ils rêvent de voir émerger tôt ou tard pour prendre le dessus sur le Rassemblement national. Mais l'an-

à droite craignaient une soviétisation de la France», fait remarquer Jean-Yves Camus. «Mais ce mouvement de panique est retombé assez vite quand on a vu que le président Mitterrand n'était pas du genre à se laisser dicter ses conditions par les communistes.»

## «Laisser Jordan Bardella se débrouiller»

Gilles Ivaldi, chargé de recherche CNRS au Cevipof de Sciences Po, confirme l'importance du moment: «Le Front national était très présent dans le paysage depuis 1983-1984, mais le système politique a été jusqu'ici capable de maintenir autour du FN, puis du RN, un cordon sanitaire, pour empêcher cette éventualité d'une arrivée au pouvoir de l'extrême droite. Ce serait un séisme pour l'histoire de la Ve République, qui s'est constituée d'une certaine manière contre tout ce qui pouvait demeurer de l'expérience de la collaboration et du régime de Vichy, de cette extrême droite pétainiste, puis néo-pétainiste.»

Le politologue relève cependant une ambiguïté: «Le Rassemblement national est désormais à placer dans l'arc républicain puisqu'il est représenté à l'Assemblée nationale. C'est un parti légal qui présente des candidats aux élections, qui respecte les règles lorsqu'il a perdu. Ce n'est pas un parti d'insurrection. Ce n'est pas un parti

qui développe des actions violentes. Mais les valeurs du RN sont très éloignées des valeurs de la République. On sait que c'est un parti qui a une culture d'extrême droite, donc qui pourrait tout à fait insuffler en France cette dérive illibérale qu'on a vue en Hongrie, en Pologne ou chez Donald Trump.» Jean-Yves Camus abonde dans le même: «La tendance naturelle du RN serait d'aller vers une démocratie illibérale. Ce n'est pas pour rien si Marine Le Pen s'est entretenue de nombreuses reprises avec Viktor Orban.» Gilles Ivaldi fait d'ailleurs remarquer que si l'on sort du contexte franco-français, tout cela relève d'une forme de normalisation: «L'accès de l'extrême droite au pouvoir, c'est désormais quelque chose qui existe ailleurs, dans de nombreux pays d'Europe.»

Deux autres éléments permettent de relativiser à la marge l'impact d'une victoire du Rassemblement national le 7 juillet, soir du second tour de ces législatives. Tout d'abord, elle déboucherait sur une cohabitation, contrairement à l'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981. Ce qui laisserait à Emmanuel Macron les rênes de la politique internationale, domaine réservé du président. Par ailleurs, le RN ne bénéficierait probablement pas d'une majorité absolue fait remarquer Jean-Yves Camus: «Emmanuel Macron pourrait alors laisser Jordan Bardella se débrouiller pendant trois ans avec les contradictions de son programme. Sur l'immigration par exemple, ça ne serait pas une mince affaire avec les partenaires européens ou le Conseil constitutionnel. Tout avec une majorité relative qui ne lui permettra pas de gouverner comme il l'entend et avec la question du financement des mesures économiques» dans un contexte de plus en plus tendu pour la dette française. Le RN prouverait ainsi malgré lui qu'il n'est pas capable de gouverner, ce qui éviterait l'élection de Marine Le Pen en 2027, conclut le politologue. Mais à quel prix? ■

## PROGRAMME

### La gauche promet la «rupture» pour barrer l'extrême droite

Les principaux partis de gauche se sont retrouvés vendredi à Paris pour célébrer une union arrachée de haute lutte et détailler leur feuille de route en cas de succès aux législatives des 30 juin et 7 juillet. Ils ont mis de côté leurs divisions sur l'Ukraine ou le Proche-Orient pour présenter vendredi un programme de «rupture» aux législatives. La gauche veut empêcher l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite.

Constitué à la hâte face au Rassemblement national après son triomphe aux

européennes, le Nouveau Front populaire promet notamment d'augmenter le salaire minimum, de revenir sur la très impopulaire réforme des retraites et de rétablir l'impôt sur la fortune.

Fruit de négociations sous tension, son programme commun dessine également un compromis sur les questions internationales qui ont divisé la gauche et fait exploser sa précédente coalition. Sur le Proche-Orient, il appelle ainsi «à agir pour la libération des otages détenus depuis les massacres ter-

roristes du Hamas [...] et pour la libération des prisonniers politiques palestiniens». Sur la guerre en Ukraine, autre point de crispation, la coalition s'engage à «défendre indéfectiblement la souveraineté et la liberté du peuple ukrainien» et à assurer à Kiev les livraisons d'armes «nécessaires».

Dans son programme commun, le Nouveau Front populaire affirme aussi que «les actes racistes, antisémites et islamophobes [...] connaissent une explosion inquiétante, sans précédent». ■ **AT**

## EN BREF

### Des sanctions pour avoir entravé l'aide à Gaza

Les Etats-Unis ont annoncé vendredi prendre des sanctions contre un groupe extrémiste israélien, accusé d'entraver la distribution de l'aide humanitaire aux Palestiniens à Gaza. «Le gouvernement israélien a la responsabilité d'assurer la sécurité des convois humanitaires qui transitent par Israël et la Cisjordanie en direction de Gaza», indique encore le Département d'Etat, disant ne pas «tolérer les actes de sabotage et de violence visant cette aide humanitaire essentielle». **AFP**

### Le pape appelle à interdire les armes autonomes létales

Le pape François a mis en garde vendredi contre l'usage militaire de l'intelligence artificielle (IA). Il a appelé à interdire les «armes autonomes létales», lors d'un discours au G7 dans le sud de l'Italie. Fin avril, un appel à réguler les armes létales autonomes, aussi surnommées «robots tueurs», avait été lancé à Vienne à l'issue d'une conférence internationale sur le sujet insistant sur «l'urgence» devant les efforts diplomatiques infructueux, alors que plusieurs Etats, de la Russie aux Etats-Unis, s'opposent à un texte contraignant. **AT**

## SUR LE WEB

De Gaza au nord d'Israël, deux fronts pour une même guerre

Depuis plus de huit mois, l'Etat hébreu et le Hezbollah libanais échangent des tirs quasi quotidiens à la frontière israélo-libanaise. L'élimination d'un haut commandant du Hezbollah dans une frappe israélienne mardi dernier met le feu aux poudres. Retrouvez l'article complet sur notre site ou à l'aide de ce code QR



## Ces nouveaux eurodéputés qui défraient la chronique

**ÉLECTIONS** Chaque scrutin réserve des surprises. Le 9 juin, deux influenceurs, un Espagnol et un Chypriote, ont été élus, ainsi qu'une Italienne assignée à résidence en Hongrie. Cette dernière a pu être libérée vendredi grâce à sa nouvelle immunité

VALERIE DE GRAFFENRIED, BRUXELLES  
✉ @vdegraffenried

Deux Youtubeurs et «stars» des réseaux sociaux au Parlement européen. L'Espagnol Alvisé Pérez, 34 ans, actif surtout sur Instagram et Telegram, est celui dont on parle le plus, avec sa formation d'extrême droite «Se Acabó la Fiesta» (La fête est finie). Mais il n'est pas le seul «influenceur» à avoir été élu le 9 juin aux européennes. C'est également le cas du Chypriote Fidas Panayiotou, 24 ans, qui siègera comme indépendant.

### «Faiseur d'erreurs professionnel»

Fidas Panayiotou est un original, un provocateur suivi par plus de 2,6 millions d'abonnés sur YouTube, qui se distingue notamment par ses vidéos dans lesquelles il se donne pour mission d'enlacer des personnalités. Il y est notamment parvenu avec

Elon Musk, le fantasque patron du réseau social X. Pas sûr qu'Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, se prêterait à ce type de mise en scène avec beaucoup de plaisir. Ni qu'elle succombera à ses blagues en tous genres.

Fidas Panayiotou se montre par exemple dans des situations où il déjoue les contrôles dans les transports et se fait passer pour un SDF. C'est aussi un adepte des défis du genre: «J'ai survécu pendant dix jours enterré vivant». Si ce «faiseur d'erreurs professionnel» – il se qualifie lui-même ainsi – s'est lancé dans la course aux européennes, c'était avant tout pour inciter les jeunes à aller voter. Le voilà pris à son propre jeu, puisqu'il a recueilli... 19,4% des suffrages sur son île, une surprise totale, et fait désormais partie des six eurodéputés chypriotes envoyés au Parlement européen.

Il n'a aucune expérience politique et ne s'identifie à aucun parti. Alvisé Pérez, par contre, se réclame de l'extrême droite, a divulgué des vidéos complotistes à propos de la pandémie du coronavirus, déclare ouvertement vouloir «faire exploser le système» et cumule les problèmes judiciaires. C'est d'ailleurs avant tout pour bénéficier de l'im-

munité parlementaire qu'il s'est porté candidat aux européennes. A des sites d'extrême droite, il fait savoir qu'il n'ira jamais vivre à Bruxelles, «dans un pays en faillite, où il n'y a que des islamistes, de l'insécurité et des violeurs». Sa formation a totalisé environ 4,5% des voix, et c'est avec deux autres députés de «Se Acabó la Fiesta» qu'il va faire son entrée au Parlement européen.

### Fidas Panayiotou s'est lancé dans la course avant tout pour inciter les jeunes à aller voter

Alvisé Pérez et Fidas Panayiotou ne sont pas les seules «surprises» de ces élections. Parmi les nouveaux eurodéputés élus figure par exemple aussi l'Italienne Ilaria Salis, une enseignante de 39 ans et militante d'extrême gauche, qui a passé quinze mois en prison en Hongrie, accusée d'avoir agressé deux néonazis à Budapest début 2023. Elle a toujours nié les faits.

C'est assignée à résidence, avec un bracelet électronique à la cheville, qu'elle a appris son élection. Elle figurait sur la liste de L'Alliance des Verts et de la Gauche, qui, avec 6,7% des voix, a obtenu six sièges au Parlement européen.

### «Je suis prête à faire ma part»

Grâce à l'immunité de députée européenne dont elle bénéficie désormais, elle a pu être libérée vendredi et se débarrasser de son bracelet électronique. «Ma première pensée va à toutes les personnes détenues en Italie et à l'étranger et à leurs droits. A tous ceux qui luttent pour la liberté et l'égalité et qui sont victimes d'injustices. L'antifascisme n'est pas seulement une valeur humaine et une perspective politique, c'est aussi une communauté résistante et solidaire», a-t-elle déclaré, à peine élue, sur Instagram.

Elle promet surtout de lutter contre les formations à tendance nationaliste. «Alors que les partis d'extrême droite avancent dans toute l'Europe, il est nécessaire de se battre pour changer radicalement l'état des choses. Je suis prête à faire ma part», souligne-t-elle. Elle pourrait très vite se heurter aux méthodes chocs d'Alvisé Pérez. ■



# Poutine pose ses conditions pour la «paix»

**UKRAINE** A la veille de l'ouverture du Bürgenstock, le chef du Kremlin lance une ultime manœuvre pour torpiller le sommet en formulant, pour la première fois de façon aussi concrète, les exigences russes d'un «arrêt» de la guerre. Kiev doit renoncer purement et simplement à quatre de ses régions

ALEXANDRE LEVY, SOFIA

Personne ne s'attendait à la tournure qu'a prise l'intervention de Vladimir Poutine devant les personnels du Ministère des affaires étrangères, vendredi 14 juin. Cette rencontre avait été prévue de longue date et le chef du Kremlin commença par dérouler sa vision du nouveau monde, un monde «multipolaire» et a priori plein d'opportunités pour la Russie malgré les sanctions internationales et la coupure des ponts avec l'Occident. Il ne pouvait pas non plus ne pas évoquer la guerre en Ukraine, précisant – une fois de plus – que la responsabilité de ce «conflit» n'incombe pas à la Russie. Et c'est alors qu'il décida d'annoncer pour la première fois de façon aussi claire et précise les conditions russes d'un arrêt des hostilités et de l'ouverture des négociations de paix. A en juger par l'expression de leurs visages il s'agissait pour les diplomates présents dans la salle d'une immense surprise.

Ces conditions sont «très simples», a commencé par dire Vladimir Poutine. Les forces ukrainiennes doivent dans leur «totalité» quitter le territoire de quatre régions occupées, Kherson, Zaporijjia et de ce qu'on appelle en Russie les républiques populaires de Lougansk et de Donetsk. Kiev doit également accepter un «statut neutre», suivi d'une «démilitarisation» et d'une «dénazification» du pays. «Je ne parle pas ici de geler le conflit, mais d'y mettre fin», a souligné Vladimir Poutine en insistant sur le fait que les hostilités cessent

«à la minute même» où les autorités ukrainiennes acceptent ces conditions. Les négociations de paix, elles, commenceront dès le début du retrait de leurs forces des quatre régions susmentionnées – un retrait qui se fera en «toute sécurité», a-t-il promis.

## Reprendre l'initiative face au «piège» du Bürgenstock

Il a aussi rappelé que sur un certain nombre de ces points un accord avait été trouvé au printemps 2022 à Istanbul. Et aussi révélé une autre tentative de médiation qui aurait pu aboutir dès le 5 mars 2022, grâce à la présence d'un «haut responsable occidental» à Moscou. Un cessez-le-feu encore plus favorable à l'Ukraine – mais que Kiev avait rejeté – ou «pour être encore plus précis, ignoré», selon lui. Quelques minutes plus tard, son conseiller diplomatique Iouri Ouchakov souffla le nom du haut responsable en question: l'ancien premier ministre israélien Naftali Bennett. Dans son intervention, Vladimir Poutine ajouta également qu'il attendait de l'Ukraine qu'elle garantisse pleinement les droits de sa population russophone et qu'elle accepte le fait que les quatre régions susmentionnées fassent désormais «partie intégrante de la Fédération de Russie». Et quant à l'Occident, qu'il lève les sanctions contre son pays.

Ces propositions ont été formulées – ce qui n'a échappé à personne – à quelques heures de l'ouverture de la conférence sur la paix au Bürgenstock, les 15 et 16 juin, une réunion à laquelle



Vladimir Poutine a fait son annonce surprise devant les personnels du Ministère des affaires étrangères. (MOSCOU, 14 JUIN 2024/VALERIY SHARIFULIN/SPUTNIK/KREML)

la Russie n'a pas été conviée – au grand dam de ces responsables qui avaient pourtant clamé qu'ils n'y seraient de toute façon pas allés. Comme si après avoir tenté de reprendre l'initiative militaire sur le terrain, il fallait que la Russie reprenne l'initiative diplomatique. Vladimir Poutine ne s'en est d'ailleurs pas caché, en consacrant de nouveau un long dégagement à l'initiative de paix suisse, qualifiée de «piège» et de tentative de formuler un «ultimatum»

à la Russie. «Je voudrais souligner que sans la participation de la Russie et sans un dialogue honnête et responsable avec nous, il est impossible de parvenir à une solution pacifique sur l'Ukraine et sur la sécurité européenne globale en général», a-t-il conclu.

## Une brutalité et une simplicité nouvelle

Les propositions de Vladimir Poutine donneront certainement du grain à moudre,

même si elles ne sont pas totalement nouvelles. A l'exception du retrait de l'armée ukrainienne, les autres conditions, comme la plus fumeuse d'entre elles – la «dénazification» qui veut en fait dire un changement de régime à Kiev –, sont régulièrement rabâchées par Moscou depuis le début de la guerre. Le président russe y a fait référence rapidement, presque par inertie, comme si ce n'était pas cela le plus important. Et il n'avait pas tort.

Ce qui est nouveau, c'est la brutalité et, d'une certaine façon la simplicité, de la proposition russe désormais faite à Kiev: nous arrêtons la guerre si vous renoncez définitivement à vos quatre régions. Quatre régions dont Zaporijjia, qui n'est même pas totalement conquise par les troupes de Moscou, et surtout Kherson d'où elles ont été repoussées à l'automne 2023. Ce qui est aussi nouveau, c'est cette volonté aussi clairement affichée par Vladimir Poutine de «mettre fin» à une guerre qui dure désormais depuis plus de deux ans et demi et qui ne donne aucun signe d'essoufflement.

Est-ce l'effet aussi, que l'on dit de plus en plus perceptible, des sanctions internationales et des nouveaux engagements de l'Occident de soutenir autant militairement que financièrement l'Ukraine? Pavel Zaroubine, le journaliste de la première chaîne de télévision russe accrédité en permanence aux côtés de Vladimir Poutine, était le seul présent physiquement dans la salle. Comme pour souligner l'importance du moment, il a précisé que ces annonces ont été faites dans un silence de cathédrale. Pas un souffle, pas un battement de cils a-t-il dit – jusqu'à la fin de l'intervention du chef du Kremlin. ■

## SUR LE FIL

■ Volodymyr Zelensky a opposé un refus catégorique à la demande de capitulation exigée par Vladimir Poutine. «Ces messages sont des messages d'ultimatum [...] Hitler faisait la même chose, quand il disait: «Donnez-moi une partie de la Tchécoslovaquie et on en reste là», mais non, ce sont des mensonges», a dénoncé le président ukrainien. ATS

■ Au sommet du G7, le président ukrainien a réclamé la confiscation pure et simple des 300 milliards d'euros d'actifs de la banque centrale russe gelés par les Occidentaux depuis deux ans, ce à quoi ils se refusent pour des raisons juridiques. ATS

■ Le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a dénoncé vendredi une offre de négociations qui n'est «pas de bonne foi». «C'est une proposition qui signifie en fait que la Russie pourrait atteindre ses buts de guerre, en s'attendant à ce que l'Ukraine abandonne de façon significative davantage de territoires que la Russie a été capable d'occuper jusqu'à présent», a-t-il ajouté. ATS

■ Lloyd Austin, le secrétaire d'Etat américain à la Défense, a de son côté estimé que le Kremlin n'était «pas en position de dicter à l'Ukraine ce qu'elle doit faire pour parvenir à la paix». «C'est exactement le genre de comportement que nous ne voulons pas voir.» ATS

## Les BRICS et le Sud seront bien présents au Bürgenstock

**SUISSE** La Russie n'était pas invitée, la Chine a décliné. Mais l'Afrique du Sud, l'Inde et le Brésil seront représentés à divers niveaux. Une centaine de délégations en tout participent à la conférence sur la paix

FREDÉRIC KOLLER  
X @frederickoller

Le suspense aura été maintenu jusqu'à la veille de la réunion sur la paix du Bürgenstock. Qui viendra, qui renoncera? La participation était un premier critère de la réussite ou non d'un sommet tirailé par des enjeux géostratégiques qui dépassent la simple question de l'agression russe de l'Ukraine. Au vu de la liste publiée vendredi par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), le résultat correspond aux objectifs que Berne s'était fixés en janvier. Début mai, Viola Amherd avait transmis 160 lettres d'invitation. Cent délégations, dont 92 Etats, feront le déplacement de Nidwald. «La participation à la conférence reflète une réelle diversité, on est loin de l'entre-soi occidental dont on a entendu parler en amont de l'événement», explique Nicolas Bideau, chef de la communication du DFAE.

Pour une bonne moitié, ces Etats seront composés de membres de ce que les diplomates nomment le «bloc occidental». Seront présents, au plus haut niveau, presque tous les pays européens, les Etats-Unis, le Canada, le Japon et la Corée du Sud ou encore l'Australie. Cinquante-sept chefs d'Etat et de gouvernement sont annoncés, du jamais vu pour une réunion organisée par la Suisse. Ce tableau sera complété par une dizaine de pays d'Amérique latine, une dizaine de pays africains, une dizaine d'Asie-Pacifique et six pays du Golfe. La Russie n'étant pas invitée et la Chine ayant décliné, l'un des enjeux de la conférence était de s'assurer l'appui d'autres membres de l'organisation des BRICS+. Plusieurs d'entre eux feront bien le déplacement, mais à des niveaux hiérarchiques de moindre importance.

### Plusieurs présidents africains

L'Inde sera représentée par son ministre des Affaires étrangères, l'Afrique du Sud par le conseiller à la sécurité de la présidence et le Brésil par son ambassadrice en poste à Berne. Parmi les acteurs d'une éventuelle médiation prochaine, on retrouvera les ministres turc et saoudien des Affaires étrangères, ainsi que

l'émir du Qatar, cheikh Al-Thani. Le continent africain sera également bien présent avec notamment les présidents du Kenya, du Ghana et de Côte d'Ivoire. Côté américain, à noter la présence du ministre mexicain des Affaires étrangères, un pays jusqu'ici plutôt proche des positions russes. Plusieurs Etats ayant refusé de voter en faveur de sanctions contre Moscou seront bel et bien au rendez-vous.

Cette liste définitive confirme l'annonce de Viola Amherd, en début de semaine, de la venue d'environ 90 participants. Un résultat alors qualifié par la présidente de la Confédération de «succès remarquable». Durant les jours qui ont suivi, de nombreuses rumeurs venant de Moscou et parfois relayées par

**«On est loin de l'entre-soi occidental dont on a entendu parler en amont de l'événement»**

NICOLAS BIDEAU,  
CHEF DE LA COMMUNICATION DU DFAE

des médias ukrainiens sur la désaffection de dernière minute de plusieurs pays a toutefois suscité un certain trouble à Kiev. Radio Liberty – un média financé par les Etats-Unis – citait il y a quelques jours des sources européennes évoquant une chute de 93 à 78 Etats. C'est peut-être ce qui explique une diplomatie tous azimuts ces derniers jours de Volodymyr Zelensky, notamment en Arabie saoudite. Viola Amherd et Ignazio Cassis accueilleront tous ces hôtes à partir de samedi après-midi.

### Après négociations pour le communiqué final

Parmi les surprises de dernière minute, il y a notamment la présence, en tant qu'observateur, du Brésil. Malgré l'insistance de Viola Amherd auprès de Luiz Inacio Lula da Silva, jeudi à Genève, où tous deux se trouvaient pour une réunion de l'Organisation internationale du travail, le président brésilien a fait comprendre qu'il ne participerait pas à un sommet sans la Russie, se rangeant aux côtés de la Chine. Aussi présent à Genève, mercredi, le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a indiqué que plusieurs représentants des organi-

sations internationales feront le déplacement du Bürgenstock. Son absence ne doit pas être interprétée comme un signal politique, a-t-il précisé, en ajoutant qu'il avait des «engagements personnels» ce dimanche.

«En termes de représentativité, on peut parler d'un beau succès, réagit le directeur de Swisspeace, Laurent Goetschel. Le degré de nervosité de la Russie atteste d'ailleurs de l'importance de la réunion.» Pour ce spécialiste des médiations de paix, le résultat de la conférence se mesurera toutefois au contenu de la déclaration finale. Chaque terme de celle-ci fait l'objet d'âpres négociations. C'est le cas des qualificatifs employés pour décrire la guerre en cours: faut-il ou non parler d'«agression russe»? La référence à la Charte de l'ONU (et donc au respect des frontières internationales) suffit-elle ou peut-on être plus spécifique? «Plus l'Ukraine recevra de soutiens et de garanties de sécurité, plus elle pourrait être encline à moduler les termes de cette déclaration dans une logique de négociation», estime Laurent Goetschel. La question du suivi de la conférence, avec une deuxième rencontre dans un pays du Sud, sera aussi un critère de succès. ■



# 6 Subjectif

## Röstigraben: I ha die Bourbines gärn

SANS FILTRE



LAURE LUGON ZUGRAVU  
JOURNALISTE

**J'avoue alors un genre de «Schadenfreude» devant ce grand frère agaçant qui évite au pays de s'en remettre à la «sociale-providence»**

férents regards entre les peuples alpins et ceux des plaines. Contrairement au Röstigraben, toutes ces séparations seraient illisibles dans une infographie.

Aussi, lorsque fusent des propos peu amènes sur nous autres Romands, suis-je prise d'un vertige identitaire: je les comprends, je les réprouve; j'admets, je me révolte. Comme le 9 juin, lorsque le journaliste Markus Somme du *Nebelapalter* écriit les Welsches, prétendant que «la Suisse romande est en train de dégénérer, qu'elle se laisse payer par les Allemands et que si ça continue comme ça,

quelqu'un en Suisse alémanique va finir par dire non.» Jürg Grossen, président des Verts libéraux suisses, abonde dans ce sens, dans un langage moins lapidaire.

En somme, ils ne disent rien d'autre que ce que je dis plus haut de cette appétence romande pour le soutien et l'interventionnisme étatiques. Mais avec ce qu'il faut d'arrogance menaçante pour que la minoritaire que je suis s'émue. Car ils devraient savoir que le Röstigraben leur est toujours favorable.

Cela étant dit, revenons à ce billet d'amour-genre littéraire nouveau pour votre servante. Je ne vais pas m'étendre sur cette Suisse multiculturelle, à l'architecture institutionnelle quasi mystique, qui résiste aux épreuves d'une alliance tribale. Car mes lunettes sont plutôt celles des rapports de force. Or les Allemands n'abusent pas de la leur, d'abord et surtout parce que les institutions ne le permettent pas, garantes de l'unité dans la diversité. Il m'a été donné de couvrir quelques conflits dans ce monde qui me permet d'être péremptoire. Il faut ajouter que la Suisse romande a ses atouts, économiques notamment, quand bien même naturellement portée sur le social. Aussi les coups de gueule alémaniques sont-ils supportables, drôles même – vous aurez deviné que le mordant ne me rebute pas particulièrement, même en dialecte râpeux, au contraire de la complaisance molle.

Merci pour dimanche, chers Bourbines, prenez soin du Röstigraben occasionnel. Bons baisers du bout du lac, si loin, si près. ■

## Le dangereux réveil des nations

MA SEMAINE SUISSE



YVES PETIGNAT  
JOURNALISTE

Les Romands? «Une conscience nationale plus faible», selon Blocher, donc pas tout à fait Suisses, des emmerdeurs. Nemo, gagnant de l'Eurovision? Il ne représente pas la culture suisse; le symbole d'une gauche qui attente à nos libertés, disent les Jeunes UDC. Les banques? Le discrédit suisse. Le chocolat? Toblerone n'est plus dans Berne. La neutralité? La Suisse l'a trahie, selon l'UDC.

Neutralité, coexistence des cultures, cohésion, stabilité, ces repères de la suissitude battent la breloque, miroirs de notre désarroi identitaire. Cela fait au moins deux à trois décennies que la Suisse est entrée en crise identitaire, disait au *Temps*, il y a déjà longtemps, le sociologue genevois Réda Benkirane.

Alors, lundi matin, quand l'UE s'est réveillée avec la gueule de bois après la poussée de l'extrême droite aux élections, la Suisse a pu se sentir un peu moins seule. Nos voisins directs traversent eux aussi une crise de leur identité nationale avec bien plus de violence encore.

Nous, Suisses, en avons l'expérience depuis le vote contre l'adhésion à l'EEE; chaque votation portée par l'UDC (minarets, immigration, expulsions de délinquants) est la mise en lumière de nos failles identitaires, de nos incertitudes.

L'immigration n'est pas la raison de la poussée nationaliste, mais le symptôme de notre incapacité à penser l'avenir en commun. Donc à définir une véritable politique migratoire, à repenser les termes de la souveraineté nationale, des relations et de l'interdépendance avec l'Europe et le monde.

Faute de vision globale de la société de la part des politiques, et de travail sur ce qui nous relie, le sentiment d'appartenance à une communauté de destin s'oppose aux revendications individualistes, aux identités genrées, religieuses, aux particularismes culturels ou de mode de vie, voire au communautarisme. Ce que certains désignent sous le vocable «d'archipélisation identitaire».

Cette société des individus dont le sociologue Marcel Gauchet disait qu'elle vise à instaurer «la souveraineté de l'individu à la place de la mythique souveraineté du peuple» qui ne fait plus nation. En réaction contre l'accélération de l'histoire et la globalisation, sous l'effet du sentiment de perte de souveraineté, on assiste à une montée des partis qui veulent en revenir à la fermeture des frontières. Mais aussi à une conception de la nation comme base de différenciation des êtres humains.

De la définition de Renan, «mémoire et culture communes, volonté de vivre ensemble», l'extrême droite, incapable de proposer un futur, ne veut retenir que le passé et la culture. Tout cela est évidemment connu. Mais précisément, nous avons cru, après la Seconde Guerre mondiale et la fin de la dictature communiste en Europe de l'Est, en avoir fini avec ce nationalisme radical ou le socialisme révolutionnaire.

Souvenons-nous comment, dans les années 1990, l'union de l'Europe portée par Delors apparaissait comme la promesse d'un grand espace de paix débarrassé des frontières qui nous divisaient. Or, au même moment, en conclusion de sa vaste fresque *L'Europe et ses nations*, l'historien franco-polonais Krzysztof Pomian nous mettait en garde: le pire ennemi de l'Europe est inséré comme un virus dans son patrimoine génétique. «C'est le particularisme national, étatique, idéologique... Tout porte à croire qu'il s'est assoupi, en attendant de retrouver sa virulence.» Hélas, les nations, qui ont si souvent triomphé de l'Europe, n'ont pas dit leur dernier mot. ■

\* *L'Europe et ses nations*, Krzysztof Pomian. Le débat – Gallimard, 1990

## Le dessin de la semaine

Par Valentina Stecchi  
Italie

Cette vision épouvantée de l'enlèvement d'Europe après les élections au Parlement de l'UE, on la doit à cette dessinatrice italienne, née à Bolzano en 1992. Un goût pour les contes de fées et une imagination fervente l'ont amenée à la bande dessinée et à l'illustration après un diplôme en peinture de l'Académie des beaux-arts de Vérone. Elle collabore avec la presse de sa région, notamment le journal *Alto Adige*.

Choisi par Chappatte  
En collaboration avec Cartooning for Peace et la fondation Freedom Cartoonists



**Freedom Cartoonists**  
DESSINS POUR LA LIBERTÉ



## A propos d'un faux plan de paix russe

NOUVELLES FRONTIÈRES



FREDERIC KOLLER  
JOURNALISTE

garanties de sécurité impliquant les grandes puissances. Sur le terrain, la position russe se dégrade, ses troupes battent en retraite et Kiev découvre l'étendue des crimes de guerre.

Plusieurs témoignages, côté ukrainien, et une étude récente publiée par *Foreign Affairs*, attestent de l'avancée de ces discussions et des propositions qui étaient sur la table. Était-on sur le chemin de la paix? C'est ce que veut faire croire aujourd'hui Moscou, en position

de force. En juin 2023, lors d'un sommet avec les États africains, Vladimir Poutine a même brandi un document présenté comme un accord paraphé. Le message? Ce n'est pas Moscou qui est responsable de la poursuite de la guerre.

Dans les faits, aucun document n'a été signé, et l'on était très éloigné d'un accord, comme l'indiquait cette semaine la *NZZ* en rappelant les étapes de ces discussions. La séquence des rencontres et l'évolution du contexte militaire sont en effet déterminantes pour juger de la possibilité d'un accord. Or les conditions de celui-ci, à commencer par la question territoriale, n'étaient pas réunies. Bien que significatives, ces discussions n'ont débouché sur aucune avancée décisive. En attribuer l'échec, comme le fait Moscou, à un Boris Johnson qui aurait déclaré à Kiev: «Ne signez pas, combattez!» est

une contre-vérité. Les Occidentaux n'étaient pas prêts à donner les garanties de sécurité évoquées par les émissaires ukrainiens. Celles-ci n'avaient toutefois aucun sens puisque Moscou exigeait un droit de veto.

Au lendemain du Bürgenstock, le chemin de la paix restera à trouver. Moscou, se prévalant d'un soi-disant soutien du Sud, voudra reprendre l'initiative en brandissant les «accords d'Istanbul». Ces «accords» à l'état de projet deviendront-ils un paramètre pour un futur compromis? Pour cela, Moscou doit d'abord stopper son agression et renoncer à exiger une capitulation de Kiev comme il l'a encore fait vendredi. En attendant, il s'agit de ne pas tomber dans le piège de la désinformation russe en relayant la thèse d'une «paix sabotée». Selon la *NZZ*, la *Weltwoche* suisse l'a déjà fait à dix reprises. ■

On sait que le sommet du Bürgenstock n'accouchera pas d'une paix pour l'Ukraine. Moscou, par contre, veut convaincre qu'un plan pour mettre fin à la guerre existe. Il était prêt à être signé il y a plus de 2 ans, à Istanbul. Ce sont les Occidentaux qui auraient empêché sa réalisation. Pourquoi? Parce qu'ils sont en guerre contre la Russie – et non l'inverse. Ce sont les Ukrainiens et les Russes qui en payent le prix. Si l'on veut la paix, il suffit de ressortir des tiroirs cet accord, en l'adaptant à la donne territoriale de 2024, c'est-à-dire avec l'annexion des territoires occupés par Moscou...

A l'approche de la réunion du Bürgenstock, Vladimir Poutine a multiplié les références à cet «accord d'Istanbul». «La Russie est prête à négocier», a-t-il déclaré le 7 juin. Des propos

qui trouvent des relais en Europe où l'on peut entendre que ce sont les Occidentaux qui ont «débranché la prise» des négociations alors que la Russie mène une guerre totale à l'Ukraine. Comme toute théorie du complot – car il s'agit de cela –, celle-ci se fonde sur des faits bien réels, mais réaménagés de sorte à masquer la réalité historique.

Ces faits sont documentés. L'on sait ainsi que dès le 28 février 2022, des émissaires russes et ukrainiens se rencontrent à quelques reprises en Biélorussie. Il s'agit pour Moscou de négocier une reddition et pour Kiev de gagner du temps. Des médiateurs des deux camps vont ensuite se retrouver durant les mois de mars, avril, et jusqu'en mai à Istanbul. Une proposition ukrainienne en dix points sera présentée pour un cessez-le-feu avec l'idée d'un statut de neutralité et des



# LA TRADITION ZÜRICH PRIDE

## VIVE 30 ANS D'ARC- EN-CIEL.

Cela fait déjà 30 ans que la Zurich Pride s'engage en faveur des droits de la communauté LGBTQIA+. Nous en sommes reconnaissants et nous réjouissons avec vous d'un avenir placé sous le signe de l'égalité, de la diversité et de la tolérance.



JUNGMATT ABB SPIYEX swisscom blish DOW GRUNDFOS BAYER EY Building a better world APG SGA Out of Office Media salesforce USZ Universitätsspital Zürich MSD LABORATORIES Roche

ZURICH pwc Schindler accenture Swiss Re EFG AWS Syngenta Group NOVARTIS Deloitte Julius Bär Fiskalia SAP BASF Energy Solutions

McKinsey & Company UBS Swisscard Zürcher Kantonalbank cerlikon helvetia SBB CFF FFS NZZ Johnson & Johnson SANDOZ Google BCG



## Maria Mettral ne fera plus la pluie et le beau temps

**TÉLÉVISION** La comédienne, qui a aussi appris à des générations de journalistes à poser leur voix, n'annoncera plus la météo aux Romands, après trente-cinq années de service. Elle avait débuté comme présentatrice météo en avril 1989

AÏNA SKJELLAUG

Maria Mettral a le don d'annoncer la pluie tout en mettant du soleil dans votre salon. L'une des figures emblématiques de la RTS fera ses adieux à l'antenne ce dimanche. A 20h sur RTS Un, la Miss Météo bien connue des Romands présentera son dernier bulletin météo, trente-cinq ans après y avoir fait ses premiers pas en télévision.

Elle avait intégré la Télévision suisse romande en tant que présentatrice météo en avril 1989, et cette fonction à temps partiel lui a permis de poursuivre sa carrière de comédienne, mais aussi de s'essayer à de nombreux rôles au sein de la TSR. Elle a ainsi participé à des émissions en tous genres, a prêté sa voix aux *Babibouchettes*, et joué dans la sitcom *Bigoudi*. Maria Mettral donne par ailleurs des cours de pose de voix à ses collègues présentant des émissions RTS, une fonction qu'elle poursuivra ces prochains mois.

Y aura-t-il de l'émotion lors de sa dernière prestation dimanche? «Non, je n'ai pas de nostalgie, je suis toujours tournée vers l'avant. Je me suis amusée comme pas permis dans cette maison, je pars en gardant ce plaisir», répond-elle de sa voix enjouée. Elle est arrivée «par hasard» à présenter la météo, en faisant de la radio-théâtre, et s'est présentée à un casting de comédiens pour l'émission. «Comme j'y suis allée la fleur au fusil, on m'a trouvée très sympa et drôle, c'était plaisant à faire, mais ce n'était pas mon métier. Mon métier, c'est la scène.»

Ce qui l'a fait rester trente-cinq ans devant le fond vert, ce sont les contacts qu'elle a noués avec les téléspectateurs. «Encore cet après-midi, alors que je faisais les courses pour mon apéro de départ à la RTS, un passant m'a demandé: Alors, vous nous l'annoncez quand l'été?» Ce contact direct, facile, avec les gens, où qu'elle aille en Suisse, représente le sel de son métier. «J'ai créé du lien, j'ai adoré ça.» Les Romands l'accrochent avec un prétexte météo pour parler ensuite de tout autre chose avec elle. Trois générations l'ont suivie, «j'ai entretenu des relations épistolaires durant plus de vingt ans avec des téléspectateurs».

### Un avenir qui s'écrit sur les planches

Au moment où tout le monde regarde les prévisions en direct sur ses applications, quel avenir pour le bulletin météo télévisé? «Je pense que les gens aiment bien ce rituel, surtout les personnes âgées, même si elles consultent l'information météo sur leur téléphone. Je ne sais pas pour combien de temps encore.»

Dans ses cours de diction et de pose de voix, elle le répète notamment à ses élèves: il faut rester soi, ne pas chercher à copier un certain ton ou un artifice. Les accents ne sont pas dommageables. «Par contre, il faut travailler. Affiner sa façon de parler, d'être, de transmettre, pour enlever les tics de langage, ne pas être acratopège. Je leur dis toujours: racontez votre histoire!»

L'avenir pour elle sera sur les planches. «Je vais enfin pouvoir ne me consacrer qu'à ça!» se réjouit la comédienne, que l'on retrouve régulièrement sur les scènes romandes. Elle part, donc, sur un nuage. Mais au fait, Maria Mettral, vous nous l'annoncez quand l'été? ■

### MAIS ENCORE

**La Poste, les CFF et PostFinance: les salaires des chefs sont en hausse**

Les salaires des directeurs des entreprises de la Confédération ont augmenté en 2023. Le trio de tête reste inchangé: le patron de La Poste Roberto Cirillo, celui des CFF Vincent Ducrot et le directeur de PostFinance ont gagné en gros 1 million de francs. L'an dernier, neuf directeurs d'entreprises ou établissements proches de la Confédération ont gagné plus de 500 000 francs, indique le rapport annuel dont a pris connaissance le Conseil fédéral hier. (ATS)

## Albert Rösti accorde à La Poste le droit d'être en retard

**SERVICE PUBLIC** Le conseiller fédéral UDC veut autoriser le géant jaune à ne respecter les délais que dans 90% des cas concernant les lettres et les paquets

PHILIPPE BOEGLIN, BERNE

✕ @BoeglinP

«Quand le Conseil fédéral parle de La Poste, il en va toujours d'un morceau de Suisse.» Devant les médias, le conseiller fédéral Albert Rösti s'est montré conscient de l'importance symbolique de l'enjeu. Le géant jaune ne laisse personne indifférent. On l'a vu récemment lors de l'annonce de la fermeture de quelque 170 offices postaux sur un total de 770. Et la décision du ministre UDC prise ce vendredi risque elle aussi de provoquer des discussions.

En effet, La Poste ne sera bientôt plus obligée de respecter autant les délais d'acheminement. Aujourd'hui, elle doit assurer 97% de fiabilité pour les lettres et 95% pour les colis. Pour le courrier A, la durée légale est d'un jour. A l'avenir, La Poste pourra abaisser ce taux à 90%. En clair, 10% des missives et des paquets pourront être livrés en retard.

### Une Poste «escargot»

Déjà courroucée par les suppressions de bureaux postaux, la gauche n'apprécie guère. «Nous assistons à une réduction supplémentaire du service public. La Poste se transforme un peu en escargot», s'agace le Lucernois David Roth, conseiller national socialiste et chef de service au syndicat Syndicom.

«La direction va être tentée de biffer des emplois puisqu'elle aura moins de contraintes à livrer dans les délais. L'attrait du courrier A va en outre en pâtir, et cela pourra offrir un argument dans le futur à ceux qui veulent s'en débarrasser.»

La nouvelle règle s'adresse aux habitations isolées – 3% du total, soit quelque 60 000. «La Poste doit leur proposer des solutions alternatives, par exemple une fréquence réduite de distribution. Nous voulons tendre la main à tout le monde», assure Albert Rösti. Résultat: les dépenses de La Poste s'allégeront de 45 millions de francs par année dès 2026.

Les raisons invoquées sont toujours les mêmes. Le volume des lettres a diminué d'un tiers au cours des dix dernières années, tandis que les versements en espèces au guichet se sont effondrés de deux tiers. D'après l'entreprise fédérale et les services d'Albert Rösti, cette évolution devrait se poursuivre.

### «La direction va être tentée de biffer des emplois puisqu'elle aura moins de contraintes à livrer dans les délais»

DAVID ROTH, CHEF DE SERVICE AU SYNDICAT SYNDICOM

D'ici à 2030, La Poste s'attend à une nouvelle baisse du volume des lettres d'environ 30%, et d'un recul de 80% des versements en espèces.

La population et les entreprises écrivent évidemment beaucoup moins de lettres et utilisent davantage les courriers électroniques ou e-mails. «Il est pour moi important de ne supprimer que les prestations qui ne sont plus demandées. Je peux ainsi comprendre que La Poste rationalise ses offices postaux qui ne sont plus fréquentés», souligne le ministre de la Communication. Pour la distribution

des lettres et des colis, les habitations isolées imposent de longs trajets aux facteurs, et une infrastructure disproportionnée. Le magistrat UDC accepte donc que, «dans des circonstances exceptionnelles, La Poste puisse distribuer lettres et paquets un peu plus tard. Je pense par exemple à la période de Noël ou au Black Friday.»

### «Les ménages concernés doivent être consultés»

Pour coller à l'époque, Albert Rösti veut compléter le service universel. Il propose d'ajouter une lettre numérique, sécurisée et donc plus fiable qu'un e-mail normal, ainsi qu'un moyen de paiement en ligne.

Elue valaisanne, donc d'une région comptant passablement d'habitations isolées, la sénatrice Marianne Maret (Le Centre) ne rejette pas le projet. «Je suis ouverte sur le principe», mais sous conditions. «Les ménages concernés doivent être consultés, ajoute-t-elle. Ils doivent donner leur accord» et «il faut mener d'abord des projets pilotes. Je suis sûre que, au sein de la population, l'approbation serait bien plus élevée que ce que certains pourraient croire.»

Albert Rösti veut avancer rapidement. Il prévoit à cette fin de passer par une modification d'ordonnance qui ne nécessite pas, au contraire d'une révision de loi, la validation formelle du parlement. Le ministre UDC a déjà usé de cette possibilité dans d'autres dossiers sensibles, comme le tir du loup ou la redevance de la SSR et du service public médiatique.

Il se défend cependant d'esquiver les débats contradictoires au parlement. «On ne peut pas faire d'ordonnance sans base légale. On m'a déjà reproché de ne diriger que par ordonnance, mais c'est aussi mon rôle. Et cette voie permet de donner rapidement à La Poste la flexibilité dont elle a besoin.» ■

### EN BREF

#### Le canton de Vaud veut mieux aider les mineurs non accompagnés

Le canton de Vaud a présenté hier sa feuille de route visant à améliorer la prise en charge des requérants d'asile mineurs non accompagnés (MNA). Elle doit permettre de mieux considérer les besoins de ces jeunes, de renforcer l'organisation de l'EVAM ou encore de surveiller efficacement les foyers d'accueil. Cette feuille de route découle d'un audit critique, lancé fin 2022 à la suite des alertes du Syndicat suisse des services publics (SSP). ATS

#### L'ancien prédicateur Abu Ramadan ne sera pas expulsé de Suisse

L'ancien prédicateur biennois Abu Ramadan ne doit pas être expulsé de Suisse. La Cour suprême du canton de Berne a rendu ce jugement hier en deuxième instance. Le tribunal a toutefois déclaré le Libyen de 70 ans coupable des chefs d'accusation de fraude et de discrimination raciale et l'a condamné à une amende. Cependant, une expulsion du pays, telle que prononcée par le tribunal inférieur, n'est pas possible, a déclaré le président du tribunal lors de la lecture du verdict. ATS

#### Le Conseil fédéral est opposé à l'initiative sur les crèches

L'initiative sur les crèches grèverait lourdement les finances de la Confédération, c'est pourquoi le Conseil fédéral y est opposé. Il proposait hier au parlement de rejeter ce texte qui veut garantir à chaque enfant le droit à une prise en charge extrafamiliale. L'initiative du PS veut notamment garantir à chaque enfant dès 3 mois et jusqu'à la fin de l'enseignement de base une place dans une crèche ou dans une structure d'accueil extrascolaire ou parascolaire. ATS

## Les plâtres du futur hôpital de Sion font des remous jusqu'au parlement

**VALAIS** L'entreprise à qui ont été adjugés les travaux de plâtrerie de l'extension du bâtiment fait face à des problèmes de liquidité. L'établissement n'a eu d'autre choix que de participer à un nouvel appel d'offres. De quoi questionner un député PLR

GREGOIRE BAUR

✕ @GregBaur

Un mal touche-t-il le chantier de l'extension de l'hôpital de Sion, dont la mise en service est prévue pour 2026? Après du dumping salarial dénoncé par Unia en novembre dernier, les monteurs du nouvel hélicoptère ne touchant visiblement que la moitié du salaire fixé par la convention collective de travail (l'établissement s'est depuis engagé à tout entreprendre pour faire respecter les conditions minimales en vigueur en Suisse), c'est désormais une entreprise faisant face à des problèmes de liquidité qui met le chantier sous le feu des projecteurs. Au point qu'un nouvel appel d'offres a été nécessaire pour terminer les travaux de plâtrerie.

Hier, devant le Grand Conseil, c'est le député PLR Christophe Claivaz, qui a demandé des comptes au Conseil d'Etat à ce sujet, indiquant qu'il fallait refaire «des travaux de plâtrerie mal réalisés par une entreprise au bord de la faillite suite à une offre 50% inférieure à ses concurrents». Selon nos informations, il s'agit d'une entreprise fibrobourgeoise. Et l'élu libéral-radical de questionner: «Comment l'Etat justifie-t-il une nouvelle légèreté aux frais des contribuables dans l'adjudi-

cation de mandats publics?» Car, rappelle-t-il, ce n'est pas la première fois que l'Etat du Valais est pointé du doigt dans ce domaine. En 2019, c'est même le Tribunal fédéral qui l'avait tancé. Les juges de Mon-Repos avaient en effet jugé illicite l'adjudication des travaux de peinture du campus Energypolis, fleuron du Valais du futur réunissant le pôle valaisan de l'EPFL et la HES-SO Valais-Wallis.

Face au plénum, le ministre Mathias Reynard a rappelé, en préambule, que «l'Etat du Valais ne joue aucun rôle direct dans les adjudications effectuées par l'Hôpital du Valais», et donc qu'il est «erroné de faire le lien avec la condamnation en 2019».

### «Puisque ce n'est la faute de personne, nous allons continuer d'investiguer»

CHRISTOPHE CLAIVAZ, DÉPUTÉ PLR AU GRAND CONSEIL VALAISAN

Il a ensuite présenté la réponse de l'établissement hospitalier. Selon l'institution, «les travaux réalisés par l'entreprise adjudicatrice de plâtrerie sont exécutés correctement» et les six autres soumissionnaires, lors de l'attribution en 2020, «ont déposé des offres de 30 à 100% plus élevées que celle de l'entreprise adjudicatrice». L'Hôpital du Valais reconnaît toutefois qu'un appel d'offres complémen-

taire a été réalisé le 7 juin dernier. Il «concerne une partie de l'ouvrage non réalisée, en déduction du mandat initial de l'entreprise adjudicatrice», qui a «rencontré des problèmes de liquidité qui ont entraîné des retards de livraison impactant le planning de construction de l'hôpital de Sion». Objectif de cet appel d'offres complémentaire? «Permettre à l'Hôpital du Valais de travailler sur deux domaines techniques, afin d'optimiser et d'accélérer le travail d'autres corps de métier», indique l'établissement, sans plus de détails.

### Une réponse qui ne satisfait pas

Il précise encore que, conformément aux procédures en vigueur, «le tableau d'ouverture des offres est systématiquement transmis au Service de la protection des travailleurs et au Bureau des Métiers» qui, en cas «d'incohérence, ou de procédure en cours, peuvent intervenir dans les délais légaux». Ce qui n'a pas été nécessaire dans le cas de cette entreprise de plâtrerie, cette dernière ayant livré l'ensemble des documents exigés par l'Etat.

Christophe Claivaz n'est pas satisfait: «L'Etat du Valais se dédouane en expliquant que l'adjudicateur est l'Hôpital du Valais et ce dernier se repose sur le Service de la protection des travailleurs et le Bureau des Métiers qui vérifient les documents. Ce n'est ainsi la faute de personne. Nous allons donc continuer d'investiguer pour savoir à quel niveau se situe le problème ou le manque de vigilance qui a conduit à cette situation, pour éviter que cela ne se reproduise.» ■



# Lisa Mazzone, la subtile ligne verte

**POLITIQUE FÉDÉRALE** La session d'été qui se termine à Berne a eu une saveur particulière pour la présidente des Vert-e-s: c'est la première fois que la Genevoise arpente les salles du palais sans y siéger. «Le Temps» l'a suivie durant trois semaines

ANNICK CHEVILLOT, BERNE  
✉ @chevillot\_a

Elle s'est faite discrète et n'a pas monopolisé l'espace, ni le temps de parole dévolu aux élus des deux Chambres fédérales durant la session d'été. Eue, elle ne l'est plus sous la Coupole, mais l'est au sein de son parti. En avril, c'est sous les applaudissements qu'elle est devenue présidente des Vert-e-s. Une présidence hors les Chambres fédérales. Un pari risqué à l'heure où le parti écologiste a perdu des sièges et dont les thématiques fétiches sont affaiblies à Berne.

Peu de partis ont fait un tel choix jusqu'à présent. Et pour cause: les échecs socialiste avec Ursula Koch (1997-2000) et radical avec Yann Richter (1978-1984) ont laissé de mauvais souvenirs. Alors, pourquoi Les Vert-e-s réussiraient-ils là où deux grands partis ont mordu la poussière? «Peut-être parce que nous ne sommes pas un parti gouvernemental», analyse Lisa Mazzone. Il est dès lors possible de ne pas réunir tous les pouvoirs partisans à Berne. Jouer la carte de l'opposition et de la singularité attire les regards sur Les Vert-e-s. Ils sont scrutés au Palais, où l'on feint l'indifférence sur leur gouvernance.

## Etre là, sans en faire trop

La Genevoise en a conscience. Elle est revenue à pas feutrés, fine silhouette entraperçue dans les couloirs. Elle sait néanmoins sa mission capitale: les présidents de parti échangent durant les sessions, tentent de former des majorités sur certains sujets, discutent entre deux débats, s'isolent parfois pour définir des stratégies. Pour agir, elle est venue entre deux et trois jours par semaine durant cette session. Etre là, sans en faire trop. Retrouver sa place sans s'asseoir dans un fauteuil, le cœur serré: «Je ne peux plus voter et je n'ai plus d'influence directe en commission.» Précisément là où elle avait un certain poids



La Genevoise s'exprimait en avril dernier, après avoir été élue reine des Vert-e-s, sous un tonnerre d'applaudissements. (IRENENS, 6 AVRIL 2024/VALENTIN FLAURAUD/KEYSTONE)

grâce notamment à son statut de cheffe du groupe parlementaire écologiste au Conseil des Etats. Son absence était visible dans le Palais: son retour est naturel.

La chance de la jeune Genevoise, c'est d'avoir parcouru le Palais fédéral durant huit ans et d'y être respectée. Elle connaît tous les présidents de parti en poste. «C'est vraiment facile pour moi de garder le contact», relève-t-elle. Tous, sauf Marcel Dettling, nouveau venu à la tête de l'UDC. De quoi mesurer l'enjeu de son nouveau statut: il faut réussir à créer du lien et du respect, là où il y a avant tout, de la part du parti agrarien, du désintérêt: «Ce sont

Les Vert-e-s qui décident comment ils organisent leur parti ou leur présidence», note, laconique, Marcel Dettling. Circulez, il n'y a rien à voir.

En fait, il y a beaucoup à voir et à observer quand on s'en donne la peine. Lisa Mazzone a testé le «en même temps» durant trois semaines: elle n'est plus chez elle au Palais, mais y a malgré tout sa place. Une situation ambiguë pas facile à appréhender. La première semaine de cette session, elle n'est pas apparue dans la salle des pas perdus: «Je n'y ai pas ma place. Je ne vais pas aller y faire de la figuration.» Elle s'est concentrée sur les

## «Jouer la carte de l'opposition et de la singularité attire les regards sur Les Vert-e-s»

LISA MAZZONE,  
PRÉSIDENTE DES VERT-E-S

séances de son groupe parlementaire et des entretiens bilatéraux. Elle s'y tient informée des dossiers en cours et des sujets traités dans les commissions. L'accueil de ses anciens collègues

parlementaires a été assez chaleureux. Surtout de la part des socialistes: «Les Vert-e-s étaient et restent les principaux partenaires politiques du Parti socialiste», explique Cédric Wermuth, coprésident du PS. Jusqu'à présent, le contact se passe aussi bien qu'avant, lorsque Balthasar Glättli était président. Je me réjouis de poursuivre la collaboration avec elle. Le PS et Les Vert-e-s sont actifs ensemble à des niveaux très différents, souvent aussi en dehors du parlement, par exemple dans le mouvement climatique. Pour cela, le fait que Lisa Mazzone soit au parlement ou non ne fait aucune dif-

férence.» Un avis partagé du côté du PLR, où le président Thierry Burkart estime que le fait qu'elle ne siège pas au parlement «ne change pas grand-chose. Madame Mazzone peut accéder au Palais fédéral et Les Vert-e-s ont également des vice-présidents présents aux Chambres fédérales.» Enfin, du côté du Centre, Gerhard Pfister, relève: «Les présidents de parti tiennent leur légitimité des militants, et non du fait qu'ils soient élus ou non au parlement.»

## Retour dans la salle des pas perdus

Et ce pourrait bien être la force de Lisa Mazzone. En cultivant sa différence, elle se rapproche de la base du parti et de ses sections cantonales. Une élue écologiste tessinoise est enchantée par la situation actuelle à la tête du parti: «Au Tessin, Les Vert-e-s doivent se battre pour leur survie parlementaire. Sa venue sur nos terres donne des signaux forts et cela encourage les gens à s'engager à nos côtés.»

Même constat aux Grisons et dans le reste du pays: il faut reconstruire et regagner du terrain. Le fait que la présidente – désormais rémunérée à hauteur de 80 000 francs par an – sillonne le pays et «renforce la dynamique commune» permet aussi de décharger la cheffe de groupe parlementaire sous la Coupole. Pour la Bernoise Aline Trede, qui occupe cette fonction, cette nouvelle gouvernance est très positive, «et j'en suis enchantée. Une petite phase de transition a été nécessaire, mais grâce à l'engagement de Lisa à la tête du parti, j'ai plus de temps pour mon travail parlementaire.»

Atypique, la présidence des Vert-e-s semble bien mieux fonctionner que ne le craignaient les voix les plus critiques. A l'heure du bilan de cette première session, Lisa Mazzone s'est libérée: «En fait, il faudra que je revienne dans la salle des pas perdus, il est important d'être visible. Il m'a fallu cette session pour le comprendre, pour en terminer avec cette phase de transition.» ■

# A Genève et dans toute la Suisse, la colère féministe a grondé

**MOBILISATION** Les collectifs de la Grève féministe ont appelé hier à une nouvelle manifestation à travers de nombreuses villes suisses. Les militantes ont dénoncé la montée de l'extrême droite en Europe et ont appelé à des mesures contre les violences à l'encontre des femmes et des minorités

FANNY SCUDERI  
✉ @FannyScuderi

«Patriarcat t'es foutu, les féministes sont dans la rue»: De Genève à Buchs, de Schaffhouse à Bellinzzone, un enthousiasme violet a percé le ciel gris hier soir. Des milliers de personnes sont descendues dans la rue à l'appel des collectifs de la Grève féministe. Chaque année, depuis la grande grève de 2019, les collectifs organisent une manifestation. A Lausanne, la journée de mobilisation a débuté à l'Université, qui a accueilli des tables rondes et des ateliers. Une importante manifestation est partie de la place de la Riponne tandis qu'une manifestation nationale avait lieu à Berne.

A Genève, le cortège a rassemblé entre 6000 et 8000 personnes selon la police, et entre 25 000 et 30 000 selon le collectif genevois de la Grève féministe. Le rassemblement a commencé à 15h24 au parc des Bastions, lors du cri de l'égalité:

l'heure symbolise l'heure à laquelle les femmes cessent d'être payées en vertu de l'inégalité salariale. «Cette disparité ne s'est pas réduite ces dernières années, et donc, malheureusement, on fait ce cri de l'égalité toujours à la même heure», regrette Françoise Nyffeler, membre du collectif. Parmi les revendications, les collectifs féministes dénoncent avec force «le nombre constant et préoccupant de féminicides». La coordination romande de la Grève féministe en a décompté 21 en 2023 et sept depuis le début de l'année 2024 et demande de «véritables mesures pour lutter contre ce fléau».

## Des mesures contre le harcèlement

«Même mon chien comprend quand je te dis non», indique une pancarte. L'irrespect du consentement et le harcèlement de rue préoccupent particulièrement les jeunes. Shayna, 17 ans, est venue toute seule au parc, remplie de courage. Elle tient un carton sur lequel il est écrit: «La honte doit changer de camp».

Elle explique timidement avoir vécu «des situations désagréables»: «Trop c'est trop, dénonce-t-elle. Il faut une prise de conscience» à l'égard des comportements des hommes envers les femmes. Plus loin, Elisa, Nour, Alice

et Safaa ont elles aussi 17 ans. «Toutes les femmes subissent du harcèlement. Pourtant dans la rue, quand un tel comportement survient, personne ne réagit», regrette Alice. «Je trouve injuste de ne pas pouvoir me déplacer sans être embêtée le soir», ajoute près d'elle Safaa.

Elles s'inquiètent de la montée de l'extrême droite en Europe: «Ces partis sont contre les droits fondamentaux, contre l'interruption volontaire de grossesse. Oui, ça me fait peur», poursuit Alice.

## «Je trouve injuste de ne pas pouvoir me déplacer sans être embêtée le soir»

SAFAA, JEUNE MILITANTE DE 17 ANS

Elles qui ne sont pas encore majeures se sentent pourtant déjà concernées par les débats sur la retraite: «Tomber enceinte rend compliquée la vie professionnelle et l'accès à l'emploi. Il serait bon de rappeler à ces messieurs qu'ils ne seraient pas là si leur mère n'avait pas accouché», résume Alice, avec un trait de malice.

Quelques bannières du cortège genevois ont rappelé que les collectifs de la grève ont pris position contre la réforme de la prévoyance professionnelle (LPP21). Sadetta, 56 ans, travaille dans la fonction publique. «Malgré le fait que j'ai travaillé trente ans, ma retraite sera plus petite que ce que j'aurais imaginé, car mon employeur a longtemps refusé que je monte à 100%. Les inégalités salariales prennent différentes formes», observe-t-elle. Son rêve? «Que les inégalités subies par les femmes durant leur vie professionnelle soient prises en compte dans le calcul de leur rente.»

## «Il reste tant à faire»

De nombreuses retraitées sont venues habillées de leur t-shirt violet. Michèle, Hélène et Karine, âgées de 70 ans et plus, écoutent les discours assises côte à côte sur un banc. Dans les années 1970, Hélène a milité au sein du Mouvement de libération des femmes (MLF) genevois. «Les injonctions sur le corps des femmes, notamment des plus jeunes, ne cessent pas», fulmine-t-elle. «Il reste tant à faire. Les salaires ne sont toujours pas égaux, ni les retraites», embraye sa voisine.

Aussi, la manifestation a laissé une importante place à la solidarité internationale. Le soutien à la population pales-

tinienne ainsi que l'exigence d'un cessez-le-feu à Gaza font partie de la liste des revendications, tout comme la lutte contre les discours de haine visant les personnes trans. Sur l'estrade du parc des Bastions, un collectif argentin a rappelé que quatre femmes lesbiennes avaient été agressées en mai à Buenos Aires

en raison de leur orientation sexuelle. Trois d'entre elles en sont mortes. Le collectif a dénoncé le silence et l'attitude du gouvernement de Javier Milei face aux agressions qui se multiplient contre la communauté LGBTQ+. Un autre discours n'a pas pu se dérouler sur l'estrade, faute d'accessibilité. Une femme en fauteuil roulant rappelle le retard de la Suisse dans la prise en compte des personnes avec un handicap dans sa politique de prévention et de lutte contre les discriminations. Pour défendre leurs droits, ces personnes peuvent difficilement prendre la rue: «Nous sommes invisibles à 1,30 m du sol, et un mouvement de foule serait particulièrement dangereux», regrette-t-elle. Pour cette raison, un cordon sécurise l'espace pour les personnes en fauteuil roulant: c'est une première pour la manifestation féministe. Ce ne sera pas la dernière fois: rendez-vous est pris pour le cortège de l'année prochaine. ■

REPORTAGE



# «Le rire est au cœur des relations de séduction et de pouvoir»

**OLIVIA GAZALÉ** La philosophe et essayiste française revient sur le récent licenciement de l'humoriste Guillaume Meurice de l'antenne de France Inter et apporte son éclairage à une question usée jusqu'à la corde: «Peut-on encore rire de tout?»

PROPOS RECUEILLIS PAR SALOMÉ KINER  
X @salome\_k

Quel serait le comble pour un livre sur l'humour? De rejoindre le rang des bibles? *Le Paradoxe du rire* d'Olivia Gazalé (Ed. Seghers, 2024) mérite pourtant cette distinction, tant la richesse de cet essai le hisse d'emblée sur l'étagère des ouvrages de référence.

Après avoir exploré l'amour (*Je t'aime à la philo. Quand les philosophes parlent d'amour et de sexe*, Robert Laffont, 2012) et la virilité (*Le Mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Robert Laffont, 2017), la philosophe aborde un nouveau pan incontournable de la vie humaine et sociale: le rire, qui peut à la fois servir de ressource émancipatrice ou d'outil d'oppression.

Parcourant les époques et les contextes, Olivia Gazalé s'appuie sur l'actualité, la littérature, la philosophie, l'histoire des médias et des religions pour explorer les enjeux de l'humour.

**Votre ouvrage «Le Paradoxe du rire» est un voyage à travers l'histoire de l'humour. Malgré son immense diversité culturelle et temporelle, peut-on dire que le rire obéit à des ressorts ou des thèmes récurrents? Oui, même si l'on ne rit pas de la même façon ni des mêmes choses d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, et même d'une génération à l'autre, il y a un invariant dans la mécanique du rire. Pour que le rire se déclenche, il faut qu'il y ait une surprise, une incongruité, une anomalie, une outrance, un excès, bref, quelque chose qui dérange, voire qui heurte, le «bon» goût, les «bonnes» mœurs, le «bon» sens... On rit de la transgression incongrue des règles comportementales (vices, grimaces, chutes), des lois morales (moquerie, humiliation), des préceptes religieux (blasphème, dégradation du sacré), des normes sociales (inversion des hiérarchies, grossièreté, scatologie), des principes logiques (absurde, invraisemblance, non-sens), des conventions du langage (calembour, lapsus...), des codes de la représentation (caricature, art ludique) et des règles de la communication (ironie, exagération, répétition...), bref, d'une manière générale, on rit de ce qui perturbe ou renverse un ordre. C'est pour cette raison que ce qui fait rire les uns peut aussi offenser ou scandaliser les autres...**

**Le récent licenciement de Guillaume Meurice de l'antenne de France Inter après sa blague sur le prépuce de Netanyahu suscite de vives réactions en France. Comment analysez-vous cette situation? Elle est symptomatique de l'extrême polarisation de la société. Soit on est «pour Meurice», et on est accusé de faire le jeu du Hamas, soit on est «contre Meurice» et on est accusé de faire le jeu de**

Tsahal. Cette décision ne me paraît ni justifiée ni judicieuse. Dans mon livre, je me suis intéressée au sarcasme antisémite et j'en ai montré les dangers, en prenant comme exemple l'influence désastreuse qu'avait exercée sur les mentalités le déferlement de caricatures anti-juives dans la presse de l'entre-deux-guerres. Mais en l'occurrence, la blague de Guillaume Meurice, qu'on la juge drôle ou non, ne relevait pas de l'injure antisémite, raison pour laquelle la plainte qui visait l'humoriste a été classée sans suite par la justice. Dès lors, au nom de quoi est-il licencié? J'avoue que j'ai du mal à comprendre le message qui est ici envoyé au public, dans le pays qui s'est mobilisé pour *Charlie Hebdo* et la liberté d'expression. Au nom de quelle échelle de valeurs doit-on, d'un côté, défendre des dessins qui, en dégradant le prophète de l'islam, peuvent potentiellement heurter tous les musulmans, et de l'autre, condamner une blague ciblant non pas une religion, mais un dirigeant politique devenu un criminel de guerre, qui est très loin de représenter tous les juifs ni même tous les Israéliens? J'espère que les humoristes pourront continuer longtemps à se moquer des tyrans, que ces derniers soient juifs, musulmans, chrétiens ou athées.

**Politique, littérature, religion, patriarcat, médias, minorités... Les thèmes abordés dans votre livre laissent à penser que le rire est un sujet qui traverse toutes les sphères de la société. En effet, malgré ce que laissent entendre des énoncés courants du type «c'est juste pour rire», le rire n'est ni contingent ni neutre, il est hautement significatif. C'est un acte porteur et producteur de sens, voire un «fait social total» au sens que l'anthropologue Marcel Mauss donnait à ce concept: un phénomène qui traverse tous les domaines de l'existence individuelle et collective. Le rire peut exprimer de multiples émotions (joie, surprise, soulagement, attention, dérision, gêne, colère, mépris, haine...) et il a de très nombreuses fonctions: thérapeutiques, anxio-lytiques, sociales, politiques et même commerciales. Il n'y a pas un, mais des rires.**

**Vous démontrez que le rire a besoin d'un public pour atteindre son objectif. Malgré cet aspect collectif, le rire divise aussi souvent qu'il rassemble. Est-ce là son paradoxe, comme le titre l'indique? Le rire est au cœur des relations de séduction et de pouvoir. Il dessine des clans, voire des camps. Rire avec les uns, c'est souvent rire contre les autres. Le paradoxe du rire, c'est qu'il a un double visage, il est à la fois lumineux et obscur. Côté lumineux, il est inclusif, il produit de la connivence et de la joie, mais côté obscur, il peut être moqueur, malveillant, humiliant, donc exclusif. Il y a**

des rires de mépris et de haine, le rire peut exercer une forme de violence. C'est pourquoi la question «Peut-on rire de tout?» paraît insoluble. Si l'on y répond oui, au nom de la liberté d'expression, on se montre insensible à l'humiliation subie par les cibles de la moquerie et du sarcasme; mais si l'on y répond non, on risque de faire le jeu de la censure. Je propose de sortir de cette impasse en distinguant le rire et l'humour. Rire de tout est un art: l'art de l'humour. On peut rire et se moquer de tout, de toutes et de tous, mais à condition qu'il s'agisse bien d'humour. Pour qu'on puisse rire de tout, y compris de la mort, de la tragédie, de l'obscénité et de l'horreur, il faut qu'un «pacte humoristique» tacite soit scellé entre les protagonistes, un pacte d'innocuité, de non-agression et d'autodérision. Mais c'est un art difficile...

**«On rit de ce qui perturbe ou renverse un ordre. C'est pour cette raison que ce qui fait rire les uns peut aussi offenser ou scandaliser les autres...»**

**Vous mentionnez l'impact des différentes révolutions médiatiques sur la culture humoristique: l'imprimerie, la radio, la télévision, internet et les réseaux sociaux. Ces grands bouleversements ont-ils changé notre manière de rire? Oui, le rire est une construction culturelle et l'histoire du rire à travers les siècles est aussi celle des révolutions médiatiques. Prenons l'exemple de la satire politique. Au XIXe siècle, les nouveaux procédés de reproduction mécanique vont permettre à la caricature d'envahir la scène culturelle. Quantité de publications satiriques vont alors voir le jour. Au XXe siècle, la révolution de l'audiovisuel et l'équipement massif des ménages en postes de radio et de télévision vont permettre à la satire du pouvoir de connaître une amplification inédite. Elle devient un divertissement familial, un rituel pour des millions de personnes qui communient à heure fixe dans la même fascination pour les marionnettes, les imitations et les parodies. Enfin, au XXIe siècle, la révolution numérique a eu pour effet une démultiplication sans précédent des contenus comiques. Avec d'excellents côtés: je pense par exemple au rôle très positif joué par les innombrables blagues qui ont circulé pendant les confinements. Elles nous ont aidés à supporter l'en-**

fermement et à maintenir des liens amicaux et familiaux. Mais internet présente aussi des côtés très inquiétants. L'intolérance sociale est en effet devenue de plus en plus bruyante, éruptive et violente, depuis qu'elle dispose des réseaux sociaux pour se faire entendre. Désormais, tout humoriste un peu mordant s'expose au *shitstorm*, le harcèlement en meute, dont la violence s'apparente parfois à du lynchage numérique, avec courriers incendiaires aux directions d'antenne et menaces de mort sur les humoristes. Cette dérive justicière agressivement moralisatrice est très préoccupante pour la liberté d'expression, car elle pousse certains humoristes à s'autocensurer.

**De nombreuses époques, cultures ou religions ont manifesté leur défiance à l'égard du rire. Ces censures ont-elles des motivations communes? Le rire possède une dimension intrinsèquement subversive, voire transgressive. Il est donc potentiellement dangereux pour le pouvoir. C'est pourquoi la monarchie et l'Eglise s'en sont toujours méfiées et ont longtemps cherché à l'encadrer et à le contrôler. Quant à la tradition philosophique, elle nous enseigne à distinguer le bon rire, le rire de joie, et le mauvais rire, le rire de moquerie. Mais ce clivage me semble réducteur. La moquerie n'est pas nécessairement mauvaise: la satire du pouvoir et des religions, la caricature des puissants, de Voltaire aux chroniqueurs d'aujourd'hui, est salutaire et indispensable. La distinction à opérer, d'après moi, n'est pas entre bon et mauvais rire ni même entre «drôle» et «pas drôle» (ce qui est très subjectif), mais entre l'humour et les autres formes de comique, notamment la satire et le sarcasme. Tandis que l'humour est ludique, rassembleur et pacificateur, la satire est polémique et clivante; quant au sarcasme, il est porteur de mépris, de violence, voire de haine.**

**Dans le chapitre «Le rire, un privilège masculin», vous dites que les femmes ont longtemps été écartées du droit de rire et de faire rire. Aujourd'hui, les femmes humoristes sont populaires et abordent librement la maternité, le plaisir sexuel, l'agisme... Aident-elles à lutter contre le sexisme, comme certains de leurs collègues masculins l'ont fait dans les années 1980 avec le racisme et l'exclusion? Le rire féminin était assimilé au rire de la sorcière, de la prostituée, de la prédatrice. Pourquoi? Parce qu'il constitue une triple offense: il offense d'abord la beauté, car il déforme les traits du visage, il offense ensuite la bienséance, car «une bouche qui rit promet un corps qui s'ouvre», comme l'écrit l'historienne Sabine Melchior-Bonnet dans *Le Rire des femmes*. L'Eglise avait opéré un rapprochement entre le péché de rire et le péché de chair: comme la sexualité, le rire induit une perte de contrôle, un abandon, il ouvre sur le**

## PROFIL

**1964**  
Naissance à Tokyo.

**1997**  
Création des *Mardis de la Philo* à Paris.

**2012**  
Publication de «Je t'aime à la philo. Quand les philosophes parlent d'amour et de sexe» (Robert Laffont).

**2017**  
Publication de «Le Mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes» (Robert Laffont).

**2024**  
Publication de «Le Paradoxe du rire. Et si ce n'était pas toujours drôle?» (Seghers)





continent défendu de la jouissance. Enfin, il offense la bienveillance, car il est volontiers moqueur. La femme qui rit n'est donc ni belle, ni bien éduquée, ni charitable, surtout si elle rit bouche ouverte, en montrant ses dents. Heureusement, l'interdit portant sur le rire féminin est aujourd'hui dépassé, du moins dans notre société. La nouveauté, depuis le dernier quart du XXe siècle, c'est que les femmes se sont emparées de la scène comique, ce qui constitue une véritable révolution culturelle. Elles s'emparent de sujets autrefois réservés aux hommes, à commencer par la sexualité, et cela de manière extrêmement crue et intime, comme Florence Foresti ou Blanche Gardin. Elles se moquent des hommes, mais aussi beaucoup

### «J'espère que les humoristes pourront continuer longtemps à se moquer des tyrans»

d'elles-mêmes. Mais malgré cette avancée, les mentalités sont encore très imprégnées par cette construction culturelle millénaire. Le fait d'être drôle pour une femme, de faire rire, est encore mal vu dans certains milieux, car cela revient à se masculiniser. On ne peut pas être à la fois féminine, raffinée et rigolote. La rigolote est hors champ érotique.

Pour certains hommes, c'est presque un tue-l'amour... Il y a 30 ans, le neurobiologiste américain Robert Provine a analysé des centaines d'annonces matrimoniales, il a montré que nous avons tellement intériorisé cette différence entre hommes et femmes qu'elle détermine encore en profondeur les attentes respectives de l'un et l'autre sexe. La femme rêve souvent d'un partenaire qui la fasse rire, tandis que l'homme attend de la femme idéale qu'elle rie de ses blagues. Il serait intéressant de mener aujourd'hui cette étude sur les applications de rencontre, car il me semble que ce partage du rire produit encore ses effets éblouissants de nos jours. Mais heureusement, les choses bougent!

Antisemitisme, islamophobie... Croyez-vous que ces nouvelles vagues de haine profitent de l'humour pour populariser leurs idées? Bien sûr. Dans toutes les sociétés qui condamnent et pénalisent l'expression de la haine raciale, le comique raciste, islamophobe ou antisémite est devenu le principal vecteur de propagation des stéréotypes raciaux. Le rire est devenu l'unique espace où peut se déployer impunément la pensée raciste. Le comique autorise en effet à dire des choses qu'on n'a plus le droit de dire sérieusement, du moins publiquement. Il offre ainsi un exutoire à l'hostilité raciale. Le rire raciste remplit donc une fonction idéologique et stratégique majeure: consolider les préjugés racistes tout en protégeant l'image sociale de ses auteurs et de ses amateurs, parce qu'il ne passe plus par la discrimination directe, mais par la dévalorisation et l'humiliation subreptices, dans le cadre prétendument ludique de la blague et du second degré. On peut faire la même remarque au sujet des blagues portant sur d'autres catégories moquées et stigmatisées: les femmes, les homosexuels, les «gros», les handicaps. Sous couvert d'humour, les blagues viennent consolider des stéréotypes dégradants et participent ainsi aux logiques d'exclusion dont ces catégories sont les victimes au quotidien.

L'état actuel du monde et de la planète n'incite pas à la joie... Dans ce contexte, l'humour est-il thérapeutique ou coupable? A condition qu'il s'agisse bien d'humour, et pas d'hostilité déguisée. Le rire peut nous aider à supporter l'insupportable et à conjurer la colère, la peur et l'anxiété. Notre époque a plus que jamais besoin de cette soupape, de ce défileur qu'est l'humour, car elle est marquée par l'avènement de peurs globales, de peurs d'effondrement: effondrement du système bancaire, pandémies, lois liberticides, menace nucléaire, catastrophes climatiques, pauvreté... Comment peut-on supporter une telle charge d'angoisse? Le rire est une arme de résistance, voire de salut. Plus notre humeur est sombre, plus le rire est salvateur, ne serait-ce que pour une raison purement chimique: il favorise la libération des endorphines, de la sérotonine et de la dopamine, les hormones de la bonne humeur et de la détente. Rire nous permet d'alléger notre fardeau: l'énergie psychique de la colère ou de la tristesse est métabolisée agréablement dans les secousses joyeuses de l'hilarité. Plus la situation est insupportable, plus le rire est nécessaire. Comme l'a écrit Romain Gary, «l'humour est l'arme blanche des hommes désarmés», et nous le sommes plus que jamais...

Quelle est votre blague préférée? J'aime beaucoup l'humour noir du testament de Groucho Marx: «Je souhaite être incinéré. Conformément à notre accord, 10% de mes cendres reviendront à mon agent.»

### LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

La dernière fois que vous avez ri? Il y a dix minutes, en regardant la dernière vidéo de Lison Danieau. Sa galette de personnages types de notre époque est impressionnante de justesse et de précision, et c'est toujours très bien écrit.

Votre expression préférée? «Cul par-dessus tête», une vie. L'expression que l'on traduit aujourd'hui par «sens dessus dessous».

Y a-t-il un ou une philosophe que vous auriez aimé rencontrer? Michel Foucault. C'est avec lui que j'ai compris comment la philosophie pouvait se nourrir de toutes les autres sciences, en particulier l'histoire et la sociologie.

Le livre que vous offrez le plus souvent? Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes, souvent offert aux amoureux et amoureuses. À lire dans le désordre de manière discontinuë et aléatoire.

Stylo plume et carnet de notes ou intelligence artificielle? Ni l'un ni l'autre. Je ne travaille pas du moins pas encore avec ça. Mais je n'écris pas non plus au stylo plume. Je travaille avec un grand écran, une souris et un fauteuil de gamer.

Quel est votre objet le plus précieux? Mon piano, ce bel ingrat auquel je consacre beaucoup d'heures pour un résultat décevant, mais que j'aime malgré tout.

La ville, le pays ou l'endroit où vous aimeriez passer votre prochaine vie? Sur la côte amalfitaine en Italie dans une maison aux volets bleus avec une terrasse fleurie surplombant la Méditerranée et beaucoup d'enfants autour de moi.



FONDS DE PLACEMENT

Fournis par Swiss Fund Data AG en collaboration avec SIX Financial Information AG  
Ordre des informations de fonds: Nom du fonds, monnaie comptable du fonds, Conditions d'émission / rachat, Particularités, Valeur d'inventaire, prix d'émission ou cours de clôture (valeurs du vendredi, 14.06.2024, indication des fluctuations de cours voir particularités), Performance 2024 en %

BONHÖTE Berninvest

Ensemble, trouvons la solution d'investissement qui vous correspond. Consultez la performance de nos fonds sur [bonhoete.ch/produits](http://bonhoete.ch/produits).

Fonds en obligations

|                                 |  |
|---------------------------------|--|
| B Se. Glob.Bonds ESG FA         |  |
| B Se. Glob.Bonds SF+D CHF       |  |
| B Se. Glob.Bonds ESG Global USD |  |

Fonds en actions

|                                  |          |      |      |
|----------------------------------|----------|------|------|
| Bimonte Sel. Government MF (CHF) | CHF 4.7a | 07.8 | 11.0 |
|----------------------------------|----------|------|------|

Fonds immobiliers

|                                 |         |       |     |
|---------------------------------|---------|-------|-----|
| Serhôte Immobilier SICAV - B.M. | CHF 1.2 | 48.30 | 7.2 |
|---------------------------------|---------|-------|-----|

SYNCHRONY Funds

Fonds en obligations

|                                    |        |       |     |
|------------------------------------|--------|-------|-----|
| Synchrony (Lu) World Bonds (CHF) A | CHF 1e | 93.17 | 0.1 |
| Synchrony (Lu) World Bonds (EUR) A | EUR 1e | 97.85 | 0.3 |
| Synchrony PP Bonds B               | CHF 1e | 10e   | 1   |
| Synchrony Swiss Government Bonds   | CHF 1e |       |     |

Fonds en actions

|                                       |        |        |     |
|---------------------------------------|--------|--------|-----|
| Synchrony (Lu) High Div. u.S. Stocks  |        |        |     |
| Synchrony (Lu) Silk Road ZS A         | CHF 1e |        |     |
| Synchrony (Lu) Swiss All Cap (CHF) A  | CHF 1e |        |     |
| Synchrony (Lu) Swiss All Caps (CHF) A | CHF 1e |        |     |
| Synchrony (Lu) Swiss S&M Mid Caps A   | CHF 1e |        |     |
| Synchrony (Lu) World Equity (EUR) A   | EUR 1e | 219.54 | 9.3 |
| Synchrony All Caps CHF A              | CHF 1e | 137.06 | 9.0 |
| Synchrony Europe Equity A             | CHF 1e | 102.79 | 9.2 |
| Synchrony High Div. Sw. Stocks A      | CHF 1e | 132.76 | 6.2 |
| Synchrony High Gr. Euro Eq. A         | CHF 1e | 102.97 | 4.5 |
| Synchrony Small & Mid Caps CHF A      | CHF 1e | 35.03  | 3   |
| Synchrony Swiss Equity A              | CHF 1e | 105.36 | 8.4 |
| Synchrony Swiss Equity C              | CHF 1e |        |     |
| Synchrony Swiss Equity I              | CHF 1e |        |     |
| Synchrony u.S. Equity A               | CHF 1e |        |     |

Fonds d'allocation d'actifs

|                                       |        |        |        |
|---------------------------------------|--------|--------|--------|
| H. Balanced (Lu) Rf                   | CHF 1e | 46.67  | 4.7    |
| H. Defensive (CHF) Rf                 | CHF 1e | 97.42  | 3.1    |
| Synchrony (CHF) Dynamic (CHF) Rf      | CHF 1e | 32e    | 1 9.7  |
| Synchrony (CHF) World Equity (CHF) Rf | CHF 1e | 53e    | 8 14.3 |
| Synchrony (Lu) Balanced (CHF) A       | CHF 1e | 140.32 | 4.3    |
| Synchrony (Lu) Dynamic (CHF) A        | CHF 1e | 136.87 | 6.4    |
| Synchrony S B                         | CHF 1e | 22e    | 3 3.4  |
| Synchrony LPPAQ B                     | CHF 1e | 128.95 | 5.4    |
| Synchrony LPPAQ ESG B                 | CHF 1e | 118.98 | 5.7    |
| Synchrony LPPAQ                       | CHF 1e |        |        |

BBGI GROUP

Autres fonds

|                                         |        |        |        |
|-----------------------------------------|--------|--------|--------|
| BBGI - Equit. Sw. Belimor Value         | CHF 1e | 157.60 | 9.4    |
| BBGI - Swiss Phys. Gold Cl. CHF         | CHF 1e | 16.80  | 17.7   |
| BBGI - Swiss Phys. Gold Cl. CHF (ing)   | CHF 1e | 83.30  | 8.9    |
| BBGI - Swiss Phys. Gold Cl. CHF         | CHF 1e | 56e    | 0 13.6 |
| BBGI - Swiss Phys. Gold Cl. CHF (ing)   | CHF 1e | 93.20  | 10.2   |
| BBGI - Swiss Phys. Gold Cl. USD         | CHF 1e | 124.30 | 10.8   |
| BBGI - Commodities (USD) A              | CHF 1e | 09.80  | 8.9    |
| BBGI - Natural Resources (USD) A        | CHF 1e |        |        |
| BBGI - Shale Alternative Energy (USD) A | CHF 1e | 74.40  | 11.6   |

BCV

Fonds d'allocation d'actifs

|                              |        |       |     |
|------------------------------|--------|-------|-----|
| BCV Actif Défense (CHF) ESG  | CHF 1e | 90.62 | 3.8 |
| BCV Actif Sécurité (CHF) ESG | CHF 1e | 99.12 | 9.8 |
| BCV Actif Sécurité (CHF) ESG | CHF 1e | 90.16 | 0.8 |
|                              |        |       |     |
|                              |        |       |     |
|                              |        |       |     |
|                              |        |       |     |
|                              |        |       |     |
|                              |        |       |     |
|                              |        |       |     |

Fonds immobiliers

|            |     |
|------------|-----|
| Good Build |     |
| Immobilier | CHF |

BLACKROCK®

Fonds en obligations

|                         |        |       |     |
|-------------------------|--------|-------|-----|
| BCFF - Global Bonds USD | CHF 1e | 16.70 | 1.3 |
| BCFF - Global Bonds USD | CHF 1e | 15.83 | 0.8 |

Fonds en actions

|                              |  |  |  |
|------------------------------|--|--|--|
| BCF Syst. Glob. Eq. H. DZ Lu |  |  |  |
|------------------------------|--|--|--|

bordier

Fonds en obligations

|                                    |        |  |  |
|------------------------------------|--------|--|--|
| uB Fd Lu Bordier Avio Bal JSD      | CHF 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier Eur. Fix Inc. EUR | EUR 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier Eur. Fix Inc. USD | CHF 1e |  |  |

Fonds en actions

|                                     |        |  |  |
|-------------------------------------|--------|--|--|
| uB Fd Lu Bordier Core Mix. Eur. EUR | EUR 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier Glob. Em. Mix. USD | CHF 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier Sat. Eq. Eur. EUR  | EUR 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier Sat. Eq. Eur. EUR  | EUR 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier US. Sel. Eq. USD   | CHF 1e |  |  |
| uB Fd Lu Bordier US. Sel. Eq. USD   | CHF 1e |  |  |

BRUNOWALTER

Fonds en actions

|                                    |        |        |      |
|------------------------------------|--------|--------|------|
| Altkont. Quasiinvest. Fund. ESG B  | CHF 1e | 212.78 | 2    |
| Altkont. Quasiinvest. Fund. ESG C  | CHF 1e | 162e   |      |
| Altkont. Quasiinvest. Fund. ESG Da | CHF 1e | 94.20  | 2.9  |
| Altkont. Quasiinvest. Growth B     | CHF 1e | 307.65 | 19.4 |
| Altkont. Quasiinvest. Growth C     | CHF 1e | 312.05 | 1    |
| Altkont. Quasiinvest. Growth D     | CHF 1e | 317.63 | 19.1 |
| Altkont. Quasiinvest. Growth Da    | CHF 1e | 256.88 | 10.6 |
| Altkont. Quasiinvest. Growth DE    | CHF 1e | 296.37 | 10.2 |

bwm

Representant pour la Suisse  
L&B Swiss Investment AG

Fonds en actions

|                            |        |        |    |
|----------------------------|--------|--------|----|
| Classic Global Equity Fund | CHF 1e | 59.93  |    |
| Classic Value Equity Fund  | CHF 1e | 181.70 | 13 |

caceis

Fonds en actions

|   |  |  |  |
|---|--|--|--|
| A |  |  |  |
| A |  |  |  |
| A |  |  |  |

carne

Fonds en actions

|   |  |  |  |
|---|--|--|--|
| A |  |  |  |
| A |  |  |  |
| A |  |  |  |

CITÉ GESTION

Fonds d'allocation d'actifs

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

CREDIT SUISSE

Fonds en instruments du marché monétaire

|                           |        |     |   |
|---------------------------|--------|-----|---|
| S Money Market Fund CHF B | CHF 1e | 96e | 3 |
| S Money Market Fund CHF B | CHF 1e |     |   |
| S Money Market Fund CHF B | CHF 1e |     |   |

Fonds en obligations

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Fonds en actions

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Fonds d'allocation d'actifs

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Fonds immobiliers

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Investissements alternatifs

|                              |  |  |  |
|------------------------------|--|--|--|
| Swiss DCM Cap. Altern. u.S.B |  |  |  |
|------------------------------|--|--|--|

Autres fonds

|                                       |  |  |  |
|---------------------------------------|--|--|--|
| uB-Direct Swiss Real Estate Sel. Fd A |  |  |  |
| Swiss Commod. R. u.S. Fd A            |  |  |  |

CRONOS

Fonds immobiliers

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

DE PURA PICTET

Fonds en actions

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Fonds d'allocation d'actifs

|                  |  |  |  |
|------------------|--|--|--|
| u Swiss Balanced |  |  |  |
|------------------|--|--|--|

Autres fonds

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

ethos

Fonds en actions

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Fonds en obligations

|                     |  |  |  |
|---------------------|--|--|--|
| GENERAL INVEST Long |  |  |  |
| AL Short Term Govt  |  |  |  |

Fonds en actions

|                              |  |  |  |
|------------------------------|--|--|--|
| u Swiss Eq. Fd Switzerland A |  |  |  |
|------------------------------|--|--|--|

Fonds d'allocation d'actifs

|               |  |  |  |
|---------------|--|--|--|
| u Swiss Asset |  |  |  |
| u Swiss Asset |  |  |  |
| u Swiss Asset |  |  |  |

FIR

Fonds immobiliers

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

GUTZWILLER FUNDS

Fonds en obligations

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Fonds en actions

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

Investissements alternatifs

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

helvetia

Fonds immobiliers

|                 |        |        |     |
|-----------------|--------|--------|-----|
| u Property Fund | CHF 1e | 107.50 | 5.4 |
|-----------------|--------|--------|-----|

SIAM

Fonds en actions

|                           |        |        |     |
|---------------------------|--------|--------|-----|
| u European Equity (CHF) A | CHF 1e | 121.78 | 8.9 |
|                           |        |        |     |
|                           |        |        |     |

IMMOFONDS

Fonds immobiliers

|              |  |  |  |
|--------------|--|--|--|
| u Swiss Real |  |  |  |
|--------------|--|--|--|

LA FONCIERE

Fonds immobiliers

|             |        |        |     |
|-------------|--------|--------|-----|
| La Foncière | CHF 1e | 132.30 | 1.9 |
|-------------|--------|--------|-----|

Lienhardt & Partner

Fonds d'allocation d'actifs

|                                               |        |       |     |
|-----------------------------------------------|--------|-------|-----|
| Lienhardt & Partner Core Strat. Fd A (CHF) Rf | CHF 1e | 84.37 | 6.6 |
|-----------------------------------------------|--------|-------|-----|

MIRABAUD

A la recherche d'une gestion active de conviction?  
Tous les détails de nos solutions d'investissements  
à disposition ici [www.mirabaud-am.com](http://www.mirabaud-am.com)

Fonds en obligations

|                          |  |  |  |
|--------------------------|--|--|--|
| Mir - Global Bonds - USD |  |  |  |
|--------------------------|--|--|--|

PATRIMONIUM

Fonds immobiliers

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

procimmo

Fonds immobiliers

|                                 |        |        |     |
|---------------------------------|--------|--------|-----|
| Procimmo Real Estate SF-AY      | CHF 1e | 140.30 | 2.1 |
| Procimmo Residential Value Fund | CHF 1e | 139.00 | 7.3 |
| Procimmo Real Estate Fund       | CHF 1e | 48e    | 8.5 |

PR

Fonds en actions

|                              |        |        |     |
|------------------------------|--------|--------|-----|
| Norick Swiss Equity Fd CHF A | CHF 1e | 145.62 | 7.4 |
|------------------------------|--------|--------|-----|

REALSTONE

Fonds immobiliers

|    |  |  |  |
|----|--|--|--|
| RS |  |  |  |
|    |  |  |  |
|    |  |  |  |

UBP

Fonds en obligations

|                                      |        |        |     |
|--------------------------------------|--------|--------|-----|
| uBAM - Dynamic Euro Bond AC          | CHF 1e | 264.15 | 2.7 |
| uBAM - Dynamic US Dollar Bond AC     | CHF 1e | 254.55 | 3.3 |
| uBAM - Global High Yield Solution AC | CHF 1e |        | 4   |
| uBAM - Med Term US Corp Bond AC      | CHF 1e | 209.35 | 8   |

Fonds en actions

|                                     |        |         |     |
|-------------------------------------|--------|---------|-----|
| uBAM - 30 Global Leaders Equity AHC | CHF 1e | 282.11  | 5.3 |
| uBAM - Angel Jap Small Cap Eq APC   | CHF 1e | 192.00  | 4.0 |
| uBAM - Dr. Brühart German Equity AC | CHF 1e | 2387.10 | 5.9 |
| uBAM - Swiss Equity AC              | CHF 1e | 438.73  | 1.0 |

Vontobel

Fonds en obligations

|                                      |        |        |     |
|--------------------------------------|--------|--------|-----|
| Emerging Mark. Corp. Bd B            | CHF 1e | 103.76 | 4.2 |
| Emerging Markets Dop. B              | CHF 1e | 131.65 | 7.0 |
| Euro Corporate Bond B                | CHF 1e | 172.46 | 0.8 |
| Global Corporate Bond A              | CHF 1e | 107.27 | 0   |
| Global CHF Corporate A               | CHF 1e | 99.43  | 0.5 |
| Global Infrastructure B. B           | CHF 1e | 95.40  | 4.0 |
| Sustainable Global Bond H-Hedged     | CHF 1e | 99.81  | 6   |
| Twentyfour Sustainable Hedged        | CHF 1e | 90.22  | 2.1 |
| Twentyfour Sust. ST Bd Inc. H-Hedged | CHF 1e | 95.06  |     |

Fonds en actions

|                                        |        |         |        |
|----------------------------------------|--------|---------|--------|
| Global Em. Change B                    | CHF 1e | 57e     | 63     |
| Global Equity B                        | CHF 1e | 427.41  |        |
| Global Sustainable Adapt B             | CHF 1e | 387.13  |        |
| Global Sustainable Mid                 | CHF 1e | 140e    |        |
| Sustainable Swiss Dividend A           | CHF 1e | 154.8e  |        |
| Sustainable Swiss Equity A             | CHF 1e | 144.78  |        |
| Sustainable Swiss Equity Income Plus A | CHF 1e | 103.18  |        |
| Sustainable Swiss M&S C A              | CHF 1e | 1281.29 | 3.9    |
| Swiss Eq Mtr Factor A                  | CHF 1e | 17e     | 05 4.5 |
| Swiss Eq Mtr Factor B                  | CHF 1e | 231e    | 67 5.9 |

Explication Indices  
Conditions d'émission  
Le premier chiffre se réfère aux conditions appliquées lors de l'émission du papier:  
1. Pas de commission d'émission et, au delà, en faveur du fonds, l'émission à 100% à la valeur d'inventaire.  
2. Commission d'émission favorisant le placement du fonds, mais du côté du client, peut être déduite pour le même fonds en raison du fonds.  
3. Frais de transaction en faveur du placement de nouvelles émissions.  
4. Commission de 21e/31  
5. Conditions particulières lors de l'émission de parts.

Le second chiffre en italique se réfère aux conditions appliquées lors du rachat de parts:  
1. Pas de commission de rachat et, en faveur du fonds, le rachat à 100% à la valeur d'inventaire.  
2. Commission de rachat en faveur du placement du fonds et, du côté du client, peut être déduite pour le même fonds en raison du fonds de distribution.  
3. Frais de transaction en faveur du placement de nouvelles émissions.  
4. Commission de 21e/31  
5. Conditions particulières lors de l'émission de parts.

Particularités:  
a. évaluation hebdomadaire  
b. évaluation mensuelle  
c. évaluation trimestrielle  
d. pas d'émission ni de rachat régulier de parts  
e. valeur du rachat précédent  
f. évaluation annuelle  
g. émission des parts au double temporaire  
h. émission et rachat de parts sans plus temps d'attente  
i. prix indicatif  
j. évaluation  
k. évaluation hebdomadaire de cours  
Les informations fournies sont sans garantie  
NAV - Issue Price commissions non comprises

La manière  
du moment sur  
LeTemps.ch

Accédez à tous nos contenus  
en illimité dès CHF 29.- par mois

LE TEMPS

Le marché immobilier en Suisse sort de sa léthargie

Le TEMPS

LeTemps.ch/abonnements



# Economie & Finance

## 700 millions

**L'ÉTAT FRANÇAIS A FAIT UNE OFFRE DE 700 MILLIONS D'EUROS POUR ACHETER LES ACTIVITÉS D'ATOS** jugées stratégiques et sensibles, dont les supercalculateurs utilisés pour la dissuasion nucléaire, les contrats avec l'armée et les produits de cybersécurité, a annoncé hier le groupe informatique français, en pleine restructuration

## ELON MUSK

Patron de Tesla

Son plan de rémunération – estimé à 56 milliards de dollars – a de nouveau été approuvé jeudi soir par les actionnaires du groupe automobile californien, après son annulation par la justice américaine en janvier



## 5000

**UNIA A EXIGÉ HIER UN SALAIRE MINIMUM DE 5000 FRANCS PAR MOIS POUR LES FEMMES**. On leur signale que leur travail a moins de valeur, ce qu'elles ont à juste titre « en colère », a déclaré la présidente du syndicat Vamma Aaleva à Berne à l'occasion de la greve féministe

|               |           |                    |        |
|---------------|-----------|--------------------|--------|
| SMI           | 12 044,59 | Dollar/franc       | 0,8912 |
| C 42          | 4839,14   | Euro/franc         | 0,9532 |
| Euro Stoxx 50 | 4839,14   | Euro/dollar        | 1,0696 |
| FTSE 100      | 8146,86   | Livre st./franc    | 1,1302 |
|               |           | Baril Brent dollar | 82,77  |
|               |           | Once d'or/dollar   | 2328   |

## Les faux sites de média, une plaie mondiale

**TECHNOLOGIE** Avec l'aide de l'IA, il est devenu possible de créer des pastiches de sites d'information, de manière industrielle et sans connaissance informatique. Et leurs faux contenus peuvent ensuite être aspirés par les réseaux sociaux, amplifiant le problème

ANOUJCH SEYDTAGHIA  
X @Anouch

Ils apparaissent de plus en plus souvent dans l'onglet « Actualités » de Google, à côté de sites de médias traditionnels. Ils deviennent de plus en plus difficiles à détecter. Et en parallèle, ils se multiplient à un rythme insensé. Les faux sites d'information pullulent sur le web. Et ce phénomène massif a de lourdes conséquences, selon des experts: risques de désinformation et de manipulation élevés, appauvrissement du débat démocratique, affaiblissement des éditeurs de presse, ou encore abêtissement collectif.

De 49 à 950

C'est une nouvelle étude de la société NewsGuard, qui analyse notamment le degré de crédibilité et de transparence des sites d'information, qui a braqué les projecteurs sur ce phénomène. Dans un rapport, la firme américaine affirme que le nombre de faux sites d'informations locales aux États-Unis dépasse désormais celui des authentiques médias locaux. Ces faux sites, se travestissant en sites légitimes, sont truffés d'articles parus sous le nom de l'intelligence artificielle (IA). « Vous avez à présent une probabilité supérieure à 50%, quand vous voyez un site web disant couvrir des informations locales, que celui-ci soit un faux », souligne le rapport de NewsGuard, qui en a dénombré 1265.

Selon la société, « avec la disparition des journaux traditionnels, les faux sites se précipitent pour combler le vide ». NewsGuard a par exemple repéré un réseau de 167 sites russes de désinformation – dont une part importante est alimentée par des robots.

Et le phénomène s'accélère. Il y a un peu plus d'un an, NewsGuard dénombrait, au niveau mondial, 49 sites d'actualité semblant être presque entièrement écrits par un logiciel d'IA. Aujourd'hui, ce nombre est passé à 950. « Il existe désormais de nombreux outils, rattachés à des systèmes de gestion de contenu (CMS), pour créer ce type de faux sites. Plus besoin même d'être un développeur pour pouvoir générer des centaines d'articles à la volée », indique au *Temps* Ari Kouts, responsable Innovation chez Synvance Consulting, à Paris. Ce spécialiste s'était amusé à créer des sites web entièrement automatisés, tel Tech-generation.fr, pour lesquels les « faux journalistes », des IA, ont écrit 7500 articles en un an.

Selon Ari Kouts, « plus les outils de génération de textes seront performants et crédibles, plus il sera difficile de détecter un texte généré d'un texte écrit par un humain. Les nouveaux grands modèles de langage (LLM) pourraient même, à terme, en une seule requête, reprendre plusieurs jours de contenus d'un site



**«Le droit des médias devrait être renforcé pour faire mal aux diffuseurs ou relais de la désinformation»**

PHILIPPE AMEZ-DROZ, DU MEDIALAB DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

en une fois, ou même reprendre des vidéos pour en faire des contenus textuels. À l'inverse, des outils de génération de sons,



**«Plus besoin même d'être un développeur pour pouvoir générer des centaines d'articles à la volée»**

ARI KOUTS, RESPONSABLE INNOVATION CHEZ SYNVANANCE CONSULTING

d'images, de vidéos, d'avatars en tout genre, vont pouvoir ensuite mettre en scène ces textes pour les réseaux sociaux.

Ces faux sites auront-ils un impact sur l'opinion publique, et/ou sur l'opinion que se font les gens de la qualité des sites de médias traditionnels? « C'est déjà le cas si l'on pense aux réseaux sociaux. Sur le plan de la qualité de l'information, je crains que les plateformes gratuites ne participent à ce phénomène de confusion entre le « vrai et le faux » ou entre « l'information utile » et « inutile », estime Philippe Amez-Droz, maître d'enseignement au Medialab de l'Université de Genève. Selon le spécialiste, « on ne dira jamais assez que les éditeurs ont plongé tête baissée dans la gratuité en pensant que le modèle économique du financement par la seule publicité serait le modèle pérenne à l'ère numérique. La publicité a fui les sites d'information au profit des réseaux sociaux tout comme les audiences. Ce double échec est à l'origine d'un parti fou... Comme si l'information cédait gratuitement pouvait avoir une valeur sociale pérenne ».

Pour Philippe Amez-Droz, il est important d'avoir une vision plus large et de s'intéresser de près

aux réseaux sociaux. « Il faut distinguer les sites de pseudo-information qui véhiculent des contenus essentiellement d'opinion ou de divertissement, à des fins de propagande ou de placement de produits, des réseaux sociaux. Ces derniers concurrencent tous les sites internet par la puissance de leurs algorithmes et leurs fonctionnalités qui favorisent la propagation de fake news. Ce constat est observable dans toute l'Europe qui cherche à légiférer pour contrer la désinformation. Le phénomène que l'on observe depuis la guerre en Ukraine est la multiplication de conversations sur les réseaux qui reprennent l'argumentation de sites ouvertement pro-russes ».

**Pseudo-experts favorisés**

Du fait des algorithmes qui favorisent le placement des contenus selon des critères plus quantitatifs que qualitatifs, les pseudo-experts (humains ou numériques) sont favorisés car la viralité de leurs assertions est souvent aidée par le recours à l'insulte, à la grossièreté ou tout simplement au « faux qui séduit », estime Philippe Amez-Droz, qui plaide pour une régulation plus dure des réseaux sociaux. « Cela ne va pas régler la question du financement du journalisme mais le droit des médias devrait être renforcé pour faire mal aux diffuseurs ou relais de la désinformation, c'est-à-dire à leur porte-monnaie ».

Par contre, sources du problème, les faux sites d'information – dont les propriétaires sont difficiles à identifier – ne sont quasiment pas inquiétés. Ils disparaissent puis réapparaissent. Et surtout, continuent à se multiplier exponentiellement. ■

**SENSIBILISATION**

**Lausanne et la RTS luttent contre la désinformation**

Cette semaine, la ville de Lausanne a présenté un nouveau jeu, destiné à sensibiliser les jeunes aux théories complotistes et à la radicalisation extrémiste. Son objectif est aussi de lutter contre les risques de désinformation, et de permettre aux jeunes de développer en groupe l'esprit critique.

Il s'agit par exemple de débusquer un discours trompeur d'une vidéo TikTok ou de vérifier si la CIA a bien produit une

drogue ultra-puissante à base de sang d'enfants.

Intitulé Embrouille-moi si tu peux, ce jeu de plateau, qui possède une déclinaison numérique, se destine aux jeunes entre 12 et 20 ans. Il se joue en groupe autour d'un ou d'une animatrice, a expliqué la ville de Lausanne. Le jeu fait désormais partie des outils disponibles au sein des maisons de quartier pour travailler sur la prévention de la radicalisation et le deve-

loppement de l'esprit critique. Il sera également disponible, dans sa version numérique, pour toute institution publique ou privée œuvrant auprès de jeunes.

De son côté, la Radio télévision suisse (RTS) développe ses efforts contre la désinformation. Cette année, elle prévoit d'organiser au total 300 ateliers d'éducation aux médias dans les écoles de Suisse romande, avec l'objectif de toucher au total quelque 6000 élèves, a-t-elle indiqué mardi. ■ LT

## Le frein à la croissance ou comment résister à la pression des marques horlogères

**SOUS-TRAITANCE** Le salon EPHJ de Genève a confirmé la fin des belles années. Il a aussi rappelé que l'horlogerie est une industrie à deux vitesses: d'un côté les marques, de l'autre les fabricants. Le problème, c'est que les deux ne fonctionnent pas à la même cadence

STEPHANE GACHET

Le salon de la sous-traitance EPHJ, très centré sur l'horlogerie, a fermé ses portes vendredi à Genève. Sur une note tranchante, la phase de croissance engagée en sortie de pandémie est terminée. L'exercice 2024 sera au mieux une année blanche pour les entreprises les mieux positionnées. Pour la majorité, l'année se terminera sur un recul. Un pointage de couleur laisse envisager une baisse comprise entre 10 et 30%.

Cela ne signifie pas pour autant que le secteur est à l'agonie. La correction survient après une

période de forte progression. La branche est habituée à cette alternance régulière de cycles. Et la Suisse possède son filet, le chômage partiel, que certains ont déjà activé et que d'autres se préparent à introduire.

Sur le salon, parmi les 760 exposants, il apparaît clairement que tout le monde n'est pas à la même enseigne. Mauvaise passe pour les uns, catastrophe pour les autres. Ceux qui ne craignent pas le pire ont pour point commun d'avoir intégré un « frein à la croissance ».

Cette formule, presque un oxymore, vient d'un entrepreneur que l'on ne nommera pas – aucun ne le sera, dans le secteur l'anonymat fait partie de la parole donnée.

Ce frein à la croissance consiste à trouver le moyen de résister à la pression permanente de la clientèle, essentiellement constituée des marques – même si passablement de sous-traitants travaillent eux-mêmes pour d'autres sous-traitants.

Car l'horlogerie présente cette particularité d'être une industrie à deux vitesses. Les marques jouent les poissons pilotes. Elles sont toujours dans l'urgence, car sur les marches c'est à qui convaincra le client en premier: « Une vente perdue ne revient jamais ». Dans les coulisses, chez les milliers de sous-traitants qui fabriquent les composants dont les montres sont faites, c'est le temps long qui domine.

**Pression à la hausse comme à la baisse**

De fait, la sous-traitance sert à la fois de support de croissance et de zone tampon. En haute conjoncture, ils sont sous pression: il faut renforcer les capacités pour répondre à la demande. Quand le vent tourne, ils sont à nouveau sous pression: repasser à bas régime sans dégraisser, histoire de ne pas rater la prochaine vague haussière. Et les retournements peuvent être brutaux. C'est le cas sur 2024, où les pre-

miers mois ont été le théâtre d'annulations de commandes en cascade, alors que fin 2023, tout allait encore bien.

C'est là que le frein à la croissance prend tout son sens. Le principe est un peu contre nature, puisqu'il consiste à résister aux appels d'air du marché, mais sans renoncer à croître.

Comment y parvenir? Commençons par les entrées de commandes. Illustration avec un patron à la tête d'une entreprise de 200 personnes: « Les marques sont trop gourmandes. Quand on me demande 10 000 kits, je sépare en deux fois 5000. Je préfère me faire taper dessus en livrant en retard, que mettre mon entreprise en péril. » Première leçon à tirer, le sous-traitant ne doit pas dire non, mais savoir moduler le sens du « oui ».

Le deuxième point essentiel tient dans le mix clients. À l'EPHJ, de stand en stand, une règle se dessine. Pour une entreprise de taille moyenne, entre 200 et 400

employés, il faut idéalement une base de 100 à 150 clients, dont aucun ne doit dépasser 30% du chiffre d'affaires. La qualification est aussi essentielle. Le bon ratio consiste à s'appuyer sur quelques

**«J'ai acheté des machines, j'ai engagé du monde, et maintenant les clients coupent tout...»**

L'UN ENTREPRENEUR

marques locomotives, tout en diversifiant au maximum son portefeuille. Témoin: « Les grands ont trop produit l'an dernier et freinent. Les petits continuent de produire parce qu'ils n'ont pas obtenu tout ce qu'ils voulaient l'an dernier, mais ça ne compense pas. »

Un dernier point saillant à mentionner est l'innovation. C'est le vase d'expansion du sous-traitant, qui s'assure ainsi une utilisation judicieuse de ses ressources, même quand il fait mauvais temps, et s'assure d'un bon levier de redémarrage en temps voulu.

Pour ceux qui n'auraient pas adopté de frein à la croissance et auraient surinvesti pendant la période folle de 2021 à 2023, la chute va être plus douloureuse. Car les difficultés tombent en cascade: surcapacité, trop de personnel et de personnes en formation, manque de liquidité, baisse de qualité. De quoi devenir une belle cible pour un acquéreur. C'est connu, en bas de cycle, les parts de marché sont toujours moins chères. Concluons avec les mots d'un entrepreneur de contenance en voyant cette échéance se rapprocher: « J'ai acheté des machines, j'ai engagé du monde, et maintenant les clients coupent tout... » ■



## PUBLISHED

## PUBLISHED





# «Dans les semi-conducteurs, personne ne peut agir seul»

**TECHNOLOGIE** Les Etats-Unis et l'Europe tentent de reprendre en main la production de puces aujourd'hui dominée par Taiwan, tout en cherchant à restreindre les capacités chinoises. Auteur de «La Guerre des semi-conducteurs», Chris Miller décrypte les enjeux de ce secteur primordial

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ETIENNE MEYER-VACHERAND  
X @etiennemeyva



**«Dans le haut de gamme, les surcapacités ne sont pas un problème à long terme»**

C'est un détail qui est peut-être moins évident aujourd'hui, mais la Silicon Valley tire son nom du silicium. Un composant central dans l'industrie des semi-conducteurs, point de départ dans la domination actuelle des Etats-Unis dans le secteur de la tech. De la Guerre froide et la fabrication des premiers transistors à l'émergence des intelligences artificielles génératives et aux tensions sino-américaines, Chris Miller, professeur d'histoire internationale à la Tufts University, retrace dans son ouvrage *La Guerre des semi-conducteurs* (Ed. de l'Artilleur), l'histoire mouvementée de cette industrie qui a bouleversé notre monde.

Pièces essentielles, mais invisibles, sur lesquelles reposent les technologies de notre société connectée, les puces électroniques sont plus que jamais un enjeu géostratégique. Au sortir de la pandémie, les pays occidentaux ont pris conscience de leur dépendance à la production asiatique, particulièrement taïwanaise, et entrepris de renforcer leurs capacités de production. Chris Miller décrypte les problématiques actuelles du secteur

**L'Europe est-elle définitivement à la traîne?** Je ne pense pas qu'il soit vraiment juste de dire que l'Europe est à la traîne même si lorsque l'on se penche sur les chiffres de la fabrication de semi-conducteurs, c'est un petit acteur dans le processus de production final. Elle a quelques spécialités comme la production de puces utilisées dans la gestion de systèmes électriques. L'Europe ne produit pas beaucoup de puces avancées mais c'est un fournisseur essentiel des machines nécessaires à leur fabrication et de certains composants. La société néerlandaise ASML est la seule à produire les outils permettant de produire les puces les plus haut de gamme du marché. L'Europe fournit aussi les produits chimiques qui jouent un rôle très central dans l'industrie.

## INTERVIEW

**Il a fallu 50 ans aux Etats-Unis pour établir leur position actuelle. La Chine peut-elle rattraper son retard?** C'est une énorme interrogation et personne ne peut être certain de la réponse. Mais je pense que la Chine va inévitablement faire des progrès et renforcer ses capacités de production, en particulier à l'extrémité inférieure du spectre technologique, dans les puces les plus simples.

**Malgré les sanctions occidentales, la Chine continue d'avoir accès à certains des semi-conducteurs produits à l'étranger, y compris des produits relativement avancés. Ne pourrait-elle pas simplement les copier?** C'est tout sauf simple. Pour ce type

de puces, la question qui se pose est: la Chine peut-elle les concevoir? Et encore plus important: peut-elle les produire? Actuellement, c'est le principal défi auquel elle est confrontée, à savoir ses capacités de fabrication. Ses industriels ont cinq ans de retard technologiques sur TSMC à Taiwan. L'augmentation de leur capacité de production nécessite des outils de fabrication de puces haut de gamme qui sont aujourd'hui exclusivement importés des Pays-Bas, du Japon et des Etats-Unis.

**Cela signifie que les restrictions mises en place par les Etats-Unis et leurs alliés sont efficaces même dans une économie mondialisée?** Il y a certainement des gens au sein du gouvernement américain qui souhaiteraient qu'elles soient plus efficaces. D'où les débats en cours pour savoir si elles devraient être renforcées. Mais si vous posez la question, la Chine serait-elle dans une meilleure position aujourd'hui si elle n'était pas confrontée à ces contrôles technologiques? La réponse est très clairement oui.

**Dans votre livre, vous nous expliquez que rapidement les semi-conducteurs ont trouvé des applications militaires. Dans la période actuelle, ce rôle redevient central?** L'IA n'est pas seulement utilisée pour ChatGPT et des produits de consommation, elle a également des usages pour les gouvernements, c'est là qu'il y a une intense préoccupation quant à la réglementation. Ce ne sont pas des inquiétudes économiques qui sont derrière les restrictions américaines, il s'agit fondamentalement de problèmes de sécurité.

**«Les industriels chinois ont cinq ans de retard technologique sur TSMC à Taiwan»**

rité. Les Etats-Unis croient que leurs avantages militaires et en matière de renseignement dépendent d'un meilleur accès à la technologie de pointe que celui de leurs adversaires. Et la Chine plus que tout autre pays concurrent en plus d'un demi-siècle, s'est rapprochée de la technologie américaine.

**L'Union européenne et les Etats-Unis investissent des milliards pour combler leurs lacunes. Mais ne devraient-ils pas se concentrer sur une problématique à la fois plutôt que de chercher à toutes les résoudre?** A bien des égards, il y a une concentration des efforts. Aux Etats-Unis, il y a une focalisation sur la construction d'installations capables de produire les processeurs pour l'IA les plus avancés. L'autre point d'attention qu'il y a en Europe, au Japon, mais aussi aux Etats-Unis, porte sur les capacités de production de semi-conducteurs bas de gamme de base dont vous avez besoin pour tous les types de produits manufacturés, comme les voitures, les réfrigérateurs et les équipements industriels.

**L'industrie des semi-conducteurs est cyclique, avec ces investissements massifs, n'y a-t-il pas un risque important de surproduction?** La réponse varie en fonction des types de semi-conducteurs. Les évolutions technologiques des puces ne cessent de progresser, il y a donc toujours besoin de construire de nouvelles installations pour pouvoir produire la génération suivante de composants avancés. Dans le haut de gamme, on peut donc envisager des surcapacités pendant un trimestre, voire six mois, mais ce n'est pas un problème à long terme. Il y a toutefois une certaine inquiétude de l'autre côté du spectre technologique, pour les puces bas de gamme.

**Avec les géants de la tech, la Silicon Valley donnait l'impression d'être désormais plus axée sur les applications logicielles que sur le matériel. La poussée des IA génératives a inversé la tendance?** Totalement, pour plusieurs raisons. La première est qu'il apparaît clairement qu'il y a des sommes extraordinaires à gagner dans le hardware. Le meilleur exemple est Nvidia, qui est désormais la deuxième plus grande entreprise du monde [en termes de capitalisation boursière au moment de cette interview, ndr]. La seconde, c'est que si vous étudiez quels sont les moteurs du progrès technologique, vous constatez que ce sont des semi-conducteurs de meilleure qualité qui ont permis l'émergence de l'IA. Les entreprises, les investisseurs et les ingénieurs ont compris que des progrès logiciels n'étaient pas suffisants sans amélioration du matériel. ■

## EN BREF

### La Suva retrouve les chiffres noirs

La Caisse nationale d'assurance accident (Suva) a retrouvé les chiffres noirs l'an dernier après avoir essuyé des pertes en 2022. L'assureur privé de droit public a réalisé un bénéfice de 309 millions de francs en 2023, a-t-il indiqué vendredi lors d'une conférence de presse sur son bilan. En 2022, il avait bouclé sur une perte de 152 millions en raison de la chute des marchés boursiers. Le redressement de ces derniers a entraîné de bons résultats pour ses placements, soit +4,8%, à 2,6 milliards de francs. En conséquence, les primes de l'assurance accident dans le cadre professionnel pourraient baisser de 4% et de près de 5% dans le domaine non professionnel. **ATS**

### Les nouvelles mises en circulation ont calé en mai

Le nombre de mises en circulation de véhicules routiers a fait du surplace au mois de mai en Suisse. Il a crû de 0,1% sur un an. En tout, 31967 véhicules ont été mis en circulation sur les routes, à l'indiquer vendredi l'Office fédéral de la statistique. Une baisse de 2% a même été enregistrée pour les voitures de tourisme, le principal groupe de véhicules, à 21034 unités. Les voitures à essence et électriques ont été boudées, les premières affichant un recul de 8% avec 6801 unités et les secondes une chute de 18% avec 3527 unités. **ATS**

### En Argentine, l'inflation continue de ralentir...

L'inflation en Argentine a poursuivi en mai la décélération graduelle entamée il y a 5 mois, à +4,2% sur un mois, la plus basse en deux ans et demi, mais qui reste écrasante sur un an, à +276,4%. L'indice des prix en mai, publié jeudi par l'Institut national de la statistique (Indec), repasse pour la première fois sous les 5% depuis novembre 2022. En données corrigées, l'inflation de la troisième économie d'Amérique latine atteint tout de même 71,9% sur les cinq premiers mois de 2024, et 276,4% sur douze mois. **AFP**

### ... et feu vert du FMI au débloqué de 800 millions

Le Fonds monétaire international (FMI) a approuvé jeudi soir le déblocage d'une enveloppe de près de 800 millions de dollars destinée à l'Argentine, dans le cadre d'un accord portant sur un montant total de 4,4 milliards. «Les bonnes nouvelles continuent», s'est félicité le président ultralibéral Javier Milei sur le réseau social X en partageant le communiqué du FMI. Peu auparavant, le Sénat avait donné son feu vert à un paquet de réformes deregulatrices contesté, après une journée marquée par des émeutes. **AFP**

# Nestlé parle de maintenance chez Perrier après des révélations

**AUX GAZEUSES** En France, la production de bouteilles Perrier, aux mains de Nestlé Waters, serait suspendue, d'après des médias hexagonaux. La filiale du géant alimentaire veveysan évoque des «opérations de maintenance» sur deux puits

AWP

«La production de Perrier 1 litre vert n'est pas arrêtée», a assuré vendredi une porte-parole de Nestlé Waters auprès d'AWP. «Nous réalisons des opérations de maintenance de deux de nos puits. Il s'agit d'une opération de maintenance régulière, qui correspond à nos protocoles de gestion de la qualité.»

Selon les informations du journal *Le Monde* et de la cellule investigation de la radio publique

Radio France vendredi, «après avoir appris en avril l'arrêt d'un des puits de l'usine après la survenue d'un épisode de contamination, il apparaît que deux autres captages ont subi récemment des opérations de désinfection ayant impacté les activités de production.»

**«Une visite inopinée» fin mai**

Les médias soulignent que les locaux de l'usine de Vergeze dans le Gard (sud de la France) ont subi «une visite inopinée» fin mai «à l'initiative de l'agence régionale de santé (ARS) d'Occitanie et de la direction départementale de la protection des populations (DDPP)» pour «une inspection pointilleuse de l'usine, de ses forages et de son laboratoire d'autosurveillance de la qualité

de l'eau, ainsi que des opérations de contrôle des étiquettes.»

En avril dernier, le minéralier avait dû détruire deux millions de bouteilles de Perrier à la demande des services de l'Etat français, «au regard de l'incertitude quant aux risques sanitaires liés à la qualité de l'eau.»

En début d'année, la filiale a été éclaboussée par des révélations quant au recours à des traitements interdits pour les eaux minérales, afin de garantir une consommation sans risque selon Nestlé, que ce soit en Suisse à Henniez, ou en France, où elle exploite aussi les marques Vittel, Contrex et Hepar.

De son côté, Nestlé Waters a assuré vendredi que «nous reviendrons avec une meilleure capacité à servir nos produits dès la fin de ces opérations, et après

une phase de reconstitution de nos stocks». En raison du «cadre concurrentiel», «nous ne pouvons donner plus d'informations sur nos volumes et notre plan de production par type de produits.»

**Moins de bouteilles cet été**

Pour Christophe Kauffmann, secrétaire fédéral du syndicat CFDT interrogé par AWP, «il est difficile de savoir, car à nous, représentants du personnel, ils nous cachent systématiquement la vérité». Il a participé mardi dernier à une réunion du comité de groupe au sujet de Nestlé Waters. «Ils nous ont exposé la problématique d'un puits sur lequel effectivement ils ont une interdiction de pomper, décidée par la préfecture.»

Le responsable syndical a ajouté qu'ils nous ont dit qu'ils allaient

être contraints de suspendre la production du format Perrier 1 litre en PET pendant quasiment tout l'été pour préserver la ressource qu'ils avaient et privilégier les petits formats qui génèrent moins de volumes, ce qui leur permettrait d'assurer pendant l'été une présence de la marque dans les magasins.»

En s'appuyant sur les nouvelles informations des médias, il souligne qu'à la suite de cette inspection, ils auraient ordonné l'arrêt de deux autres puits, beaucoup plus importants, où ils puisent l'eau qui sert à faire le nouveau produit Maison Perrier.

Christophe Kauffmann se dit «de plus en plus inquiet pour l'avenir de Perrier», alors que «Nestlé a beaucoup investi sur Perrier». Selon lui, les effectifs comprennent sur le site 900

personnes, dont 800 qui «travaillent», les autres étant au bénéfice d'un plan social.

Nestlé Waters a par ailleurs indiqué à AWP avoir «répondu à l'invitation de la rapporteure de la mission flash du Sénat, échange qui s'est tenu le 13 juin». Cette mission d'information doit «faire la lumière sur les éventuelles défaillances des pouvoirs publics», après la révélation de «traitements non conformes à la réglementation» d'eaux minérales naturelles et de sources, appartenant notamment à Nestlé.

Ces informations n'ont pas semblé de nature à inquiéter les investisseurs. L'action Nestlé a terminé la séance de vendredi à la bourse suisse sur une hausse de 0,19% à 95,28 francs, alors que l'indice phare SMI a clôturé en repli de 0,42%. ■



16 Carnet du jour

DEUIL

Ses enfants, Sylvie Bédât-Giddey  
Chantal Giddey et son compagnon, Yves Suva  
Christian Giddey et son épouse, Anne Giddey Conus  
Ses petits-enfants, Jérôme Bedat  
Camille Bédât et son compagnon Laurent Cartier  
Son arrière-petite-fille, May Bédât et sa maman, Jihane Motalib  
Sa belle-sœur, Monique Court  
Ses nièces, Christine Spichiger, Danièle Marques Court, leurs conjoints et enfants  
Les familles Delpin à Genève, Bertacchi et Cortesi en Italie

ont la grande tristesse de vous faire part du décès de

CLAUDE ROBERT GIDDEY

A L'ÂGE DE 98 ANS, LE 11 JUIN 2024

Ils'en est allé sereinement, entouré de sa famille.

La cérémonie d'adieu aura lieu le mercredi 19 juin, à 15h45, à la chapelle Camoletti - cimetière de Saint-Georges, rte de Saint-Georges 96, 1213 Petit-Lancy.

La famille remercie chaleureusement le Dr Peter Ruetschi pour ses soins, Eva Mayo et Fatima Garaï pour leur dévouement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Domicile: Chantal Giddey, route de Chêne 59B, 1208 Genève

En lieu et place de fleurs, un don peut être fait à l'association Krousar Thmey (fondation cambodgienne d'aide à l'enfance) Banque CLER SA 4002 Basel, IBAN: CH87 0844 0459 1242 9009 0, mention «deuil Claude Giddey»

LA FONDATION INTERCOMMUNALE DES TERRAINS INDUSTRIELS ET ARTISANAUX DE LA PALLANTERIE

a le regret de vous faire part du décès de

MADAME ALIX MICHELI DE BARY

et adresse à son fils

Monsieur François MICHELI  
Membre du Bureau du Conseil

et à toute sa famille ses plus sincères condoléances.



Nous avons appris avec une profonde tristesse le décès de

MADAME ALIX MICHELI DE BARY

MÈRE DE FRANÇOIS MICHELI, FONDATEUR, ADMINISTRATEUR DE NOTRE SOCIÉTÉ

CONVOIS FUNÈBRES

LAUSANNE

10 h M. Gilbert Roubaty-Chassot,

église du Saint-Redempteur Rumine

FRIBOURG

Broc - 10 h M<sup>me</sup> Raymonde Gerbex-

Schmid; église Saint-Othmar

Granges-Paccot - 10 h M. Louis

Stæhlin, chapelle funéraire de

Chantemerle (Murith), rte de

Chantemerle 37a

Villaz-St-Pierre - 10 h M. Michel

Jacquat, église

NEUCHÂTEL

Neuchâtel - 15 h 30 M<sup>me</sup> Christine

Supersaxo; Hôtel des Associations (rue

Louis-Favre 1)

VALAIS

Chamoson - 15 h M. Guy Carrupt;

église

Haute-Nendaz - 17 h 30 M. Serge Le

Coq; église

Montagnier - 14 h 30 M<sup>me</sup> Marguerite

Besse; chapelle de la Providence

Monthey - 14 h M. Marcel Chavan;

temple

Saviese - 10 h 30 M. André Maillard,

église de Saint-Germain

JURA

Delémont - 14 h M<sup>me</sup> Dominique

Prosper; petite chapelle Saint-Michel,

cimetière

Les Breuleux - 14 h M. Roger Aubry;

église

JURABERNOIS

Moutier - 13 h 30 M<sup>me</sup> Elvane

Mason-Chetelat; église Notre-Dame de

la Prévôté

CARNET DU JOUR

Pour tout faire-part de décès, l'avis de remerciement de la famille est offert

Tel +41 22 575 80 50

E-mail: carnets@letemps.ch

LE TEMPS

Jürgen Moltmann

HENRY MOTTU, PROFESSEUR  
HONORAIRE EN THÉOLOGIE DE  
L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Le 3 juin dernier, Jürgen Moltmann est décédé à Tübingen. Professeur de théologie systématique, œcuméniste aux larges vues, il a joué un grand rôle dans la formation de ma génération, alors que nous cherchions à repenser la foi et sa pertinence pour notre temps. Karl Barth, Paul Tillich, Rudolf Bultmann étant disparus, il nous fallait trouver un nouveau souffle. Ce souffle, c'est Moltmann qui nous l'a donné.

Il avait été très marqué par la fin de la Seconde Guerre mondiale, où dans sa jeunesse il fut enrôlé dans la défense anti-aérienne à Hambourg, vécu le bombardement de la ville et finit prisonnier de guerre en Belgique, puis en Angleterre de 1945 à 1948. Ayant reçu une Bible des mains d'un aumônier, il décida alors de se vouer à la théologie.

Je me souviens encore que dans les années 1960, doctorant à Paris, je me précipitai sur sa *Théologie de l'espérance* (parue

en allemand en 1964) pour en faire mon miel pendant des mois. En effet, Moltmann ne faisait plus de l'espérance l'une des trois «vertus théologiques», avec la foi et l'amour, mais transformait le futur du croire en une passion pour le possible dans l'histoire humaine. Je crois que c'est ce point central qui nous a fascinés. Ce que la Bible appelle le Royaume de Dieu n'était plus une simple image plus ou moins nebuleuse, mais une action dans ce monde et pour ce monde afin de le changer. Ernst Bloch était passé par là, ce philosophe post-marxiste qui avait écrit un gros livre au titre évocateur: *Le Principe espérance*, dont Moltmann s'inspire largement. Mai 68 n'était pas loin.

Mais justement, on ne peut pas non plus se jeter dans l'histoire sans souffrance, sans être blessé par la réalité, par les guerres (le Vietnam à ce moment), sans point d'ancrage. Et ce sera la parution en 1974 du *Dieu crucifié*, le livre de Moltmann le plus profond sans doute, où se fait sentir l'influence juive. Les trois paragraphes sur les raisons de

la condamnation de Jésus me sont particulièrement restés en mémoire: Jésus fut condamné comme révolutionnaire politique; parce qu'il s'est élevé contre une conception étroite de la Loi; mais plus profondément parce qu'il fut abandonné de Dieu aux yeux des hommes. Or, sur la croix, Dieu lui-même souffre (*Schmerz Gottes*). Cette idée d'un Dieu atteint par le mal, souffrant avec l'humanité, restera au centre de notre foi.

Plus tard encore, alarmé par la dégradation du climat, le théologien publiera en 1988 *Dieu dans la création*, en élargissant encore son propos par des vues nouvelles sur «une religion commune de la Terre». «La Terre, dit-il dans l'un de ses derniers textes, est notre maison en ce monde et dans le monde à venir.» La sauvegarde de la planète est l'un des grands horizons de notre foi œcuménique. Moltmann fut l'un des plus grands théologiens réformés de notre temps, qui a cherché aussi à intégrer l'apport du judaïsme, de l'orthodoxie et de l'œcuménisme. ■

TÉLÉPHONES UTILES

NUMÉROS D'URGENCE

Urgences sante/Ambulances: Tel 144  
Police Secours: Tel 117  
Sauvetage du lac: Tel 117  
Pompier: Tel 118  
Secours routier: Tel 140  
La Main tendue: Tel 143  
Centre d'information toxicologique: Tel 145  
Aide pour enfants Pro Juventute: Tel 147  
REGA: Tel 1414  
Air Glaciers: Tel 1415

HÔPITAUX ET CLINIQUES

GENÈVE

HUG: Tel 022 372 33 11  
HUG Urgences adultes: Tel 022 372 81 20  
HUG Urgences de gynécologie et d'obstétrique: Tel 022 372 42 36  
HUG Urgences ophtalmologiques: Tel 022 372 84 00  
HUG Urgences pédiatriques: Tel 022 372 45 55  
HUG Urgences psychiatriques: Tel 022 372 38 62  
HUG Prévention suicide: Tel 022 372 42 42  
HUG Ophtalmologie: Tel 022 382 84 00  
Hôpital de La Tour: Tel 022 719 61 11  
Centre médico-chirurgical Grand-Pré: Tel 022 734 51 50  
Centre Médical Eaux-Vives: 022 737 47 47  
Clinique de Carouge: Tel 022 309 45 45  
Clinique La Colline, urgences: Tel 022 702 21 44  
Clinique Générale-Beaulieu: Tel 022 839 54 15  
Clinique des Grangettes: Tel 022 305 01 11  
Urgences adultes: Tel 022 305 07 77  
Urgences enfants: Tel 022 305 05 55  
Clinique et permanence d'Onex: Tel 022 709 00 00  
Clinique dentaire de Genève: Tel 022 735 73 35  
Garde pédiatrique de Lancy: Tel 022 879 57 00 Jour  
Tel 0844 022 022 Soir sur RDV  
SOS médecins à domicile: Tel 022 748 49 50  
SOS infirmières: Tel 022 420 24 64

VAUD

CHUV: Tel 021 314 11 11  
Hôpital de l'enfance, Lausanne: Tel 021 314 84 84

Hôpital ophtalmique, Lausanne:

Tel 021 626 81 11  
Centrale téléphonique des médecins de garde du canton de Vaud: Tel 0848 133 133  
Centre de la main: Tel 021 314 25 50  
Clinique Cercl, Lausanne: Tel 021 310 50 00  
Clinique de Montchoisi, Lausanne: Tel 021 619 39 39  
Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tel 021 619 69 69  
Clinique de La Source, Lausanne: Tel 021 641 33 33  
Clinique de Genolier: Tel 022 366 90 99  
Centre hospitalier Yverdon: Tel 024 424 44 44  
Hôpital Saint-Loup: Tel 021 866 51 11  
Hôpital Orbe: Tel 024 442 61 11  
Hôpital La Vallée, le Sentier: Tel 021 845 18 18  
Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12  
Centre hospitalier de La Côte, Morges: Tel 021 804 22 11  
Hôpital de Rolle: Tel 021 822 11 11  
Hôpital de Gilly: Tel 021 822 47 00  
Clinique La Lignière, Gland: Tel 022 999 64 64  
Hôpital de Nyon: Tel 022 994 61 61  
Hôpital du Pays-d'Enhaut, Chateau-d'Écl: Tel 026 923 43 43  
Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisante: Tel 021 314 60 60  
Permanence Unisante-Flon: Tel 021 314 90 90  
Hôpital intercantonal de la Broye, Payerne: Tel 026 662 80 11

FRIBOURG

Hôpital cantonal: Tel 026 306 00 00  
NEUCHÂTEL  
Hôpital Pourtalès: Tel 032 713 30 00  
Hôpital La Chaux-de-Fonds: Tel 032 967 21 11  
Hôpital de la Providence: Urgences médicales et chirurgicales: Tel 032 720 30 46  
Clinique de la Tour, La Chaux-de-Fonds: Tel 032 930 30 00  
Clinique Montbrillant, La Chaux-de-Fonds: Tel 032 910 04 00

VALAIS

Hôpital de Sion: Tel 027 603 40 00  
Hôpital de Sierre: Tel 027 603 70 00

Hôpital Martigny: Tel 027 603 90 00

Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12  
Permanence médicale du Chablais: Route de Morgins 54, Monthey: 058 773 11 46

JURA

Hôpital de Delémont: Tel 032 421 21 21  
Hôpital de Porrentruy: Tel 032 465 65 65

ADRESSES DE POMPES FUNÈRES EN SUISSE ROMANDE

GENÈVE

Pompes Funèbres Officielles Ville de Genève: Tel 022 418 60 00  
Pompes Funèbres Générales Genève SA: Tel 022 342 30 60  
A. Murith SA: Tel 022 809 56 00

VAUD

Pompes Funèbres Officielles de la Ville de Lausanne: Tel 021 315 45 45  
Blanchet & Wiesmann SA, Renens: Tel 021 636 13 13  
Cossonay-Ville: Tel 021 861 13 13  
Nyon: Tel 022 362 33 33  
Cassar Pompes Funèbres SA, Lausanne: rue du Tonnerre 7, Tel 021 329 08 10  
Aigle: Tel 024 466 46 56  
Aubonne: Tel 021 808 62 88  
Bex: Tel 024 463 35 79  
Carrouge: Tel 021 903 26 24  
Corcelles-le-Jorat: Tel 021 903 18 69  
Chateau-d'Œx: Tel 026 924 40 00  
Chexbres: Tel 021 946 24 01  
Échallens: Tel 021 882 23 35  
Froideville: Tel 021 881 15 20  
Goumoens-la-Ville: Tel 021 881 56 94  
La Tour-de-Peilz: Tel 021 944 00 54  
Le Mont-sur-Lausanne: Tel 021 653 06 12  
Mezières: Tel 021 903 23 38  
Montreux: Tel 021 964 46 46  
Morges: Tel 021 801 06 08  
Morges: Tel 021 731 16 55  
Moudon: Tel 021 905 28 28  
Nyon: Tel 022 361 80 10  
Orbe: Tel 024 441 15 55  
Oron-la-Ville: Tel 079 398 80 15  
Rolle: Tel 021 825 50 60  
Villeneuve: Tel 021 960 30 20  
Yverbroye: Tel 021 907 79 18  
Yverdon-les-Bains: Tel 024 425 27 27

LE TEMPS IMPRESSUM

Editeur/Redaction  
Le Temps SA - Avenue du Bouchet 2  
CH - 1209 Genève  
Tel: +41 22 575 80 50  
info@letemps.ch

Conseil d'Administration  
Présidence: Abir Drebi

Direction  
Pierre-Adnan Irlé  
directeur exécutif  
Madeleine von Holzen,  
redactrice en chef  
Jean-Christophe Potocki,  
produits & technologie  
Olivier Schwarz, finances

Redactrice en chef  
Madeleine von Holzen

Adjoints: Vincent Bourquin  
Grégoire Nappay  
Assistante et office manager  
Monique Graber Sangiorgio

Chefs d'édition  
Nicolas Dufour (web)  
Florian Fischbacher (web)  
Elise Kerchenbaum (print)  
Simon Moreillon (print)  
Julien Pralong (resp. web)  
Philippe Simon (resp. print)

Chefs de rubrique  
International: Aline Jaccottet  
Suisse: Nicole Lamon  
Economie: Aline Bassin

Opinions & Débats  
Romain Clivaz  
Culture & Le Temps: Week-end  
Stephane Gobbo  
Epoque & Société  
Cécilia Heron  
Sport: Laurent Favre  
Sciences: Sylvie Logezan

Iconographie  
images@letemps.ch

Redactrice en chef  
T Magazine  
Rinny Gremaud

La liste complète de tous les services  
et collaborateurs du Temps SA sur  
www.letemps.ch/contact/annuaire

Redaction de Berne  
Bundesgasse 8  
CH - 3003 Berne  
Tel: +41 22 575 80 50

Redaction de Lausanne  
Rue de la Madeleine 18  
CH - 1003 Lausanne  
Tel: +41 22 575 80 50

Redaction de Neuchâtel  
Case postale 2645  
CH - 2003 Neuchâtel  
Tel: +41 22 575 80 50

Redaction de Sion  
Rue des Creusets 16  
CH - 1950 Sion  
Tel: +41 22 575 80 50

Relation clients  
Le Temps SA  
Av. du Bouchet 2 - 1209 Genève  
Lundi-vendredi  
8h00 à 11h30 - 13h30 à 16h30  
Tel: 022 539 10 75  
E-mail: relationclients@letemps.ch  
Tous les détails de nos offres  
sur www.letemps.ch/abos

Régie publicitaire  
Nationale: Anne-Sandrine Backes  
Adresse: NZZ One, Route de Lutly 5C  
CH - 1131 Tolochenaz  
Tel: 021 418 48 52  
E-mail: letemps@nzzone.ch  
Régionale: Sébastien Cretton  
Le Temps SA, Avenue du Bouchet 2  
CH - 1209 Genève  
Tel: 022 575 80 50  
E-mail: publicite@letemps.ch

Impression  
GIL, Centre d'impression Lausanne SA

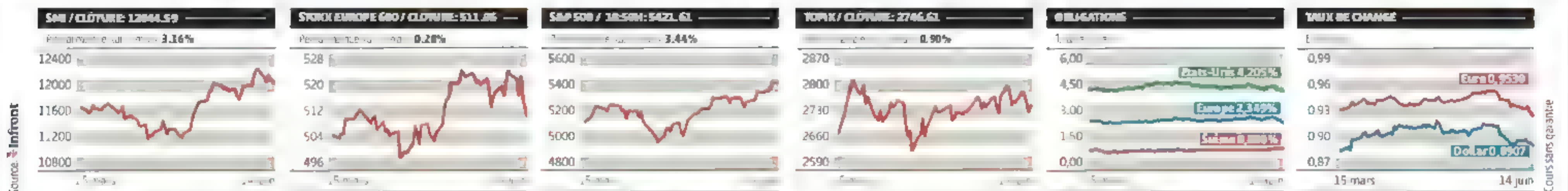
Tirage diffusé  
34 118 exemplaires  
Source: tirage contrôlé REMP 2023

Audience REMP MACH Basic  
2024 1 86 000 lecteurs  
La redaction decline toute  
responsabilité envers les manuscrits  
et les photos non commandées ou  
non sollicitées. Tous droits réservés.  
En vertu des dispositions relatives  
au droit d'auteur ainsi qu'à la Loi  
contre la concurrence déloyale  
et sous réserve de l'approbation  
préalable écrite de l'éditeur,  
sont notamment interdites toute

reimpression, reproduction, copie  
de texte redactionnel ou d'annonce  
àinsi que toute utilisation sur des  
supports optiques, électroniques ou  
tout autre support, qu'elles soient  
totales ou partielles, combinées ou  
non avec d'autres œuvres ou  
prestations. L'exploitant intégrale  
ou partielle des annonces par  
des tiers non autorisées, notamment  
sur des services en ligne  
est expressément interdite.  
ISSN 1423 3967  
No C PPAP 0413 N 05139

Notre papier journal est produit  
de manière écologiquement avec une  
forte proportion de papier recyclé.





PROPOSÉ PAR BCGE

## Les poids lourds résistent

**BOURSE** La bourse suisse a ouvert la dernière séance de la semaine en très légère hausse de 0,06% à 12 044,59 points. La veille, Wall Street avait clôturé en ordre dispersé. La Banque du Japon a laissé son taux directeur inchangé, entre 0 et 0,1%. Les indices boursiers européens ont été plombés par les incertitudes liées à la dissolution de l'Assemblée en France. Le SMI a clôturé en baisse de 0,42% à 12 044,59 points et le SPI de 0,46% à 15 993,96 points. **Logitech** (-3,05% à 88,38 francs), **Sika** (-2,70% à 225,90 francs), **ABB** (-1,56% à 49,89 francs) et **Alcon** (-1,54% à 80,44 francs) ont figuré parmi les plus forts reculs du jour. Dans le compartiment des financières, **Partners Group** a abandonné 1,79% à 1154,50 francs, **Swiss Re** 1,54% à 108,90 francs et **UBS** 1,07% à 26,90 francs. Pour sa part, **Zurich Insurance** (-0,32% à 471,40 francs) a avancé au 17 juin le début de son programme de rachat d'actions portant sur un montant maximal de 1,1 milliard de francs, soit environ 1,6% du capital-actions. Il s'achèvera le 31 décembre. Les poids lourds ont affiché une belle

## LE TITRE VEDETTE



relèvement d'objectif de cours par Bernstein, qui confirme sa recommandation à «surperformer» sur la valeur. **Nestlé** a grignoté 0,19% à 95,28 francs, alors que la production des bouteilles d'eau gazeuse Perrier serait suspendue à la suite d'une pollution, selon les médias français. **Swisscom** (+0,04% à 496 francs) a affiché la seule autre hausse du SMI. Sur le marché élargi, **Molecular Partners** s'est encore envolé de 12,45% à 5,96 francs dans le sillage de l'annonce, cette semaine, de résultats précliniques prometteurs pour un traitement contre le cancer du poumon. Une étude clinique de phase I devrait être lancée l'an prochain. ■

BCGE, SALLE DES MARCHES

COURTESY EDITORIAL F. WWW.LETEMPS.CH/PARTENAIRES

## MAIS ENCORE

Aux Etats-Unis, la confiance des consommateurs se dégrade encore

Les consommateurs américains ont continué de se dégrader en juin en raison d'inquiétudes sur le pouvoir d'achat après un rebond de l'inflation en début d'année alors que les salaires progressent désormais moins vite. L'indice a chuté de 5,1% par rapport à mai pour tomber à 65,6 points, selon le préliminaire de l'Université du Michigan, publiée vendredi. AFP

## Faillite de FlowBank: que va-t-il arriver aux clients?

**DÉBACLE** La Finma a ouvert jeudi une procédure de faillite contre FlowBank, un établissement genevois spécialisé dans le négoce en ligne. «Le Temps» vous explique les conséquences pour sa clientèle

LASSILA KARUTA, ZÜRICH

Quelque 22 000 comptes de clients sont touchés par la fin des activités de la banque genevoise FlowBank. L'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (Finma) a annoncé jeudi avoir ouvert une procédure de faillite à l'encontre de l'établissement bancaire fondé en 2020 par Charles Henri Sabet. Des fonds propres insuffisants, des soupçons de surendettement et des défaillances dans l'organisation justifient notamment cette décision de l'instance de surveillance des marchés financiers. FlowBank avait été rappelée à l'ordre maintes fois depuis 2021.

«La Banque n'est plus autorisée à effectuer des opérations

bancaires ou à agir en tant que négociant en valeurs mobilières. A cet égard, tout paiement, achat et vente de titres ne peuvent plus être réalisés. La banque ainsi que ses organes ont l'interdiction de procéder à tout acte juridique sans l'accord des liquidateurs», peut-on lire vendredi sur le site de FlowBank.

Que se passe-t-il maintenant? La société chargée de la liquidation, en l'occurrence le cabinet d'avocats Walder Wyss, recense tous les créanciers de la banque genevoise afin de déterminer l'ampleur des dettes. Elle doit établir une liste des créances et se prononcer sur le bien-fondé de chacune d'entre elles. Il en résulte ce que l'on appelle l'état de collocation. Par ailleurs, le liquidateur doit également faire la liste des actifs de FlowBank afin de pouvoir rembourser les créanciers.

Que va-t-il arriver aux clients du spécialiste du négoce en ligne? Le Temps vous l'explique en quatre points:

## ■ Les dépôts privilégiés jusqu'à 100 000 francs

Les avoirs en espèces des clients déposés auprès de la banque en Suisse sur un compte ouvert à leur nom seront remboursés à brève échéance jusqu'à concurrence d'un montant de 100 000 francs. Ce montant correspond à la garantie des dépôts en place en Suisse. Les fonds disponibles dans la banque permettront de couvrir intégralement ces remboursements, selon la Finma. Cette transaction devrait intervenir dans un délai de sept jours ouvrés à compter de la réception des instructions de paiement.

## ■ Les avoirs au-dessus de 100 000 francs

Les avoirs en compte des clients qui dépassent 100 000 francs suisses sont affectés à la troisième classe de la faillite (et donc payés en dernier). Ils sont versés après l'établissement de l'état de collocation à hauteur du dividende de faillite. Ils sont payés

soit en totalité, soit au prorata en fonction des actifs disponibles. Cette procédure peut prendre beaucoup de temps.

## ■ Les autres actifs

Les valeurs en dépôt telles que les actions, obligations, fonds et certificats ne tombent pas dans la masse en faillite et seront restituées aux clients sous réserve d'éventuelles compensations ou restrictions. Les liquidateurs préparent actuellement les modalités de transfert qui seront communiquées à la clientèle dans les meilleurs délais.

## ■ Les investissements en cryptomonnaies

Le remboursement des investissements en cryptos dépend du produit. Le liquidateur examine et détermine au cas par cas si le produit en question constitue une valeur en dépôt qui, comme d'autres titres, doit être transféré ou s'il doit être considéré comme une créance envers la banque. ■

## Des chances de recours limitées

**FAILLITE** FlowBank conteste en partie les faits qui lui sont reprochés par la Finma, et veut «faire respecter ses droits»

Dans la nuit de jeudi à vendredi, FlowBank a annoncé, par le biais d'un communiqué, s'insurger avec la plus grande fermeté contre la décision de la Finma. «Cette décision ne repose sur aucun fondement», estime la banque genevoise. Selon elle, la Finma aurait «passé sous silence» le fait que l'intégralité des fonds nécessaires au respect de toutes les exigences applicables a été déposée, sur un compte de consignation ouvert auprès d'une banque suisse, dans l'attente de l'approbation par la Finma de l'augmentation de capital correspondante.

La décision de la Finma constitue, affirme le spécialiste du trading en ligne, une violation des droits de FlowBank et de ses actionnaires

FlowBank Holding Switzerland, l'actionnaire majoritaire, entend ainsi «intenter toutes les procédures nécessaires pour obtenir le respect de ses droits».

## «La décision [de la Finma] ne repose sur aucun fondement»

UN COMMUNIQUÉ DE FLOWBANK

Pour Rashid Bahar, vice-doyen de la Faculté de droit de l'Université de Genève, les chances qu'une action en justice en faveur de la banque genevoise aboutisse sont très limitées. «Le conseil d'administration ne peut pas faire de recours, seul le liquidateur peut le faire au

nom de la banque, mais c'est très théorique», indique-t-il au Temps. En principe, les actionnaires et créanciers pourraient aussi contester la décision du gendarme des marchés financiers, mais dans le cas d'une mise en faillite par la Finma, il ne peut y avoir d'effet suspensif. «La liquidation par voie de faillite ira de l'avant, la banque cessera ses activités et perdra sa clientèle. Même si dans la procédure de recours les actionnaires ou créanciers ont gain de cause, leur succès sera très probablement sans effet pratique», explique le professeur, spécialiste de la régulation bancaire.

Ce n'est pas la première fois que la Finma ouvre une procédure de faillite à l'encontre d'un établissement bancaire mais on peut compter sur les doigts d'une main le nombre de cas survenus par le passé. Il y a notamment eu la faillite de la banque Espirito Santo en 2014 ou celle de Hottinger en 2015, mentionne Rashid Bahar. ■ L. K.

## Face à l'instabilité politique en France, les marchés financiers sont anxieux

**INVESTISSEMENTS** Depuis la dissolution de l'Assemblée, les investisseurs manifestent leur inquiétude, craignant que la situation financière du pays se dégrade encore. Présenté vendredi, le programme du Nouveau Front populaire ne les rassure pas

ALINE BASSIN

@bassinaine

Si la cote de popularité d'Emmanuel Macron n'a cessé de chuter depuis son élection de 2017, le président français avait su se faire apprécier des milieux économiques. Sur les marchés financiers, son étoile a perdu de son éclat cette semaine. À la suite de la dissolution de l'Assemblée nationale dimanche, les investisseurs ont sanctionné les actifs français, ciblant notamment la dette publique.

Vendredi, l'écart de rendement entre l'emprunt à dix ans de la France et celui de l'Allemagne – appelé le «spread» dans le jargon financier – a continué d'augmenter. La prime de risque demandée pour les titres français a atteint son plus haut niveau depuis 2011. Le taux était

de 3,12% en milieu d'après-midi, tandis que son équivalent allemand reculait à 2,35%.

Pour Ven Ram, stratège au sein de l'agence d'information financière Bloomberg, le pire est sans doute à venir car «les écarts de rendement se creusent davantage et jettent un voile de morosité sur l'euro et les titres de créance périphériques».

Épargnés dans un premier temps, les emprunts italiens et espagnols étaient en effet entraînés en fin de semaine dans le sillage de la France. Au plus fort de la crise de la dette souveraine européenne, entre 2010 et 2012, l'écart entre les taux d'emprunt allemand et grec avait explosé, avant d'augmenter aussi pour d'autres pays lourdement endettés, comme le Portugal, l'Espagne et l'Italie.

## La crainte de dépenses... extrêmes

C'est l'impact financier du verdict que livreront les urnes le 7 juillet, jour du second tour des législatives françaises, qui inquiète investisseurs et spéculateurs. Ceux-ci craignent le coût des programmes du Nouveau Front popu-

laire (l'alliance de gauche formée cette semaine) et du Rassemblement national. Si la formation d'extrême droite ne parle plus explicitement d'une baisse de l'âge de la retraite à 60 ans, elle a mis l'accent sur le pouvoir d'achat. En

## «Le mois sera long pour l'euro»

CHRIS TURNER, RESPONSABLE DE LA STRATÉGIE DE CHANGE CHEZ ING BANK N.V.

cas d'accès au gouvernement, elle devrait baisser différentes taxes, tout en se refusant à envisager des hausses d'impôts. Selon des estimations livrées vendredi par le Ministère de l'économie, une réduction du taux de TVA à 5,5% sur l'énergie et les produits alimentaires, promesse de campagne du RN, coûterait 2,4 milliards d'euros par an. Au Royaume-Uni, une combinaison assez proche avait déclenché à l'automne 2022 une tempête financière et avait coûté son poste à Liz Truss, éphémère première ministre conservatrice.

La gauche française a le mérite d'être beaucoup plus claire: elle a présenté vendredi un plan de «rupture» totale avec la politique menée depuis sept ans par le président Macron. Le Nouveau Front populaire prévoit notamment l'abrogation immédiate de la réforme des retraites, l'indexation automatique des salaires à l'inflation et la réintroduction d'un impôt de solidarité sur la fortune. Celui-ci comprendra aussi un «volet écologique» pour soutenir la transition énergétique. A terme, la gauche entend aussi introduire la semaine de 32 heures.

## A la bourse de Paris, les gains de 2024 évaporés

Avec un taux d'endettement public à plus de 110% de son produit intérieur brut (PIB) et un déficit budgétaire à 5,5% en 2023, la France connaît déjà une situation financière délicate. Il y a deux semaines, alors que la crise politique n'avait pas encore éclaté, Standard & Poor's s'était déjà inquiétée de son dérapage – provoqué par les mesures prises pendant et après la pandémie – et avait abaissé la note de sa dette à AA-, quatrième cran sur l'échelle de l'agence de notation.

Les titres souverains ne sont toutefois pas les seuls à faire les frais de la défiance des marchés. Indice phare de la bourse de Paris, le CAC 40 a effacé en une semaine les gains réalisés depuis le début de l'année. Il a terminé la semaine sur un recul de 2,66%.

L'euro est également pris dans le mouvement. À la mi-journée, la monnaie unique reculait de 0,44% par rapport au billet vert à 1,0690 dollar pour un euro. Depuis dimanche soir, elle a perdu environ 1% par rapport à la devise américaine. Alors qu'il s'était renforcé depuis la baisse de taux annoncée en mars par la Banque nationale suisse, l'euro perd aussi du terrain face au franc, s'échangeant désormais à 0,9534 centime sur les marchés.

«Le mois sera long pour l'euro», a déclaré à Bloomberg Chris Turner, responsable de la stratégie de change chez ING Bank N.V., qui prévoit que la monnaie se dirigera vers 1,06 dollar la semaine prochaine. Le risque de ne voir aucune majorité claire se dégager le 7 juillet étant grand, c'est peut-être même tout l'été qui pourrait être très chaud pour les actifs bleu blanc rouge. ■



# A Herzogenaurach, où les familles du football divorcent

**EURO** L'équipe d'Allemagne loge dans cette ville de Bavière où les frères Dassler ont créé Adidas et Puma. Après plus de 75 ans d'union, elle va quitter Adidas pour Nike, un schisme aussi retentissant que celui de la famille Dassler en 1948

LAURENT FAVRE, HERZOGENAURACH  
@LaurentFavre

C'est la Bavière telle qu'on l'imagine, verte, paisible et prospère. Des oies, des cyclistes et des entreprises se partagent les bordures des champs qui valonnent autour de Herzogenaurach, une ville de 23 000 âmes au nord de Nuremberg qui abrite quelques fantômes et trois grandes marques du sport mondial: Adidas, Puma et l'équipe nationale d'Allemagne de football. A l'écart de la vieille ville aux vieux murs en pierre de Bavière et aux maisons à colombage, elles s'alignent le long d'une route parsemée de ronds-points ou de rues à la gloire de l'une ou de l'autre.

Tout de rouge vêtus, les quartiers généraux de Puma, Rudolf Dassler Straße (du nom de son fondateur), sont impressionnants. Ceux d'Adidas, un kilomètre plus loin, bien plus encore, ont l'apparence d'un véritable campus. C'est là, à l'abri des regards, que l'équipe d'Allemagne prépare son Euro 2024. Devant l'entrée, une statue d'Adolf «Adi» Dassler (Adi Dass...), le frère de Rudolf, rappelle le lien historique qui unit la *Nationalmannschaft* à «la marque aux trois bandes». Dassler porte un survêtement de la Deutscher Fussball-Bund, avec le sigle DFB aux trois triangles entremêlés, et tient dans sa main un soulier aux crampons vissés, l'invention géniale qui permit aux joueurs allemands de dominer l'invincible Hongrie en finale de la Coupe du monde 1954 sur le terrain boueux du Wankdorf. Adidas a contribué au «Miracle de Berne», donc à projeter le pays dans l'après-guerre, donc à la reconstruction d'une identité nationale.

On est à la fois dans l'histoire et la mythologie, et à contempler cet Adi de bronze, on prend la mesure du drame à venir. En avril, la DFB a signé un contrat d'équipementier avec Nike pour plus de 100 millions d'euros par saison, une somme que Björn Gulden, le CEO d'Adidas, juge «inacceptable». À partir de 2027, la Mannschaft portera pour la première fois de son histoire un autre logo que celui d'Adidas (ou brièvement celui de sa sous-marque Erma). Et ne reviendra plus à «Herzo».

## Aux deux extrémités du cimetière

Après plus de 75 ans d'union, c'est un divorce sans précédent dans l'histoire du sport. Mais dans celle de Herzogenaurach, les anciens ont connu pire: la séparation des frères Dassler en 1948, fâchés à mort, l'un créant Adidas, l'autre créant Puma. Leur haine réciproque et sans retour obligea la ville entière à choisir un camp, de part et d'autre du cours de l'Aurach, dans des proportions que l'on peine à imaginer aujourd'hui. Pendant des décennies, il y a eu dans cette ville des *Biergarten*, des *Delikatessens* et des *Minimarkte* pour les employés



Une vue de Herzogenaurach. 18 AVRIL 2023/MARKUS SPISAE/UNSPASH

REPORTAGE

de Puma et d'autres pour ceux d'Adidas. Il y a eu deux équipes de football, deux systèmes de ramassage scolaire, et pour tous, l'interdiction d'épouser quelqu'un du camp d'en face. On a surnommé les habitants de Herzogenaurach «les cous penchés», parce qu'ils regardaient les chaussures des gens avant de leur adresser – ou pas – la parole.

L'Aurach, que Rudolf Dassler avait franchi en 1948, quittant l'émblematisée Villa Dassler, ou toute la famille cohabitait à côté du site de production, pour aller installer Puma de l'autre côté de la ville, était un «Mur» liquide. Aujourd'hui, la rivière n'est qu'un filet d'eau marronasse épais comme de la bile, qui suinte plus qu'il ne coule, comme si lui aussi charriait d'éternelles rancœurs. La Villa Dassler, construite en 1934 pour loger toute la famille – Adi et son épouse Kathe au rez-de-chaussée, Rudolf et sa femme Friedl au premier étage, les parents Christoph et Paulina au second – a été rasée en 2022. Sa dernière occupante a été Vroni, la gouvernante fidèle devenue au fil du temps gardienne d'un musée. En septembre 2009, un «match de la paix» a opposé pour la pre-

mière fois l'équipe de Puma à celle d'Adidas. En ce début d'année, le musée de la ville a privilégié les temps heureux et consacre une exposition au centenaire de la marque «GeDa», acronyme de la Gebrüder Dassler Sportschuhfabrik, active de 1924 à 1948, lorsque Adi et Rudolf travaillaient ensemble.

Les deux familles ont perdu le contrôle de leur société dans les années 1990. Seul le cimetière conserve une trace du grand schisme. Au Alter Friedhof, nous sommes allés voir si la légende disait vrai. Les tombes parfaitement entretenues sur

**On a surnommé les habitants «les cous penchés», parce qu'ils regardaient les chaussures des gens avant de leur adresser – ou pas – la parole**

des portions de terrain planes disposées en escalier sont le plus souvent des caveaux de famille. Sauf pour les Dassler. Il y a *Famille Adi Dassler*, avec son fils Horst et leurs épouses respectives, à l'extrémité nord-ouest, première

rangée. Et il y a *Famille Dassler* pour le caveau de Rudolf (mort le premier), son épouse Friedl et l'un de leur fils Gerd, à l'extrémité sud-est, première rangée. Imposible de faire plus éloignés.

## La guerre pendant la guerre

À l'enterrement de Horst, le fils d'Adi, en 1987, il y avait Antonio Samaranch, le président du CIO, João Havelange et moi de la FIFA, mais aucun membre de l'autre branche de la famille», se souvient Sepp Blatter. En contrebas du cimetière, un monument surmonté d'une croix de fer rend hommage aux morts de la guerre

de 1870. Une plaque récente contextualise ce vestige et souligne que la France est désormais un pays ami. Aucune plaque n'explique le différend ni l'histoire des frères Dassler, intimement liés aux conflits mondiaux.



Adolf «Adi» Dassler inspecte une paire de chaussures de son invention avec des crampons vissés et non plus collés, qui Cette innovation offrira un avantage décisif à l'Allemagne de l'Ouest, qui remporte à Berne son premier titre mondial.



Le siège ultra-moderne d'Adidas à l'extérieur de Herzogenaurach. LIONATHAN, DANKO KIELKOWSKI

L'histoire débute en 1919. Adi Dassler récupère des chutes de cuir dans les stocks de l'armée du Reich pour fabriquer des chaussures dans la blanchisserie de sa mère. Herzogenaurach est réputée pour sa tradition de la cordonnerie qui fait vivre une grande partie de la population, mais le jeune Adi (19 ans) a les passions de son temps: le sport. Il s'intéresse aux chaussures de course à pied puis, assez vite à celles de football, le sport en vogue dans les années 1920. Curieux, travailleur et perfectionniste, il développe des modèles plus souples, plus légers, moins chers et acquiert vite une réputation locale, puis régionale puis nationale. Il compte déjà une cinquantaine d'employés en 1923 lorsqu'il demande à son frère Rudolf, de deux ans son aîné, de l'aider à développer la partie commerciale. L'un a le savoir-faire, l'autre se charge du faire-savoir. En 1924, ils créent «GeDa», à parts égales.

Ils sont les premiers à proposer des chaussures à pointes (pour l'athlétisme) et à crampons (pour le football). Rudolf convainc l'équipe d'Allemagne de football de chausser des GeDa aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928. À ceux de

Berlin en 1936, Adi en apporte directement une paire à Jesse Owens, athlète noir américain que la ségrégation raciale tient à l'écart des distributions d'équipement. Owens rafle quatre médailles d'or sous les yeux d'Adolf Hitler. Ils sont cependant tous les deux membres du parti nazi, ce qui est indispensable pour continuer de faire des affaires. Dans les coulisses, des tensions commencent à apparaître entre les deux frères qui sont chacun persuadés d'assurer la partie la plus essentielle du travail. Leurs épouses ne s'entendent pas. Celle de Rudolf, Friedl, est une femme au foyer à l'ancienne; celle d'Adi, Kathe, de dix-sept ans sa cadette, est plus moderne et veut participer à la vie de l'entreprise. L'une est jalouse de l'autre, l'autre serait la maîtresse de l'un.

## «La guerre des fils»

La guerre brouille les frères. Lorsqu'il est mobilisé en mars 1943, Rudolf, qui a 45 ans et déjà fait 1914-1918, est persuadé qu'Adi, démobilisé des 1941, a intrigué pour rester seul à la tête de l'usine. Celle-ci doit tout de même arrêter la production de chaussures de sport en octobre 1943 pour participer à l'effort de guerre, et Adi y voit





Il peut modifier en fonction de l'état du terrain, en 1954 durant la Coupe du monde en Suisse (ARCHIVES ADIDAS).

l'influence de son frère. En avril 1945, le père meurt. Le 2, la villa estquisitionnée le 16 par les Américains, qui internent Rudolf pour des soupçons d'espionnage. «Vous avez été dénoncé», lui disent-ils. Lorsqu'il est libéré fin juillet 1946, il aurait voulu profiter de la dénazification pour se débarrasser d'Adi. Celui-ci est inquiet, mais seulement classé comme «disciple» et relaxé en 1947. Le rappel opportun de son soutien technique à Jesse Owens en 1936 a semble-t-il joué en sa faveur. Il n'y a dès lors plus d'autre issue possible que la séparation des corps et des biens.

## Au cimetière, les dates sur les tombes indiquent que tout ce monde s'est effondré en quelques années

Elle intervient en 1948, lorsque Rudolf franchit à la fois le Rubicon et l'Aarach. Rudolf Dassler fonde «Ruda», qui devient vite «Puma», et son frère Adidas. Pour se démarquer, Adi veut être le plus visible possible et décide de teindre en blanc les bandes de renfort latérales qu'il fixe à ses modèles. Il hésite sur le nombre avant d'opter pour trois. Sa supériorité créative donne une longueur d'avance à Adidas. Intégré au staff de l'équipe de la RFA à la Coupe du monde 1954 en Suisse, il change la longueur des crampons – qu'il est parvenu à visser dans la semelle – à la mi-temps de la finale. Les Hongrois, qui n'ont comme tout le monde que des crampons collés, encaissent un but décisif de Helmut Rahn en fin de match. Adi Dassler est sur toutes les photos du triomphe.

Les deux marques se livrent une bataille où tous les coups sont permis. Aux Jeux de Rome en 1960, ils s'opposent chacun le sprinteur Armin Hary, qui pense faire

couple double en courant en Puma et en se présentant sur le podium en Adidas. Dans les années 1970, les enfants Armin (fils de Rudolf) et Horst (fils de Adi) lancent «la guerre des fils». Armin rompt le pacte de non-agression tacite entre son père et son oncle et fait signer Pelé. Il obtient aussi la signature de Johan Cruyff, alors que les Pays-Bas sont sous contrat avec Adidas. Cas unique, Cruyff porte durant la Coupe du monde 1974 un équipement qui ne comporte que deux bandes alors que celui de ses coéquipiers en a trois.

Adidas aura sa revanche la même année en étant pionnier dans le marketing et en s'associant avec la FIFA dont le nouveau président élu, le Brésilien João Havelange, veut développer la pratique en Asie et en Afrique. Havelange nomme comme directeur du développement un jeune et ambitieux cadre valaisan venu de Longines, Sepp Blatter. «À mon premier rendez-vous avec Havelange, Horst Dassler était présent. Il a joué un grand rôle dans ma vie et moi dans la sienne, se souvient l'ancien président de la FIFA. Au début, on ne voulait pas de moi à la FIFA, alors je travaillais dans le bureau de Horst, qui dirigeait la division internationale d'Adidas à Landersheim, en Alsace. Il a beaucoup aidé au développement du programme d'universitisation que l'on mettait en place et en voyant defiler dans son bureau tous les présidents de fédérations qui avaient besoin d'équipements et surtout de ballons, j'ai appris le métier de dirigeant.»

Au cimetière de Herzogenaurach, les dates sur les tombes indiquent que tout ce monde s'est effondré en quelques années. Rudolf est mort en 1974, son frère Adi en 1978, Kathie l'épouse d'Adi en 1984 et leur fils Horst en 1987. En 1986, Armin a perdu le contrôle de Puma lors de l'introduction en bourse. Les six enfants de Horst ont cédé Adidas en 1990 à Bernard Tapie. En 2020, Frank Dassler est mort à son tour. Petit-fils de Rudolf, il avait dirigé durant quatorze ans le service juridique d'Adidas. Une moitié du cimetière s'en est parait-il retournée dans sa tombe. ■

### SUR LE WEB

**Suivi de l'Euro 2024 de football**  
C'est parti pour un mois de football ! Résultats, classements, calendriers, analyses, suivez avec nous l'Euro 2024 sur le site du Temps ou grâce à ce code QR



## «Un coup de fil a changé ma vie»

**EN FACE** La Hongrie, adversaire de la Suisse samedi à Cologne, est redevenue une nation qui compte dans le football européen grâce à son sélectionneur, Marco Rossi, en poste depuis 2018 et au parcours atypique

PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI  
X @vpauluzzi



«Parfois, l'histoire est encombrante, même si ce n'est pas une excuse»

Il m'a bien entendu parlé de centaines, voire des milliers, de fois du Grande Torino qui a tout gagné en Italie à la fin des années 1940, mais aussi du mythique Honved qui est encore bien présent dans les mémoires.

**Quel était votre parcours d'entraîneur avant d'atterrir en Hongrie ?** Plusieurs années en Serie C. Ma première expérience a été à Lumezzane, où je sauve une équipe qui n'avait pas de budget. À la fin de la saison, *La Gazzetta dello Sport* publie un article sur les coachs prometteurs, il y avait ma tête en gros au centre, et d'autres en petit autour, dont Maurizio Sarri [futur entraîneur du Napoli et de Chelsea]. Je pense avoir bien travaillé par rapport au matériel humain dont je disposais, mais si tu gagnes, c'est une chose, si tu te maintiens, c'en est une autre, ce n'est pas taping à l'œil. Quand j'étais sans club, j'ai reçu deux coups de fil de dirigeants de formation de quatrième division, mais ils me demandaient de payer pour exercer mon métier... Déjà que mentalement, c'était très pesant car rien ne bougeait, humainement, j'avais la nausée du foot.

### INTERVIEW

**Mais même quand vous gagnez, après le titre de champion avec Honved, vous signez au DAC Dunajská Streda, club slovaque peu renommé. C'est vrai, je n'avais aucune opportunité après ce titre, je pouvais prolonger d'un an mais aux mêmes conditions économiques. Ce n'était pas une question d'argent car j'étais habitué à gagner peu, mais cela signifiait qu'il n'y avait pas de volonté d'investir et de maintenir le niveau. D'ailleurs, aujourd'hui, Honved est en deuxième division. Je suis donc allé au DAC, c'est une équipe slovaque mais dans une région où il y a une forte communauté hongroise. On finit troisième, le meilleur classement de leur histoire. C'est là que la fédération hongroise me sollicite pour coacher la sélection.**

**Dans quel état se trouvait-elle ?** Bernd Storck, mon prédécesseur, avait réussi à rallumer l'enthousiasme en qualifiant la Hongrie à l'Euro 2016, en remportant sa poule puis en se faisant sortir en 8e par une très forte Belgique. Mais ça s'est

rendormi... Les qualifications du Mondial 2018 ne se sont pas bien passées, le point de non-retour a été une défaite contre Andorre.

**Avant cet Euro 2016, la Hongrie ne s'était plus qualifiée pour un grand tournoi depuis trente ans. Comment expliquez-vous cette longue traversée du désert ?** Je ne l'ai pas vécu directement, mais, premièrement, il n'y avait plus de grands champions et, deuxièmement, quelque chose avait été perdu en termes de savoir-faire. Nous sommes dans une période où le football change beaucoup, il faut donc être disposé à évoluer, si l'on pense que ce qui a été réalisé est immuable, on ne s'améliore jamais. C'était peut-être ça le problème, en plus du fait que les héros de la Hongrie finaliste du Mondial 1954 n'ont jamais eu d'héritiers. Parfois, l'histoire est encombrante, même si ce n'est pas une excuse.

**La Hongrie en est maintenant à son troisième Euro d'affilée et est la seule sélection à avoir rimé de la troisième à la première division de la Ligue des nations. On a une identité de jeu très claire, on reprend beaucoup de situations tactiques issues du football relationnel. Mais les résultats d'une sélection dépendent essentiellement de la qualité des joueurs à disposition ; dernièrement, le niveau s'est élevé et nos joueurs suivent un bon processus de maturité. Aujourd'hui, il y a un enthousiasme palpable, des attentes même irréalistes par rapport aux résultats qu'on pourrait obtenir, mais le public apprécie notre comportement, il voit une équipe unie dans les moments difficiles, qui ne lâche jamais.**

**Joueur, vous avez travaillé avec Marcelo Bielsa au Mexique au milieu des années 1990. Il a égayé ma curiosité et m'a transmis la passion de l'aspect tactique. C'était un visionnaire. J'ai aussi connu Mircea Lucescu à Brescia [futur entraîneur du Shakhtar et Dynamo Kiev] ; lui aussi avait le souci du détail tactique, une nouveauté à l'époque. J'espère avoir appris quelque chose.**

**Le premier ministre Viktor Orban a-t-il aussi eu un rôle dans ce retour au premier plan de la sélection ?** C'est un passionné qui comprend le football bien mieux que la moyenne, et c'est un plaisir à discuter avec lui. En revanche, on ne parle pas politique, mes idées ont très peu d'intérêt, je ne suis qu'un sportif. Mais au niveau des infrastructures, la Hongrie n'a rien à envier au reste de l'Europe ; il y a des stades tout neufs, des académies, des piscines, des gymnases, les jeunes Hongrois peuvent pratiquer n'importe quel sport, pas comme en Italie où l'heure de gym se déroule pour beaucoup dans les sous-sols des écoles.

**Avez-vous désormais des contacts pour revenir en Italie ?** Aucun contact, alors que j'ai eu des offres de la Bundesliga et de la Premier League. Je dois tout à la Hongrie et, le jour où je m'en irai, je veux le faire de la meilleure des manières. ■

## Encore un match nul pour débiter ?

**PRONOSTIC** La Suisse et la Hongrie partagent un même respect mutuel, un souci de bien jouer en bloc et une volonté de bien entrer dans la compétition. Tous les ingrédients sont réunis pour qu'elles se neutralisent

La découverte d'une application permettant de traduire en simultané du hongrois à tout de suite égayé la conférence de presse de l'équipe de Hongrie, à laquelle la presse helvétique assistait un peu contrainte, puisqu'elle précédait celle de Granit Xhaka et Murat Yakin. La technologie est bienvenue pour les Hongrois également, puisque le sélectionneur Marco Rossi, s'exprime en italien et le défenseur Loïc Nego, né et formé au Havre, en français. «Mais nous avons tous deux la nationalité hongroise», a tenu à préciser Marco Rossi.

Dans toutes les langues, c'est la langue de bois qui prédomine à la veille d'une entrée dans la compétition capitale pour les deux équipes. L'adversaire

est respectable mais nous regardons nos propres forces, il y aura de la tension, des émotions mais aucune raison d'avoir peur. «Je n'ai aucun doute sur le onze de départ», a dit Rossi. «Tout est clair dans ma tête», a répondu Murat Yakin un peu plus tard.

Seul Granit Xhaka ne craint pas de parler haut. Le capitaine a apporté son soutien à son sélectionneur, espérant ainsi mettre définitivement fin aux commentaires sur les tensions apparues durant les qualifications. «Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois depuis cet automne, Murat est venu à Dusseldorf, je considère que nous avons une très bonne relation.»

### Beaucoup d'intensité

Steven Zuber s'étant insuffisamment remis de sa blessure au mollet, c'est Xherdan Shaqiri qui débitera sur le côté droit, titulaire pour sa septième phase finale ! C'est peut-être une bonne chose, car la Nat penchait trop à gauche contre l'Autriche. Sa capacité à soit reve-

nir sur son pied gauche pour centrer ou tirer, soit décaler un joueur lancé dans le couloir créera de l'instabilité pour l'adversaire et des opportunités pour Silvan Widmer.

Au sortir des tamis de la traduction et de l'interprétation, il apparaît qu'il faudra s'attendre à un match avec beaucoup d'intensité mais pas mal de prudence également. Les Hongrois, qui présentent un bloc compact et bien huilé («On a l'habitude de jouer ensemble, on se connaît bien depuis longtemps», a précisé le déjà ex-Servetien Bende-guz Bolla), semblent vouloir neutraliser Akanji et Xhaka dans leurs rôles d'organismes offensifs. Ajoutez-y la tension inévitable à l'événement et le sentiment probablement partagé des deux côtés que l'Ecosse sera un adversaire plus abordable et l'on pourrait se diriger sans trop forcer vers un match nul. Une issue que la Nat a déjà connue en ouverture des Euros 1996, 2004, 2020, ainsi que des Coupes du monde 1994, 2006 et 2018. ■ L F



# L'évolution résumée dans un lac tessinois

**BIOLOGIE** Le lac alpin de Cadagno est composé de deux couches d'eau qui ne se mélangent jamais, dont une sans oxygène. L'étude de ses micro-organismes permettrait de mieux comprendre l'évolution de la vie sur la Terre

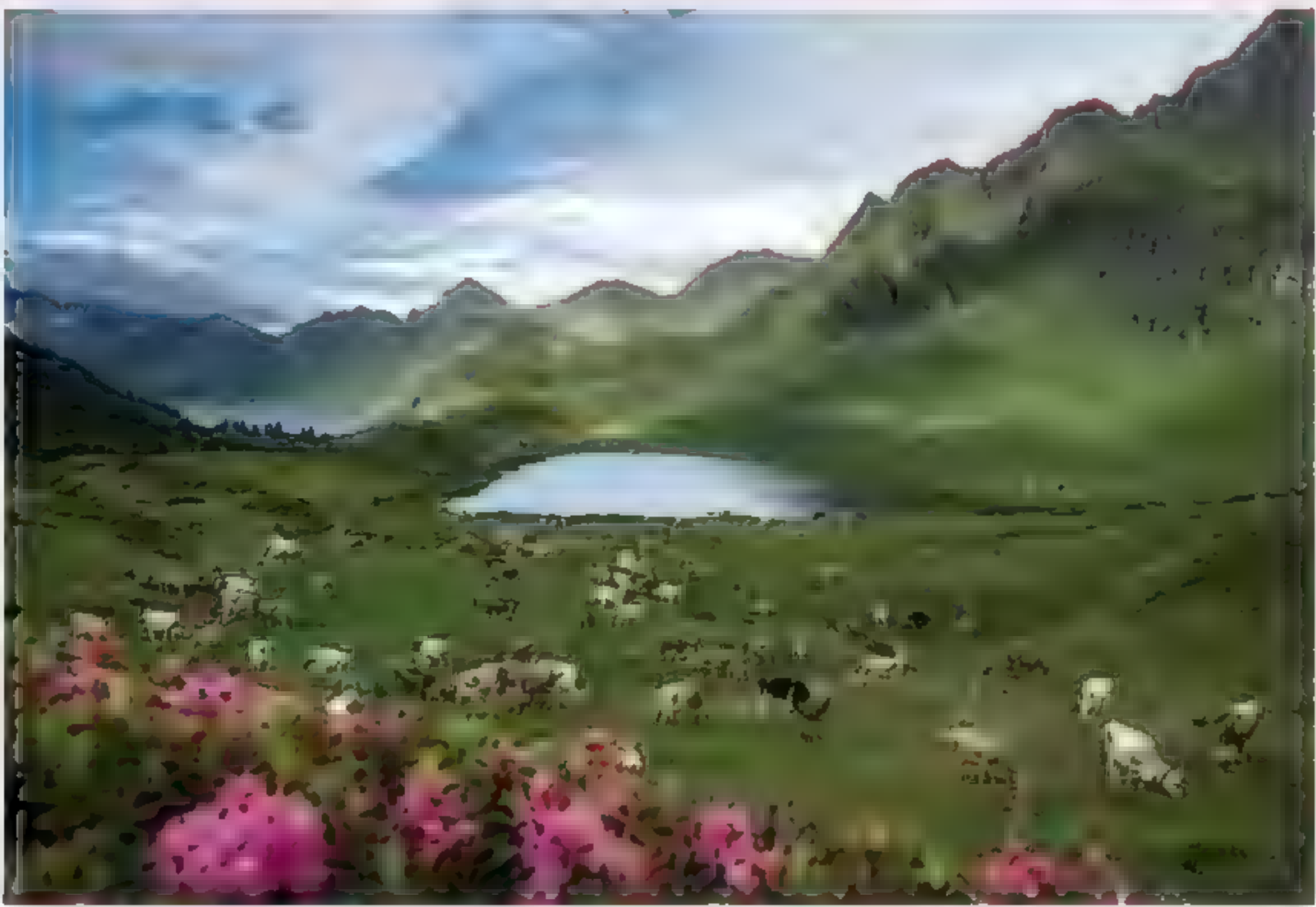
ANDRÉE MARIE DUSSAULT, VAL PIORA

Ici, les montagnes sont abruptes, presque verticales. Nous sommes dans le Val Piora, en Léventine, à l'extrémité nord du Tessin, en route pour le lac de Cadagno. Pour y arriver, depuis la plaine, il faut faire une heure de voiture pour qui n'a pas peur de la petite route qui borde un précipice. Ou prendre le funiculaire, un des plus raides au monde, avec sa pente de 87,8%. Arrivé au barrage hydroélectrique du Ritom, il faut encore marcher une heure.

Cet hiver, il a beaucoup neigé; des résidus d'avalanches parsèment le chemin. Nous arrivons à 1921 mètres d'altitude: la grande paix. Le sol est tapissé de perce-neiges blanches. Le sifflement d'une marmotte sentinelle fait écho dans les montagnes pour nous annoncer. Sinon, on n'entend que les oiseaux et les chutes qui se déversent dans le lac de Cadagno autour duquel méditent quelques pêcheurs. La montagne verte se reflète dans l'eau. Plus haut, l'amphithéâtre de roche est encore strié de blanc.

Le lac de Cadagno mesure 720 m de longueur et 350 m de largeur; la taille d'environ sept terrains de foot. A priori, on dirait un lac alpin comme les autres, magnifique. Mais ce dernier est très spécial. Depuis cent ans, il attire les scientifiques du monde entier. Récemment, ce plan d'eau a fait l'objet d'une vidéo de quelques minutes réalisée par TED-Ed (une initiative à but non lucratif visant à diffuser des contenus novateurs), dépassant les 100 000 vues quelques heures seulement après sa publication sur YouTube.

Ce lac est caractérisé par un phénomène naturel très rare appelé «meromixie crénogénique», a savoir qu'il possède deux couches d'eau distinctes superposées qui ne se mélangent jamais. «La couche supérieure – depuis la surface jusqu'à une profondeur d'environ 11 mètres – apparaît comme une masse d'eau normale; elle est riche en oxygène, favorisant le développement d'une faune piscicole et d'autres formes de vie typiques des lacs alpins», explique Nicola Storelli, enseignant-chercheur, responsable de l'écologie microbienne à l'Institut de microbiologie de la Haute Ecole spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI).



Le lac de Cadagno – et, à l'arrière-plan, celui de Ritom. (2 JUILLET 2017 / GABRIELE PUTZ / KEYSTONE / Y. PRESSE)

En revanche, la partie inférieure – de 13 m aux sédiments, à environ 21 m de profondeur – est totalement dépourvue d'oxygène, et riche en sels minéraux et autres substances potentiellement toxiques, comme le sulfure d'hydrogène, poursuit-il. «Enfin, dans la partie supérieure de la couche sans oxygène, là où arrive la lumière, se développe une bande de micro-organismes précurseurs de la photosynthèse qui colorent l'eau en rose.»

## Ce lac est caractérisé par un phénomène naturel très rare appelé «meromixie crénogénique»

Il s'agit d'un environnement très similaire à celui des premiers océans, aux origines de la Terre, souligne le chercheur. «Ici, des micro-organismes primordiaux, qui n'utilisent pas d'oxygène pour vivre et qui sont donc très anciens d'un point de vue

metabolique, continuent de se développer encore aujourd'hui.»

### Premières formes de vie sur la Terre

Nicola Storelli a découvert le lac de Cadagno adolescent, lors d'une sortie scientifique organisée par le cours de biologie et de chimie du lycée de Locarno. Puis, il l'a retrouvé après son master en génomique et biologie expérimentale à l'Unil. «Dans une perspective scientifique, j'ai pu apprécier à sa juste valeur son écosystème exceptionnel.» Aujourd'hui, il s'occupe du volet scientifique du projet financé par le Fonds national suisse (FNS) Cadagno Meromictique: Un voyage dans l'histoire de la vie à travers l'écosystème sublacustre, qui détaillera les spécificités du lac, proposé par l'Institut de microbiologie en collaboration avec l'Institut de design de la Supsi.

Dans ce cadre, des septembre, une exposition itinérante tournera dans les lycées tessinois pour expliquer le Val Piora, afin de piquer la curiosité des étudiants. «Celle-ci aura pour but de les inciter à visiter l'exposition sur le lac de Cadagno qui sera inaugurée à l'été 2025, au Centre de biologie alpine, voisin du lac, et qui abrite des labora-

toires et de l'infrastructure pour la recherche scientifique et des activités didactiques.»

Nicola Storelli étudie l'écologie de différentes populations de bactéries anaérobies phototrophes (qui n'ont pas besoin d'oxygène et qui utilisent la lumière pour faire la synthèse de leurs aliments) présentes dans la partie supérieure de la couche du lac dépourvue d'oxygène. Celles-ci sont capables de réaliser un type de photosynthèse «ancêtre» de celle observée aujourd'hui chez les plantes. Elles feraient partie des premières formes de vie apparues sur Terre, avant l'apparition de l'oxygène, il y a 3 milliards d'années.

«Ces micro-organismes primitifs pourraient donc représenter le point de départ de l'ensemble du processus évolutif qui a conduit à une présence massive et hétérogène de la vie sur notre planète.» L'un de ces micro-organismes, *Chromatium okenii*, génère également un processus particulier, la bioconvection, qui consiste en un brassage continu de la couche d'eau dépourvue d'oxygène où il réside. «Ce processus, avant Cadagno, n'avait été observé que dans les océans et en laboratoire, jamais dans un lac: celui-ci est donc unique.»

## Le réchauffement raccourcit les baleines

**FAUNE** En vingt ans, les populations étudiées d'«*Eschrichtius robustus*» ont perdu 13% de leur taille

ATS

Des baleines grises du Pacifique ont vu leur taille diminuer de 13% en deux décennies, selon une récente étude. Celle-ci offre de nouvelles indications sur les effets du changement climatique sur les mammifères marins.

Cette diminution de taille pourrait avoir de grandes repercussions sur la capacité de ces baleines à se reproduire et à survivre. Elle pourrait également toucher leur système d'alimentation, préviennent les scientifiques. Dans cette étude publiée dans la revue *Global Change Biology*, des chercheurs se sont concentrés sur un petit groupe d'environ 200 baleines grises du nord-est de l'océan Pacifique.

### Sentinelles

Considérées comme des «sentinelles de l'écosystème», ces cétacés restent proches des côtes et se nourrissent dans des eaux moins profondes et plus chaudes que d'autres populations de baleines grises.

Des études précédentes ont montré que ce groupe est en moins bonne forme que les autres baleines, plus petites et plus fines. «A présent, nous savons que leurs corps ont rétréci au cours des vingt à quarante dernières années, ce qui est peut-être un signe précurseur indiquant que la population risque de décliner», explique à l'AFP Kevin Bierlich, coauteur de l'étude.

Les chercheurs ont analysé des images de drones prises entre 2016 et 2022 de 130 baleines dont l'âge était estimé ou connu, et ont constaté une diminution moyenne de 13% de la taille adulte des baleines, entre les individus nés en 2000 et ceux nés en 2020, soit une réduction de 1,65 m sur des individus d'environ 13 mètres.

Le rétrécissement est encore plus prononcé chez les femelles, qui étaient historiquement plus grandes que les mâles et font à présent la même taille. Or, «la taille est essentielle pour les animaux, pointe Enrico Pirodda, chercheur et auteur principal de l'étude. Elle affecte leur comportement, leur physiologie, leur cycle de vie et a des effets en cascade sur les animaux et la population dont ils font partie.»

## MÉTÉO

### ÉPHÉMÉRIDE

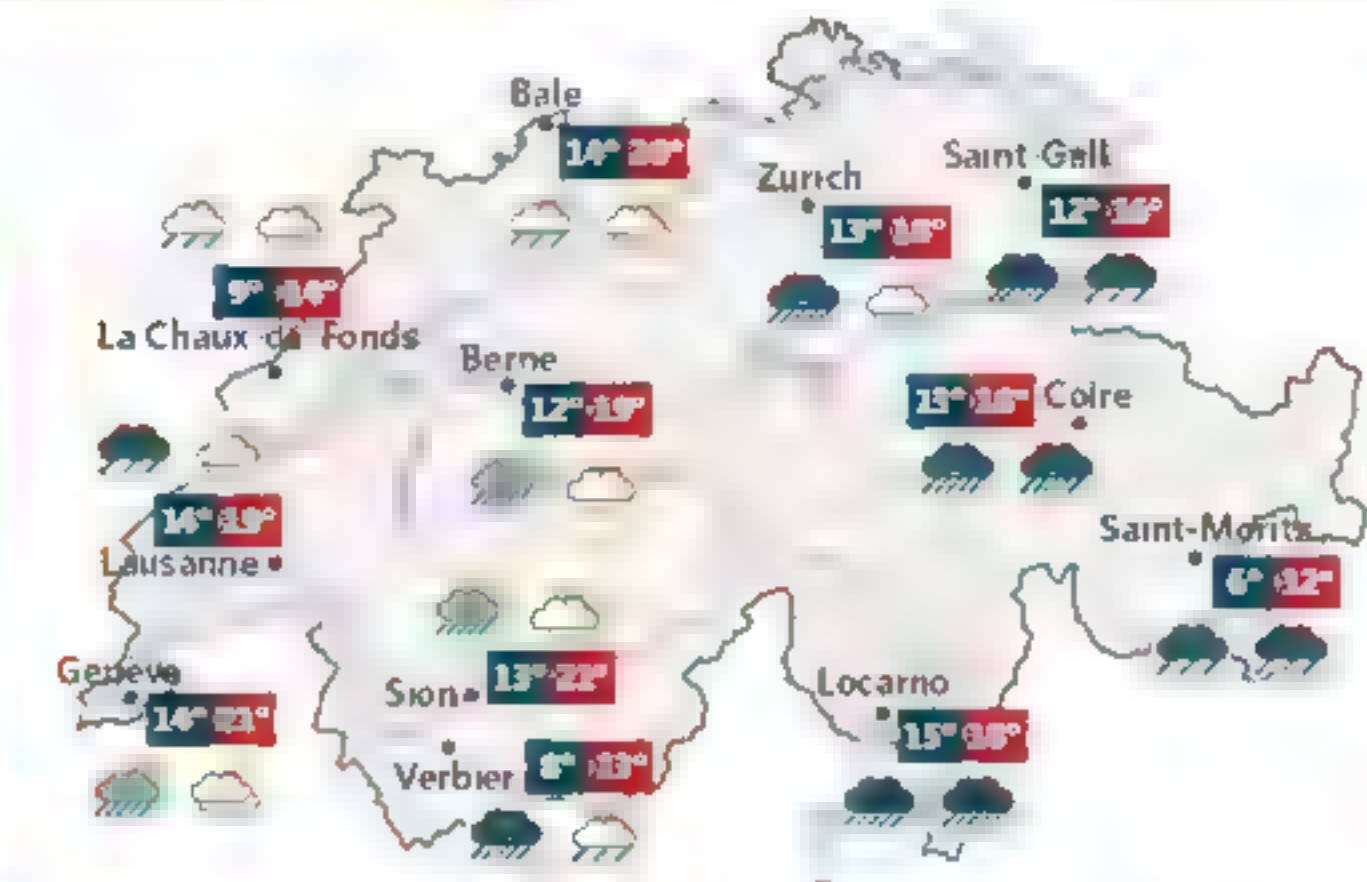
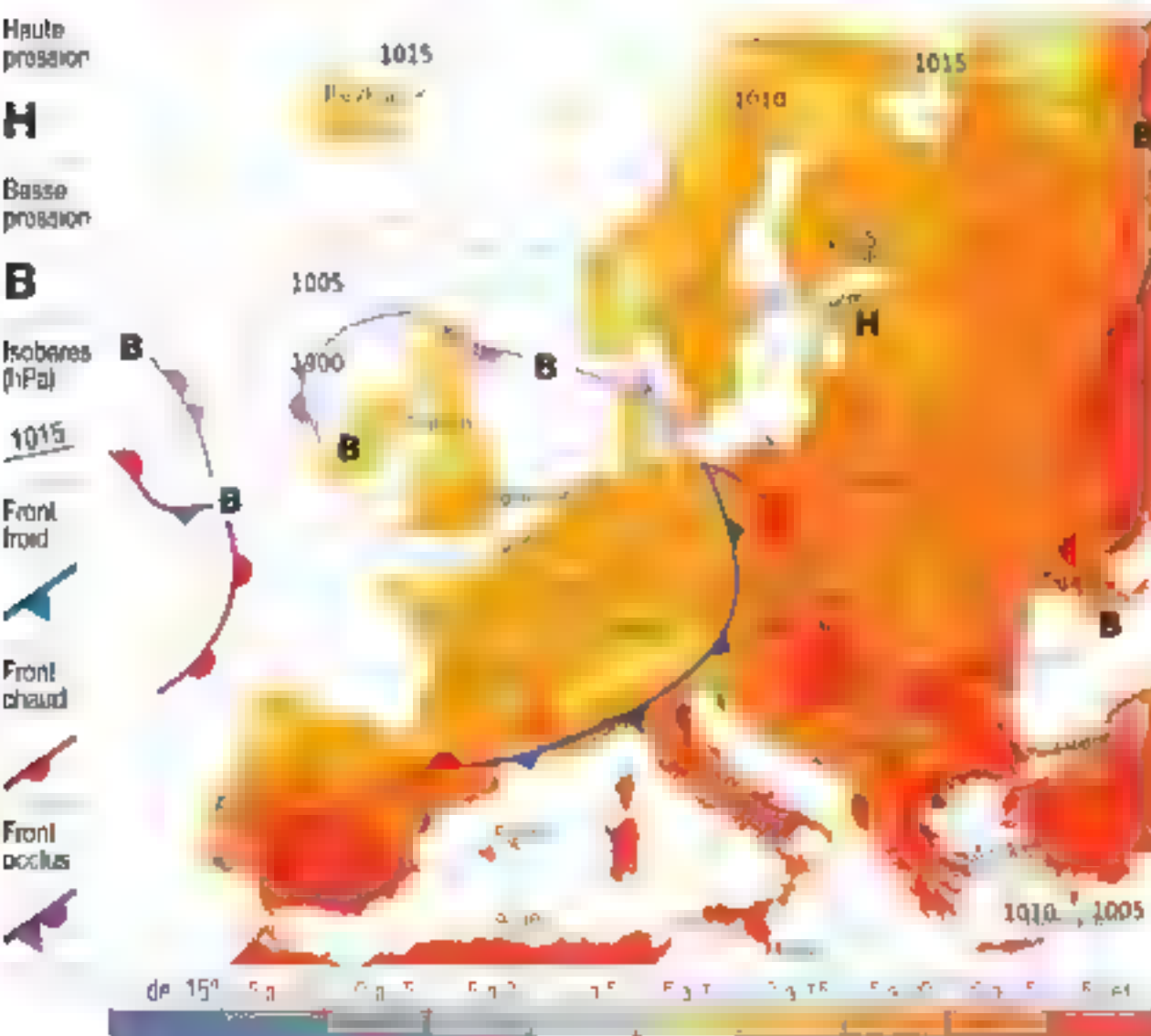
Samedi 15 juin 2024

lever 05h43  
coucher 21h30  
0 minute de soleil en plus

lever 14h47  
coucher 02h11

lune croissante  
taux de remplissage: 62%

### Situation générale aujourd'hui à 13h



**APRÈS UNE NUIT NUAGEUSE ET PLUVIEUSE**, samedi matin, des éclaircies de plus en plus belles se développeront à partir du Jura, le temps restera plus nuageux dans les Alpes avec les dernières pluies. L'ensoleillement sera généreux l'après-midi mais

avec des formations nuageuses le long du relief mais le temps restera sec. La journée de dimanche sera ensoleillée mais avec toujours des cumulus sur le relief. Ce temps se maintiendra en début de semaine avec des températures en hausse.

### PRÉVISIONS À CINQ JOURS

|                                          | DIMANCHE | LUNDI   | MARDI   | MERCREDI | JEUDI   |
|------------------------------------------|----------|---------|---------|----------|---------|
| Bassin lémanique, Plateau romand et Jura | 13° 23°  | 12° 25° | 15° 27° | 16° 29°  | 15° 28° |
| Limité des chutes de neige               | -        | -       | -       | -        | -       |
| Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)   | 12° 24°  | 13° 27° | 15° 29° | 16° 27°  | 18° 27° |
| Limité des chutes de neige               | -        | -       | -       | -        | -       |
| Suisse centrale et orientale             | 11° 22°  | 12° 25° | 14° 28° | 16° 27°  | 18° 26° |
| Limité des chutes de neige               | -        | -       | -       | -        | -       |
| Sud des Alpes                            | 15° 23°  | 16° 25° | 18° 26° | 18° 27°  | 19° 27° |
| Limité des chutes de neige               | -        | -       | -       | -        | -       |

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi.  
Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MeteoSuisse tél. 0900 162 666  
en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24  
(fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch



# ENTRE — TEMPS CULTURE, LIVRES & SOCIÉTÉ

samedi 15 juin 2024  
n° 1351

## Livre

Lorenza Mazzetti  
raconte l'enfance  
de deux petites filles  
dans l'Italie fasciste

pages 28-29

## Culture

«The Bikeriders»  
renoue avec la  
tradition des films  
de motards

page 25

## Société

# Au bonheur des buvettes

pages 22-23



Débat

# Sous le soleil romand, la folle conquête des buvettes

Des parcs aux rives des lacs, les terrasses éphémères sont devenues, en quelques années, des points névralgiques de l'été. Loin des simples bars en plein air, les guinguettes se réinventent désormais en espaces culturels et fédérateurs. Coulisses d'une tendance saisonnière qui fait fureur

Virginie Nussbaum  
X @Virginie\_nb  
Photos: Christophe Chammartin/  
Le Temps

Après des semaines d'humidité, on peine à croire à l'été, mais il y a des endroits où on y croit plus fort qu'ailleurs. Comme sur l'esplanade des Cantons, à côté des Pyramides de Vidy, à Lausanne. Le mercredi de la mi-juin, à l'heure de l'apéro, ils étaient une quinzaine sous les parasols de La Rincette, nouvelle buvette du bord du lac. Au nom tout trouvé: une «rincette», en bon Vaudois, c'est la dernière bouteille qu'on se partage après le repas. Ici, on déguste son chasselas ou son thé froid maison en même temps que les derniers rayons du soleil, avec vue sur les bateaux et les joggeurs qui filent.

La Rincette compte parmi la douzaine de buvettes saisonnières qui s'épanouissent, de mai à septembre, sur les rives vaudoises – un nombre qui n'a fait qu'augmenter. A Lausanne, depuis 2022, trois nouveaux établissements pieds dans l'eau ont rejoint la désormais mythique Jetée de la Compagnie, où les trentenaires se pressent pour des *afterworks* au goût de vacances et de pois chiches.

Une tendance qu'on observe ailleurs, à commencer par Genève où la ville s'est attelée ces dernières années à animer sa Rade et ses parcs en y piquetant cinq nouvelles terrasses provisoires, des quais du Rhône à ceux du Mont-Blanc – l'an dernier, elles attiraient à elles seules 120 000 personnes. Des oasis de palettes et de planchettes au succès florissant, qui grignotent peu à peu leur part du marché de la restauration romande. Et loin du cliché de repères à bières tièdes, elles se diversifient et attirent les convoitises. Même si l'aventure est loin d'être un long fleuve tranquille...

**Mission d'insertion**

A La Barje, on a trouvé son rythme de croisière. Et pour cause, la roulotte multicolore fait office de pionnière dans le paysage des guinguettes. Les Genevoises et les Genevois la connaissent bien. Voilà 20 ans qu'elle s'est implantée sur la promenade des Lavandières, presque au milieu du Rhône. Une langue de terre longtemps mal fréquentée que la ville a voulu réhabiliter. C'est ainsi que la buvette de l'association La Barje, portée par une équipe de travailleurs sociaux, est née. «À l'époque, le bord du lac était encore très uniforme, note Tamara Bommarito, membre de l'association. Ici, même si on ne peut se l'expliquer, on



a rapidement attiré un public très diversifié, autant des banquiers que des expats et des gens des milieux alternatifs.»

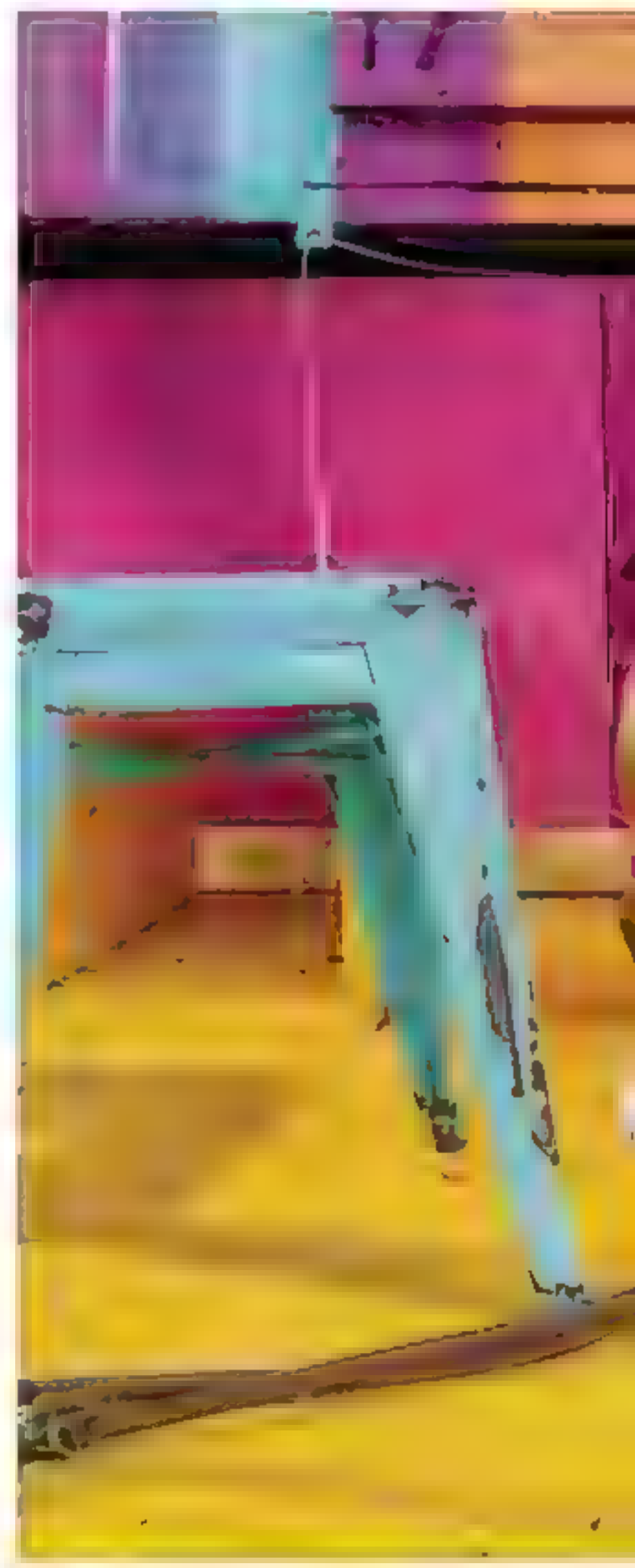
En fin d'après-midi, quand on l'y rejoint, les chaises longues ont largement trouvé preneurs et les gobelets se remplissent du produit phare de La Barje, la blonde – dans les bonnes soirées, il s'écoule jusqu'à 60 fûts de bière. Un succès qui en a appelé d'autres: La Barje gère désormais deux autres buvettes, La Chaloupe à Vapeur à La Perle du Lac, et le Jardin des Nations, dans le quartier des organisations internationales. Des clientèles et des emplacements différents, qu'il a fallu apprivoiser. Toujours avec un même objectif: l'insertion.

**Le politicien et l'ouvrier**

Sous les yeux imperturbables d'Achille, bouledogue continental dont elle espère faire la mascotte des lieux, Tamara Bommarito explique: La Barje accueille chaque été une vingtaine de jeunes de 15 à 25 ans, souvent en décrochage scolaire, pour des stages. «Ils sont souvent sans expérience ni réseau. On leur offre une première immersion dans le monde du travail, avec des objectifs et un accompagnement adaptés à chacun.»

Autre buvette, autre mission, celle d'animer un quartier. Lorsque, à la suite des travaux en 2017, le port de Serrières (NE) et sa place subissent un lifting, Jeremy Reber et deux amis se saisissent de l'occasion. Aucune expérience dans la restauration mais un même rêve, celui de créer dans leur quartier un lieu rassembleur et écoresponsable. Le temps d'un verre (consigne) et d'un panier garni de produits régionaux, le Barraquito accueille, depuis six saisons, les flâneurs du lundi au dimanche sous sa pergola faite maison. «On autorise les pique-niques, et la terrasse reste accessible 24h/24.» Le tout dans une ambiance détendue... et musicale, puisque le Barraquito propose un concert par semaine, faisant la part belle aux artistes locaux en quête de première scène. «Aujourd'hui, ils sont énormément à nous contacter sur les réseaux sociaux. Notre programme est déjà rempli pour la saison!»

Plus qu'une terrasse, un lieu de partage dont les prix modestes et le «non-professionnalisme» ont fait son succès, estime Jeremy Reber. «Ce ne sera jamais notre revenu principal et ça se ressent: il n'y a aucune pression commerciale. Tout le monde se sent partie du projet.» Devenue «la terrasse des habitants», la buvette crée du lien dans un quartier qu'ils



Installée depuis vingt ans au bord du Rhône, La Barje compte parmi les buvettes historiques de Genève. Au pied de la roulotte arc-en-ciel, Achille, bouledogue imperturbable, en passe de devenir la mascotte des lieux.





## Les cinq terrasses à écumer cet été

### A Rolle, La Terrasse des Tilleuls

Imaginez une caravane réaménagée, des guirlandes de lumière, de la verdure et une boule à facettes. C'est le petit paradis de La Terrasse des Tilleuls, buvette bucolique gérée par une équipe de vingtenaires de la région qui vit déjà sa quatrième saison. Au rythme de nombreux événements culturels: concerts, expositions, initiations à la danse, blind-tests ou, à ne pas manquer, un vide-dressing festif le 23 juin prochain. À agrémenter d'un verre de vin bio, d'une limonade ou d'une focaccia.

### A Genève, la buvette Sadara

Le Bois de la Bâtie, c'était déjà un lieu de promenade incontournable pour les Genevoises et Genevois. Un îlot de fraîcheur en plein cœur de la ville où Virginie Morillo et Quentin Higgins ont eu la bonne idée d'installer une buvette, il y a 3 ans. Une terrasse en bois, surplombant une pente douce avec le Salève à l'horizon, qui table sur une petite restauration locale et colorée. Les promeneurs y feront une pause bienvenue, ou pisteront les événements spéciaux, de la soirée loto avec drag-queen à la soirée tacos. Piquant!

### A Bienne, la buvette de Gurzelen

Ça fait longtemps qu'elle n'a plus vu la couleur d'un crampon, mais cette pelouse est restée bien vivante. Celle de l'ancien stade Gurzelen, longtemps l'antre de l'équipe du FC Bienne avant que celle-ci n'investisse le nouveau complexe Tissot Arena, en 2015. Depuis, dans l'attente d'une reaffectation, la ville a mis à disposition le terrain de 2,5 hectares et

trois tribunes à l'association Gurzelen, qui y a fait fleurir des stands pour une occupation baroque et utopique. Dont une charmante buvette, reprise cette année par un duo motive, Eva-Maria Berth et Sumi Sommer.

### A La Neuveville, la Buvette du Debarcadere

Fourchette dans le caquelon, doigts de pied dans l'eau. Maisonnée tout droit sortie d'un village de pêcheurs, la Buvette du Debarcadere, au bord du lac de Bièvre, sert de la fondue comme des burgers-frites et, bien sûr, d'excellents filets de perche. Un petit air de vacances dans une ambiance de contraction, à deux pas de la gare. Avis aux marins d'eau douce, il est possible de s'y amarrer.

### A Sierre, La Buvette du Bord de l'Eau

Chaque fin juin, le lac de Geronde, à quelques pas de la ville de Sierre, devient le théâtre d'un festival devenu incontournable: le Week-end au bord de l'eau, où se mêlent concerts, arts de rue, cirque, DJ et tournois de pétanque. Mais le reste de l'été, d'avril à septembre, la buvette reste opérationnelle, pour un moment de détente face aux montagnes et aux eaux turquoise, sur lesquelles glissent des cygnes-pédalos. Les week-ends, des concerts, cours de yoga et jeux de piste viennent compléter le tableau. Et pour regarder les matchs de l'Euro en plein air, on trouve difficilement plus idyllique... ■ V. N.

avaient tendance à délaisser pour le centre-ville. «Ça évite les cites-dortoirs, et ça s'inscrit dans la logique actuelle de limiter la mobilité», souligne Jeremy Reber. Et puis, plutôt que de prendre la voiture et de s'embêter à trouver un parking, là, le moment de détente commence en s'y rendant à pied!

Cette simplicité, c'est justement l'attrait principal des buvettes, estime Marc Sierand, professeur à l'École hôtelière de Lausanne. «Il s'en dégage une certaine légèreté, une décontraction qui manque encore parfois dans la restauration suisse, à l'atmosphère un peu plus conservatrice. La jeune génération est particulièrement friande de ces lieux où elle sait qu'elle n'aura pas à dépenser 100 francs pour la soirée.» Des terrasses accessibles sans discriminations, à la manière du pub anglais ou du Biergarten allemand, «où le politicien côtoie l'ouvrier. C'est ça que les gens cherchent!»

### Le Léman, point de ralliement

Ainsi qu'un peu de fraîcheur dans des étés de plus en plus caniculaires. Comme à Lausanne, où le Léman est devenu point de ralliement. «Alors qu'on se rappelle qu'historiquement, jusque dans les années 1960, la ville était détournée du lacet de son eau polluée où proliféraient les algues», rappelle le municipal chargé de la Sécurité, Pierre-Antoine Hildbrand. Une prise de conscience et les stations d'épuration ont amorcé un retour progressif sur ses rives. «conçues pour le tourisme bourgeois de la Belle Époque et inaugurées en 1901».

Mais en 2024, tout le monde s'y prélassait. Et la municipalité, fière de sa «capitale des terrasses», est déterminée à accompagner l'essor des buvettes, «de potentiels futurs éléments d'identification de la ville», note Pierre-Antoine Hildbrand. En définissant les nouveaux lieux d'implantation des comptoirs et en lançant des appels d'offres – imposant aux établissements temporaires des conditions similaires aux établissements classiques: mêmes horaires, mêmes responsabilités et mêmes obligations. Et pour compenser l'utilisation du domaine public, une redevance sur le chiffre d'affaires (entre 3 et 10%) est reversée à la ville.

### Rillettes et onglets de bœuf

Autres contrantes: les cabanons doivent être démontés à chaque fin de saison, et ne s'implantent que pour cinq ans maximum. «Car le lieu fait beaucoup et qu'il faut laisser leur chance à d'autres.» Une manière d'assurer un roulement sans surcharger l'espace public, résume le municipal. «L'idée est de ne pas saturer les rives, d'avoir une offre de qualité et une concurrence saine avec les établissements per-

manents. On refuse beaucoup de demandes inadaptées aux lieux!»

Le pari de Gary Ahlgren, fondateur de La Rincette, pour se démarquer? «Redynamiser l'offre des buvettes.» Depuis qu'il a repris les rênes du restaurant Vieux Lausanne, table traditionnelle et institution lausannoise, ce jeune entrepreneur, passé par l'EHL, n'a cessé de développer de nouvelles offres de restauration. Alors loin de l'éternel conteneur, il imagine une guinguette qualitative et coquette. «Nous avons construit une jolie structure en bois d'inspiration nordique, avec une vraie cuisine, une commande au bar mais un service à table. Et nous sommes les seuls à avoir intégré à notre installation des toilettes avec une vraie chasse d'eau!»

Côte menu, les rillettes de veau côtoient l'onglet de bœuf ou les asperges du Valais. De quoi ravir «une clientèle de tous âges, qui a envie de se faire plaisir avec une jolie assiette et une belle bouteille».

Malgré la météo capricieuse de ce début de saison (vingt jours d'ouverture ces deux derniers mois), La Rincette trouve son public, se réjouit Gary Ahlgren. Mais la pluie n'est pas le plus grand obstacle pour les patrons de buvette, estime celui qui dénonce un parcours du combattant administratif. «Exemple: le service de l'énergie du canton nous refuse l'installation d'un boiler, tandis que le service d'hygiène nous demande de l'eau chaude pour que les clients puissent se laver les mains. Les contraintes imposées par l'administration sont souvent contradictoires.»

### Un «petit Club Med»

Comme tout marche en plein boom, celui des buvettes romandes a connu son lot de remous. A Pully l'an dernier, la ville privait le Golden Snack de son autorisation d'exploiter après vingt ans d'activité, en raison de «relations dégradées» et d'une hostilité aux mesures anti-covid, révélait alors 24 heures. En 2022 à Morges, le choix de la ville de déloger La Coquette, devenue l'emblème du parc de l'Indépendance, faisait polémique.

C'est sur ses sables mouvants que s'est installée La Crique. Avec sa bande d'amis, Robin Moret, enfant de Morges, a dû essuyer la colère et l'incompréhension des «anciens» au moment de les remplacer. Mais soutenus par un crowdfunding réussi, l'équipe ne se démonte pas. À commencer par Robin, qui a démissionné de son poste dans la communication pour vivre l'expérience de la restauration.

Mais le vrai menu de La Crique, ce sont avant tout ses animations. Une programmation dense proposant tournois de pétanque, initiations aux échecs, yoga, conférences, concerts à l'aube et même un club de course à pied. «On a voulu créer un lieu où on se sent comme en vacances. Une sorte de petit Club Med!»

Le public est au rendez-vous, en particulier les familles, qui profitent du grand bac à sable. Mais on ne devient pas riche en lançant une buvette, nuance Robin Moret. «Les gens sont persuadés qu'on s'en met plein les poches, mais ce sont des exploitations délicates financièrement. Si je peux avoir la certitude d'amortir mes investissements d'ici à la fin de mon mandat d'exploitation, je suis déjà content.» L'aventure de La Crique prendra fin en 2026, mais Robin projette déjà d'ouvrir un petit café à Lausanne. La buvette comme premier pied à l'étrier. «Pour des jeunes motifs comme nous, qui n'auraient jamais pu se payer un fonds de commerce, c'est génial d'avoir eu cette opportunité.»

### Oppositions et glaces à la fraise

L'occasion d'une expérience unique, on la salue aussi dans les rangs de La Derupe, joyeuse guinguette qui a admiré Bussigny (VD) l'été dernier. Dans le cadre d'un concours lancé par la commune, six jeunes se proposent de réveiller un coin «où il n'y avait pas de lieux attirants pour notre génération», souligne Edwin, président de l'association.

Le terrain qui leur faisait de l'œil, sous la gare de Bussigny, leur échappe à la suite d'une dizaine d'oppositions du voisinage – le lot de nombreuses buvettes. Finalement, ils reprennent un bar estival existant, ou les épaulent une trentaine de bénévoles, chapeautés par Francisco, 28 ans. «C'est un engagement à 100%. J'ai dû faire une croix sur mes vacances d'été!» Mais le retour des usagers en vaut la chandelle. «Il y avait ce couple de seniors qui s'arrêtaient régulièrement à La Derupe pour prendre leur petite glace à la fraise, c'était devenu une espèce de rituel.»

Après six mois intenses, où s'invitent quelques imprévus, orages et cambriolages, l'équipe se fatigue et, faute de relâche, décide de ne pas remettre le couvert. Mais Francisco ne regrette en rien l'aventure buvette. «Je ne peux que conseiller. Il faut juste savoir où on met les pieds!» ■





En termes de programmation théâtrale, Eric Devanthéry juge stérile le clivage entre anciens et modernes. (David Wagner pour Le Temps)

## Rencontre

# Au Grütli, Eric Devanthéry racontera la réalité à travers «trois horizons poétiques»

Dès juillet, le metteur en scène succédera à Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez à la tête de l'institution genevoise. Amoureux de la littérature, il a placé son projet dans le sillage des mots qui permettent d'espérer

Marie-Pierre Genecand

**M**arcel Robert, Bernard Meister, Philippe Lüscher, le duo Michele Pralong et Maya Bosch, Frédéric Poiher et enfin, le duo Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez. À la fois cocon et tremplin des compagnies régionales, le Théâtre du Grütli a, depuis sa création en 1998, connu six directions, avec, à chaque nouvelle nomination, des mouvements de balancier entre spectacles de textes, plus narratifs, et créations de plateau, plus expérimentales.

Début juillet, ce sera au tour d'Eric Devanthéry, metteur en scène passionné par les écritures engagées, de prendre pour six ans les rênes de cette institution dotée de 2,7 millions et qui comprend deux salles, une grande au sous-sol et une plus modeste au 2<sup>e</sup> étage. Le mantra de ce Genevois qui a étudié les lettres à l'université? «Raconter le monde en adoptant des horizons poétiques, autant de portes qui permettent à notre imaginaire de reprendre le pouvoir.» Et cette précision attendue, à la suite de la priorité donnée aux artistes émergents par le duo précédent: «Sur dix compagnies programmées de janvier à juin 2025, deux d'entre elles sont constituées de jeunes artistes, deux regroupent des quinquagénaires et cinq des créateurs autour des 35 ans.»

Cette question est sans importance? Detrompez-vous! Comme Le Grütli est un lieu municipal qui «appartient» à tous les indépendants régionaux, genevois en priorité, il croule sous les demandes et les attentes. Et la question de l'âge, mais aussi

des formes scéniques, divise, à chaque nouvelle cuvée.

Nommé en novembre dernier, Eric Devanthéry a d'ailleurs déjà été secoué par des réactions courroucées de metteurs en scène qu'il n'a pas intégrés à sa première saison. «J'avoue que je n'imaginais pas une telle animosité», observe ce quinquagénaire au regard clair qui a brillé en montant du Shakespeare, du Ibsen, du Hugo et du Schiller. Et qui a déjà dirigé le Théâtre Pitoëff, à Genève, entre 2015 et 2018. Père d'un garçon adolescent qu'il a eu avec sa compagne, la comédienne Rachel Gordy, le nouveau directeur dévoile ses curiosités.

**Eric Devanthéry, que verra-t-on désormais au Théâtre du Grütli?**

Déjà, je commence mon mandat en défendant jusqu'à fin 2024 la programmation de Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez. Ensuite, je précise que je ne crée pas de spectacles durant ma première année de direction pour prendre le temps de bien connaître les équipes, le lieu et le public.

Comme je trouve stérile ce clivage entre modernes et anciens, je propose trois horizons poétiques dans lesquels pourront s'inscrire aussi bien des spectacles narratifs que des écritures de plateau. De fait, pour la première demi-saison, donc de janvier à juin 2025, sur dix projets, sept sont issus de textes, dont quatre sont écrits par des plumes contemporaines et trois par des plumes locales. J'ai aussi privilégié des projets structurés par la musique, qui est pour moi un allié fort du théâtre.

**Quels sont les horizons poétiques retenus et que signifient-ils?**

Je suis très habité par mes lectures, je me suis donc inspiré de livres qui m'ont marqué. La première demi-saison est placée sous le signe de *L'Arbre-monde*, célèbre ouvrage de Richard Powers (*The Overstory*, en anglais) qui réconcilie l'humain et le végétal. Les projets de ce volet vont articuler la grande et la petite histoire, partir de structures micro-familiales pour aller vers des communautés plus générales.

Nous allons par exemple avoir deux créations, début 2025, qui interrogent cette réconciliation. *Les Enfants du Rhône*, partition écrite par Danica Hanz, jeune autrice géniale qui a reçu le Prix suisse de littérature cette année. Dans ce spectacle mis en scène par les jeunes Christophe Burgess et Emilien Rosier, nous sommes en 2100, un temps où l'État n'existe plus et est remplacé par de petites communautés nomades qui trouvent des solutions pour vivre en bonne intelligence.

**Et l'autre création emblématique de «L'Arbre-monde»?**

Quand viendra la vague, récit d'Alice Zeniter mis en scène par la Genevoise d'adoption Leïki Papachrysostomou. Ce spectacle raconte comment, face aux eaux qui montent, un couple doit décider quelle espèce il souhaite sauver. C'est une sorte d'arche de Noé, mais avec plus d'humour et de tendresse humaine.

**Beaucoup de préoccupations écologistes, donc. Est-ce une priorité pour vous?**

Oui, puisque mon deuxième horizon poétique, celui de 2025-2026, s'appelle «Les racines du ciel», du nom du magistral roman de Romain Gary, dans lequel un homme prend les armes pour défendre les éléphants d'Afrique.

Dans cet ouvrage, il est aussi question d'une femme fantasmée qui permet à des détenus des camps de concentration de tenir bon et qui rend fous les geôliers nazis, car elle est tellement bien peinte par le personnage central que les soldats ne peuvent pas s'en débarrasser. C'est une ode à la force de l'imaginaire et les projets choisis pour cette saison devront cadrer avec cette idée.

«Il y a exactement autant d'hommes que de femmes à la création des spectacles et au jeu»

**Et pour la troisième année?**

L'horizon poétique de ma troisième saison se nommera «Un lieu à soi», en hommage à Virginia Woolf. Et si je dis un lieu – selon la nouvelle traduction de Marie Darrieussecq – et non une chambre, c'est pour sortir du domestique qui, précisément, oppresse l'écrivain. Cette troisième saison sera sans doute plus féministe. A ce propos, je veille à la parité dans mes saisons. Il y a exactement autant d'hommes que de femmes à la création des spectacles et au jeu. Et puisqu'on parle de Virginia Woolf, je me réjouis beaucoup d'une version d'*Orlando* donnée par Léa Pohlhammer, en juin prochain.

Sinon, je n'ai pas d'idées préconçues ou de loyautés particulières concernant les artistes. En février dernier, j'ai organisé quatre séances où j'ai présenté ces trois volets à toutes les compagnies intéressées. Cent-cinquante personnes y ont assisté et, de fait, j'ai reçu 150 dossiers depuis novembre, date de

ma nomination... C'est sûr que la concurrence est rude puisque je réintroduis des périodes de trois semaines de représentation et que je ne vais programmer qu'une vingtaine de projets par année, à savoir, sept créations, sept accueils ou reprises et sept pop-up.

**Des pop-up? Qu'est-ce que c'est?**

Ce sont des propositions hors les murs pour aller à la rencontre d'autres publics. Ce peut être en extérieur, type bords du lac, bois, parcs, etc., comme la création de Sandro De Leo autour de Kerouac dans les serres du Jardin botanique, en mars prochain. Mais ce peut être aussi des spectacles dans des quartiers populaires, comme Les Avanchets. Et encore des projets en appartement. L'idée, c'est de travailler avec les communautés, géographiques ou professionnelles, et de voir comment les faire venir ensuite au théâtre.

**On a l'impression que vos propositions seront très solaires, enjouées, fraternelles.**

**Avez-vous peur du noir, Eric Devanthéry?** Je suis contre la noirceur toxique et obsessionnelle. En revanche, je cautionne complètement le sombre s'il s'inscrit dans une création qui invite chacune et chacun à prendre ses responsabilités. Quand j'ai monté *Un Ennemi du peuple*, ce lanceur d'alerte imaginé par Ibsen et qui est lâché par son village entier à la suite de sa rébellion, je n'ai pas fait l'économie de la noirceur. Mais je déteste la complaisance en la matière. Le monde est déjà assez torturé.

**Et en matière de gouvernance, quel type de directeur allez-vous être?**

Le plus horizontal possible en organisant une réunion par semaine avec l'administration, la technique, la diffusion et la production. Je tiens à soutenir chaque membre de mon équipe, que j'ai conservée intacte de la précédente direction. Je prends ce soin des personnels très au sérieux.

**Dans le même esprit, vous maintenez le Bureau des Compagnies, ce comptoir ouvert à tous les artistes, le lundi, et qui répond à une foule de questions pratiques, logistiques, éthiques...**

Oui, avec ses 400 visites par année, ce bureau initié par Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez a prouvé sa grande utilité. Ce service est désormais inscrit dans les statuts du théâtre et je le considère comme une priorité.

**Un mot encore: vous qui vous êtes formé en Allemagne, que reste-t-il de cette germanophilie?**

Une collaboration avec la partie alémanique du pays à travers un échange de spectacles avec le Schlachthaus Theater, à Berne, pour l'année prochaine. Bâle et Zurich pourraient suivre. ■



7e art

# Le film de motards, une histoire américaine



Austin Butler en motard prompt à cogner pour défendre le club des Outlaws dans «The Bikeriders» de Jeff Nichols. 2023 Focus Features. All Rights Reserved.

Dans les années 1950-1960, le cinéma s'est fait le reflet de la prolifération des clubs de bikers, devenus pour certains des gangs, montrant notamment leur violence intrinsèque

Stéphane Gobbo  
X @stephgobbo

Marlon Brando a été un effrayant colonel vivant reclus dans la jungle cambodgienne et un puissant et bouffi chef de clan mafieux pour Coppola, un autoritaire empereur romain pour Mankiewicz ou encore un ouvrier polonais sexy et violent pour Kazan... Parmi tous les personnages dans lesquels s'est littéralement fondu l'acteur américain adepte des transformations physiques, il y a aussi celui-ci: Johnny, un motard à la moue ravaudeuse, blouson en cuir et casquette, chef du Black Rebel Motorcycle Club dans *L'Équipée sauvage*, réalisé en 1953 par le réalisateur d'origine hongroise Laszlo Benedek et qui lancera la mode des «films de bikers».

Entouré des membres de ce club roulant en meute, Johnny débarque dans une

petite ville californienne que les «rebelles noirs» vont terroriser, d'autant plus lorsque arrivera une bande rivale. Le film, inspiré de faits réels, s'ouvre sur cet avertissement: «C'est une histoire choquante. Elle ne pourrait pas se dérouler dans la plupart des villes américaines, mais elle a eu lieu ici. C'est un défi d'utilité publique de ne pas la laisser se répéter.» Un avertissement qui aujourd'hui fait sourire, car si *L'Équipée sauvage* fait scandale et a maille à partir avec la censure dans plusieurs pays, il deviendra culte et sera même à l'origine de la création de nouveaux clubs de motards. Il est d'ailleurs explicitement cité dans *The Bikeriders*, un film de Jeff Nichols à voir à partir du 19 juin, et qui s'inspire de l'immersion du photographe Danny Lyon, au milieu des années 1960, au sein des Outlaws de Chicago.

### S'identifier à des hors-la-loi

C'est dans l'après-guerre que les clubs prolifèrent, souvent fondés par des militaires abîmés par ce qu'ils ont vécu au front – ce qui se reproduira avec le Vietnam. Le cinéma se fait alors le reflet de ce phénomène nouveau, avec cette même ambiguïté qui est au cœur des films de gangsters: on s'identifie à des personnages que l'on sait pourtant être hors-la-loi. Mais si Brando est dans *L'Équipée sauvage* un motard charismatique essayant de garder une certaine noblesse (à l'instar du personnage incarné par Tom Hardy dans *The Bikeriders*... et qui s'appelle également Johnny), d'autres films mettent en scène des anti-heroes qui ne poussent guère à l'empathie.

Série B signée du maître en la matière Roger Corman, *Les Anges sauvages* (1966) est un long métrage montrant plus frontalement

la violence de motards prompts à user d'une imagerie nazie, autant par provocation que pour revendiquer leur ancrage conservateur, sudiste et suprémaciste. Le film revelera Peter Fonda, qui trois ans plus tard sera à l'affiche d'*Easy Rider* aux côtés de l'acteur et réalisateur Dennis Hopper. Les deux bikers qu'ils campent gagnent leur vie en acheminant de la drogue du Mexique aux États-Unis et rêvent de liberté. Mais n'arrivant pas à trouver leur place au sein de la société, car trop maud pour les hippies et trop hippies pour les mâles, ils finiront assassins par des *rednecks*.

### Des Hells Angels assassins

Sorti aux États-Unis un mois avant le Festival de Woodstock, *Easy Rider* préfigurait d'une certaine manière la fin d'un idéal, qui sera actée en décembre 1969 lors de l'Altamont Speedway Free Concert, une soirée gratuite organisée dans la région de San Francisco, et réunissant des artistes, dont Santana, Crosby, Stills, Nash & Young et The Rolling Stones. Durant le concert de la bande à Mick Jagger, des membres des Hells Angels, réquisitionnés pour assurer le service d'ordre, assassineront un Afro-Américain, enterinant ainsi tragiquement la fin du «Flower Power».

Les Américains découvrent alors la violence intrinsèque à de nombreux clubs de motards, qui deviendront pour certains de véritables gangs, se distinguant régulièrement dans des affaires de trafic de drogue, de règlements de compte et de viols. Ce que plusieurs autres séries B – comme *Motorpsycho* (Russ Meyer, 1965) ou *Les Anges de l'enfer* (Daniel Haller, 1967) – avaient montré, à l'instar également de l'écrivain gonzo Hunter S. Thompson dans son sidérant récit *Hell's Angels* (1967) ■

## «The Bikeriders», la grande désillusion

Adaptant un livre photo culte de Danny Lyon, Jeff Nichols signe un film sur le basculement des clubs de motards, à la fin des années 1960, dans la violence extrême

Une fillette nue fuyant la campagne vietnamienne ravagée par une attaque au napalm, un jeune homme tenant tête aux chars de l'armée sur la place Tiananmen de Pékin, un couple s'embrassant devant l'Hôtel-de-Ville de Paris... L'histoire de la photographie est jalonnée d'images iconiques qui, au-delà de la réalité qu'elles montrent, laissent libre cours à l'imagination: quels sont les destins de ces personnes que l'on découvre à un instant T de leur vie? C'est la question qui sous-tend *The Bikeriders*, sixième long métrage de Jeff Nichols (*Take Shelter*, 2011; *Mud*, 2012; *Loving*, 2016), adapté du livre photo éponyme publié en 1968 par Danny Lyon.

Entre 1963 et 1967, le photographe new-yorkais s'est immergé dans l'univers des clubs de motards du Midwest américain, faisant notamment durant deux ans officiellement partie des Chicago Outlaws. Les clichés qu'il a rapportés de cette aventure rappellent l'impact qu'avait eu en 1958 la sortie des *Américains*, un livre du Zurichois Robert Frank qui sera par sa modernité et son regard subjectif un jalon dans l'histoire de la réception de l'art photographique. À l'instar de son aîné, Lyon a dévoilé des images qui sont une porte ouverte vers un imaginaire dans lequel Nichols a puisé pour écrire son film.

### Têtes de mort

Leader des Vandals, Johnny (Tom Hardy, mâchoire serrée et regard dur) défend l'idée d'une grande famille accueillant les marginaux et les abîmés de la vie. Benny (Austin «Elvis» Butler, qui se pose un peu plus en neo-James Dean) est quant à lui un sanguin toujours prêt à cogner. Voici qu'il se prend de Kathy (l'Anglaise Jodie Comer, beau mélange d'ingénuité et de détermination), une jeune femme débarquant en jean blanc et haut rose dans un bar où les Vandals imposent plutôt le noir et les têtes de mort...

Dès la séquence d'ouverture de *The Bikeriders*, Nichols confie la narration du film à Kathy, qui en voix off commentera a posteriori le récit. Très vite apparaît aussi le personnage de Danny Lyon, qui recueille la parole de Kathy et des Vandals. De ce double point de vue externe vient tout l'intérêt d'un film passionnant que Nichols situe entre le reportage et la pure fiction. Et qui, in fine, documente le passage de la fin d'un certain idéal – les motards comme les nouveaux cow-boys – à une réalité autrement plus sombre, de nombreux clubs devenant à la fin des années 1960 de véritables gangs œuvrant notamment dans le trafic de drogue. ■ S. G.

«The Bikeriders», de Jeff Nichols (États-Unis, 2023), avec Austin Butler, Jodie Comer, Tom Hardy, Michael Shannon, Mike Faist, Norman Reedus, 1h56. Sortie le 13 juin.

PUBLICITE



## Bonhams CORNETTE de SAINT CYR

Bonhams est le leader sur le marché européen de l'Art de Chine

Confiez-nous vos œuvres et objets d'art

Bonhams est le leader sur le marché européen de l'Art de Chine. Confiez-nous vos œuvres et objets d'art.

Contact & Rendez-vous  
Bonhams Genève  
2, rue de la Gare  
1201 Genève  
Tél. +41 (0)22 714 1111  
bonhams.ch

TRES RARE ET IMPORTANTE  
FIGURE D'UN « MINISTRE  
COMPÉTENT » EN OR SERTI  
DE PIERRES PRÉCIEUSES  
Qianlong  
Vendu pour £479,100  
(avec commission acheteur)



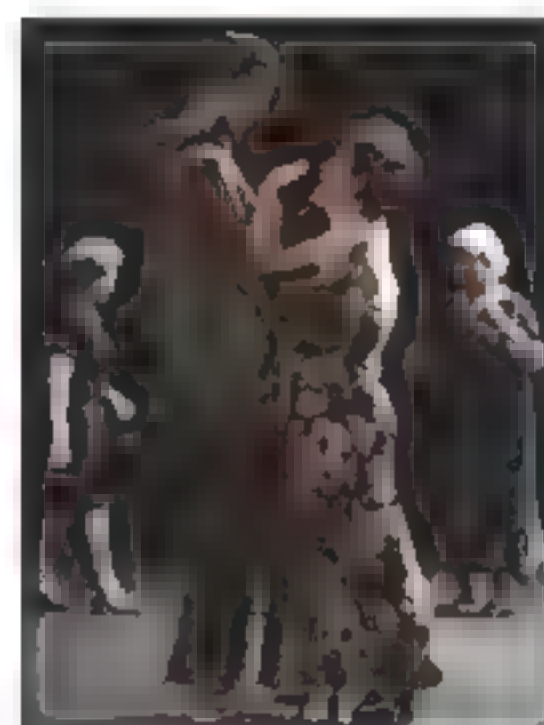
# VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

SEPTEMBRE 2024/FÉVRIER 2025

## SEPTEMBRE



**AUGUSTIN REBETEZ**  
Exposition  
Vernissage le 26 août



**MASSIMO FURLAN/  
CLAIRE DE RIBAUPIERRE**  
*Le Lasagne della Nonna*  
Du 19 au 29 septembre



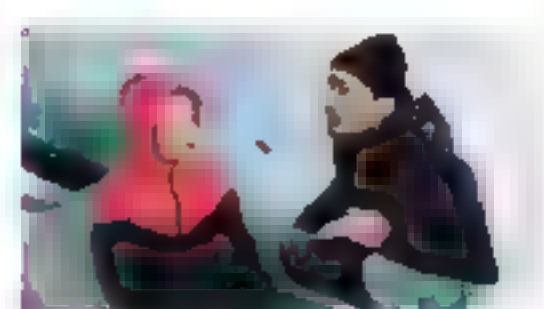
**PUTS MARIE**  
Concert  
Le 27 septembre



**YVETTE THÉRAULAZ/  
CLÉMENTINE LE BAS/  
PASCAL RAMBERT**  
*L'Interview 2*  
Du 19 septembre  
au 10 octobre



**NTANDO CELE**  
*Wasted Land*  
Du 20 au 29 septembre

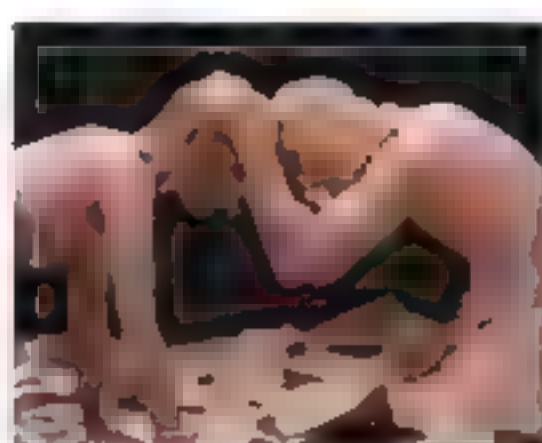


**ANNE ROCHAT/  
JEAN ROCHAT**  
*Hearing 0/917*  
Le 21 septembre



**LINA PIUSA**  
*Médéas-S*  
Les 26 et 28 septembre

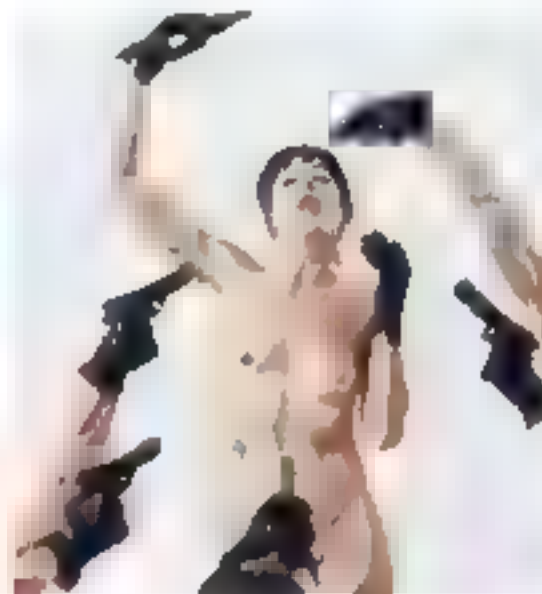
## OCTOBRE



**THÉO MERCIER**  
*Skinless*  
Du 3 au 10 octobre



**CAROLINA BIANCHI**  
*A Noiva e o  
Boa Noite Cinderela*  
Du 9 au 11 octobre



**MARINA OTERO**  
*Kill me*  
Du 31 octobre  
au 2 novembre

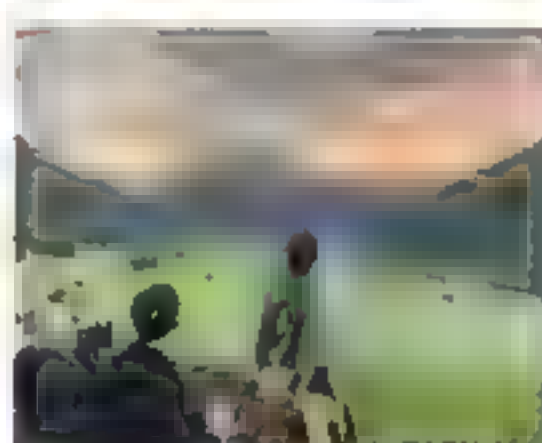


**CIRQUE  
TROTTOLO**  
*Strano*  
Du 30 octobre  
au 10 novembre

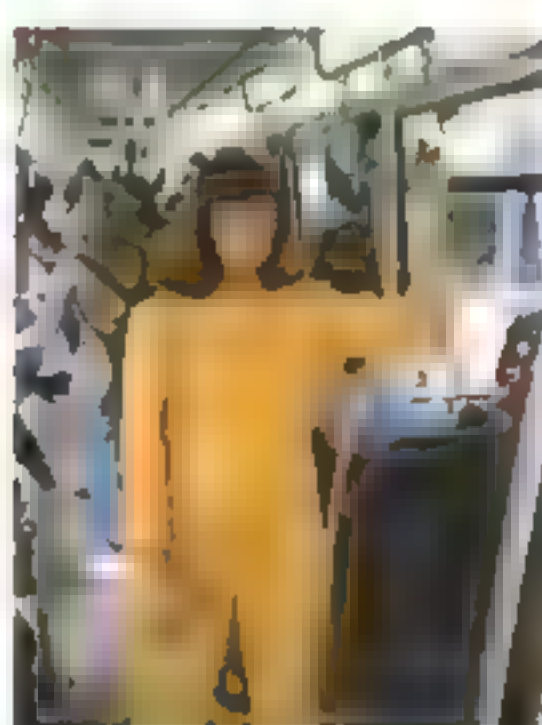
## NOVEMBRE



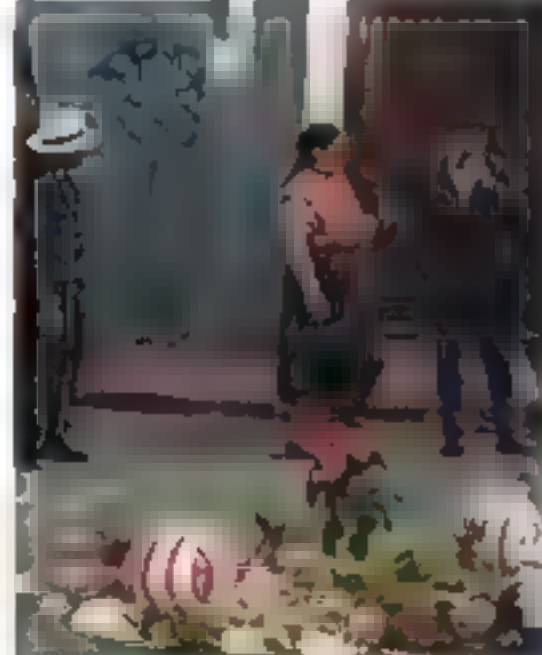
**MATHILDE MONNIER**  
*Black Lights*  
Du 6 au 9 novembre



**THOM LUZ**  
*Tourist trap*  
Du 12 au 16 novembre



**GIULIA RUMASUGLIA**  
*Hercule*  
d'après Friedrich Dürrenmatt  
Du 6 au 23 novembre



**LAGARTIJAS TIRADAS  
AL SOL**  
*Centroamérica*  
Du 13 au 23 novembre



**BERCEUSES**  
Concert  
Le 19 novembre



**YVETTE THÉRAULAZ/  
ALICE RIVAZ**  
Lecture  
Le 21 novembre



**RIMINI PROTOKOLL/  
STEFAN KAEGI/  
DOMINIC HUBER**  
*Nachlass -  
Pièces sans personne*  
Du 13 novembre  
au 8 décembre



**GROUP50.50**  
*Ecosystem*  
Du 28 au 30 novembre

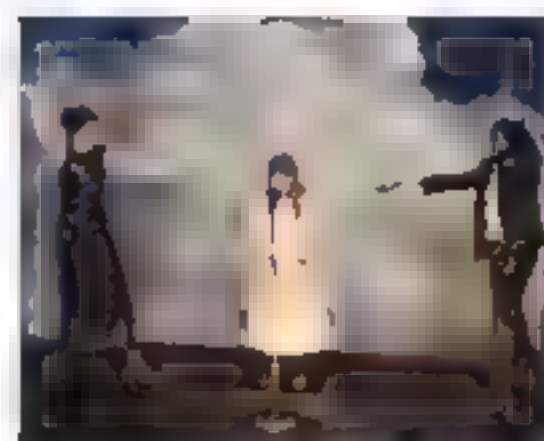


**ÉMILIE CHARRIOT**  
*L'Amante anglaise*  
de Marguerite Duras  
Du 27 novembre  
au 8 décembre

## DÉCEMBRE



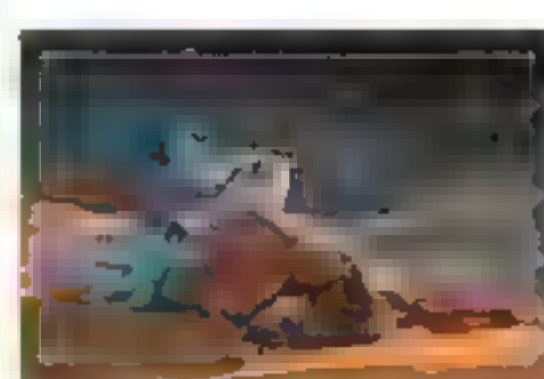
**MALICHU VACA**  
*VALENZUELA*  
*Reminiscencia*  
Du 4 au 8 décembre



**LOLA GIOUSE**  
« ... »  
*Le spectacle qui  
écoute enfin la parole  
des enfants*  
Du 6 au 15 décembre

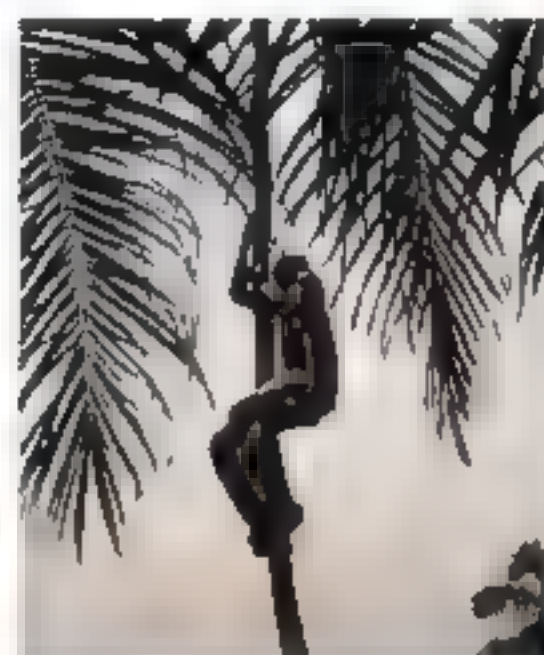


**MARLÈNE SALDANA/  
JONATHAN DRILLET**  
*Les chats*  
Du 12 au 14 décembre

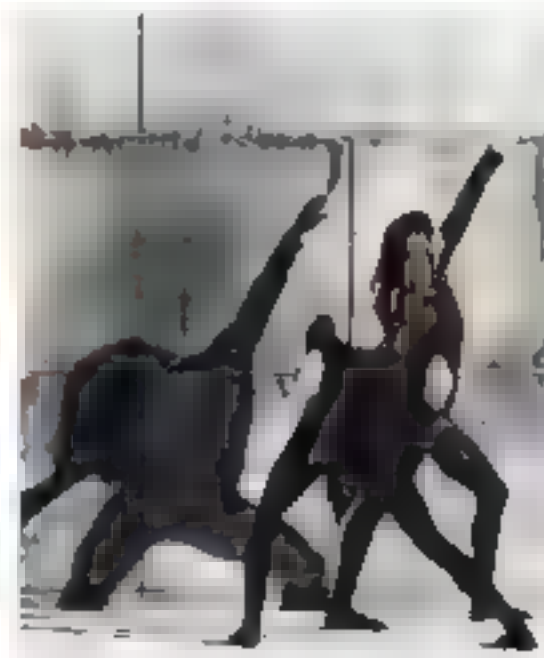


**CATOL TEIXEIRA**  
*Arrebentação -  
zona de derrama  
last chapter*  
Du 11 au 14 décembre

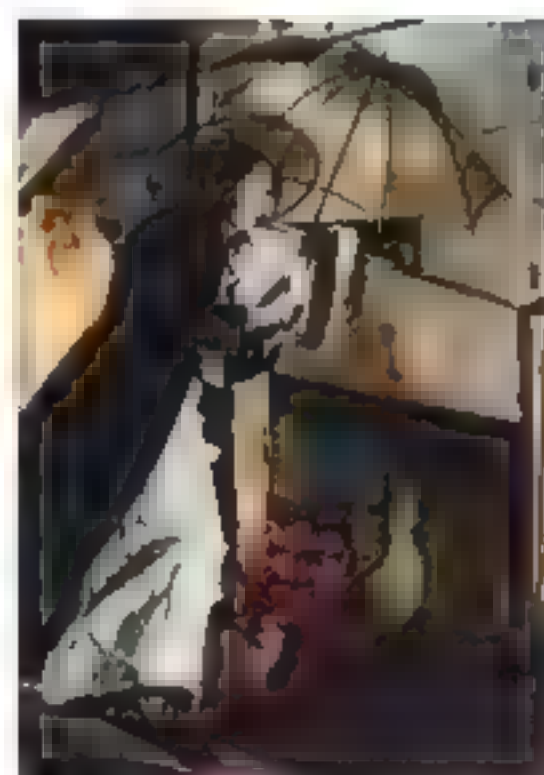
## JANVIER



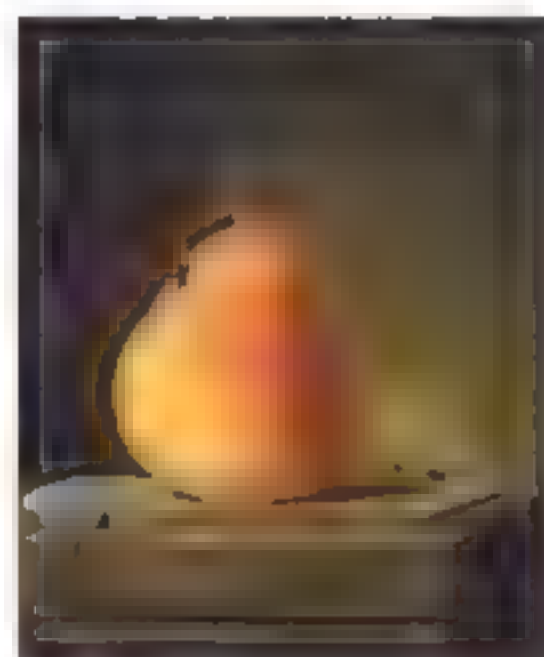
**DIEUDONNÉ NIANGOUNA**  
*Opération Rumba*  
Du 15 au 17 janvier



**CINDY VAN ACKER**  
*Quiet Light*  
Du 21 au 25 janvier

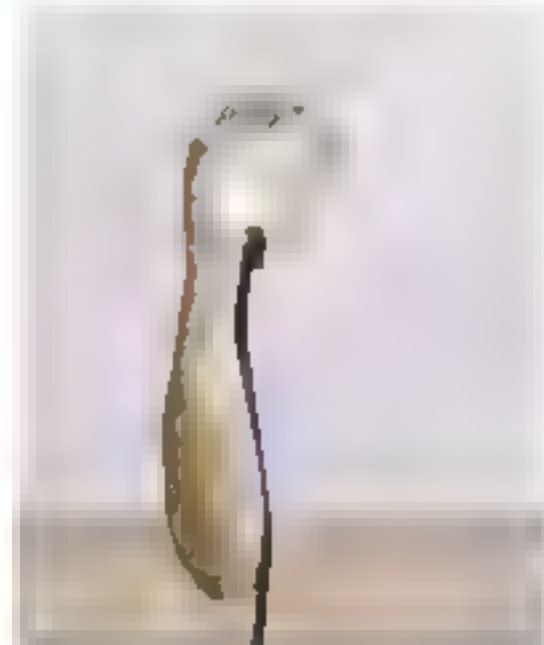


**THÉÂTRE DU RADEAU/  
FRANÇOIS TANGUY**  
*Par autan*  
Du 29 janvier  
au 1<sup>er</sup> février



**NATHALIE LANNUZEL**  
*Sagrada Família*  
Du 31 janvier  
au 14 février

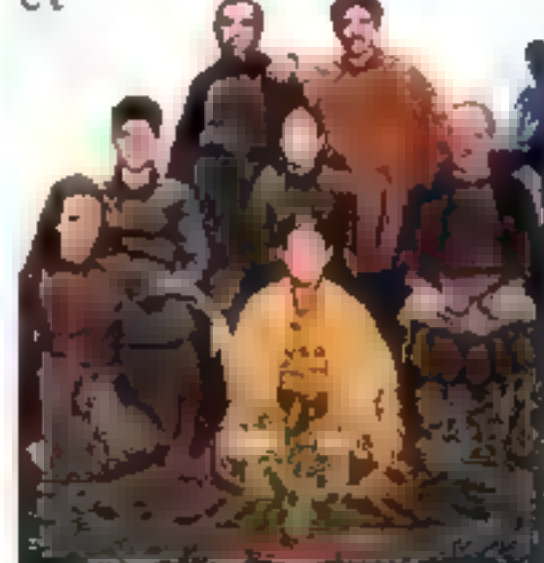
## FÉVRIER



**OLIVIA GRANDVILLE**  
*La guerre des pauvres*  
d'Éric Vuillard  
Du 8 au 13 février



**TIAGO RODRIGUES**  
*By Heart*  
Le 10 février  
et



*Catarina e a beleza  
de matar fascistas*  
Du 11 au 14 février

Subs. à l'abonnement

AG



## LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

Les plis intimes  
sous les froufrous

C'est la mode des séries sur la mode, et celles qui nous sont proposées ont de quoi surprendre. En février, *The New Look* évoquait les débuts de Christian Dior avec un choix radical : le créateur Todd Kessler mettait l'accent sur la guerre et ses conséquences, bien plus que sur la naissance du génie. A présent, Karl Lagerfeld, qui laisse des souvenirs d'extravagances rhétoriques et de flamboyance visuelle, est raconté d'une surprenante façon. *Becoming Karl Lagerfeld*, sur Disney+, raconte les presque débuts du couturier. Quand l'histoire commence, dans les années 1960, il a environ 35 ans – lui qui rendait ses propres dates un peu floues. Il est un mercenaire, travaillant pour plusieurs maisons de prêt-à-porter. La miniserie le suit de la maison Chloé, où il obtient le titre de directeur artistique – et dont la directrice est incarnée par une sévère Agnès Jaoui –, au seuil de Chanel, la haute couture. Cela refile d'ailleurs cette tranche d'histoire à *The New Look*, qui évoquait aussi Coco Chanel. En privé, les épisodes, inspirés de la biographie *Kaiser Karl* de la journaliste Raphaëlle Bacqué, détaillent les amours complexes de l'artiste avec le dandy pseudo-écrivain Jacques de Bascher (Theodore Pellerin). Nous sommes loin du cadot de plateaux TV que devint le personnage. Les auteurs peignent un créateur qui refoule tout sauf son dessin, interiorise à outrance, ne se confiant vraiment qu'à sa mère, avec qui il vit. Un homme incapable d'aimer, ou qui, s'y refuse : devant s'arracher lui-même toute expression d'une émotion forte, glaciale, au fond, même dans l'admiration de la beauté, dont il fait pourtant métier. Un paria, aussi, mû par une insatiable soif de reconnaissance. Pour l'incarner, le choix parfait : le germano-espagnol Daniel Bruhl (*Inglourious Basterds*, *A l'Ouest, rien de nouveau*) fascine à chaque plan. Il nous touche à chacun de ses mouvements de lèvres trahissant tant de tourments intérieurs, pour un homme du paraître. ■

«*Becoming Karl Lagerfeld*». Une miniserie de Jennifer Hays, Isaure Pisani-Ferry et Raphaëlle Bacqué (2024). En six épisodes de 50'. A voir sur Disney+.

## &gt; La phrase

«Toutes les pestes du monde craignent le rire par-dessus tout, car celui-ci possède des vertus désinfectantes»

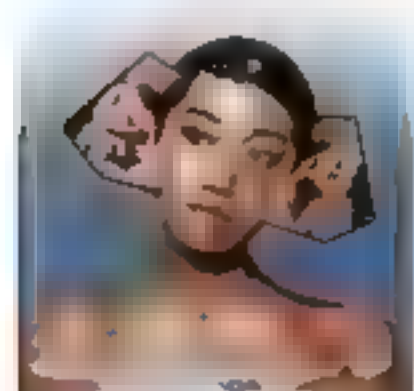
Guillaume Meurice a cité Romain Gary en clôture de sa lettre d'adieu à France Inter. L'humoriste a été licencié le 11 juin.

## JUKEBOX

Philippe Chassepot

## Peggy Gou, le sens de la fête

On a parfois besoin d'aide pour oser se mouvoir, nous autres les très mauvais danseurs de salon, tellement conscients du grotesque de nos tentatives. Grande nouvelle, cependant, car la jeune Coréenne Peggy Gou vient balayer tous nos complexes et nous secouer presque malgré nous avec sa recette simplissime : une pioche quasi permanente dans la *dance* des années 1990, pour un premier album très réussi. Preuve ultime de son talent de marionnettiste : elle a tellement inspiré son ami Olafur Eliasson que l'artiste danois s'est lui-même filmé en train de «breakdancer», malgré ses 15 kilos en trop et son âge respectable, pour réaliser le clip de *1 + 1 = 11*. «La danse nous aide à repenser notre rapport au temps et à l'espace», assure-t-il, une évidence à l'écoute des titres *Nanana* et *Back To One* – et aussi *I Believe In Love Again*, duo tout mimi avec Lenny Kravitz. Rien de révolutionnaire, donc, mais une piqure de légèreté bienvenue pour cette artiste de 32 ans, née en Corée du Sud et installée à Berlin. Une DJ et productrice a priori bien dans son époque : elle a lancé sa marque de fringues, multiplie les pubs et les couvertures des magazines mode ou «branchouilles», et son compte Instagram a déjà dépassé les 4 millions d'abonnés. ■



Peggy Gou, «I Hear You» (XL Recordings)

## &gt; Sortir

## Geneve

## Musique

Un quart de siècle que le Zoo fait osciller un peu plus encore les murs de l'Usine. Le club alternatif ponctue son année festive avec toute une série de week-ends brûlants, et consacre ce samedi à la venue de deux signatures du Tresor de Berlin, spot légendaire de la musique tapante : Bailey Ibbis et Nina Farrina. On est avec eux dans ce qu'on pourrait appeler une techno canal historique, punition sourire aux lèvres. P. S. Bailey Ibbis, Nina Farrina. Le Zoo, sa 15 dès 0h.

## Spectacle



Le croyez-vous ? Un spectacle qui, entre autres comédiens, rassemble Brigitte Rosset, Christian Scheidt, Antoine Courvoisier, Safi Martin Yé et Charlotte Filou. Rien que pour la distribution, *Broker* vaut le déplacement. Mais ce n'est pas tout. Le texte écrit et mis en scène par Antoine Courvoisier et Angelo Dell'Aquila promet aussi de belles et belles. Cette pièce à la fois drôle et sous tension présente une agence de trading dans laquelle le patron a décidé de remplacer ses employés par un algorithme. Le boss n'a plus que huit heures pour lourder la fine équipe qui, informée, va multiplier ses actions d'opposition. Ça va chauffer au Loup avec ce dernier spectacle de la saison. M.-P. G. «Broker», Théâtre du Loup. Du 18 au 30 juin.

## Jura

## Cinéma

Voici un documentaire dont le titre est en même temps son résumé. Réalisé par Pierre-Alain Meier, *Sans Roland Beguelin & Marcel Boillat, pas de canton du Jura* raconte comment le secrétaire général du Rassemblement jurassien et le créateur du Front de libération du Jura furent les chevilles ouvrières du plebiscite jurassien du 23 juin 1974. A l'occasion du 50e anniversaire de cette votation historique, de nombreuses séances spéciales sont offertes dans tout le canton en marge de la sortie du film le 19 juin dans les salles romandes. S. G. «Sans Roland Beguelin & Marcel Boillat, pas de canton du Jura». Divers lieux, du 19 au 30 juin.

## Valais

## Exposition

Du Valais, on pourrait dessiner les reliefs presque les yeux fermés – mais quid de sa bande originale ? Vous savez, ce mix de cloches des reines, de clapotis des bisces, de rumeur d'autoroute et de ronron de télécabines ? Ces paysages sonores, on les arpente dans *Valais Sound System*, la nouvelle exposition du Musée d'histoire du Valais. L'occasion de deceler, entre harmonie et cacophonie, enregistrements de terrain et créations sonores. L'évolution d'un territoire et de la vie qui s'y niche. Suffit de tendre l'oreille... V. N. «Valais Sound System». Sion, Penitencier, jusqu'au 12 janvier.

## Vaud

## Musique

Si vous avez envie de vivre une expérience musicale singulière, c'est au festival Lavaux Classic qu'il faudra se rendre. Sur les

pentescarpées du vignoble, la manifestation fait résonner la musique depuis vingt ans déjà. Balades musicales, rencontres insolites entre vignerons et musiciens et grands noms de la scène classique, l'assemblage de cette programmation est prometteur. A ne pas manquer en ouverture, le grand maître du piano Arcadi Volodos le 20 juin à l'Octogone de Pully. Le lendemain, le Trio Moreau, l'un des plus brillants de sa génération, convoquera Mendelssohn et Beethoven à cette grande soirée de musique de chambre au temple de Cully. J. D. B. G. Festival Lavaux Classic. Du 20 au 30 juin.

Le Camping Blues Festival, vous l'aurez deviné, c'est un festival de blues pour les campeurs, mais pas que... Les amateurs, avec ou sans sac de couchage, ont rendez-vous au Clos de la George, à Yverne, ou depuis 2013 la Chablais Blues Connection programme chaque été des groupes régionaux. Forts de cette expérience, l'association et le camping lancent cette année un véritable festival, avec de nouvelles infrastructures, dont une scène couverte, qui verra se succéder six groupes suisses sur une journée, parmi lesquels The Blues Mystery et Yellow Dogs. S. G. Camping Blues Festival, Yverne, Camping Clos de la George, sa 22 dès 11h30.

## Spectacle



Une femme sur dix en souffre. Pourtant, l'endométriose, qui cause des douleurs intenses lors des règles, est un fleau reste longtemps négligé – les concernées devant souvent attendre des années avant que le mal ne soit diagnostiqué. Comme Roxane, le personnage de *C'est dans votre tête*, Mademoiselle!, phrase qu'elle n'a que trop entendue de la part du corps médical. Par le prisme de cette maladie inflammatoire, le seul en scène de la comédienne vaudoise Giliane Bussy aborde le rapport au corps, le gouffre entre les genres, l'émancipation. Cette société dans laquelle tous les maux ne sont pas encore égaux. V. N. «C'est dans votre tête, Mademoiselle!». Lausanne, Pulkoff, du 14 au 27 juin.

Un enfant de la joie. François Gremaud se réclame de cette fontaine. A l'enseigne de la 2bCompany, ses pièces ont un allant qui en font le prix. Qu'il rêve *Carmen* – avec la formidable Rosemary Standley – ou *Giselle*, avec la danseuse Samantha van Wissen, il met au jour les charpentes des œuvres, comme pour accéder à leur essence. *Allegretto*, sa nouvelle création, est l'histoire d'une naissance : l'artiste lausannois raconte comment la 7e Symphonie de Beethoven est entrée dans sa vie grâce à *Zardoz*, ce film catastrophe de John Boorman. Une nullité pour la critique. François Gremaud, lui, se souvient du choc du deuxième mouvement de la partition. «Allegretto» est son destin. A. Df «Allegretto». Lausanne, Théâtre de Vidy, du 16 au 22 juin.

## &gt; Chez soi

Si vous avez... 8 x 45'

## «Présumé innocent»

C'était l'un des cartons cinématographiques de 1990 : *Presumed innocent*, thriller judiciaire porté par un fringant Harrison Ford, sous la houlette d'Alan J. Pakula, réalisateur des *Hommes du président* (1976). Adaptation du best-seller éponyme, le film décrit la descente aux enfers de Rusty Sabich, un procureur de Chicago qui, après qu'une de ses collègues est retrouvée morte ligotée chez elle, se retrouve parmi les principaux suspects. Et pour cause : il entretenait avec elle une liaison...

Puisque nous sommes en 2024, *Presumed innocent* revient en mode série chez Apple TV+, et c'est Jake Gyllenhaal qui prête ses traits à Rusty Sabich. Dont le quotidien est fauché par l'annonce du meurtre de Carolyn Polhemus (Renate Reinsve). Le mode opératoire ressemble à celui d'un assassin que Carolyn avait mis derrière les barreaux : l'affaire arrange celles de son chef (O. T. Fagbenle), procureur général en pleine campagne qui joue sur l'insécurité ambiante. Surtout, la relation extra-conjugale éclate au grand jour, mobile idéal qui emmènera Rusty de la crise familiale au tribunal.

Dernière cette relecture, David E. Kelley, *showrunner* prolifique – on lui doit *Ally McBeal*, *Big Little Lies* et plus récemment *The Undoing* ou *Un Homme, un vrai*, sur Netflix. Un penchant certain pour les drames judiciaires et les récits d'hommes puissants dont les parts d'ombre leur explosent à la figure...

Kelley a donc empoigné les rênes de *Presumed innocent* et la série coche toutes les cases du genre : une atmosphère chargée, des jeux de sexe et de pouvoir, un personnage aux lourds secrets et à la morale trouble. Passant de l'enquête à la barre, les épisodes distillent habilement les révélations et développent ce que le film, aux relents misogynes, avait négligé : donner plus de chair aux figures féminines, à commencer par l'épouse tiraillée (Ruth Negga).

Moins stoïque qu'Harrison Ford, Jake Gyllenhaal joue parfaitement l'ambiguïté, oscillant entre abattement et froide stratégie. On ne peut s'empêcher de regretter dans *Presumed innocent* un petit côté scolaire, un manque de reliefs et de fantaisie – n'aurait-on, en 2024, pas faim de récits plus ambitieux ? Reste que si on nous sert et ressert la sauce Kelley, c'est qu'elle est diablement efficace. ■ V. N. Une série de David E. Kelley (2024), deux épisodes disponibles sur Apple TV+.

Si vous avez... 2h04

## «Godzilla Minus One»

1945. L'année de la fin de tant d'horreurs, et de l'avènement de la plus grande menace que l'humanité s'est donnée contre lui-même. Cette bombe atomique qui, peu après, génère le monstre absolu, colossal, invincible. Voici *Godzilla*.

Avec *Godzilla Minus One*, dernier opus japonais en date alors que les Américains font joujou dans le *MonsterVerse* avec King Kong en plus du lézard géant (entre autres), l'historique compagnie Toho revient aux sources.

1945, donc. L'année de l'apparition de *Godzilla*, devant les yeux affolés d'un soldat kamikaze qui avait feint une avarie à son avion pour ne pas voler vers la mort. Sur l'île où il a posé son appareil survient une énorme créature... Revenu à Tokyo, désormais rongé par la honte, il se sauve en accueillant une jeune femme et le bébé qu'elle a secouru, les parents étant morts dans les raids aériens sur la capitale. S'engageant sur un bateau de déménagement, le soldat toujours contrit retrouve le dinosaure... On voit d'ailleurs en détail *Godzilla* dans son élément premier, ce qui n'est pas si fréquent. Un plan de sa gueule ouverte derrière un bateau, alors qu'il nage à grande vitesse, à quelque chose d'un théâtre d'eau en variation horrifique. Que faire face à cette menace ? Dans ces mois après la reddition, l'armée étant paralysée, ce sont les civils qui vont tenter d'affronter le titan, avec les moyens du bord.

Après la relance réussie de *Shin Godzilla* en 2016, les auteurs nippons désireux de reprendre la main sur le patrimoine à écaules proposent un superbe hommage, austère et spectaculaire à la fois, avec en sus le thème musical historique. Coauteur, réalisateur et responsable des effets visuels, Takashi Yamazaki empoigne la matière morale de la guerre et de ses ravages, *Godzilla* cristallisant tous les désastres que les hommes ont pu s'infliger – «c'est pire que les raids aériens !», s'exclame un journaliste sur un toit, avant que le bâtiment ne s'effondre. Déjà dévasté, le Japon le devient encore plus, et sert de cadre à une redemption collective.

*Godzilla Minus One* ramène aux débuts de la créature, sans expliquer pour autant son origine ou les conditions de sa naissance. Mais la pierre est posée pour la poursuite du mythe, en même temps que son renouveau. Cette année marque les 70 ans du plus beau monstre que le Japon a donné au monde, un anniversaire dûment officialisé par la Toho. ■ N. Du. Un film de Takashi Yamazaki (2024). A voir sur Netflix.



# L'enfance retrouvée de Lorenza Mazzetti

Dans «Le ciel tombe», salué en 1961 par Henri Michaux et nourri de ses jeunes années dans l'Italie mussolinienne, la romancière restitue une enfance confisquée par la haine. Une nouvelle traduction paraît à La Baconnière

Julien Burri

Baby et Penny vivent dans une splendide villa de Toscane. Elles ont été recueillies par leur oncle Wilhelm et leur tante Katchen. Les fillettes sont considérées bizarrement par leurs camarades, non seulement parce qu'elles sont orphelines, portent des prénoms anglais, mais aussi parce qu'un chauffeur, Cosimo, les amène à l'école dans une grande DeSoto, «une voiture tout en velours dedans», la seule automobile des environs.

### Le Diable dans la maison

Nous sommes dans les années 1940 et Mussolini est encore au pouvoir. Penny, l'aînée, est la narratrice de ce roman stupéfiant, donnant à voir l'Italie fasciste par les yeux de deux enfants. «Moi, je me demande si je peux aimer ma sœur Baby plus que le Duce. Mais j'aime Baby comme Jésus. Vraiment comme Jésus, et j'aime Jésus un peu plus que Dieu, et Dieu comme Mussolini, et l'Italie et la Patrie moins que Dieu, mais plus que mon ours jaune.»

Le curé du village prétend que le Diable habite la villa parce que l'oncle des fillettes orphelines, Wilhelm, est juif. Il assure que l'oncle brûlera en enfer. Baby et Penny, terrorisées, veulent tout mettre en œuvre pour sauver son âme. Bientôt les fascistes en déroute cèderont la place aux nazis, qui investiront la demeure. Un lieutenant viendra chaque après-midi jouer une sonate de Beethoven sur le piano à queue du salon.

Le roman, paru en italien en 1961, traduit une première fois en français la même année sous le titre *Le ciel s'est écroulé*, avait été remarqué par Henri Michaux qui le décrivait comme «un petit livre féroce». En 1993, lorsqu'il fut republié, Lorenza Mazzetti (1927-2020) révéla qu'elle avait transposé dans ce livre le drame de son enfance. Orphelines

de mère, Lorenza et sa sœur jumelle Paola avaient été recueillies vers l'âge de 5 ans par leur tante Nina et leur oncle Robert Einstein, cousin du célèbre Albert.

### Incursions dans le légendaire

Elles ont grandi avec leurs cousines, Annamaria, dite Cici, et Luce. La famille vivait dans le domaine de Focardo, en Toscane. Le 3 août 1944, Nina et ses deux filles furent assassinées par les SS et leur villa détruite par le feu. Parce qu'elles s'appelaient Mazzetti et pas Einstein, Lorenza et Paola furent épargnées. Robert, qui n'était pas sur les lieux, se suicidera plus tard. Tout l'enjeu du *Ciel tombe* est de faire revivre cette enfance confisquée et ses joies. «Ce livre veut décrire la joie et la gaieté que cette famille m'a données durant mon enfance en m'accueillant comme «égale» à eux dans la joie et «différente» au moment de la mort», écrit l'autrice en 1993.

«Je me suis retournée brusquement et il m'a semblé apercevoir le Diable dans les yeux de Baby»

*Le ciel tombe* est profondément émouvant. Son originalité tient aux fillettes très attachantes et à leurs amis, qui reflètent la société qui les entoure. On pense, dans un autre registre, aux personnages de *Mafalda*, créés par Quino. Penny et Baby montent aux arbres, chevauchent le dos des porcs sauvages, cueillent cyclamens, pâquerettes et champignons. Parfois, le temps d'une phrase, le récit fait une incursion dans le légendaire : «Le domaine d'oncle Wilhelm est très grand et il lui faut une année pour le parcourir entièrement à cheval.»

Les fillettes sont constamment en décalage avec les règles. Leurs bêtises et leurs mensonges, leurs jeux et leurs élans de ferveur religieuse ou politique se calquent sur l'idéologie ambiante, ne faisant que mieux en révéler l'ineptie et l'horreur. Le rire est l'antidote que l'autrice a trouvé pour s'opposer à l'angoisse et ne pas lui céder tout le terrain.

### La cape de l'évêque

La vie de la villa et de ses occupants – famille, amis, visiteurs et enfants – est merveilleusement restituée. Elle semble un havre au sein de la société italienne d'alors, écrasée par le fascisme et la bigoterie. Sur les couvertures des cahiers scolaires figure un portrait du Duce. La maîtresse soumet aux élèves des sujets de composition tels que : «Nous aimons Mussolini comme notre père.» Lorsque Penny rêve que la Vierge Marie est chauve, et lui trouve un air de ressemblance avec le Duce, elle est plongée dans un abîme de réflexion. La maîtresse, apprenant le rêve, lui assénera deux grilles retentissantes.

Penny et Baby font tout pour aider les adultes. Un jour, un évêque vient en visite à la villa. Il laisse sa cape à l'entrée du salon et les paysans des environs se pressent pour embrasser le précieux vêtement. Baby, elle,

Orphelines de mère, Lorenza Mazzetti (1927-2020) et sa sœur jumelle ont été recueillies par leur tante Nina et leur oncle Robert Einstein, cousin d'Albert Einstein. Avant l'irruption brutale des nazis dans leur villa en Toscane. (Fototeca Gleri/ Getty Images)



## Futur antérieur

# La tentation de maîtriser l'avenir au ris

Face aux incertitudes de notre temps, les experts rivalisent en prévisions aussi contradictoires qu'inquiétantes. Au mépris de la leçon du philosophe des sciences Karl Popper sur le caractère foncièrement imprévisible des sociétés humaines

Gauthier Ambrus

de la mondialisation heureuse a cédé la place à une inquiétude sans boussole, à l'image des marchés financiers. L'an dernier, on ne comptait plus les prédictions d'un conflit direct entre les deux premières puissances planétaires, Chine et USA. À l'horizon de 2025, ou 2027. Ou plutôt en 2030, voire 2032, mais sûrement pas plus tard. Baba Vanga elle-même s'y perdrait.

### Vivre à crédit

Aujourd'hui, c'est la guerre OTAN-Russie qui est sous les feux de la rampe. Attention, elle arrivera dans deux ou trois ans, met en garde l'état-major norvégien. Non, d'ici à 2029, rectifie le ministre allemand de la Défense. Pas de conflit à l'horizon, dit quant à lui le secrétaire général de l'OTAN, qui ajoute encore à la confusion ambiante. On pousse un soupir de soulagement. Mais il est bref. Car il y a aussi les épidémiologistes, qui annoncent chaque mois l'arrivée d'une pandémie différente, bien plus apocalyptique que la précédente. Quant au changement climatique, on préfère désormais cesser de faire des prévisions.

Il y eut le temps des prophéties, voici venu celui des prévisions. Comment ne pas remarquer qu'elles se bousculent à un rythme de plus en plus accéléré, sans distinguer entre horizons lointain ou rapproché, au risque de se contredire. L'optimisme au long cours

PUBLI CITÉ

Exceptionnel festival de Belcanto

grand théâtre geneve

Trilogie Tudors

Deux cycles de trois opéras de Gaetano Donizetti

Anna Bolena - Maria Stuarda - Roberto Devereux

18 ou 30 juin 2024

Dès CHF 17.-





s'arme d'une paire de ciseaux. Elle glisse a sa sœur: «Regarde, j'ai coupé un morceau de sa cape, comme ça le Saint-Esprit ne s'en ira jamais d'ici!» Ainsi l'oncle n'ira pas en enfer. Le lecteur passe du rire aux larmes. Quelques pages plus loin, les enfants croient reconnaître dans un coq l'incarnation du Diable en personne et le mettent à mort.

Penny est souvent punie. Privée de repas, de dessert, obligée de porter un chapeau d'âne ou de recopier les mêmes phrases durant des heures: «On ne doit pas parler fort»; «On ne doit pas chanter d'hymnes fascistes quand l'oncle dort»; «On ne doit pas jouer avec les enfants des paysans»; «Il est interdit de couper les habits des évêques.»

#### Parties d'échecs

Les deux sœurs sont prêtes à donner leur vie et leur âme pour leur oncle, se livrent à des sacrifices et à des mortifications qui échappent complètement aux adultes: «Il faut qu'on souffre.» Elles tentent de ne pas se laisser noyer par l'angoisse d'une société hantée par la question du mal et de l'étranger. «Et si dans Baby aussi, le Diable est là? Je me suis retournée brusquement et il m'a semblé apercevoir le Diable dans les yeux de Baby.»

Bientôt, un inquietant bruit de bottes se fait entendre. Un général nazi prend ses quartiers dans la villa, les greniers et le pressoir sont envahis par les soldats blonds aux yeux bleus. Partout s'amassent canons et mitrailleuses. Le général s'excuse du dérangement. Il a gardé un vernis de convenances et d'urbanité, mais jusqu'à quand? Il se lance dans des parties d'échecs avec le maître de maison, qui n'a guère le choix de les lui refuser. Les fillettes les espionnent. «Aujourd'hui le général a demandé à notre oncle s'il était juif», rapporte Penny.

Voyant que le haut gradé n'est pas convié à partager le repas familial, les enfants décident de lui préparer à manger, notamment une soupe à base de terre, d'aiguilles de pin et de feuilles hachées. Il accepte leur invitation et se retrouve assis à côté de la poupée Fifi et de Tro-tro l'ours jaune, une serviette nouée autour du cou. Lorenza Mazzetti s'autorise des détails avec la vraisemblance. Elle n'édulcore pas mais creuse le vertige d'une enfance fracassée, elle veut préserver une place, même infime, à la joie, en l'honneur de l'enfant qu'elle a été.

#### Dialogues dignes d'Ionesco

Avec leurs amis, Penny et Baby jouent. A Adam et Eve, à Jésus et Satan, à la guerre, au docteur... Leurs dialogues sont dignes des pièces d'Ionesco. Ils s'adonnent gravement à leurs jeux, comme s'ils pouvaient redimer un monde devenu fou. Ils sont de bonne foi, bien plus sages que les adultes, ces grands et vieux enfants cruels.

L'oncle Wilhem joue, lui aussi. A faire comme si de rien n'était. C'est sa manière entre autres, de résister, courageuse, folle. Même lorsque la villa est bombardée, la vie

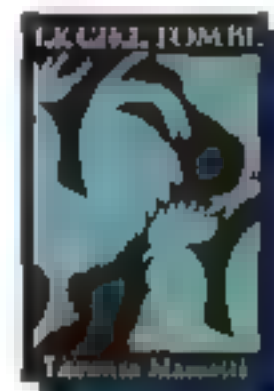
## Parce qu'elles s'appelaient Mazzetti et pas Einstein, Lorenza et Paola furent épargnées

de famille doit continuer de s'y dérouler, impassible, avec son décorum bourgeois: «On a entendu une mitrailleuse et peu après, un énorme bruit, comme la fin du monde. «Sers le dessert», a dit oncle Wilhelm à Cosimo, et Cosimo a servi le dessert à tout le monde, et les avions sont partis.»

#### Figure du cinéma britannique

La Baconnière a l'excellente idée de republier ce texte dans une nouvelle traduction, plus proche de l'original et qui reprend le point de vue au passé de la narratrice. Non, la terreur de ce roman ne s'est pas emoussée, bien au contraire.

Après la guerre, Lorenza et Paola Mazzetti vivront avec leur père à Florence. Il perdra lui aussi la vie peu de temps après. A 18 ans, tentant d'échapper à son passé, Lorenza partira étudier le cinéma à Londres. Elle dérobera une caméra pour tourner une adaptation de *La Métamorphose* de Kafka. Elle deviendra l'un des membres fondateurs d'un mouvement de renouveau du cinéma anglais aux côtés de Lindsay Anderson, Karel Reisz et Tony Richardson, le Free Cinema, basé sur un style documentaire plus proche du réel. Cette période de sa vie sera au cœur de ses *Carnets de Londres*, dont La Baconnière annonce la publication pour 2025. A suivre. ■



Genre Roman  
Auteure Lorenza Mazzetti  
Titre La cité tombée  
Traduction de l'italien par Lise Chapuis  
Editions La Baconnière  
Pages 161

## que de saper le présent

Aux prophéties d'hier, d'abord religieuses, puis séculaires, ont donc succédé de «simples» prévisions d'experts. Mais derrière la sécurité trompeuse des données objectives, celles-ci ne sont au fond guère plus rationnelles. Dans l'incapacité de résoudre les contradictions de plus en plus criantes de notre monde, on préfère transformer les incertitudes d'aujourd'hui en menaces de demain. L'époque tout entière vit donc à crédit. Ce serait le moment de réentendre la leçon de Karl Popper, énoncée dans un tout autre contexte, mais non moins pertinente et salutaire de nos jours.

Le philosophe des sciences ne décollerait pas contre un certain type de pensée dans lequel il voyait une source de maux tenaces pour l'humanité. A savoir l'illusion de croire que le destin des sociétés humaines est soumis à des lois qui le rendraient rationnel et par conséquent prévisible. Or ce fourvoiement de l'esprit s'accompagne d'une tentation périlleuse: vouloir corriger le monde réel, au nom d'une connaissance supérieure. Cette tentation, Popper la trouve chez Platon, Hegel et bien sûr Marx, en qui il voit autant de mauvais prophètes

d'une humanité redemptrice. Souvent pour le pire, puisque le futur n'est pas si facile à déchiffrer, et que les rêves peuvent se changer en cauchemars.

Les philosophes qui ont prétendu dicter le futur de l'humanité se sont égarés en croyant pouvoir calquer leurs prévisions sur la démarche hypothético-déductive des sciences dures. D'autres, à l'inverse, ont cru pouvoir doter l'histoire humaine d'une logique propre, étrangère aux lois de la science. Les uns et les autres se sont trompés. Les sociétés sont soumises à des évolutions trop complexes et incertaines pour être appréhendées sur le modèle scientifique.

#### Fuite en avant

On peut certes prédire le comportement humain dans certains domaines, comme l'économie. Mais en général, il y a trop de facteurs hétérogènes et aléatoires qui entrent en ligne de compte. Par exemple, écrit Popper, le progrès des sociétés, porté notamment par la technologie, peut buter durablement sur un obstacle extérieur, comme une guerre ou une pandémie. Dans tous

les cas, l'histoire humaine reste du domaine de la singularité et de l'empirique, sans aucune loi a priori qui pourrait l'expliquer. Ce qui ne veut pas dire que la science n'est d'aucune utilité face à elle. Elle nous invite à agir sur les sociétés avec tact et prudence, car on ne sait jamais ce qui pourrait en résulter.

S'essayer à faire des prévisions plus ou moins lointaines n'est pas aberrant en soi, mais cela prend vite la forme d'une fuite en avant. En renonçant ainsi à agir intelligemment sur le présent. Que dirait Popper aujourd'hui? Ceci peut-être. Que la disparition des utopies aggrave de nouveaux monstres. Ce n'est plus l'audace qui les caractérise, mais la peur et la pusillanimité. ■

Chaque semaine, Gauthier Ambrus, chercheur en littérature, s'empare d'un événement pour le mettre en résonance avec un texte littéraire ou philosophique.

PUBLICITE

PIGUET

ENCHÈRES VENTES EXPERTISES

## JOURNÉE D'EXPERTISES À NEUCHÂTEL

TABLEAUX | BIJOUX | MONTRES | MAROQUINERIE  
LIVRES & MANUSCRITS | INSTRUMENTS DE MUSIQUE





> Meilleures ventes en Suisse

Librairie Page 2016, Payerne  
Semaine du 3 au 9 juin 2024

- 1

Le Nid du coucou

Camilla Lackberg

Actes Sud
- 2

Micmac chez les grenouilles à Estavayer-le-Lac

Christine Pompidou

Auzou
- 3

Clara lit

Stéphane Jallier

Folio
- 4

Dans la bouche de Profitroll (Petit Poilu t. 29)

Pierre Bailly

Dupuis
- 5

L'Heure des femmes

Adèle Breau

Libre De Poch
- 6

Été (Lucie et ses amis)

Marianne Dubois

Libre De Poch
- 7

La mariée portait des bottes jaunes

Katherine Pando

Libre De Poch
- 8

Récréation générale! (Mortelle Adele 21)

Mr Tan

Mr Tan &
- 9

Monsieur Louis. Souverain majordome

Louis Vilieneuve

Nord sur Eau
- 10

Ma vie de chouette

Alexandre

Empreintes

Roman

Qui va à la chasse perd sa place

Emmanuel Pinget s’amuse avec les mots pour imaginer un huis clos tragico-burlesque entre quatre chasseurs qui observent leur monde en train de disparaître

Jean-François Schwab

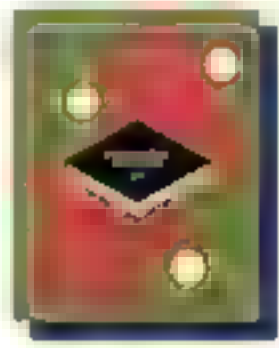
Impossible de s’ennuyer, de ne pas rire, de ne pas jouer librement avec la lecture elle-même, de ne pas s’interroger sur le (non-)sens de la vie, l’espace et le temps, avec un roman d’Emmanuel Pinget. «L’indicible vous salue bien. Et vous suggère de faire ami-ami avec l’impensé», glisse le discret Genevois éclipse à Berlin, dans *La Lointaine*. L’écrivain semble prendre un malin plaisir à déguiser ses personnages sur un plateau de jeu surréaliste s’amusant autant avec le vocabulaire, le lexique, la grammaire, le style et les genres. Les des ricochent sur des cases très diverses: poésie, théâtre de l’absurde, tra-

gédie, humour, burlesque, vaudeville, philosophie, nihilisme. Les dialogues, sorte de cartes «énigme», mêlent brèves de comptoir, maximes, déclamations, envolées lyriques, aphorismes loufoques et eschatologiques. Dans le manoir et vaste domaine de Didier Tielle, en pleine forêt, un lieu indéfini qu’on imagine en France, trois autres chasseurs l’ont rejoint: Fregate, Louison Babule et Pseudo Beignet. Car c’est bien le début de la saison de la chasse. Mais avant de passer à l’(in)action, ce quatuor d’«hurluberlus» s’adonne à autant de grandes conversations qu’à de triviales digressions, sur les animaux, la nature, les femmes, le gibier, la cuisine (on pense parfois au film *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri), l’argent, l’existence et même *L’Idiot* de Dostoïevski.

Place à l’incertain et aux doutes

Dans ce huis clos très masculin, débarque une pythie, Magda, qui vient chasser elle-même, leurs certitudes viriles. Au contact de cette prophétesse, le récit s’emballe et se noie à la fois. «Des forces obscurantistes envahissent nos quatre loustics.» Les chasseurs en particulier, le lecteur avec, et l’humain en général sont forcés à regarder différemment leur place dans un monde en train de disparaître. «Le monde se foutait hier, se contrefout aujourd’hui, demain se tannerait le cuir du cul de la vérité contrefaite. Ta vérité, c’est du flan. Un fac-simile.» Place à l’incertain et à tous les doutes possibles.

Après *Épitaphes* aux Éditions Pauvette (2010), recueil d’aphorismes donnant la parole aux résidents d’un cimetière, *Avant de geler* aux Éditions Helice Hélias (2014), court roman racontant un homme trouble de voir son livre dans une librairie alors qu’il ne l’avait jamais publié, et *Tulipe Blues*, chez Louise Bottu (2019), road-trip burlesque qui suit les péripéties de deux camionneurs et d’un larron qui doivent livrer une tulipe bleue géante, *La Lointaine* est une nouvelle confirmation d’un univers inusuel, rebelle et très personnel. Le lecteur cherchera à maintes reprises les règles et le but de ce jeu narratif intense et d’une grande liberté de ton: éviter peut-être que le langage ne l’avale tout cru, ou alors, par extrapolation, qui sait, éviter les fins du monde et du temps. Mais tout en gardant le sourire. ■



Genre Roman  
Auteur Emmanuel Pinget  
Titre La Lointaine  
Éditions Helice Hélias  
Pages 144

Les «petits riens essentiels» d’Alexandre Voisard

Le poète jurassien emprunte avec malice les détours auxquels invitent la parole et la poésie

Il y a 70 ans, Alexandre Voisard publiait ses premiers livres, *Écrit sur un mur* (1954) et *Vert Paradis* (1955). Ses poèmes en prose chantaient le paradis de l’enfance dans une langue élégante et fluide, comme si nul écart ne s’insinuaient entre les mots et les choses. Puis le poète s’est avisé que la parole, comme «l’herbe [qui] se dérobe sous votre faux», parfois fait défaut. Il le dit dans *Quelques journaux sur la page* (2001), bref recueil auquel *Post-scriptum* fait écho.

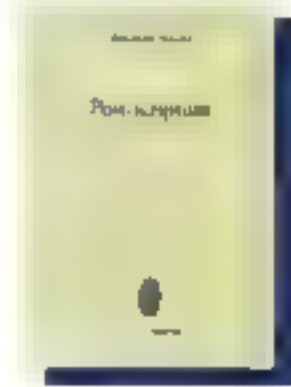
Rimes et pieds de nez

Le legs symbolique du père – mort en 1989 – est évoqué dans les deux livres. Le poète fait sien, en 2001, le monogramme paternel, compose «d’un A et d’un V majuscules superposées», le «V baisant son clone renverse, inverse». Dans *Post-scriptum*, il place en frontispice une encre de sa plume comportant une injonction du père: «La vie est un charabia, allez voir ailleurs, vous comprendrez en marchant.» Le poète a entendu la leçon, convaincu toutefois, contre la droite raison du père, qu’il faut se méfier du «sens premier», «prendre la langue à revers» et ne pas craindre les détours.

*Post-scriptum* témoigne des voies indirectes qu’empruntent la parole et la poésie: jamais simples ni claires, elles ont besoin de se reprendre, de se «rattraper in extremis», de se sauver par un «rajoutis». Brèves strophes disposées «en bas

de feuillet», une centaine de P-S sont égrenées, ludiques ou graves, sentencieux ou rieurs. Certains se répondent, d’autres riment et se font des pieds de nez – comme le «reel» qui se moque du «ciel». Règlements de compte, coups de chapeau ou coups de griffe, aveux et confidences, courtes fables ou églogues, notes de journal – comme celle qui, datée du «28 3.21 à Moutier», célèbre le rattachement de la cité prevôtale au Jura –, les rajouts vont leur train, joyeux et capricant.

Rien de conclusif ni de testamentaire, dans ce *Post-scriptum*: étant Julien Gracq vieillissant dans ses *Carnets*, Voisard s’enjoint d’«Écrire, écrire ne fût-ce qu’un peu chaque jour afin [...] d’exercer la mémoire des mots». D’autres apostilles, à n’en pas douter, viendront enrichir le répertoire des «petits riens essentiels» d’Alexandre Voisard. ■ Claire Jaquier



Genre Poésie  
Auteur Alexandre Voisard  
Titre Post-scriptum  
Éditions Empreintes  
Pages 104

Publicité

10.000  
29.000

Fondation  
Jan Michalski



## Roman

## Trentenaires sous influence

Avec «La Dernière Chambre du Grand Hôtel Abîme», Quentin Mouron revient à l'écriture romanesque en suivant un groupe d'amis hyper-connectés au long d'un périple en Italie

Jean-Marie Félix

Depuis la parution de son précédent roman *Vesoul*, le 7 janvier 2015, dans lequel il évoquait de manière décalée les attentats qui ont décimé la rédaction de *Charlie Hebdo*, Quentin Mouron s'est offert un long détour par d'autres registres de l'écriture. Il y a eu d'abord un essai consacré à l'écrivain fin de siècle Jean Lorrain, envers lequel le jeune homme reconnaît volontiers une dette. Puis, ont surgi la pandémie de covid et ses contraintes successives qui furent pour lui l'occasion de s'immerger dans la poésie engagée du XX<sup>e</sup> siècle. Pendant cette période de retrait, l'auteur a publié sur les réseaux sociaux de nombreux poèmes de son cru. Des textes en vers libres dont une partie, jointe à quelques méditations, a été publiée en 2022 par l'éditeur Olivier Moratell – complice de longue date – dans deux recueils aux titres intrigants: *Pourquoi je suis communiste* et *La Haine des oiseaux*.

## Imbrolios relationnels

*La Dernière Chambre du Grand Hôtel Abîme* marque le retour de Quentin Mouron à l'écriture romanesque. On y perçoit de manière évidente les traces qu'a laissées son expérience de la versification. Dans un prologue à la mise en page aérée, un ton nouveau s'affirme: «Elle gisait à côté de la piscine de l'hôtel, / brisée, sans vie. / Elle était étendue dans la nuit, / dans cette nuit de frissons de sortilèges gras, / dans cette nuit ordinaire de violence, / qui était banalement l'envers du

rêve, / qui n'avait pas même la dignité d'un cauchemar.» Retour en arrière: en une cinquantaine de chapitres et un épilogue doux-amer, le lecteur suit à l'indicatif présent les imbrolios relationnels de cinq personnages, tous trentenaires et potentiellement responsables (voire coupables) de cette mort violente.

La victime se prénomme Sixtine. Elle est une influenceuse très suivie sur les réseaux sociaux, dotée de solides convictions politiques. Autour de ses quelques centaines de milliers de followers, elle s'engage sur des thèmes dans l'air du temps tels que le dérèglement climatique, l'accueil des réfugiés, les guerres à travers le monde et les violences sexistes. Pendant une année, Sixtine a entretenu une relation amoureuse avec Sam qui, contrairement à elle, est devenu influenceur sans conviction, si ce n'est pour le plaisir de mettre en scène son quotidien de jeune homme mélancolique et cultivé. Peu après sa rupture avec Sam, Sixtine s'est remise en couple avec le séduisant Rocco, «un influenceur fitness un peu philosophe, un peu chaman, un peu theurge».

## Amants d'une nuit

À ces trois virtuoses des réseaux, s'ajoutent deux autres personnages: Hugo, un journaliste rate, dépendant autant à l'alcool qu'à la cocaine, qui s'était rêvé grand reporter avant de couvrir les «rubriques lifestyle et food». Et enfin Lola, la seule à rester à l'écart des plateformes de partage, amie de Sam depuis l'adolescence et compagne de galère. Quand on apprend que Hugo et Sam ont été amants d'une nuit, que Sam ne s'est jamais remis de sa rupture avec Sixtine et que Lola nourrit une grande affection pour Sam, on comprend que cet enchevêtrement de rancœurs et de frustrations ait pu mener à la tragédie initiale.

En styliste de talent, alternant des chapitres à la versification heurtée avec des pages au souffle long, Quentin Mouron déroule le périple que chaque personnage entreprend pour se rendre à une rencontre internationale d'influenceurs, organisée à Venise, Varese, Milan, Verone, Padoue et enfin la Serenissima, au fil des itinéraires qui se croisent et se séparent, des relations qui se nouent et se défont, apparaît l'image d'une Italie baroque, sédimentée dans un passe aux relents mortifères, théâtre virtuel de tragédies intimes.

*La Dernière Chambre du Grand Hôtel Abîme* se trouve dans ce que l'auteur nomme «cette zone d'indistinction entre la farce et la tragédie». Se défendant d'avoir écrit un roman générationnel, Quentin Mouron

Dans plusieurs passages caustiques, Quentin Mouron évoque les masques grimaçants de la «fachosphère»

donne vie à des contemporains désespérés, souvent touchants, parfois pathétiques. Quatre d'entre eux se débattent dans les filets finement tissés de la grande toile numérique, condamnés à correspondre à l'image qu'ils ont produite d'eux-mêmes. Le naturel et l'artifice se confondent.

Dans plusieurs passages caustiques, l'auteur évoque les masques grimaçants de la «fachosphère», cet ensemble de youtubeurs d'extrême droite, nationalistes et masculinistes s'affirmant avec virulence en réaction à la sensibilité du moment. Et le romancier d'appuyer son propos avec l'un des nombreux aphorismes qui parsèment son texte: «Le fascisme est une grande fête triste où les peuples jouissent de leur propre disgrâce.» Comme un avertissement... ■



Genre Roman  
Auteur Quentin Mouron  
Titre I. La Dernière Chambre du Grand Hôtel Abîme  
Éditions Fayard  
Pages 171

## Bienvenue à la rue Pál

Ferenc Molnár a signé au début du XX<sup>e</sup> siècle un classique de la littérature hongroise, qu'une nouvelle traduction permet de redécouvrir avec délice

Classique lu avec dévotion par des générations successives de Hongrois, *Les Garçons de la rue Pál*, paru en 1907, était jusqu'ici passé plus ou moins inaperçu du lectorat francophone. Il n'était disponible que dans des collections destinées à la jeunesse et dans une traduction ne lui faisant pas honneur. Saluons donc l'excellente initiative des Éditions Tristram, et le mérite de la traductrice Sophie Kepes, d'en proposer une nouvelle, apte à restituer la richesse de ce texte et tout le savoir du parler des rues de Pest. Son auteur, Ferenc Molnár, est né en 1878 à Budapest dans une famille de la bourgeoisie juive. Il est parti en exil en 1937 pour fuir les persécutions nazies et rejoindre, après un passage par Genève, les États-Unis où il a été un dramaturge reconnu et adapté au cinéma.

## Grondements belliqueux

Les héros de ce roman composent une bande d'enfants au seuil de l'adolescence. À la rue Pál, un terrain vague jouxtant une scierie à vapeur est leur fief, leur terrain de jeu, leur steppe infinie, leur prairie du Far West. Une vaste étend-

due pour les jeux de balles, un dédale mystérieux d'avenues entre les tas de bois sur lesquels s'élèvent des fortins. Pour défendre leur territoire, ils sont prêts à faire la guerre. Oui, la guerre, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle où les fureurs nationalistes font entendre leurs grondements belliqueux, les enfants ne sont pas en reste. La bande rivale, celle des Chemises pourpres, convoite leur domaine, et annonce l'intention de s'emparer par la force.

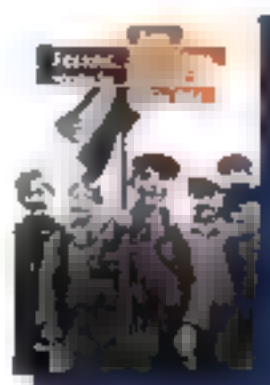
## Plaisir cruel

La grande réussite de Ferenc Molnár consiste à construire un récit profondément ambivalent: pas un instant on oublie que l'on a affaire à des enfants en train de jouer, ni que ces enfants préparent et font réellement la guerre. Avec le sérieux, avec l'application dont sont capables les enfants lorsqu'ils imitent les adultes, ils se défient et espionnent, ripostent aux provocations, dépêchent des ambassades pour définir les règles de l'affrontement, élisent un commandant qui s'impose par son alliance de charisme et de maturité, déploient des trésors de stratégie militaire. Comme les adultes, ils sont courageux ou lâches, loyaux ou traîtres, et font preuve de passablement de vanité. Comme eux, ils adorent la hiérarchie et savourent le plaisir cruel de rabaisser et humilier plus faible que soi.

Tout en bas de l'échelle, le petit Nemescek endosse le rôle du souffre-douleur. «Pour les autres, il était transparent, il ne divisait ni ne multipliait comme le un en algèbre. Personne ne se souciait de lui. C'était un garçon malingre et insignifiant, un faible.» Avec le chien du Slovaque, gardien debonnaire et imbibé de la scierie, Nemescek, constamment au garde-à-vous, est le seul simple soldat de la bande, alors que tous les autres garçons se pavent avec leur grade d'officier. Un seul nom, le sien, remplit les pages du livre noir, celui ou sont consignées les fautes et les sanctions disciplinaires.

Mais par un renversement de perspective, le faible révèle toute l'étendue de sa force et devient le héros d'un livre à l'issue aussi tragique que dérisoire. D'une loyauté sans faille, prêt au sacrifice, il gagnera par sa bravoure le respect et l'admiration dans le camp adverse, et la réhabilitation dans le sien. ■

Marco Dogliotti



Genre Roman  
Auteur Ferenc Molnár  
Titre Les Garçons de la rue Pál  
Traduction Du hongrois par Sophie Kepes  
Éditions Tristram  
Pages 130

CABINET  
DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

## Pas si licorne

La licorne est l'animal imaginaire le plus connu des folklores mondiaux, mais c'est pourtant celui dont les origines sont les plus floues. Certains lui appliquent une filiation orientale, par le quin chinois (un «cheval dragon» muni d'une corne frontale) ou le karkadann perse (qui ressemble bigrement à un rhinocéros). Les traditions occidentales se nourrissent de ce legs de l'Est (Ctesias de Chide, qui en donne une première description au Ve siècle av. J.-C., vivait à la cour d'Artaxerxès II) et le diffusèrent, en partie via le *Physiologus* et les bestiaires qui le suivront, dans toute l'Europe.

La morphologie particulière de la licorne a pu être attribuée à l'empreinte laissée par un animal réel dans la mémoire collective. Disparu il y a une trentaine de milliers d'années (une paille), l'*Elasmotherium* pourrait être un candidat: ce rhinocéros préhistorique, plus élancé que ses cousins d'aujourd'hui, portait en effet une grosse corne droite sur le front – certains veulent d'ailleurs, mais cette interprétation est contestée, reconnaître un *Elasmotherium* dans la bête cornue qui orne le chaudron de Gundestrup, chef-d'œuvre de la culture celte daté du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., et dédié à Cernunnos, le dieu aux bois de cerf. La silhouette que l'on donne actuellement à la licorne pourrait également provenir d'erreurs de traduction, ou de perception: regardez un oryx de loin et de profil, et vous comprendrez que la chose est possible – Aristote et Plin le Ancien ont eux-mêmes colporté cette erreur de l'oryx uncorne.

Aujourd'hui, on crée des licornes artificiellement: dans les années 1980, plusieurs cirques américains proposaient au public de s'ébahir devant Lancelot, un pauvre bouc dont on avait contraint la croissance des cornes pour qu'elles se rejoignent en une seule. Et puis les start-up sont arrivées. On sait qu'elles ont aussi leurs licornes – ce sont celles d'entre elles qui sont valorisées 1 milliard de dollars. On sait peut-être moins qu'elles peuvent multiplier les appendices et créer toute une menagerie teratologique: valorisée à 10 milliards, une jeune pousse deviendra une decacorne («Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes», Ap. 13, 1), à 50, une pentacorne, puis une hectocorne. Mais le plus douloureux reste le cas de la start-up «qui peine à convaincre les marchés financiers de son modèle économique»: on appelle ça une «reverse unicorn». Ça pique un peu. ■

PUBLICITÉ

**MICROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS**

**ABONNEZ-VOUS!**

**SAISON 2024\*25**

**AU VICTORIA HALL**

**MA 29\*10\*2024 19 H 30**

**AURORA ORCHESTRA**

**VE 15\*11\*2024 19 H 30**

**BALTIC SEA PHILHARMONIC**

**MA 28\*01\*2025 19 H 30**

**B'ROCK ORCHESTRA**

**VE 21\*03\*2025 19 H 30**

**GENEVA CAMERATA**

**SA 26\*04\*2025 19 H 30**

**LE CONCERT DES NATIONS**

**À BILLET AU THÉÂTRE NATIONAL SLOVÈNE DE MARIBOR**

**DI 10\*05\*2025 18 H 00**

**BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA**

**INFORMATIONS**

micros-kulturprozent-classics.ch/fr

**SERVICE CULTUREL MICROS GENEVE**

058 568 29 00 • [combillaterie@microsgeneve.ch](mailto:combillaterie@microsgeneve.ch)

**ABONNEMENTS EN VENTE**

Jusqu'au mercredi 21 août 2024 par téléphone ou par mail

**BILLETS EN VENTE** dès le lundi 26 août 2024

**CLASSIC**



Récit

# Autopsie du fitness

Elle pensait se sauver par des cours de gym en ligne: la narratrice de «*Mise en forme*» a tôt fait de déchanter. Une brillante exploration du rapport des femmes à leur corps, signée par la Québécoise Mikella Nicol

Julien Burri

À u sortir d'une rupture, la narratrice de l'autrice québécoise Mikella Nicol se met à regarder des vidéos d'exercice physique en ligne et devient accro au fitness. Pour empêcher ses journées de se déliter, pour s'appartenir à nouveau, malgré la douleur, pour tenir debout, elle tente de retrouver confiance en elle par le sport. Mais en se soumettant à ces exercices et à cette course au corps «parfait», elle va de mal en pis. Roman documentaire, roman-essai ou autofiction, *Mise en forme* explore le rapport des femmes aux canons de beauté

## «La brûlure est votre amie»

Née à Sherbrooke, au Québec, en 1992, Mikella Nicol a d'abord publié ce récit aux Éditions du Cheval d'out, à Montréal, avant qu'il ne soit repris en France au Nouvel Attila. Il y a dix ans, elle signait son premier roman *Les Filles bleues de l'été* (2014, repris par Le Nouvel Attila en 2022), suivi d'*Aphélie* (2017). Le premier racontait une amitié entre deux femmes vingtennaires. Le second, en cours d'adaptation au cinéma, retraçait la vie d'une travailleuse de nuit, scrutée par les hommes et obsédée par la disparition d'une femme dont l'image était diffusée par les chaînes de télévision.

*Mise en forme* commence en mars 2018. Lorsque la narratrice tombe sur un entraînement en ligne. Dans son esprit, les radiuses monitrices de sport se superposent à une écrivaine mystique du XVI<sup>e</sup> siècle, brûlée vive. «A quatre pattes au sol, en sueur, j'ai écouté l'instructrice me sommer d'aimer la brûlure. La brûlure est votre amie». Me rappelant Marguerite Porete sur le bûcher, j'ai ri jaune. Est-ce que la brûlure était mon amie?»

Elle se laisse accaparer par cette nouvelle activité, seule chez elle, suivant de sa chambre des chaînes YouTube spécialisées. À chaque séance, elle s'attaque à des «défauts» physiques qu'elle entend «corriger». Mais elle commence aussi à questionner cette idéologie de l'effort et de la douleur, ce dressage des corps qui doivent correspondre à un «genre», à une féminité précise. «Je me suis levée un matin avec l'intuition que la violence et la beauté définissaient à parts égales ce que j'appelaï la «féminité». Que l'industrie du fitness, avec ses prétentions à me rendre confiante et bien dans ma peau, programait aussi mon effacement »

## Camisole rose

Elle a un nouvel amoureux, son «chum», mais ne se sent pas bien dans son corps ni dans sa langue: «J'erre sans langage, comme si j'étais toujours en suspens.» Elle croit s'ancrer dans le monde en écoutant, de l'autre côté de l'écran, des entraîneuses en «camisole rose» lui intimer de bouger et de souffrir pour être belle: «engagez vos fessiers»; «Imaginez que vous tenez un sou entre vos fesses et que votre vie en dépend. Ok? C'est à ce point-là que vous devez le serrer »

Grâce aux crampes musculaires qui suivent les séances, elle se sent exister un peu. Mais la bataille n'est jamais terminée. Elle se trouve de nouveaux défauts, se convainc de l'échec de ses tentatives. «Je n'aurai pas gagné de terrain sur mon gras.» Elle se punira donc par de nouveaux exercices, calvaire vide de toute spiritualité, de toute transcendance.



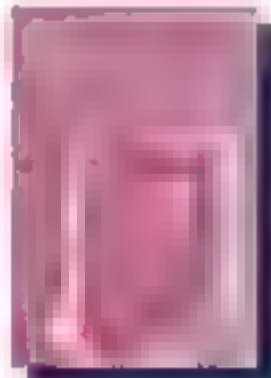
Mikella Nicol développe une réflexion entre le sport et la condition féminine. (Nastasic/Getty Images)

L'idée fait son chemin en elle: si sa relation précédente a échoué, n'était-ce pas à cause d'un supposé «laisser-aller» physique? Parce qu'elle n'était pas assez tonique et «pure»? Le desamour serait-il la conséquence d'une forme de «saleté» qu'elle porte en elle?

## Écriture aventureuse

Mikella Nicol revient sur des séquences précises de vidéos, sources en notes. Elle cite des essais féministes, les mots d'une chercheuse notamment, Moira Howes, affirmant que «les valeurs du fitness, appliquées à l'exercice physique, sont à l'opposé du concept d'aventure». Au contraire, l'écrivaine fait de son récit une aventure, prenant le risque d'une introspection sans fard. Elle va à la rencontre de ses peurs, notamment celles, insidieuses, nées de la plus grande vulnérabilité des femmes dans l'espace public.

Avec brio, elle développe une réflexion libératrice entre le sport qu'elle pratique et la condition féminine. «J'ai pensé qu'en nouant ces fils ensemble, ceux qui rattachent l'industrie du fitness et les violences faites aux femmes, je trouverais l'issue de toute une époque et de ma vie.» ■



Genre Roman  
Autrice Mikella Nicol  
Titre Mise en forme  
Éditions Le Nouvel Attila  
Pages 17

## PAS L'TEMPS, JE LIS

La chronique de Katia Furter

## Cache-cache

Trois albums célèbrent le plaisir incommensurable de la dissimulation chez les tout-petits

Avant d'ouvrir cet album, veillez à ce qu'aucune porte ne claque et retenez votre souffle. Il serait dommage que confettis et brins de papier patiemment organisés par Valentine Laffitte en décors foisonnants s'éparpillent. Car dans cet album, les papiers découpés se superposent et nous font découvrir une nature vivante dans l'épaisseur du sol, dans la terre, parmi les racines et les débris, là où vit tout un petit peuple d'insectes et où se cachent des escargots. La promenade continue, mais en surface. Voici un lapin couché dans les feuillages, des fourmis, un papillon. On leve le regard et on suit trois enfants dans leur exploration. Juchés sur un rocher, ils regardent l'horizon, se demandent s'il y a quelque chose après le ciel. La Terre s'éloigne, on referme le livre et les yeux. On prend le temps de revivre les sensations qui nous ont traversées. Allez, on rouvre le livre et on recommence!



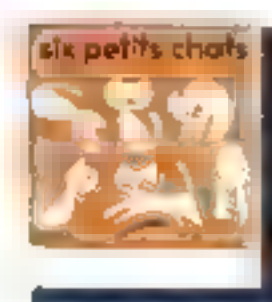
Genre Album  
Autrice Valentine Laffitte  
Titre Et ici  
Éditions Versant Sud  
Age Des 5 ans

«Bébé? Bébé? Mais où es-tu encore passé?» Ce petit prend conscience de son existence, à l'âge où l'on aime apparaître et disparaître. Et comme il est coquin, il se cache et nous jouons avec lui à le chercher et à le trouver. Une première double page le montre dissimulé plus ou moins bien derrière un objet. Le petit lecteur le verra-t-il? Peu importe, car pendant qu'on tourne la page, le bébé tout fier réapparaît et attend notre commentaire. Il nous a fait une sacrée surprise et notre soulagement l'enchanté. Allez, encore! On aime le jaune de la couverture pour sa gaieté, les illustrations toutes simples et teintées de couleurs pastel, les répétitions d'un jeu que tous les petits pratiquent pour se rassurer et parce qu'ils ont de l'humour.



Genre Album  
Autrice Valentine Laffitte  
Titre Cache-cache bébé  
Éditions La Part  
Age 1-2 ans

Quand il y a zéro petit chat sur la page de gauche, on ne voit, en regard, qu'un grand carré vert de pelouse. Quand il y a une tête d'éléphant sur la page, on voit, en regard, un éléphant. Mais voici deux pommes. Deux pommes, vraiment? L'une ressemble à un ours. C'est bien cela, deux ours se murmurent une histoire. Et ainsi de suite jusqu'à dix, dix feuilles qui flottent dans la mare, à moins que l'une soit remplacée par un poisson. C'est bien cela, dix poissons frétille des nageoires. En jouant avec la similarité des formes entre des objets et des animaux familiers, cet imagier intriguera les tout-petits. Vont-ils identifier l'intrus? Ils apprendront également à compter, voire à calculer. Le texte résonne comme une comptine. Et les dessins, oh ces dessins... épures, tendres et gais, ils sont de toute beauté dans leur simplicité. ■



Genre Album  
Auteur Katia Furter  
Titre Six petits chats  
Éditions Millepays  
Age 1-3 ans

PUBLICITE

## ARTCURIAL

BEURRET BAILLY WIDMER



Salvador DALÍ  
«Solitude paranoïaque»  
critique, 1935  
Huile sur bois  
19 x 23 cm  
Estimation :  
1 500 000 - 2 000 000 CHF

© Salvador Dalí - Fundació  
Gala Salvador Dalí, 2024.  
Projetteris - Zurich

Exposition à Bâle  
jusqu'au 16 juin

www bbw-auktionen.com  
+41 61 312 32 00

## ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Vente aux enchères à Bâle 19 juin 2024 - 13h

SCHULER  
AUCTIONEN  
vente aux enchères

En vue de notre prochaine  
vente aux enchères

Journées d'expertise  
gratuite

bijoux - montres - argent  
objets d'art - arts d'Asie  
accessoires de mode - tableaux

Vevey

20 juin 2024  
Hôtel des Trois Couronnes  
de 10h à 17h

Pour convenir d'un rendez-vous:  
delasser@schulerauktionen.ch | 079 643 6077



Vécu

# Le grand huit émotionnel du post-partum

Dans un appartement new-yorkais, une femme apprivoise son bébé et son corps éprouvé d'avoir donné la vie. Un premier roman cru sur l'accouchement et ses conséquences

Salomé Kiner

X @salome.k

**A** la fin de *Milk-bar*, il faut trois pages à Szilvia Molnar pour remercier toutes celles et ceux sans l'aide de qui ce premier roman autobiographique n'aurait pas vu le jour. Cette foule detonne en regard du huis clos solitaire dont le lecteur émerge, engourdi et sonné comme l'est la narratrice, de retour chez elle avec sa nouvelle-née quelques jours après l'accouchement. Au nombre de ces hommages, une ligne va à son editrice, qui l'a encouragée à «dire toute la vérité». Une vérité crue, dérangeante, universelle.

Dans *Milk-bar*, Szilvia Molnar raconte, par le biais de sa narratrice exsangue, les premiers jours d'un duo mère-fille, fusionnel par nécessité biologique (dont on ne connaît que les surnoms, «Muffo» et «Button»). Les douleurs de l'allaitement, les anxiétés postnatales, la confusion, le désespoir et la folie qui rôde, corollaire d'un épuisement qui ne trouve pas de remède: comme une bête parturiente léchant la chair visqueuse de sa chair, Szilvia Molnar, hongro-suédoise installée à New York, trempe sa plume dans les fluides du post-partum.

## Dîner en amoureux

La narratrice de *Milk-bar* est traductrice. Privée de son refuge littéraire le temps de reprendre des forces, elle s'en remet néanmoins au langage pour traduire le vortex lacté dont elle est faite prisonnière: «Je dégrafe mon soutien-gorge ouvertement maternel, et je regarde mes mamelons qui coulent. Des gouttelettes blanches presque transparentes tombent par terre, mon corps pleure, Button lui manque. Comme un robinet cassé, il est inarrêtable, incontrôlable.»

Avant d'être réduite au statut de bar à lait, elle menait une vie tranquille avec son compagnon, John. Le matin, elle prenait son café au soleil sur le perron de son immeuble, pour oxygéner les phrases sur lesquelles elle planchait la veille. Le soir, ils dînaient en amoureux dans une cantine italienne de leur quartier. Quand ils décident de devenir parents, la grossesse arrive très vite. Enceinte, elle dejeune avec une amie, qui la précède de quelques mois dans l'aventure de la maternité: «Le secret, c'est de renoncer à ses propres desirs», glisse l'alliée de circonstance.

Renoncer à ses propres desirs, et jusqu'à ses propres besoins, aurait-elle dû ajouter. Quittant à regret la compagnie rassurante des infirmières et les cours collectifs d'allaitement, Muffo - du suédois «monstre», le surnom que s'attribue la narratrice - rentre chez elle affublée d'une «sangsue», sa fille, ici surnommée Button, comme un bouton qu'on presse pour assurer quelques fonctions vitales: se nourrir, détequer, dormir. Trois activités essentielles auxquelles la genitrice n'accède que par intermittence, toujours interrompue par les pleurs ou la faim de sa fille dont l'existence fragile la bouleverse et



Genre Roman  
Auteurice Szilvia Molnar  
Titre Milk-bar  
Traduction Hedvig Eger  
Editions A  
Pages 271

l'accable: «L'impuissance fondamentale d'un bébé est rageante. Ils ne se rendent même pas compte à quel point leurs corps sont exposés. Et si j'élargissais le champ d'exposition en la jetant par la fenêtre?»

Plus loin, elle se laisse encore surprendre par les images qui la traversent: «Je pense au corps nu de Button quand nous la lavons le soir, qui ressemble à de la volaille de supermarché entre mes mains. Si facile à trancher, mais je ne devrais pas laisser surgir cette idée.»

Une amie, qui la précède de quelques mois dans l'aventure de la maternité, lui confie: «Le secret, c'est de renoncer à ses propres desirs»



Szilvia Molnar révèle que son editrice l'a encouragée à «dire toute la vérité» dans ce roman autobiographique sur sa maternité éprouvée aussi miraculeuse qu'éprouvante. (Ben Mistak)

Donner la vie est une expérience animale: certaines espèces devorent leurs enfants. Ici, c'est l'enfant qui devore sa mère: «Y a-t-il moyen de la débouter de moi?» Quand elle se déteste un instant de la créature vagissante pour la confier aux bras insouciant du père, c'est pour parer aux urgences corporelles: «Je baisse ma culotte filet et retire une serviette trempée de sang d'entre mes jambes. Le rouge est la couleur de l'immédiateté et de la vie.»

## «Araignée maternelle»

Ces confessions abruptes font partie du pacte de vérité scellé par Szilvia Molnar et porté par sa narratrice. Entre descriptions cliniques et hallucinations métaphoriques - comme cette fissure au plafond qui se transforme en «araignée maternelle», clin d'œil à l'œuvre dévorante de Louise Bourgeois - l'auteurice réussit à dépeindre cette réalité intermédiaire où se trouvent engluées les primoparturientes, prises dans le grand huit hormonal des semaines post-partum, encore étrangères à leur nouvelle condition.

La fièvre, la sueur, les odeurs nouvelles et puissantes, l'insatiabilité, la pression conjugale, le deuil d'une forme de liberté - Muffo dit tout. Orpheline de mère, elle n'a personne à qui confier ses doutes et sa détresse. Son mari travaille. Quand il rentre le soir, épuisé mais pour d'autres raisons, elle tâche de faire bonne figure et de partager le plaisir qu'il a de retrouver «ses femmes». À l'exception des

visites de son voisin spectral, Peter, un vieil homme endeuillé, attaché à sa bonbonne d'oxygène comme Button l'est au sein de sa mère, son seul confident est son moteur de recherche, dont Szilvia Molnar dévoile régulièrement l'historique: «peut-on mourir de privation de sommeil», «meilleures méthodes d'embaillotages», «symptômes des troubles obsessionnels compulsifs post-partum», «comment savoir si votre bébé a subi une agression sexuelle». La récurrence de ces listes, comme un refrain désespéré, dit toute la solitude d'une femme projetée dans un quotidien auquel elle croyait être préparée - mais dont la réalité dépasse ses moyens.

En 2001, la romancière Rachel Cusk subissait les foudres de la critique en publiant *L'Œuvre d'une vie*. Devenir mère, récit sans tard des premiers mois chaotiques de sa maternité, un sujet longtemps impensé de la littérature et de la philosophie. Depuis, de nombreuses auteurices continuent à rendre compte de cette expérience «extrême», aussi miraculeuse qu'éprouvante, en publiant des livres sans tabous, entre essais féministes et récits poétiques - genre dans lequel s'inscrit le roman de Szilvia Molnar. ■





A la question «Quel est le plat italien traditionnel par excellence?», une majorité de sondes désigneraient les pâtes. Sauf que, jusqu'à la moitié du XIXe siècle, manger des pâtes était très rare dans le nord du pays (Bert Hardy/Picture Post/Getty Images)

Tendance

# Quand «le terroir» est instrumentalisé à des fins nationalistes

Le patrimoine alimentaire est devenu le fer de lance des mouvements identitaires à l'échelle du continent européen. Un phénomène décrypté par l'historien Denis Saillard

Nina Schretr  
X @NinaSchretr

L'Italie veut mettre un frein au Nutri-Score pour défendre son patrimoine culinaire. C'est aussi le cas de nombre de faïteries fromagères, qui œuvrent pour que leurs produits soient exempts du logo à cinq couleurs. Pendant ce temps, les réseaux sociaux voient l'émergence d'influenceurs défenseurs du terroir. Autant de signaux faibles de «gastro-nationalisme» à l'échelle européenne, un discours que Denis Saillard, chercheur associé au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, étudie depuis vingt ans.

Afin de freiner le Nutri-Score, le gouvernement italien de Giorgia Meloni a proposé d'amender sa constitution pour protéger les produits «qui symbolisent l'identité nationale». En quoi la gastronomie est-elle un marqueur de l'identité culturelle et nationale?

Pendant longtemps, la langue et la religion étaient les premiers marqueurs de l'identité culturelle. L'exemple italien montre que l'alimentation et la cuisine sont devenues des critères d'identité importants. C'est le cas en particulier depuis la fin du XXe siècle, avec la montée des nationalismes en Europe. Alors que la langue et la religion sont connotées d'un point de vue politique – on peut vite passer pour un conservateur ou un réactionnaire –, la gastronomie paraît un thème anodin. Beaucoup de gens voient dans le projet italien la défense de traditions marginalisées et de produits locaux qui s'oppose à la malbouffe. Ce projet peut donc ne pas apparaître politiquement nationaliste, mais au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit aussi.

Comment définissez-vous le gastro-nationalisme?

Il s'agit de la défense des traditions alimentaires culinaires supposées réelles – alors qu'elles sont souvent «inventées». Pas dans le sens où elles n'auraient pas d'existence, mais elles ne remontent pas à un passé si lointain que ça. On croit que les costumes régionaux étaient communs au Moyen Âge, alors que ce sont des mises en valeur qui datent du XIXe siècle. C'est la même chose pour la musique, ou les traditions culinaires.

Quel est le plat national italien identifié par un étranger ou même un Italien? Des pâtes à la sauce tomate. Or, jusqu'à la moitié du XIXe siècle, manger des pâtes était très rare dans le nord du pays. Rappelons aussi que la tomate vient d'Amérique – aucun livre de recettes italiennes ne l'évoque avant 1800 – et que sa transformation en sauce ne se développe en Italie qu'au XIXe siècle.

Le gastro-nationalisme, c'est mettre en avant des traditions qui donneraient une identité à une localité, une région, une nation. Il fige les traditions, alors que l'histoire démontre l'inverse!

Ces discours sont-ils l'apanage de la droite conservatrice et identitaire?

Oui, mais ils peuvent aussi être partagés par d'autres courants politiques. La lutte contre la malbouffe et pour l'alimentation saine est présente dans tous les partis politiques, y compris de gauche ou écologistes. Je pense d'ailleurs que d'autres partis que Fratelli d'Italia [parti politique italien d'extrême droite, dirigé par Giorgia Meloni] voteront pour cette modification de la Constitution.

La multiplication des discours de défense du terroir, ou de défense de produits locaux pour des raisons sanitaires ou économiques, crée une porte d'entrée pour un renforcement idéologique du nationalisme. Pour nous, historiens ou sociologues, il y a même une difficulté à distinguer le nationalisme culinaire d'un discours plus général. Mais quand on lit les textes et les dis-

«Le gastro-nationalisme fige les traditions, alors que l'histoire démontre l'inverse!»

</



cours entre les lignes, on voit que le premier est fermé, et même offensif, vis-à-vis des cultures «autres».

#### Observez-vous un essor du gastro-nationalisme en Europe?

Je ne pense pas que le gastro-nationalisme au sens strict, c'est-à-dire porté par des courants ultra-conservateurs ou d'extrême droite, soit en progression. Il y a une certaine continuité, en Italie depuis l'unification de la nation en 1860 jusqu'à nos jours. En France, on l'observe très bien à partir de l'affaire Dreyfus, avec l'essor d'un nationalisme de plus en plus marqué à droite et à l'extrême droite. Ce qui est nouveau depuis trente ans, c'est que ce courant se conjugue avec d'autres préoccupations: écologie, lutte contre la malbouffe, défense de l'intérêt économique local ou national.

#### Les labels comme les AOC et les IGP visaient à sensibiliser le grand public. Y a-t-il un revers de la médaille avec une instrumentalisation du terroir?

À l'origine, ces labels ne sont pas du tout pensés dans un sens réactionnaire. L'AOC prend ses origines dans les vignobles de Bourgogne de l'entre-deux-guerres. L'idée n'est pas tant liée à la concurrence des vins étrangers qu'à la défense sociale des vignerons indépendants par rapport aux grands négociants. Aujourd'hui, on multiplie l'usage du mot «terroir». Ce terme est pour moi une alerte dans la mesure où le terroir renvoie à la «terre». Et l'extrême droite revient systématiquement à la notion de la terre et du sang des ancêtres. Elle a compris qu'elle pouvait jouer sur ce levier et trouver des alliés.

#### Dans un contexte de commerce international, où l'Union européenne souhaite importer de la viande de la Nouvelle-Zélande, n'y a-t-il pas tout de même une menace pour le patrimoine culinaire local?

Oui, bien sûr. Un discours ne tient pas s'il n'y a pas une certaine réalité derrière. Aujourd'hui, il y a effectivement une menace sur la diversité des produits du fait de l'industrialisation mondialisée de l'économie. L'instauration de normes par l'Union européenne, sur le lait par exemple, ou sur les fruits et légumes par les supermarchés, peut également contribuer à une uniformisation de la production. On détruit une partie de la richesse de l'alimentation et du goût du produit. On peut néanmoins faire ce constat sans rallier l'extrême droite.

#### Dans le même temps, la mondialisation n'est-elle pas l'opportunité d'adopter de nouvelles pratiques culinaires?

Oui, je pense même que c'est l'un des meilleurs antidotes au gastro-nationalisme: cette propension à la découverte de la cuisine exotique. C'est très fort historiquement et remonte bien avant le XIXe siècle. Des anthropologues ont déterminé deux attitudes devant une nouveauté culinaire – et cela se confirme aussi bien en Europe, en Inde, en Afrique qu'en Amérique du Sud. Il y a d'abord ce qu'on appelle la neophobie, donc la méfiance, ou au contraire la neophilie, la curiosité. Ce comportement dépend de l'individu, mais aussi de la culture, du milieu social. Et des habitudes alimentaires. Il peut y avoir une résistance par rapport au goût, par exemple pour tout ce qui est épice, en France. C'est moins vrai aujourd'hui.

#### Dans «Le Goût des autres», que vous avez cosigné, vous écrivez que l'individualisation d'un groupe social en fonction de son alimentation s'accompagne souvent du rejet de l'autre. L'homme s'est-il toujours distingué de l'assiette de son voisin?

Il y a deux choses. Dans toutes les sociétés, des l'Antiquité, on observe la volonté des classes aisées de se distinguer des plus pauvres par leur alimentation, car elle fait partie du comportement. Il y a aussi une autre distinction, et cela nous ramène au gastro-nationalisme, de la part de communautés vis-à-vis de leurs voisins, dont on moque les habitudes, au moins des le Moyen Âge – et à mon avis, sans doute avant. Cela peut être très local: entre un village mangeur de haricots et un autre qui préfère les fèves, par exemple. Un peu comme les rivalités entre les clubs de foot, même à l'échelle d'une ville.

La volonté de se distinguer de l'autre est un réflexe anthropologique, et le nationalisme (ou le régionalisme, comme la Ligue du Nord en Italie) joue là-dessus. Pourquoi le fascisme de Mussolini a-t-il si bien fonctionné, malgré toutes les contradictions de son discours? Parce que c'est un discours qui s'adresse aux affects. Et l'alimentation s'ancre directement là-dessus. C'est pour cela que c'est très dangereux. Et c'est pour cela que je m'y intéresse. ■

## Jeu vidéo

# Comment le Summer Game Fest s'est imposé à toute une industrie

Né en 2020, cet événement diffusé en ligne est l'occasion de découvrir de nouveaux jeux et d'entendre des créateurs stars. Il est pourtant loin de faire l'unanimité

Yann Rieder

**L**e cru 2024 du Summer Game Fest, diffusé le 7 juin dernier en direct du YouTube Theatre à Los Angeles, a laissé les joueurs sur leur faim. L'événement promettait de dévoiler l'avenir du jeu vidéo; il a surtout été l'occasion de répéter le présent, avec beaucoup de licences connues et de nouvelles images de jeux déjà présentes (mais pas encore sortis). Sur scène, le maître de cérémonie n'était autre que l'animateur et producteur canadien Geoff Keighley. Celui qui se décrit encore comme journaliste, malgré son rôle d'organisateur d'événements revenant à célébrer des publicités présentées sur grand écran, a commencé sa carrière télévisuelle en 1994. Depuis, il a jonglé entre le petit écran et internet; réalisant désormais son rêve d'organiser des soirées prestigieuses comme le Summer Game Fest, ou son autre bébé, les Game Awards, qui sont au jeu vidéo ce que les Oscars sont au cinéma.

Parmi les rares surprises: Un spin-off du jeu d'aventure-exploration *Horizon* en Lego (*Horizon Lego Adventure*) ainsi qu'un nouvel épisode du jeu de stratégie à l'échelle d'une société, *Civilization* (*Civilization VII*). Une édition peu marquante donc, au diapason d'une industrie essorée par les plus de 20 000 licenciements intervenus depuis un an et demi. Le rendez-vous a réuni 3,4 millions de spectateurs en direct, sur ses seules chaînes Twitch et YouTube.

#### Blockbuster militaire

Cela dit, le festival ne faisait que commencer: Plusieurs entreprises majeures ont organisé leurs propres conférences en direct vidéo, dans la foule. Le lendemain du Summer Game Fest, Microsoft a présenté une heure de nouveautés pour sa marque Xbox, dont un nouveau jeu *Doom* situé dans un univers médiéval (*Doom: The Dark Ages*), une suite au bouleversant jeu narratif *Life Is Strange* (*Life Is Strange: Double Exposure*), et a sans surprise réservé une demi-heure supplémentaire au prochain jeu de tir *Call of Duty* (*Call of Duty: Black Ops 6*), un blockbuster militaire. Le surlendemain, c'est l'éditeur français Ubisoft qui s'est prêté à l'exercice. Seule nouveauté: un nouvel épisode du jeu de gestion et stratégie *Anno*, immergeant cette fois le joueur dans l'Empire romain (*Anno 117: Pax Romana*).

Depuis 1995, un salon mondialement connu qui se tenait à Los Angeles au début du mois de juin, comme le Summer Game Fest aujourd'hui, était l'occasion pour l'industrie de dévoiler ses nouveautés via des conférences de presse, et de les faire essayer aux journalistes dans des allées gigantesques. L'événement était également l'occasion de réseauter, et, en marge, de lancer de nouvelles collaborations. Il portait le sobriquet d'Electronic Entertainment Expo, ou «E3». Sa dernière édition s'est tenue en 2019.

Or, depuis, l'E3 est mort. Son organisateur, l'Entertainment Software Association (ESA), a tenté à plusieurs reprises de le relancer après la levée des restrictions covid, mais c'était déjà trop tard. L'ESA a annoncé jeter l'éponge en 2023, après plusieurs tentatives avortées d'entrer en concurrence avec l'événement de Keighley. La guerre d'E3 n'a pas eu lieu.

C'est cette recette du direct vidéo que Geoff Keighley, organisateur du Summer Game Fest, a adaptée. Il a commencé avec la cérémonie annuelle des Game Awards, depuis 2014. Cette soirée conçue nativement

pour internet mélange les remises de prix, les publicités, et les bandes-annonces inédites de nouveaux jeux. Un peu comme si la cérémonie des Césars était régulièrement interrompue par l'annonce d'un nouveau film Marvel, puis par une réclame pour une marque de rasoirs.

#### Une fête pour les publicitaires

À la suite de l'annulation de l'E3 en 2020, Keighley a déplacé des montagnes pour organiser son alternative: le Summer Game Fest. Elle est structurée comme une édition des Game Awards, sans les récompenses. Si y adosse depuis peu un événement présidentiel sélect car sur invitation seulement, «SGF Play Days», qui offre de s'essayer aux nouveaux jeux.

Comment les entreprises deviennent-elles partenaires de l'événement? Cela coûte-t-il cher? Nous avons adressé de nombreuses questions à plusieurs marques (Ubisoft, Atari) ainsi qu'à l'organisateur lui-même. Personne n'a donné suite à nos sollicitations.

«Absolument tout est une question d'argent dans ces événements. D'argent, et de réseau»

William David, manager du studio Swing Swing Submarine

Heureusement, l'une de ces questions a récemment trouvé réponse. Selon des enquêtes concordantes des médias Kotaku et Esquire, avoir sa bande-annonce diffusée lors du Summer Game Fest (ou des Game Awards) coûte entre 250 000 dollars pour 1 minute et 350 000 dollars pour 2 minutes 30. La grande fête du jeu vidéo est surtout une fête pour les publicitaires de tous crins, nous confirme William David, manager du studio Swing Swing Submarine: «Absolument tout est une question d'argent dans ces événements. D'argent, et de réseau. Or, en tant que Français, et développeur régulièrement fauché, je n'ai ni l'argent, ni le réseau». Il lui préfère le Steam Next Fest, lors duquel les joueurs peuvent essayer, dans le confort de leur domicile, des versions d'essai de jeux à paraître.

La nature prioritairement en ligne du Summer Game Fest apporte pourtant de bonnes nouvelles selon Thomas Bidaux, CEO de l'agence de conseil ICO Partners. «On voit que le biais très américain [dans la provenance des jeux] se dilue avec les

années, et que des studios qui ne pouvaient pas envisager de se rendre à Los Angeles pour l'E3 peuvent dégager le budget pour être présents sur un de ces événements en ligne – voire, dans certains cas, être choisis en coup de cœur éditorial et mis en avant gracieusement. L'E3 n'avait aucune de ces opportunités».

Geoff Keighley a gagné en popularité, mais a également fait l'objet de critiques sur sa proximité avec une industrie partenaire de ses projets.

Un avis partagé mais nuancé par Yves (prénom d'emprunt), ex-journaliste spécialisé qui est resté un spectateur averti de l'industrie. «Maintenant qu'il est le Michel Drucker du jeu vidéo, j'aurais davantage de mal à lui jeter la pierre. C'est devenu un influenceur de luxe, qui se présente tellement comme l'ami fiable des studios et éditeurs que plus grand monde ne le prend pour un journaliste – tout du moins, je l'espère».

Les journalistes spécialisés sont-ils les perdants de cette mutation radicale de la communication? Yves voit un problème plus large encore. «La concurrence d'internet a été sauvage, et je pense qu'il y a eu un tournant générationnel et peut-être même sociologique que la presse n'a pas vu venir. Depuis, il y a une difficulté énorme à ramener les gens à la presse, à plus forte raison dans un domaine de divertissement, où une grande partie du grand public ne voit plus de valeur ajoutée à la production journalistique» face aux contenus des influenceurs sur les plateformes. Une problématique tout aussi prégnante pour la presse généraliste.

#### Une solide valeur ajoutée

Malgré son succès, le Summer Game Fest ne signe pas la défaite des médias spécialisés, selon Heloise Linossier. Cette journaliste est cofondatrice d'Origami, un média vidéo principalement consacré au jeu vidéo, lancé l'an dernier avec une opération de financement participatif. Elle fait partie de la nouvelle garde du métier. «Dans une diffusion alternative commentée par des journalistes, les spectateurs vont en apprendre plus sur le contexte de sortie, les difficultés de développement (quand elles sont connues), et la place de l'entreprise dans l'industrie, en plus d'avoir une traduction succincte des conférences quand elles sont exclusivement en anglais.» Une solide valeur ajoutée.

Selon elle, le Summer Game Fest est une bonne nouvelle pour l'indépendance... de la presse: «La pandémie nous a prouvé qu'on n'avait pas besoin de saigner les économies de la rédaction pour se rendre à Los Angeles et tester un jeu dans le cadre très strict et contrôlé de ces salons. Ça me semble d'ailleurs être largement l'inverse, plus on s'éloigne de tests faits près des éditeurs, plus on gagne sur le plan purement critique.» ■

PUBLICITE

**Ditesheim & Maffei Fine Art**  
8, rue du Château – 2000 Neuchâtel

**ACCROCHAGE!**  
ASSE, AVRAMIDIS, BOKOR, CHILLIDA, CAMAGNI,  
DESMAZIÈRES, DANA, ESTRADA, GUERRERO, HELG, KIMURA,  
LELOUCHE, LLED, PRESSET, ROUAN, VICAR

exposition du 14 juin au 24 août 2024  
(fermeture estivale du 25 juillet au 12 août)

+41 32 724 57 70  
info@galerieditesheim.ch / www.galerieditesheim.ch  
ma-ven 14-18h sa 10-12h/14-17h



Ethique

# Le chien fait de nous des humains augmentés

Dans un essai passionnant qui sort le 20 juin, le philosophe genevois Nicolas Tavaglione montre à quel point son lévrier sicilien a amélioré l'homme qu'il est. Plaidoyer pour une hybridation généralisée

Marie-Pierre Genecand

D'abord cet enseignement qui surprend. Avant d'être un alter ego zélé et attentif, le chien a été un loup qui, il y a 150 000 ans, s'est rapproché des campements humains par attrait gourmand pour les déchets alimentaires qu'ils bordaient. S'ensuivirent une co-domestication et une lente évolution qui ont transformé le cousin sauvage en ce compagnon si attachant.

Ainsi, observe Nicolas Tavaglione dans *Soi-même comme un chien*, essai palpitant qui sort le 20 juin aux Editions La Veilleuse, «il est erroné de considérer les animaux domestiques comme les objets passifs d'une prédation unilatérale et violente de la part des êtres humains». Il s'agit au contraire «des espèces compagnes avec lesquelles nous avons évolué en étroite intimité depuis des âges immémoriaux», poursuit l'auteur, citant la zoologue Donna Haraway.

### Mieux que les enfants

Mais encore. Le chien n'est pas seulement domestiqué, tel un lapin ou une vache, il est familier. C'est-à-dire que, comme les enfants, il vit dans le foyer et appartient au clan. Mais, mieux que les enfants, il crée du lien et une routine bienfaitrice à l'âme et au corps humains. Nicolas Tavaglione, qui est aussi deux fois père, est formel: il n'y a rien de tel que les promenades quotidiennes avec Italo, alias Totor, son levrier sicilien, pour stabiliser l'humeur et arpenter son environnement urbain avec un regard chaque fois

renouvelé, celui de son canide qui doit y tracer son chemin.

Et il n'y a rien d'équivalent aux parcs à chiens pour socialiser au-delà des hiérarchies et des préjugés. Dans ces espaces (plus ou moins verts) dédiés, les maîtres comme leurs compagnons se retrouvent pour des rencontres à la fois légères (ah, les courses magnifiquement ardeuses d'Italo!) et codées – «si le chien est méchant, il y a fort à parier que le maître le soit avant lui». Parfois s'y nouent des amitiés et des amours, parfois surgissent des épiphanies. C'est que le rendez-vous est plus que coutumier, il est quotidien, et que ce rituel transforme ces espaces à ciel ouvert en cafés de quartier où l'on fait société.

Qu'apprend-on encore dans cet essai écrit au fil de cette «amitié interspécifique» que l'auteur revendique avec son cirneco de l'Etna, roux whisky, entré dans la famille en juin 2020? Que le chien apporte à l'homme un exopsychisme, c'est-à-dire «une source extra-cérébrale de motivations et d'émotions». «Il colore tout instant d'un peu d'aventure, diminue l'impact des pensées automatiques, augmente la fréquence des émotions positives, participe à l'éducation des enfants et au confort des vieillards, rappelle la place des instincts et entretient la fonction d'être parent», liste l'auteur, citant le médecin Pierre Schulz.

Plus fort encore: brisant l'opposition entre nature et culture, le chien permet de cultiver une hybridation qui fait de nous des humains augmentés – et non des adultes gnangnans réduits au rang de mémé ou pépé

à toutou! Pourquoi cette nouvelle dimension? Parce qu'un humain qui «parle chien», c'est-à-dire qui pratique une écoute sensible envers un être non doté de parole mais ayant une âme, augmente ses aptitudes personnelles et relationnelles.

Dans les génocides, ne dit-on pas d'un individu dont on veut se débarrasser qu'il est «un cafard, un cancrelat, un porc ou... un chien»? questionne le philosophe genevois. Avoir un animal domestique pour lequel on a des «obligations morales réciproques et altruistes» prévient cette déshumanisation. «Si tout le monde aimait un chien, un chat ou la bête de son choix, nous serions toutes et tous mieux protégés contre la barbarie des ivresses», assure Nicolas Tavaglione.

Mais que se passe-t-il du côté des intéressés? Puisqu'ils expriment leur envie de sortir, de jouer, leur besoin de nourriture, de soins et de caresses, leur frustration quand il faut quitter les vertes prairies (ou les terrains vagues avec rats crevés, leurs lieux préférés) et parfois leur ruse quand ils chapardent de la viande séchée, les chiens ont «un esprit doué d'intentionnalité», au sens où l'entend le philosophe Ludwig Wittgenstein.

### Critique de Sylvain Tesson

Ce qui fait d'eux des «candidats au statut de concitoyens devant être protégés par des droits extensifs», ajoutent les éthiciens Will Kymlicka et Sue Donaldson, auteurs de *Zoopolis*, un ouvrage phare de la pensée animaliste. Car la bonne question à poser sur les chiens pour établir cette concitoyenneté n'est pas «peuvent-ils raisonner?» ou «peuvent-ils parler?» mais «peuvent-ils souffrir?», postule l'auteur en se basant sur ce qu'avait déjà arrêté le philosophe Jeremy Bentham, il y a deux siècles.

Comme on peut s'en douter, cette approche inclusive et bienveillante pour nos amis à quatre pattes se situe à des années-lumière de la fascination de Sylvain Tesson pour les animaux sauvages, ceux «qui ne ronronnent pas à la maison». Si Nicolas Tavaglione partage avec l'auteur de *La Panthère des neiges* la même tristesse face aux espèces animales qui disparaissent sous l'effet de la bétonisation connectée, il condamne sans détour (et avec brio!) le fond de son discours.

«Son éloge de «l'affût» affiche toutes les séductions d'une doctrine rebelle prônant le refus de la vitesse et de la stimulation permanente, commence le penseur genevois. Avec un peu d'inattention, on pourrait presque accueillir Sylvain Tesson dans la famille hippie. Or, sous ces atours propres à charmer n'importe quel membre de la gauche quinoa, Sylvain Tesson chante tout sauf la paix et l'amour [...], mais une métaphysique de la pureté et une esthétique de la violence.»

Ce qu'aime Sylvain Tesson dans la nature, poursuit Nicolas Tavaglione, c'est la sauvagerie, c'est-à-dire «les animaux jamais domestiqués, potentiellement semblables à leurs ancêtres préhistoriques, prédateurs et

proies entraînés dans un bal sanglant qui lui procure des fantasmes cosmiques, porteurs d'une noblesse incomparable à leurs lointains parents dégénérés».

### Du yack à l'homme

Puisque Sylvain Tesson voit dans les yacks «des totems envoyés dans les âges: si peu modernes [et qui] n'ont pas évolué, ne se sont pas croisés», le philosophe genevois relève chez lui l'esquisse d'un idéal, celui d'une «souche génétique close sur elle-même, sans mélange, hors de l'histoire». Que Sylvain Tesson n'hésite d'ailleurs pas à faire glisser de l'animal à l'homme en observant que «les bovins avaient troqué leur liberté contre leur sécurité» et que «ce renoncement menait les bêtes à l'enclos et les hommes à la ville». Frissons de Nicolas Tavaglione: «Nous voilà confrontés à une théorie de la race pure et de la sombre beauté de la violence appliquée à l'être humain. On peut donc parler de fascisme culturel.»

«Il colore tout instant d'un peu d'aventure, diminue l'impact des pensées automatiques»

Extrait de «Soi-même comme un chien», de Nicolas Tavaglione (Ed. La Veilleuse)

En plus d'être politiquement douteux, ce «fascisme culturel» ne résiste pas à la vérité des chiffres, poursuit le philosophe. Citant le journaliste scientifique Laurent Testot, Nicolas Tavaglione observe: «Aujourd'hui, il y a entre 500 000 millions et 1 milliard de chiens sur Terre. S'il reste 200 000 à 400 000 loups, ça tient du miracle. Lequel a été le plus intelligent? Le mieux adapté au nouveau milieu?» Pour l'auteur de *Soi-même comme un chien*, aucun doute: «On survit mieux dans la symbiose, dans l'hybridation et dans le mélange avec les étrangers que dans le splendide isolement d'une pureté intacte.» Une hybridation qu'il exerce au quotidien en partageant le joyeux charivari de Totor, son levrier sicilien qui, même domestiqué, est reste diablement singulier ■

Mots croisés

Philippe Diquets

|      |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XIV  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |
| XV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |    |    |

### Grille 134

**Horizontalement** **I** Partisan et suiveur papal depuis le concile de 1870. **II** Un peu soite chez les Québécois. Divinité japonaise souvent en renard. **III** Apportées aux mariages. Rencontre d'Elisabeth et de sa cousine Marie **IV** Soutiendra sans toucher au fond. Ne peut rester en place. Dans nos habitudes. **V** Habile les maîtres. Attire l'œil du lecteur. En nombre. Des tris à reprendre. **VI** Bonne carte. Mystérieuse et souvent belle. **VII** Coup de baguettes. Prenait les affaires en main. Édenté et lent. **VIII** Préparée à petit feu. Grasse de sanglier. **IX** Aragon s'est intéressé à son intimité. Doublié à la fin du morceau. Belle Citroën. **X** Label de qualité. Longueur entre deux lisières. Facilite les échanges dans l'UE. **XI** La blanche est aussi dangereuse. Sortie du Chaos. Équipera le bâtiment. **XII** Taciturnes et secrètes. École fermée. **XIII** Cours autrichien. Tête d'œuf. Gracie par Ponce Pilate. **XIV** Enfant d'Ouranos et de Gaia. Gloires ou amandes mystiques. **XV** Impeccables. Parvint à bout. Monument funéraire.

**Verticalement** **1** Incertitude qui bloque la situation **2** Pâte corse. Ses ailes parcourent le monde. **3** Elle vous aura à l'usure. Ne manque pas de charme, chez les hommes et les félins. **4** Sans difficultés. Courtes, elles assurent de bonnes liaisons. Ramasse sur le tapis. **5** À l'entrée d'Istanbul. Protection sur route. Ne manque pas d'ères. **6** Venu des côtes de la Méditerranée orientale. Aven en région. **7** Personnel. Effilées et basses sur pattes. Possessif. **8** Peuple somali. Acte de la pensée. Se détend. **9** Sorti de son bain d'huile. Posture au yoga. **10** Frappe à coups de mailloches. Grande voie. **11** Travaillât la sauce. Sur la rive. Les bons et les mauvais peuvent être tirés. **12** Retiennent l'attention. Au centre d'un roman. **13** Singe. Dans la plume. Plein de charme. **14** Préparais le poulet. Bière mal servie. **15** A fait la bombe, voulait la paix. Fête populaire.

### Solution de la grille 133

**Horizontalement** **I** Superfétatoires. **II** Usine. Censurent. **III** Rupestre. Aberre. **IV** Drieu. ORL. An. **V** Ipé. Rital. Imago. **VI** Marignan. Géôles. **VII** Étêter. Avané. **VIII** Ne. En vré. Assy. **IX** Sub. Rosi. **X** Indescent. **XI** Gestation. Clé. **XII** Nabi. Aamistes. **XIII** Nia. Prima. Aère. **XIV** Ennu. Sa. Scene. **XV** Ségrégation. Ses.

**Verticalement** **1** Surdimensionnées. **2** Usurpateur. Ame. **3** Pipière. Big Bang. **4** Énée. Ita. De. Ur. **5** Resurgences. Pie. **6** INRI. Star. **7** Écréta. Vocalisa. **8** Tee. Anar. Étamat. **9** An. Ol. Vemira. **10** Tsar. Ga. Otomi. **11** Oublieras. Ni. Sn. **12** Ire. Mois. Sac. **13** RER. Ales. Actées. **14** Enrage. Ys. Lerne. **15** Sténose. Driées.



# «Je n'ai jamais été aussi libérée sexuellement»

Cette semaine, des femmes de 50 ans et plus s'expriment sur les stéréotypes qui voudraient que la ménopause signe la fin des plaisirs charnels

Pauline Verduzier  
X @pverduzier

**D**e nombreuses représentations médiatiques font de la femme ménopausée une figure repoussoir. Les articles de presse féminine énumèrent toutes sortes de maux à ce sujet, comme la baisse de libido ou la «sécheresse vaginale». Une expression qui, avec celle de «bouffées de chaleur», revient souvent quand on parle de cette période de la vie marquée par l'arrêt du cycle menstruel. Mais quelles réalités plurielles se cachent derrière ces symptômes et comment la sexualité se recompose-t-elle à ce moment-là?

Julia Litzén, une Lausannoise d'origine suédoise de 52 ans, vient de créer le podcast *Fucking Fifties* pour rendre visibles ces questionnements en Suisse. Elle-même a été confrontée à certaines manifestations corporelles et psychiques de la périménopause, la période qui précède la ménopause. «Je me suis retrouvée avec des douleurs articulaires, des insomnies et une sorte de brouillard mental auquel s'est ajoutée une augmentation de mon anxiété. J'ai eu un sentiment diffus de dégradation de ma qualité de vie, à laquelle je n'arrivais pas à donner un sens. J'ai compris que la ménopause ne vient pas en un jour et qu'il s'agit d'un processus qui prend du temps», dépinte-elle.

## S'interroger sur ses envies

Tout cela a eu des conséquences sur sa vie personnelle et intime. «Quand on dort peu, qu'on doit faire beaucoup d'efforts pour se concentrer et qu'on ne se sent pas bien dans son corps tout en ayant un quotidien qui ne s'arrête pas avec des enfants et un travail, cela crée une accumulation déroutante. Et donc, logiquement, une baisse du désir sexuel», ajoute-t-elle. Pour autant, Julia Litzén propose avec son podcast de contribuer à un changement de regard sur la ménopause et de combattre l'image dépréciative des femmes de plus de 50 ans.

«Les hommes aussi passent par l'andropause, or on ne parle que de la femme prétendument sèche, irritable, qui ne serait plus désirable. J'ai entendu dans une émission cette phrase qui m'a fait sourire: «Quand la demi-sèche rencontre la demi-molle, ce n'est jamais très heureux...» Pour autant, ce n'est pas la fin de la sexualité si on ne le veut pas, mais plutôt l'occasion de se demander de quoi on a vraiment envie et ce qu'est le désir pour soi.»

C'est par ce processus qu'est passée Valérie Paimpol. Cette Française de 60 ans a connu de grands changements de vie autour de sa ménopause à 51 ans, et dans les années

qui ont précédé. Séparée de son compagnon, elle s'est mise à explorer sa sexualité avec de nouveaux partenaires. Après avoir connu un burn-out dans son poste de directrice de crèche, elle a aussi décidé de se reconverter pour devenir sexologue. «Je n'ai jamais été aussi libérée sexuellement qu'après la ménopause. J'avais eu des hommes dans ma vie, mais pas de réel plaisir au niveau de la genitalité. J'ai exploré mon sexe pour mieux le connaître, chose que je n'avais jamais faite auparavant, mais cela s'est fait de manière progressive», retrace-t-elle.

«Plus tard, j'ai connu une phase où je trouvais difficile de voir dans le miroir que ma peau se relâchait, que mes cheveux devenaient gris, et de ressentir une forme de ralentissement. Mais cela peut aussi permettre d'être davantage dans l'instant présent, ce qui est intéressant dans la sexualité. J'accompagne mes patientes dans ce sens-là, en les invitant à revenir à leurs sensations.»

Aujourd'hui, Valérie Paimpol accompagne des couples et des femmes en quête d'écoute et de conseils, notamment dans cette phase de transition. «Certaines me disent qu'elles ont fait le job et que désormais, elles ont envie de lire, de marcher, mais plus d'être dans la performance sexuelle, rapporte la thérapeute. D'autres me disent l'inverse. L'une d'elles m'a confié attendre la ménopause avec impatience, car elle espérait vivre un «marathon du sexe», en n'ayant plus à se préoccuper de contraception. Certaines disent aussi s'épanouir dans le fait de ne plus être regardées au prisme d'une potentielle sexualité reproductive ou de la désirabilité de leurs corps. D'être juste désirées pour elles, pour qui elles sont, et

trouve touchant et porteur d'une histoire. Pour Julie Talon, la ménopause est un moment propice pour questionner l'ensemble de sa sexualité. «Ce n'est pas simple, car on peut réaliser qu'on a accepté dans sa vie beaucoup de rapports sexuels sans forcément les désirer. Tout à coup, le corps parle et alors, la sexualité telle qu'on l'avait acceptée ne passe plus. Certaines femmes se demandent: est-ce que j'ai envie de ce rapport sexuel alors que je n'ai pas dormi depuis quatre nuits? Est-ce que je suis vraiment bien avec mon compagnon? Est-ce que je ne partirais pas avec une femme? J'ai voulu raconter comment la bouffée de chaleur peut, au bout du compte, nous amener vers plus de liberté.»

## > Plaisirs partagés

Tous les samedis, «Le Temps» vous propose un rendez-vous lié à l'intimité afin d'explorer les tabous, joies et doutes inhérents à nos sexualités

de pouvoir être désirantes à leur tour, pour le plaisir. Comme si elles passaient d'une figure imposée de la féminité à une figure libre», analyse la sexologue.

Stéphanie, créatrice de contenus de 52 ans, vit les choses de cette manière. Avec la disparition de ses règles et de la possibilité d'une grossesse, elle s'est sentie «apaisée». «J'ai l'impression que je peux enfin m'occuper vraiment de moi, de mon corps et de mon plaisir. J'ai aussi la chance de n'avoir aucun effet secondaire lié à la ménopause», explique-t-elle.

## Grand chambardement

Ce moment de son existence a coïncidé avec un grand chambardement de sa vie amoureuse et sexuelle. Un peu avant 50 ans, elle décide de quitter le père de ses filles. Elle explore alors sa bisexualité en passant par des sites de rencontres et multiplie les amants et les amantes. «Je me suis retrouvée comme une ado, avec un désir que je n'avais jamais connu parce que je ne prenais plus la pilule, et avec une envie d'expérimenter, de vivre du sexe joyeux», se rappelle-t-elle.

Stéphanie déteste les discours qui présentent une déréglée programmation des femmes. «On nous dit qu'on va devenir une vieille peau. Bien sûr, on change d'un point de vue hormonal et on a la peau plus sèche, mais les hommes avec qui je relationne, eux aussi ont la peau flasque. C'est la réalité des corps qui vieillissent.»

Dans son ouvrage *La Fabrique de la ménopause* (CNRS Éditions), la docteure en sociologie Cécile Charlap décortique la construction sociale du concept même de ménopause. La chercheuse y explique qu'en Occident, celle-ci est «pathologisée» et présentée comme une carence en raison de la baisse de certaines hormones, comme une «déperdition» plutôt qu'une transformation. Sans nier la réalité de certains symptômes physiologiques, les discours médicaux ne se focalisent, selon elle, que sur les pathologies et les éventuelles difficultés sexuelles. Ces dernières ne sont pourtant pas vécues par toutes les femmes et ne dépendent pas que de la ménopause, mais de l'ensemble du cadre de vie.

«La ménopause s'inscrit dans un contexte et il existe une hétérogénéité d'expériences

en fonction du travail que l'on fait, des représentations de l'entourage, de la réaction du conjoint, etc. Si vous travaillez dans un environnement professionnel qui ne vous permet pas d'avoir un endroit frais pour vous aérer quand vous avez une bouffée de chaleur, et où le corps doit être inodore et contrôlé, ce contexte peut être très stressant. Quand on rentre chez soi épuisée par ce stress, on n'a pas la tête à la gaudriole», relève-t-elle.

## «Slow sex»

Cécile Charlap poursuit: «Dans les enquêtes, on va avoir des femmes qui vont mettre en avant la triple libération de la menstruation, de la charge contraceptive et de la crainte des grossesses. D'autres vont se sentir exclues du marché amoureux, dans une société qui valorise le corps jeune et fécond. Dans ce cas, la ménopause peut être vécue difficilement parce que ces femmes se sentent soumises à un jugement violent sur leurs corps. D'autres disent qu'elles ont eu des sécheresses vaginales, mais qu'elles ont trouvé des solutions pour les soulager.»

A 55 ans, Sophie Kune, créatrice du compte Instagram @menopause.stories et autrice du livre *Game is not ovaire* (Ed. Marabout), est en train d'étudier plusieurs pistes pour mieux vivre ses propres symptômes, comme les dyspareunies (douleurs à la pénétration) et la difficulté à lubrifier. «Je mets du lubrifiant, j'ai envie de faire de la kiné périnéale et je pense aussi à consulter une sexologue. C'est compliqué à gérer, mais cela me donne envie de comprendre mon corps et d'aller explorer», partage-t-elle.

«En ce moment, je me sens plus à même d'avoir une sexualité avec moi-même ou d'aller me faire masser pour me reconnecter et comprendre mes ressentis. Ou alors d'essayer le *slow sex*, du sexe lent sans pénétration. Tout cela a amené plus de communication dans mon couple. D'autant plus que, souvent, cela correspond à un moment où le partenaire peut aussi avoir des problèmes d'érection. Cette période de la vie est une opportunité de repenser sa sexualité de A à Z, comme si on décidait de redécorer l'appartement!»



Retrouvez ici nos articles sur le thème de la sexualité

## Pour aller plus loin

Cette pluralité d'expériences, la réalisatrice Julie Talon l'a mise en lumière dans son film *Ménopauses, quand les femmes en parlent*, qui sera diffusé sur la chaîne Arte le 25 juin et en Suisse prochainement. Dans ce documentaire, une douzaine de femmes racontent face caméra leurs symptômes, leur manière d'habiter leur corps, la persistance des normes de genre et leur cheminement pour s'en émanciper. L'une d'elles raconte ainsi ne plus vouloir se plier à ce qui est attendu d'elle dans la sexualité. Une autre dit avec humour que l'on est perçue comme «un gros boudin», qu'on devient invisible dans l'espace public et que cela est à la fois violent et libérateur. Une autre confie préférer son corps d'aujourd'hui, car elle le



> Ritaline mon amour

Antidépresseur, somnifère, anxiolytique, amphétamine... Dans ce récit biographique, la journaliste genevoise Malka Gouzer relate comment elle en est venue à gober tous les jours un cocktail de psychotropes, pour rester fonctionnelle. De Genève à New York, de Salzbourg au Val de Bagnes, en passant par une clinique psychiatrique aux Pays-Bas, elle développe une réflexion, drôle et acide, sur ces drogues qu'on appelle «médicaments» pour mieux se rassurer. Ou se voiler la face.

Histoire

La guerre contre la drogue, à la sauce hitlérienne

Dans cet épisode, notre journaliste nous parle de la toxicomanie du Führer, de soldats allemands dopés qui prennent la Pologne en une nuit, et de son propre déménagement de Berlin à Salzbourg, à l'orée de la pandémie de covid

Malka Gouzer, Heidi.news

Nous vivions à Berlin depuis quelque temps, mon mari, ma fille et moi. Je crois qu'on s'inquiétait de la montée de l'AfD et peut-être aussi du réchauffement climatique. On se disait que ces grandes villes toutes plates, sans volets ni altitudes pour les abriter, allaient forcément finir, un jour ou l'autre, par fondre au soleil.

Un après-midi comme les autres, alors que je suis dans mon bain, mon mari frappe à la porte. Il entre, s'assied sur le tabouret et se met à parler. Il m'annonce qu'un poste de professeur de lied et d'oratorio s'est libéré au Mozarteum de Salzbourg, qu'on le lui a proposé et qu'il l'a accepté. Il ne s'agit que de quelques heures par semaine; il pourrait aisément faire la navette entre Berlin et Salzbourg sans que rien ne change vraiment.

– Oui, pourquoi pas, dis-je en sortant de la baignoire. Warum nicht.

Partir, c'est pourrir un peu

J'enfile mon peignoir, frotte la buée qui recouvre le miroir et scrute attentivement les fines lignes qui se dessinent le long de mes commissures. Je ne vais pas tarder à fêter mes 35 ans et peut-être qu'en effet, le moment est venu pour moi de tirer ma révérence; de dire adieu à mes tenues de cuir, adieu à mes sapes de salope et adieu à mes soirées jous MDMA. Je prends un sein dans chaque main, les rehausse d'un demi-centimètre et conclus, à voix haute cette fois-ci, qu'il est l'heure.

– L'heure de quoi?, me demande mon mari.

– L'heure de devenir une dame.

Je baissai la tête pour y enrouler une serviette.

– L'heure aussi, ajouté-je, pliée en deux, d'arrêter de me teindre les cheveux et toutes ces choses que l'on fait lorsque l'élégance ne compte pas encore.

Je me redresse, lui dis que je l'aime et que si c'est à Salzbourg qu'il désire se rendre, c'est à Salzbourg que nous irons.

Lorsque nous échouons finalement là-bas tous les trois, dans ce bourg qui se situe à une soixantaine de kilomètres de Braunau, la terre natale d'Adolf Hitler, un virus chinois paralyse la marche du monde. Des dispositifs d'isolement des sujets contaminés et contaminants sont mis en place. Des couvre-feux et

des états d'urgence sanitaire sont instaurés, abrogés, puis à nouveau instaurés. Pendant que mon mari se projette dans des hangars, sous respirateur, je m'abonne à Netflix. Je regarde *Unorthodox*, série inspirée du roman de l'écrivaine américaine Deborah Feldman, qui vit à Berlin. Elle a été la première à me mettre en garde:

– Malka, si tu déménages là-bas, tu vas pourrir.

Je me rabats ensuite sur Disney Plus. Je me teins les cheveux de toutes les couleurs, je vapote sans interruption des saveurs de plus en plus dégueulasses et je commence à feuilleter des livres jamais ouverts qui traînent encore dans les cartons du déménagement. Parmi eux, *Der Totale Rausch* (traduit sous le titre «L'Extase totale», Ed. La Découverte, 2016), une enquête de l'écrivain allemand Norman Ohler qui relate, archives à l'appui, les pratiques toxicomanes des nazis. On y découvre par exemple qu'Adolf Hitler, ce messie de la destruction, n'était pas seulement végétarien, anti-tabac, maniaque de la propreté et de la performance, mais aussi complètement ravagé par la drogue et la dépendance.

Quand je dis «complètement ravagé par la drogue et la dépendance», je ne me réfère pas qu'aux petites pilules empaquetées par Novartis ou Pfizer que je continue de m'enfiler à la pelle chaque matin. Je parle ici de seringues, d'injections, de croûtes enflammées sur le bras gauche comme sur le bras droit et de combo de stéroïdes, de cocaïne et d'opiacés administrés à même les veines.

Tiré en partie du décryptage des notes de Theodor Morell, le médecin personnel d'Adolf Hitler, *Der Totale Rausch* énumère plus de 80 préparations à base d'hormones, de stéroïdes et autres substances peu orthodoxes administrées au Führer pendant son

régne. Présentées comme des cocktails de vitamines, des ampoules d'eucodal (l'équivalent de l'oxycodone) suggèrent qu'il était sévèrement intoxiqué lors de plusieurs négociations clés.

En 1943, par exemple, quelques heures avant de s'entretenir avec Mussolini à la villa Gaggia, en Vénétie, Hitler se trouvait dans un état pitoyable. «Apathique, il marche le dos courbé, ne parle à personne», écrit Norman Ohler. Theodor Morell, que Göring surnommait le «Reichsspritzenmeister» (maître de la seringue du Reich), fit deux injections dans les veines de son patient A, le nom de code d'Adolf Hitler. Celui-ci se serait métamorphosé. «Durant trois heures, le Führer va exhorter d'une voix sourde son collègue déconfit. Le Duce ne parvient pas à placer un mot [...] déprimé, [il] est littéralement submergé par le débit d'un Führer artificiellement galvanisé et doit se contenter de rester assis sur le bord d'un fauteuil trop grand.»

«Sevrage tyrannique»

Toujours dans les notes du Dr Morell, on découvre que la toxicomanie d'Hitler s'est aggravée à la suite de la tentative d'assassinat dont il a été la cible en 1944. Pendant les derniers mois de la guerre, les approvisionnements de son bunker furent drastiquement réduits. «Il est désormais très difficile de se procurer des médicaments, même pour l'infirmerie centrale du bureau principal de la SS», indique un rapport conservé par les archives du Bureau allemand des narcotiques. «La plupart viennent à manquer à cause du bombardement des usines.» Le Dr Morell tentera, en vain, de bricoler des médicaments de substitution dans l'espoir de pallier les manques de son patient.

Ohler dépeint un être «à fleur de peau» et en proie à «un sevrage tyrannique». «Hitler n'est plus qu'une loque

HEIDI.NEWS

Chaque semaine, Entre-Temps publie un épisode des «Explorations» de Heidi.news, média dont «Le Temps» est l'actionnaire majoritaire. Après le cauchemar des curatelles à Genève, les animaux augmentés et la cocaïne en station de ski, voici «Ritaline mon amour», un récit autobiographique d'une journaliste devenue accro aux psychotropes. Elle est à retrouver en ligne via ce code QR:



(Malka Gouzer et Delphine Prestes pour Heidi.news)

avec des taches de potage sur son uniforme (...) il halète pitoyablement, tremble des pieds à la tête, mâchonne dans le vide et ne cesse de perdre du poids (...)» L'écrivain va jusqu'à suggérer qu'Hitler se serait «moins soucie de perdre la guerre mondiale que des souffrances physiques qu'il endurait lui-même et qui ne le lâchèrent qu'à son suicide.»

En lisant *Der Totale Rausch*, je m'égare naturellement dans d'autres lectures et recherches. J'écoute des podcasts sur le Dr Mengele, je relis le procès d'Eichmann d'Hannah Arendt, je m'effixe sur les exubérances esthétiques d'Hermann Göring ou encore sur la réhabilitation sociale d'Albert Speer. Rapidement, je ne parle et ne pense plus qu'à ça.

Foie de porc et opioïdes

Un matin, alors que je m'approprie justement à partager mes dernières découvertes sur le sextuple infanticide commis par Martha Goebbels le jour de son suicide, mon mari m'annonce qu'il est arrivé au bout de ses ressources.

– Je n'en peux plus, me dit-il. Ça fait dix jours que tu ne parles que du IIIe Reich. La maison ressemble à un chantier, ton bureau croule sous des documents urgents et j'estime que c'est allé trop loin.

Je lâche ma cuillère dans mon bol de cornflakes. Il a raison. C'est allé trop loin. J'ai des factures à payer, des articles à rendre, des étageres à dépoussiérer et Martha Goebbels n'a strictement rien à faire dans l'ordre du jour. Je m'installe derrière mon bureau et j'ouvre le courrier des SBB CFF m'indiquant les procédures à suivre pour finaliser le changement d'adresse de mon abonnement demi-tarif. Les tablettes qu'Hitler et ses acolytes consommaient pour se donner un petit coup de peps me reviennent à l'esprit. *Der Totale Rausch* affirme qu'elles contenaient notamment de la méthamphétamine, appelée communément «crystal meth», des extraits de foie de porc et des opioïdes. Celles du Führer étaient dorées, celles de ses associés argentées.

Le «crystal meth», parlons-en. Aujourd'hui encore, nous assimilons le national-socialisme à la vigueur et à la pureté corporelle. On imagine ces grands hommes forts aux cheveux clairs, ces *Übermensch* siegfriediens imberbes qui transpercent la brume de leurs yeux bleu clair. Nous attribuons

la Blitzkrieg, la guerre éclair menée par les Allemands au début de la Deuxième Guerre mondiale, à une stratégie militaire misant sur la vitesse, la légèreté et l'effet de surprise. Or, comme le montrent Norman Ohler et, après lui, l'historien de la guerre polonaise Lukasz Kamiński, «la Wehrmacht émergea comme la première armée «sous meth» de l'histoire militaire».

Ingérant des comprimés à base de méthamphétamine appelés Pervitine, les soldats allemands purent rouler plusieurs jours et nuits d'affilée sans éprouver de faim, de peur ou de fatigue. Le monde fut ébahi par la force de propulsion de la Wehrmacht, qui s'empara de la Pologne en une nuit. Dans *Der Totale Rausch*, Norman Ohler cite les propos de Winston Churchill qui, au début de l'offensive allemande, cherche à rassurer son homologue français, le président du Conseil Paul Reynaud. «L'expérience nous a appris qu'une offensive est toujours suivie d'une accalmie au bout d'un certain temps. [...] Dans quatre ou cinq jours, ils devront s'arrêter à cause de ravitaillement, ce qui ouvrira le champ à une contre-offensive.»

«Vous êtes journaliste?»

Cette accalmie tant espérée ne vint pas de sitôt. Ce n'est qu'en 1941 que les Alliés, les Anglais en tête, découvrirent la potion magique de la Wehrmacht et se mirent à s'en abreuver à leur tour. Les pilotes de la Royal Air Force seront les premiers traités à la benzédrine (une amphétamine commercialisée aux USA) pour aller bombarder l'Allemagne.

J'ouvre un courrier de Deutsche Telekom. Pour résilier mon abonnement, je dois leur fournir une attestation de résidence et télécharger un formulaire qui se trouve dans mon espace client. Pour y accéder, il me faut insérer mon numéro de client et le mot de passe. Je n'ai ni l'un ni l'autre. Il y a d'autres enveloppes que je n'ose pas ouvrir tellement leur contenu me paraît effrayant. La pile entière m'effraie. Je la regarde avec haine et lui dis que je la déteste. Hitler revient. Hitler, la Shoah, l'eugénisme, la drogue. Il va falloir que j'évacue ce bacille pestiféré et obsessionnel, me dis-je alors.

C'est ainsi que les choses se passent parfois. Vous vous retrouvez le nez dans un nid de fourmis, on vous demande pourquoi vous ne le retirez pas, votre





nez de ce nid de fourmis, on commence à soupçonner que vous souffrez d'un trouble mental, ou du moins qu'il y a anguille sous roche et là, soudainement pour vous blanchir, vous invoquez une cause supérieure, productive et donc utile, comme par exemple, celle du journalisme. Vous leur dites, à ces gens qui vous regardent de travers, que si vous gardez votre nez planté dans cette fourmière, ce n'est pas parce que vous en avez nécessairement envie, mais parce que c'est votre boulot. Ah, vous êtes journaliste? Bon, ben dans ce cas, c'est OK. On saura qu'il ne faut rien vous dire.

Je prends mon téléphone et mon courage à deux mains. J'appelle Serge Michel, le fondateur et rédacteur en chef de Heidi.news. Ne l'ayant rencontré qu'une ou deux fois auparavant, j'ai peur. Peur de le déranger, peur de lui proposer un sujet. Il répond au bout de trois sonneries. Un vacarme insensé retentit dans le combiné. Il m'informe qu'il vient d'abattre un arbre malade et dangereux qui pouvait bloquer l'accès à sa maison et qu'il est sur le point de changer le pneu crevé de sa remorque. Le timing n'est donc pas idéal, mais si c'est en lien avec une actualité chaude et urgente, il m'écoute.

#### Ravaler sa fierté

Je lui balance un pitch pitoyable sur Hitler et ses drogues, ainsi que sur Norman Ohler, cet écrivain méga connu qui vit à Berlin et que je pense être en mesure d'interviewer. Je ne me souviens plus s'il a dit «OK, allez-y» ou «OK, reparlons-en une autre fois». Je prends néanmoins contact avec l'agent de Norman Ohler, je lance des coups de fil, sollicite des connaissances communes. Mais systématiquement, la veille ou le jour de l'entretien, Norman Ohler annulait. Par automatisme, j'ai continué à lui expédier des kilomètres de fioritures, des «Cher Monsieur, je vous prie de bien vouloir agréer [...] Cher Monsieur, me feriez-vous l'honneur de [...] admirativement vôtre», et ainsi de suite.

Lui se contente de répondre avec le moins de syllabes possible. «Nicht möglich», «ja» ou «k» pour «OK». Je ne suis même pas sûre qu'il prenait la peine de mettre un point. Il m'envoyait avec trois semaines de retard un k en dessous duquel gisait une signature automatique plus longue que mon bras, qui énumérait la liste de ses publications et de

ses prouesses. J'avais clairement envie de le buter. Mais c'est ainsi, lorsque l'on est journaliste indépendante et que l'on tente d'attraper de gros poissons en écrivant depuis une adresse «hotmail.com», il faut ravalersa fierté.

Et puis un jour, Norman Ohler n'annule pas l'entretien. Je prends le train pour Berlin, longe les rues de Kreuzberg, rentre dans un immeuble, gravis cinq étages à pied et j'arrive dans un appartement lumineux et épuré. Au fond du couloir, une échelle aussi raide que le K2. C'est là-haut qu'il faut se rendre, sur le toit de l'immeuble, pour effectuer l'entretien. Je dissimule mon vertige et franchis une surface bétonnée, sans balustrade, donnant directement sur la Spree. Sur son rebord, une tour de verre fait office de bureau. Il jouit, je le comprends tout de suite, d'une des plus belles vues de Berlin. Il s'assied derrière son bureau, moi sur un fauteuil.

### En 1941, les Alliés découvrirent la potion magique de la Wehrmacht et se mirent à s'en abreuver à leur tour

– Si vous avez rédigé un livre sur le speed, dis-je en cherchant mon enregistreur dans mon sac, c'est parce que vous en prenez et que vous ne parvenez pas à vous en défaire, n'est-ce pas?

Dans ma tête, on ne rédige pas un livre sur la drogue si on n'a pas un problème avec la drogue.

– Ou entretenez-vous plutôt une relation ambiguë avec la Shoah, continuais-je en me munissant d'un stylo-bille et d'un calepin. Vous descendez d'une famille de rescapés ou d'assassins?

Norman Ohler est né dans les années 1970 à Zweibrücken, petite ville frontalière située à l'ouest de l'Allemagne. Ses parents ne parlaient pas. Ses grands-parents non plus. Personne ne parlait. Un épais silence absorbait ce passé qu'il convenait d'ignorer et de ne point nommer.

Les mots sont l'ennemi du déni et ce sont ces mêmes mots qui sont réapparus en Allemagne à partir des années 1970. Dès l'école primaire, Norman Ohler a été instruit sur l'histoire récente de son pays. Ses courses d'école, il ne les passait pas au Salève ou au Museum, mais à Auschwitz. «Regardez bien», leur disait-on comme on dirait à un chien dont on force le museau dans sa bêtise. «Regardez bien, et souvenez-vous.» De retour à la maison, Norman Ohler et ses camarades de classe se sont mis à questionner leurs parents et leurs grands-parents. «Mais alors, papi, il faisait quoi?»

Le dégoût est un phénomène propre à la troisième génération des Allemands issus de la Seconde Guerre mondiale. Contrairement à moi qui ai passé ma vie à me targuer du passé victimaire de mes grands-parents qui échappèrent de justesse aux camps de la mort, Norman Ohler a grandi sur la rive opposée: celle de la haine de ses origines. Entre 1939 et 1945, son grand-père, apprendra-t-il à l'adolescence, œuvrait comme ingénieur dans les voies ferrées pendant que sa grand-mère participait à la jeunesse féminine hitlérienne.

#### Tolérance rare

– L'Holocauste, ce n'est pas seulement Eichmann, Himmler et Hitler, dit Ohler. Ce sont des centaines de milliers de personnes. Mon grand-père installait les rails de train qui conduisaient les juifs à la mort. En était-il conscient? Lorsqu'il voyait la main d'un enfant sortir par la fente d'aération d'un train de marchandises, il savait pertinemment que quelque chose d'illégal se passait. Pourtant, il n'a rien fait.

Dans ce best-seller que je recommande absolument, Ohler consacre quelques pages à la «passerelle entre propagande antisémite et lutte contre la drogue» qui s'est développée sous Hitler.

Dans un pays humilié par sa défaite de 1918, en proie à une inflation galopante, le national-socialisme s'est imposé sur un fond de crise. La République de Weimar s'est distinguée durant l'entre-deux-guerres comme le chef-lieu de toutes les libertés. En avance sur un grand nombre de nos lois émancipatrices, elle jouissait d'une tolérance infiniment plus prononcée que ses voisins sur la question juive. Les femmes y obtinrent le droit de vote dès 1918. L'homosexualité y était moins stig-

matisée qu'ailleurs et la scène artistique foisonnait de mille feux.

En arrière-plan, un secteur en plein boom dans lequel l'Allemagne excellait déjà avant la Première Guerre mondiale: l'industrie pharmaceutique. Ne bénéficiant pas des mêmes accès et ressources coloniales que les autres puissances européennes, l'Allemagne (comme la Suisse, d'ailleurs) a été contrainte d'innover.

Pour compenser son manque de matières premières, elle se démarque, dès le début du XIXe siècle, par la qualité de sa main-d'œuvre et de son savoir-faire. Bien que ravagé par la Première Guerre mondiale, le pays parvient, durant la période de l'entre-deux-guerres, à se hisser en leader mondial de l'industrie pharmacologique. Merck et Bayer commercialisent morphine, héroïne et cocaïne. «Hambourg sert de porte d'entrée vers toute l'Europe pour la cocaïne brute», relate *Der Totale Rausch*. «De 1925 à 1930, 91 tonnes de morphine y sont produites, soit 40% de la production mondiale.»

L'Allemagne ne s'oppose nullement à la consommation interne des produits qu'elle exporte. Elle a certes d'autres chats à fouetter, mais surtout, pourquoi le ferait-elle? Aujourd'hui, on peine à saisir qu'à leurs débuts, l'héroïne, la morphine, la cocaïne et les amphétamines, toutes issues de l'industrie pharmacologique, sont prescrites et consommées comme des médicaments, voire des vitamines améliorées, et non comme des drogues. L'observation de leurs effets secondaires et la criminalisation dont elles seront l'objet prennent un certain temps à s'ancrer dans nos préjugés.

#### «Race en péril»

Disputant aux communistes le pouvoir de la rue, les nazis ne tarderont pas à imputer sa misère à ce climat de créativité et de permissivité qui marque la culture de Weimar. Dès l'instauration des lois de Nuremberg en 1935 et la création du passeport généalogique pour les Aryens, une obsession de la pureté et du besoin de se protéger des sujets contaminants envahit les esprits d'une partie de la population adhérant à l'idéologie national-socialiste.

Aspirant à la «régénération biologique de l'Allemagne» et «au renforcement immunitaire d'une race en péril», ce parti qui remporte les élections en 1933 fonde son succès sur une politique qu'il prétend «conçue comme une pratique médicale». Parmi les agents pathogènes à éradiquer, il y a les juifs, bien sûr, mais aussi les toxicomanes, les homosexuels, les bolchevistes, les Tsiganes, les artistes, les handicapés et, in fine, tout sujet soupçonné d'entraver la performance et l'émancipation de la pureté raciale.

Des législations sur l'incarcération de ces catégories, leur stérilisation, la privation de leur droit de se marier et de se reproduire furent adoptées. Ce ne sera que plus tard que ce tri se concentrera sur la genèse du foyer infectieux qu'il conviendra urgemment d'exterminer de la surface terrestre, à savoir le sale juif, dont la figure est également et de facto associée à celle du toxicomane. «L'usage de stupéfiants serait «racialement inférieur», écrit Ohler.

#### La drogue de l'amour

C'est donc sous Hitler que les lois antidrogues les plus sévères de l'histoire furent instaurées. Paradoxalement (ou non), c'est aussi sous Hitler que la population saine et élue se mit à se droguer massivement de façon légale, justement au nom de la performance, notamment militaire.

Devant tant de science – et un certain charme –, mes questions ne tardèrent pas à s'égarer, flottant toujours plus loin de mes objectifs professionnels. Le verre d'eau qu'il m'a servi au début de l'entretien se fracasse sur le sol. Je me lève, confuse, les joues brûlantes, je prends mon sac, m'excuse à nouveau et comme une Japonaise sur le point de commettre un harakiri, me dirige vers la sortie.

– Je vous accompagne, dit-il.

Il prend ses clés, jette un regard concentré derrière la vitre de son bureau et dit:

– Je dois régler cette fuite d'essence.

Je guigne à mon tour par la fenêtre. En bas de l'immeuble, accroché à un poteau, son bateau à moteur.

En descendant les escaliers, je lui demande pourquoi les travaux sur une période aussi étudiée et analysée que le IIIe Reich mentionnent si rarement le rôle pourtant déterminant des drogues.

– Les milieux académiques et universitaires fréquentent rarement les milieux de la drogue.

– Vieux ou? Enfin, vous vous droguez?

Norman Ohler rit.

– La drogue m'intéresse, en effet, mais cela ne signifie pas que j'en consomme. Je ne fume pas, ne bois quasiment jamais et au vu de tous les médicaments que vous affirmez prendre, vous et moi n'évoluons clairement pas sur les mêmes fréquences.

En ce moment, ajoute-t-il en précisant que ça doit rester off, il enquête sur l'usage politique du LSD pendant et après la Deuxième Guerre mondiale.

– Contrairement à la méthamphétamine, le LSD ne s'est pas avéré très utile pour la guerre.

– Pourquoi?

– Parce que le LSD, c'est la drogue de l'amour. ■

#### PUBLICITE

**VOYAGE ÉVÉNEMENT**

**L'ARABIE SAOUDITE RÉVÉLÉE**

**Du 16 au 27 octobre 2024 (12 jours)**

- Découvrez un pays récemment ouvert aux voyageurs étrangers
- Visitez les tombeaux nabatéens d'Hegra au cœur du désert d'Al Ula
- Séjournez au Habitas Al Ula, un lodge exclusif dans un décor de canyons
- Se rendre à Médine, l'une des villes saintes de l'islam, accessible depuis peu aux non-musulmans

Accompagné par Patrick Ringgenberg, Grand conseiller du royaume saoudien

Prix par personne : CHF 5'900.- En petit groupe de 10 à 14 personnes

Au Tigre Vanille • Rue de Rive 8 • 1204 Genève  
Sarah Vigne • 022 552 40 67  
sarah@autigrevanille.ch  
www.autigrevanille.ch

**AU TIGRE VANILLE**  
CREATION DE VOYAGES





(Veronica Carratello pour Le Temps)

A 43 ans, **Ovidie** s'est imposée comme une nouvelle icône des luttes féministes, grâce à une œuvre aussi sensible et engagée que les personnes qui l'ont inspirée. Son dernier essai, «Assise, debout, couchée!», est sorti ce printemps

Julie Rambal  
X @julle\_rambal

Après *La chair est triste* hélas, essai palpitant dans lequel elle décryptait les mécanismes de violence ayant incitée à sortir de l'hétérosexualité et à faire la grève du sexe, Ovidie revient avec un nouveau texte vibrant. Dans *Assise, debout, couchée!* (Ed. JC Lattès), elle se fend d'une déclaration d'amour aux chiens, qui l'accompagnent depuis toujours. On y croise ainsi Razel, le bulldog anglais qui a veillé sur elle durant la «pire période» de sa vie, et d'autres canidés tendance molosses, l'écrivaine appréciant leur dégaîne dissuasive, souvent liée à des vies antérieures cabossées.

Le cœur de sa thèse, passionnante: femmes et chiens partagent un même destin de violences domestiques, une même injonction à plaire, et les mêmes insultes adressées aux femelles. Où l'on apprend aussi que les mouvements de lutte anti-vivisectionnistes (contre la dissection ou les interventions chirurgicales effectuées sur des animaux vivants) regorgent de militantes féministes, et que les refuges sont tenus à bout de bras par une majorité de femmes.

Par petites touches, Ovidie se raconte également, confiant qu'elle se fie entièrement à ses chiens dès qu'ils ne peuvent pas sentir quelqu'un, qu'elle leur parle autant qu'elle les pleure quand ils ne sont plus là, et qu'elle est devenue protestante notamment parce que Luther «adorait les ciébards, persuadé qu'il s'agissait du plus grand don de Dieu». Sa verve aussi est un don. Qu'elle a accepté ici de mettre au service des figures qui l'ont portée.

#### Valerie Solanas

«Je viens de lui consacrer un film et c'est la première à laquelle j'ai pensé. Quand je découvre son pamphlet *SCUM Manifesto*, à la fin des années 1990, nous sommes dans une phase où le terme féministe ressemble à un gros mot et où celles qui le sont passent leur temps à expliquer qu'il ne s'agit pas d'exclure les hommes. Et je découvre le texte le plus radical de toute l'histoire des féminismes. Valerie Solanas y décrypte

les mécanismes de violence et de domination dans toutes les sphères. Tout cela est écrit avec un tel panache qu'on se demande même si ce n'est pas une blague. Mais comme je l'ai découvert en interrogeant des amis masculins de l'époque, qui étaient par ailleurs très attachés à elle, Valerie Solanas était premier degré.

Dans ce texte rédigé au début des années 1960, elle parle en réalité de sa vie, qui reste une accumulation de traumatismes. Incestée dès le plus jeune âge, elle tombe enceinte à 14 ans, vraisemblablement de son propre père, puis retombe enceinte à 16 ans. Chaque fois, on la prive de sa capacité à être mère. Arrivée à New York, elle se prostitue, de nouveau confrontée à la violence masculine. Même après avoir tiré sur Andy Warhol, dans une sorte de happening pour promouvoir son texte, elle ne bénéficie d'aucun procès à la loyale, envoyée en psychiatrie, soumise à une hystérectomie. Et si l'on entre un minimum en empathie avec elle, on peut comprendre pourquoi Valerie Solanas ne pouvait pas piffrer les hommes.

Désormais, ses textes sont relus avec un œil post *#MeToo*, ils font partie des fondateurs. Elle m'a toujours intriguée, exaltée, interrogée. Elle était si visionnaire qu'avant l'émergence de la révolution sexuelle et des mouvements pro-sexe qui évoqueront la possibilité d'une libération par la sexualité elle disait déjà qu'il s'agissait d'une arnaque. Aujourd'hui encore, il m'arrive de me demander: «Qu'en dirait Valerie Solanas?»

#### Nelly Arcan

«Je ne l'ai jamais rencontrée physiquement, mais au début des années 2000, nous nous sommes retrouvées à faire les mêmes émissions de télé où il était alors de bon ton d'inviter des espèces de figures sapiosexuelles, des cautions «intello-cul» dont je faisais partie bien malgré moi. J'ai surtout beaucoup travaillé sur son œuvre à l'université, et je m'y suis beaucoup attachée, certainement parce que je me suis reconnue en elle. Nelly Arcan, écrivaine québécoise, est notamment l'autrice de *Putain*, \*

un ouvrage sorti alors que je publiais moi-même *Porno manifesto*.

Son texte est rédigé dans un souffle, presque une suffocation, c'est une écriture en disque rayé de carnets de psychanalyse où elle raconte les idées qui la traversent durant une période où elle est étudiante et a également une expérience d'escorting. Elle ne décrit jamais ce qui se passe dans la claustration de cette chambre, mais parle de son rapport au corps, à la chirurgie esthétique, à la restriction alimentaire, ou de ce que vieillir signifie lorsqu'on est une femme. Elle dénonce aussi une société pédocriminelle qui valorise l'extrême jeunesse des escorts, et celle des femmes en général.

Nelly Arcan a publié plusieurs romans par la suite qui n'avaient rien à voir avec le travail du sexe, mais elle n'a jamais pu sortir non pas de son statut d'autrice de *Putain*, mais du statut de putain. Avant de se pendre, en 2009. C'est arrivé au moment où je réalisais le documentaire *Rhabillage*, sur l'impossible reconversion d'anciennes actrices du porno, du fait de leur stigmatisation, et sa mort m'a bouleversée car nous pouvions toutes potentiellement suivre ce chemin.

Depuis *#MeToo*, des universitaires ont commencé à s'intéresser à elle, les mêmes qui m'avaient craché à la figure dix ans plus tôt. Nelly Arcan incarne aussi le fait qu'on ne peut pas toujours compter sur le soutien d'autres femmes dans cette espèce de compétition intra-sexuelle dont on a du mal à se dépêtrer. Par rapport à certaines, on a l'impression que je m'en suis tirée, mais il faut voir le combat que cela représente depuis vingt-cinq ans.»

#### Eva-Marree Kullander Smith

«En 2017, j'ai réalisé *Là où les putains n'existent pas*, sur une femme suédoise qui s'est prostituée quinze jours alors qu'elle était prise à la gorge, en phase de rupture d'un compagnon violent, le père de ses deux enfants en bas âge, qui avait déjà plusieurs antécédents judiciaires pour violences et drogue. Or la Suède tend à punir celles qui sont travailleuses du sexe, ou qui l'ont été.

#### Parcours

Après des études de philosophie et une brève incursion dans la pornographie et dans la mouvance féministe pro-sexe, Ovidie, documentariste, essayiste et réalisatrice déploie son regard aiguisé sur les dissymétries de l'intime et les mécanismes d'oppression qui pèsent sur le corps des femmes, à travers une œuvre prolifique: livres, films, podcasts, séries télé. *Des gens bien ordinaires*, dont elle termine la saison 2, a reçu un Emmy Award. Elle enseigne également les études filmiques et la narration de soi à l'université.

Eva-Marree a été dénoncée par quelqu'un de sa famille, et les services sociaux lui ont retirés sans préavis ses enfants. Elle a milité, pris un avocat, rencontré d'autres travailleuses du sexe à qui c'était arrivé, jusqu'à ce qu'elle obtienne un droit de visite de son fils dans les locaux des services sociaux, et qu'elle y meure poignardée de 31 coups de couteau, assassinée par son ex.

Ce film montre toute la violence du stigmatisme de la putain, qui l'a mise dans une situation de vulnérabilité, la menant jusqu'à la mort. Je suis sortie de ce tournage si amochée que j'ai changé de vie. J'ai quitté Paris pour la campagne, j'ai pris un chien en plus. Mais le fantôme d'Eva-Marree Kullander Smith me hante encore. Quand on réalise des documentaires sur les droits des femmes, on ne peut pas prétendre austress post-traumatique des reporters de guerre car on ne subit pas la violence immédiate des explosions. En revanche, on est dans un espace beaucoup plus lent et beaucoup long où pendant des mois, en montage, on est confrontée de nouveau aux souffrances.

Pour le documentaire *Tu enfanteras dans la douleur*, j'ai entendu des récits d'accouchement qui ressemblaient à des scènes de guerre, des boucheries, et durant la période de montage, j'ai fait une fausse couche. Je ne peux pas m'empêcher d'y voir un lien. Avec la monteuse, nous passions nos journées au Spasfon [médicament antispasmodique], à nous tordre de douleur.»

#### Vanessa Springora

«En dénonçant la complaisance d'un certain milieu intellectuel vis-à-vis de la pédocriminalité, son texte a été incroyablement important. Avec *Le Consentement*, Vanessa Springora a ouvert une voie, même si Eva Ionesco le hurlait aussi depuis longtemps, notamment avec son film *My Little Princess*, mais dans une époque où le culte de l'auteur et la valorisation à l'extrême du monde de la culture continuaient d'écraser la parole des victimes. Aujourd'hui, on écoute mieux celles qui parlent, et elles sont nombreuses à prendre la parole. Mais il faut pouvoir encaisser le choc, et ne pas y laisser sa santé mentale et physique.

Personnellement, je m'inquiète toujours de cela, car dès qu'une femme parle, un mécanisme de silencing se met en place, avec son flot de violences. C'est la raison pour laquelle j'admire autant Vanessa. Elle m'a contactée en 2020 car elle souhaitait créer sa collection Fautaise de trouble, dont le but était de valoriser des textes érotiques de femmes. Je me souviens qu'à l'époque je faisais déjà ceinture et je lui ai répondu que je n'étais pas forcément une bonne idée. Mais on a réfléchi et fini par se dire que c'était l'endroit où en parler, ce qui a donné le livre: *La chair est triste hélas*.

Durant la lecture, j'ai commencé à paniquer car je savais qu'il allait y avoir des critiques très violentes. Et avec Vanessa, nous avons beaucoup discuté de l'impact que pouvaient avoir les textes que l'on écrit sur notre vie, et sur la nécessité de se protéger au maximum pour ne pas se laisser détruire, tout simplement. *La chair est triste* n'est pas le même sujet que *Le Consentement*, il n'a pas eu le même retentissement, mais ça a quand même été rock'n'roll. Pour me protéger, j'ai même refusé toutes les propositions d'émissions télé et d'interviews filmées. Il faut savoir que derrière chaque texte qu'on écrit il y a toujours un prix à payer.» ■

«Valerie Solanas avait un tel panache!»